IALE
OV.
VITTORIO EM. III
3
L I
IBLIOTECA PROVINCIALE
Palchetto
ordine 4 8 a 26

129
1
901

B. Rav.
II
313

HISTOIRE

D'ANGLETERRE.

TOME ONZIÉME.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

613753

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS LA DESCENTE DE JULES-CESAR,

JUSQU'AU Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Par M. T. SMOLETT, M. D.

Traduite de l'Anglois par M. TARGE, Correſpondant de l'Académie Royale de Marine, & Profeſſeur de Mathématiques à l'Ecole Royale-Militaire.

TOME ONZIEME.

A ORLEANS

Chez J. ROUZEAU-MONTAUT, Imprimeur du Roi, de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orleans, & de la Ville.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HISTOIRE
D'ANGLETERRE.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE VI.

§. I. *Eliſabeth monte ſur le trône. Philippe d'Eſpagne la demande en mariage.* §. II. *Couronnement de la Reine.* §. III. *Le Parlement confirme la ſuprématie de la Reine.* §. IV. *La réformation eſt rétablie.* §. V. *Traité de paix avec la France.* §. VI. *Le Dauphin & la Reine Marie d'Ecoſſe prennent les armes d'Angleterre.* §. VII. *Les Lords Proteſtants d'Ecoſſe ſe révoltent contre la Régente.* §. VIII. *Ils ſollicitent l'aſſiſtance d'Eliſabeth.*

Affaires des Pays-Bas. Mort du Pape Paul IV. §. IX. *Eliſabeth ſuit d'excellentes maximes de Gouvernement.* §. X. *Elle envoye un corps de troupes en Ecoſſe.* §. XI. *Traité d'Edimbourg qui oblige les troupes Françoiſes de repaſſer au continent.* §. XII. *Dudley a un grand crédit à la Cour d'Angleterre.* §. XIII. *Propoſitions du Pape à Eliſabeth. Mort de François II.* §. XIV. *Réglements en Angleterre. Eliſabeth demande à Marie la confirmation du traité d'Edimbourg.* §. XV. *Marie demande un ſauf-conduit d'Eliſabeth, qui le lui refuſe.* §. XVI. *Elle arrive en Ecoſſe & entretient correſpondance de lettres avec la Reine d'Angleterre.* §. XVII. *Eliſabeth met la nation en état de défenſe.* §. XVIII. *Conſpiration d'Arthur de la Pole. Empriſonnement de Lady Catherine Gray.* §. XIX. *Guerre civile en France. Les Huguenots ſont ſoutenus par Eliſabeth, qui s'empare du Havre de Grace.* §. XX. *Pacification en France. Les Anglois aſſiégés au Havre ſont obligés de capituler.* §. XXI. *Eliſabeth rompt le projet de mariage entre Marie d'Ecoſſe & Charles Archiduc d'Au-*

triche. §. XXII. *Paix avec la France & les Pays-Bas.* §. XXIII. *Eliſabeth propoſe le mariage du Lord Dudley avec la Reine d'Ecoſſe.* §. XXIV. *Animoſité mutuelle & diſſimulation des deux Reines.* §. XXV. *Le Lord Darnley arrive en Ecoſſe.* §. XXVI. *Il épouſe la Reine Marie, contre le ſentiment de la Reine Eliſabeth. Le Comte de Murray & les autres Lords Ecoſſois révoltés ſe refugient en Angleterre.* §. XXVII. *Marie s'engage dans la ligue Catholique de Bayonne.* §. XXVIII. *David Riccio eſt aſſaſſiné en préſence de la Reine Marie.* §. XXIX. *Marie ſe ſauve à Dunbar : elle lève un corps de troupes & appaiſe les troubles du Royaume.* §. XXX. *Elle accouche d'un Prince qui fut depuis le Roi Jacques I. d'Angleterre. Secrettes pratiques des deux Reines dans leurs Etats reſpectifs.* §. XXXI. *Henri, Roi d'Ecoſſe eſt mépriſé de la Reine & de la nation.* §. XXXII. *Le Parlement d'Angleterre ſupplie la Reine de ſe marier & d'établir la ſucceſſion.* §. XXXIII. *Henri, Lord Darnley, Roi d'Ecoſſe, eſt tué par une mine.* §. XXXIV. *Le Comte de Bothwell eſt déchargé*

de ce meurtre. §. XXXV. *Il enlève la Reine, qu'il épouse ensuite.* §. XXXVI. *La Reine Marie est confinée par ses sujets rébelles dans le château de Lochlevin.* §. XXXVII. *La Reine Elisabeth agit en sa faveur.* §. XXXVIII. *Marie est forcée de résigner la couronne au jeune Prince, & Murray est nommé Régent.* §. XXXIX. *Le Roi de France refuse de livrer Calais aux Anglois suivant le traité. Ambassade de Jean Basilowitz, Empereur de Russie, à Elisabeth.* §. XL. *Révolte en Irlande par Shan O' Neile.* §. XLI. *La guerre civile recommence en France. Sujets de division entre Elisabeth & Philippe d'Espagne.* §. XLII. *Marie d'Ecosse s'échape de la prison, & est défaite à Langside par Murray & ses confédérés.* §. XLIII. *Elle prend la fuite en Angleterre, est retenue prisonnière à Carlisle & accusée du meurtre de son mari par la Comtesse de Lennox.* §. XLIV. *Elisabeth nomme des commissaires pour éxaminer la dispute entre Marie & ses sujets rébelles à York. Murray accuse sa Souveraine devant eux.* §. XLV. *Accommodement particulier entre le*

Duc de Norfolk & le Régent. La cauſe eſt évoquée à Hamptoncour. §. XLVI. *Murray ſuit ſon accuſation.* §. XLVII. *Marie accuſe le Régent d'avoir eu part à la mort de ſon mari.* §. XLVIII. *Murray trahit le Duc de Norfolk ; retourne dans ſon pays & fait empriſonner le Duc de Châtelleraud.* §. XLIX. *Rupture entre Philippe & Eliſabeth.* §. L. *Complot contre Cécil formé par quelques chefs de la Nobleſſe qui ſoutient les intérêts de la Reine Marie.* § LI. *Eliſabeth retarde la négociation pour le traité avec Marie.* §. LII. *Leiceſter l'inſtruit du mariage projetté entre Marie & le Duc de Norfolk, qui eſt mis à la Tour. Pluſieurs autres Seigneurs ſont arrêtés.* §. LIII. *Projet de révolte en Angleterre, pour être ſoutenue par le Duc d'Albe.* §. LIV. *Les Comtes de Northumberland & de Weſtmoreland excitent une rébellion qui eſt traverſée par le Comte de Warwick.* §. LV. *Soulèvement de Léonard Dacres.* §. LVI. *Affaires de France & des Pays-Bas.* §. LVII. *Mort de Murray, Régent d'Ecoſſe.* §. LVIII. *Scot de Buccleugh & Carr de Férineherſt font une irruption en Angleter-*

re. §. LIX. *Le Comte de Suſſex entre en Ecoſſe. Le Comte de Lennox eſt nommé Régent du Royaume.* §. LX. *Conſpiration en Angleterre pour rendre la liberté à la Reine Marie.* §. LXI. *Suite de la négociation pour la liberté de la Reine d'Ecoſſe.*

Eliſabeth. An. 1558.

I. Eliſabeth monte ſur le trône. Philippe d'Eſpagne la demande en mariage.

LEs membres du Conſeil privé cachèrent la mort de Marie pendant quelques heures, pour avoir le temps de délibérer ſur les meſures qu'ils devoient prendre. Enfin ils firent part de cet évènement à la chambre des Lords, & elle ſe déclara auſſi-tôt pour la Princeſſe Eliſabeth qui ſuccéda au trône, conformément au teſtament de ſon père Henri, ce qui fut très agréable à toute la nation. La plus grande partie des Pairs étoient très indifférents ſur la religion, ou favoriſoient ſecrettement la réformation, & les autres croyoient le Papiſme trop fortement établi pour être renverſé par une femme, nullement adonnée à la bigotterie, puiſqu'elle s'étoit conformée à la religion de ſa ſœur, & s'étoit même déclarée Catholique Romaine. Les Lords députèrent Heath

Archevêque d'York, pour faire part de leur réſolution à la chambre Baſſe, & elle fut immédiatement approuvée par les Communes. Eliſabeth fut auſſitôt proclamée au milieu des acclamations du peuple, dans la vingt-cinquième année de ſon âge. Elle ſe rendit de Hartfield à Londres, & après avoir reçu les compliments de la Nobleſſe, elle envoya des Ambaſſadeurs aux différentes Puiſſances de l'Europe pour leur notifier ſon avènement au trône d'Angleterre. Le Lord Cobham fut député vers Philippe qu'elle regardoit comme ſon ami & ſon allié; Sir Thomas Chalons partit pour la cour Impériale, & elle envoya Howard Lord Effingham, avec Thirleby Evêque d'Ely, & le Docteur Wotton en qualité de Plénipotentiaires au congrès de Cambrai. Killegrew partit pour ſonder les ſentiments des Princes Proteſtants d'Allemagne, & Karne eut ordre de faire part au Pape de la mort de Marie, & de l'avènement d'Eliſabeth. Elle forma enſuite ſon conſeil, dans lequel elle conſerva treize des membres qui en faiſoient partie du temps de ſa ſœur, & leur joignit huit perſonnes attachées

Eliſabeth. An. 1558. *Camden.*

Eliſabeth. An. 1558.

à la religion Proteſtante (*a*). Philippe fut très allarmé lorſqu'il apprit la mort de ſa femme. Il craignoit qu'Eliſabeth n'épousât un Prince Proteſtant, ce qui auroit détruit tout le crédit de l'Eſpagne en Angleterre, & il appréhendoit auſſi que le Roi de France ne voulut ſoutenir les prétentions de Marie Reine d'Ecoſſe, & unir l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande à ſes Etats. Pour prévenir cet accroiſſement de puiſſance à ſes ennemis, il envoya le Comte de Feria propoſer un mariage entre lui-même & Eliſabeth. Cette Princeſſe, malgré la promeſſe d'une diſpenſe du Pape, ne voulut point accepter cette propoſition; mais elle accompagna ſon refus de termes ſi obligeants, que le Monarque Eſpagnol ne put s'en offenſer. Elle avoit de grandes raiſons pour éviter

(*a*) Les anciens membres furent Heath Archevêque d'York: Pawlet Marquis de Wincheſter, Lord grand Tréſorier: Fitz-Allen Comte d'Arundel: Talbot Comte de Shrewsbury: Stanley Comte de Derby: Herbert Comte de Pembrock: le Lord Clifton grand Amiral: le Lord Howard d'Effingham Chambellan: Sir Thomas Cheney: Sir Guillaume Petre: Sir Jean Maſon: Sir Richard Sackeville & Nicolas Wotton.

une rupture avec ce Prince : La guerre étoit ouverte contre la France & l'Ecoſſe, la couronne avoit contracté des dettes immenſes ſous les deux règnes précédents, & toutes les finances du Royaume étoient abſolument épuiſées : enfin la Reine ſe trouvoit encore très embaraſſée pour ce qui concernoit la religion. Eliſabeth. An. 1558.

II. Couronnement de la Reine.

Ayant conſulté ſon Conſeil ſur la ſituation de ſes affaires, leur avis fut de preſſer la négociation pour la paix avec la France & l'Ecoſſe, & cependant de fortifier les frontières : d'équiper une flotte nombreuſe pour la défenſe des côtes, & de changer les Shériffs & Magiſtrats, de façon que la plus grande partie des membres du Parlement que l'on convoqua pour le vingt-cinq Janvier fut compoſée de Proteſtants. Dans cet intervale elle employa le Docteur Parker à reformer ſecrettement la liturgie d'Edouard VI. & publia une proclamation, pour permettre à ſes ſujets de faire le ſervice en langue vulgaire, & de lire les Ecritures. Au commencement de l'année, le Marquis de Northampton, condamné ſous le règne précédent fut rétabli dans tous ſes honneurs ; An. 1559.

Eliſabeth. An. 1559.

Edouard Seymour, fils du Duc de Sommerſet fut créé Baron Beauchamp & Comte d'Hertford : Thomas Howard, ſecond fils du Duc de Norfolk fut promu à la dignité de Vicomte Howard de Bindon : ſon couſin Henri Cary de Hunſdon, & Olivier St. Jean de Bletmiſto, furent élevés au rang de Barons. Ces promotions furent ſuivies du couronnement de la Reine, qui ſe fit dans l'Egliſe de Weſtminſter. L'Archevêque d'York & quelques-autres Prélats ayant refuſé d'aſſiſter à cette cérémonie, & le ſiège de Cantorbéry étant vacant, ce fut Oglethorpe, Evêque de Carliſle qui plaça la couronne ſur la tête de la Reine.

III. Le Parlement confirme la ſuprématie de la Reine.

La ſeſſion du Parlement fut ouverte par une harangue que prononça Nicolas Bacon, garde du grand ſceau. Après avoir fait l'éloge de la nouvelle Reine, & s'être étendu ſur la mauvaiſe adminiſtration du miniſtère précédent, il déclara aux membres que l'intention de Sa Majeſté étoit qu'ils réglaſſent les affaires de la religion, en tenant un milieu entre la ſuperſtition & l'irréligion, afin que toute la nation put être réunie dans un ſeul culte. Il conclut ſa harangue

par l'expoſition des beſoins de l'Etat & la néceſſité d'accorder des ſecours à Sa Majeſté. Quoique les Communes euſſent été très chargées par les impots du dernier règne, elles accordèrent avec joye le tonnage & le poundage, à quoi elles joignirent un ſubſide conſiderable ſur les fonds & les mobiliers. Pour que la Reine fut en état de ſoutenir ſa dignité, ils paſſèrent un bill qui attribua de nouveau les premiers fruits & les dîmes à la couronne, dont les revenus furent auſſi augmentés par la ſuppreſſion de toutes les Abbayes, les Couvents, Hôpitaux & Chantreries fondés depuis le règne d'Edouard. Le quatre Février les Communes préſentèrent une adreſſe à la Reine, pour la prier de ſe marier, afin d'établir une ſucceſſion paiſible : elle leur répondit qu'elle les remercioit de l'attention qu'ils avoient eue de ne lui ſpécifier ni le temps ni la perſonne : Qu'elle ſe regardoit comme mariée avec ſon peuple, n'avoit point intention de changer d'état, & que tout ſon deſir étoit qu'on put mettre ſur ſa tombe » Ici repoſe une Reine, qui a vécu & » eſt morte Vierge. » Le Parlement

Eliſabeth. An. 1559.

Eliſabeth. An. 1559. d'Angleterre fit un ſtatut, par lequel il reconnut Eliſabeth pour légitime Souveraine, en vertu de l'acte paſſé dans la trente-cinquième année du règne de ſon père; mais la ſentence de divorce entre ce Monarque & Anne de Boulen ne fut point caſſée, & l'acte qui la confirmoit ne fut pas annullé. Les deux chambres tournèrent enſuite leur attention ſur les affaires de religion, & paſſèrent différentes Loix pour ordonner; Que le ſervice ſeroit fait en langue vulgaire: Que la Suprématie de l'Egliſe d'Angleterre ſeroit attribuée à leur Souveraine: Que tous les actes concernant la religion paſſés ſous le règne du dernier Edouard ſeroient renouvellés & confirmés: Que la nomination aux Evêchés appartiendroit à la Reine, qui feroit éxercer la ſuprématie par les perſonnes qu'elle jugeroit à propos de nommer à cet effet: Que toutes les perſonnes en place feroient le ſerment de ſuprématie, & qu'il ſeroit défendu ſous les peines les plus ſévéres de ſoutenir aucune autorité étrangère dans le Royaume, ſoit de parole, ſoit par écrit: Que le culte divin ſeroit uniforme: Que lors

Burnet.

Camden.

de la vacance d'un Evêché la Reine pourroit en prendre les mannoirs & poſſeſſions temporelles, en réuniſſant au ſiège un équivalent en bénéfices inféodés. Eliſabeth abuſa de ce pouvoir, en dépouillant les ſièges de leurs meilleurs biens, ſous prétexte de leur en donner d'autres de pareille valeur. Par un autre acte, elle fut miſe en poſſeſſion de toutes les maiſons religieuſes, & ils paſſèrent un ſtatut pour déclarer juſte & légitime la condamnation des Evêques de la religion romaine faite ſous le règne d'Edouard VI. Eliſabeth. An. 1559.

IV. La Réformation eſt établie.

Eliſabeth, revêtue de la ſuprématie érigea un tribunal qui fut nommé la cour de haute commiſſion, compoſée d'un certain nombre de Commiſſaires, qui eurent la même autorité que les Vicegérents établis ſous le règne d'Henri VIII. Quelques Eccléſiaſtiques ayant attaqué la réformation dans leurs ſermons, la Reine défendit à toutes perſonnes de prêcher ſans une permiſſion ſcellée du grand ſceau, & cette prohibition irrita tellement la chambre baſſe de la convocation que dans une pétition à Sa Majeſté elle ſoutint la

Eliſabeth. An. 1559.

doctrine de l'Egliſe Romaine. On propoſa enſuite une diſpute publique entre neuf Docteurs de chaque parti : mais lorſqu'ils furent tous aſſemblés les Catholiques déclarèrent qu'ils ne pouvoient, ſans la permiſſion du Pape diſputer ſur des points déja décidés. De neuf mille quatre cents Eccléſiaſtiques, qui poſſédoient des bénéfices en Angleterre : ceux qui choiſirent d'y renoncer, plutôt que d'abandonner la religion Catholique furent quatorze Evêques, douze Archidiacres, quinze principaux des collèges, cinquante Chanoines & environ quatre-vingt du Clergé inférieur. Leurs places furent données à des Proteſtants, & l'Egliſe d'Angleterre fut ainſi totalement reformée.

Burnet

V. Traité de paix avec la France.

Pendant qu'Eliſabeth faiſoit ces changements ſubits dans la religion au-dedans de ſes Etats, les Plénipotentiaires de France & d'Angleterre continuoient leurs négociations à Cateau-Cambreſis, & les envoyés de Philippe II. qui avoit toujours quelque eſpérance d'épouſer Eliſabeth inſiſtoient à ce que Henri rendit Calais aux Anglois : mais lorſque ce Monarque apprit que la réformation étoit

établie en Angleterre, & que la Reine avoit refuſé poſitivement ſon mariage, il abandonna ſes intérêts, & accommoda ſes différents particuliers avec le Roi de France. Eliſabeth n'étant plus ſoutenue du Roi d'Eſpagne, conclut un traité avec la France portant : Que Henri garderoit pendant huit ans Calais & les autres places qu'il avoit priſes aux Anglois, & qu'enſuite elles ſeroient rendues à la Reine : Qu'il donneroit des ſuretés pour le payement de cinq cents mille écus d'or à Eliſabeth ou à ſes ſucceſſeurs, dans le cas où ces places ne ſeroient pas remiſes au temps fixé : Que malgré ce payement, Henri & ſes ſucceſſeurs ſeroient toujours tenus de rendre Calais & les autres places ſuivant la ſtipulation du traité : Que le Roi de France donneroit des ôtages pour cet article : Que ce Monarque, ainſi que le Roi & la Reine d'Ecoſſe & Eliſabeth ne feroient aucune entrepriſe les uns ſur les autres directement ou indirectemeut au préjudice du traité : Que les fortifications d'Aymouth & les autres qu'on avoit faites en Ecoſſe depuis le traité de Boulogne ſeroient démolies : Que

Eliſabeth. An. 1559.

Eliſabeth. An. 1559.

toutes les autres prétentions des parties contractantes demeureroient dans leur entier juſqu'à ce que tous les differents fuſſent terminés à l'amiable : enfin qu'ils n'encourageroient & ne protégeroient pas mutuellement les ſujets rebelles les uns des autres. En même temps on conclut un traité ſéparé, dans les mêmes vues entre les Reines d'Angleterre & d'Ecoſſe, qui fut ratifié par Marie & par ſon mari François Dauphin de France.

VI. Le Dauphin & Marie d'Ecoſſe prennent les armes d'Angleterre.

Henri n'auroit pas accordé des conditions auſſi favorables à Eliſabeth, s'il eut eu intention d'obſerver les articles du traité ; mais ſon unique deſſein en conſentant à cette paix, étoit de chagriner Philippe, qui par délicateſſe n'avoit pas voulu ratifier ſon traité avec la France, juſqu'à ce qu'il en eut fait conclure un entre cette puiſſance & Eliſabeth. Ce n'eſt pas que le Monarque Eſpagnol eut quelques égards pour l'Angleterre, mais il penſoit que ſon propre honneur exigeoit qu'il fit faire au moins un accommodement apparent en faveur de ſon allié. Auſſi-tôt après le traité de Cateau-Cambreſis, le Dauphin & ſa femme Marie prirent le titre de

Roi & Reine d'Ecoſſe, d'Angleterre & d'Irlande, & firent graver les armes d'Angleterre ſur leur ſceau & leur vaiſſelle. Sir Nicolas Throgmorton, Ambaſſadeur d'Angleterre à Paris, ſe plaignit de cette inſulte & ne reçut qu'une réponſe vague : il renouvella ſes remontrances, & le Miniſtre François lui dit que le Roi & la Reine d'Ecoſſe avoient autant de droit à prendre les armes d'Angleterre, qu'Eliſabeth en pouvoit avoir à prendre le titre de Reine de France. Le Conétable de Montmorenci qui haïſſoit la faction des Guiſe gagna ſur Henri de faire cette innovation ; mais depuis ce temps Eliſabeth regarda Marie comme un rival formidable, & les Princes de la maiſon de Loraine comme ſes mortels ennemis. Il eſt certain qu'ils faiſoient leurs efforts pour élever leur niéce Marie ſur le trône d'Angleterre, & pour perſuader au Roi de France que par ſon moyen il parviendroit à unir toute l'Angleterre & l'Irlande ſous ſa domination.

Eliſabeth. An. 1559.

Camden.

Ce vaſte projet flattoit l'ambition de Henri, qui pour première démarche employoit tous ſes efforts à rendre ſon fils abſolu en Ecoſſe. La Reine

VII. Les Lords Proteſtants d'Ecoſſe ſe révoltent contre la Régente.

Eliſabeth. An. 1559.

Régente de ce Royaume étoit très diſpoſée à concourir à ſes vues : mais l'attachement de ſon frère le Cardinal à la religion Catholique-Romaine, & ſon propre penchant pour les mêmes principes renversèrent leurs projets. La réformation avoit fait de grands progrès en Ecoſſe, ſous les auſpices de Jean Knox & de pluſieurs autres, remplis de l'eſprit fanatique de Calvin : & le miniſtère François jugea qu'il étoit abſolument impoſſible de réuſſir dans les deſſeins qu'on avoit formés, juſqu'à ce qu'on eut abbattu ces enthouſiaſtes Républiquains qui ne s'uniroient jamais en faveur d'un Prince Catholique, contre Eliſabeth Proteſtante déclarée. Henri II. guidé par les Guiſes porta la Régente d'Ecoſſe à abolir la religion Proteſtante dans ce Royaume, & elle fit publier un Edit à cet effet qui jetta tout ce pays dans le trouble. Non-contente de cette première démarche, elle convoqua les Etats à Stirling, & ſe conduiſit avec tant de rigueur contre quelques Miniſtres de la religion reformée, que Knox & ſes aſſociés prêchèrent ouvertement contre la religion catholique. Leurs

Eliſabeth. An. 1559.

ſermons & leurs diſcours animèrent tellement le peuple de Perth, qu'ils pillèrent les Egliſes, brûlèrent les images & les ornements, & détruiſirent le monaſtère des Chartreux. La Régente irritée de ces excès aſſembla quelques troupes par le ſecours des Comtes d'Argyle & d'Athole, & ſe mit en marche pour Perth. Ayant été informée que le Comte de Glencairn & quelques autres Seigneurs étoient campés dans le voiſinage de cette place, avec le deſſein de s'oppoſer à ſes progrès, elle fit propoſer un accommodement. La paix fut conclue ſous la condition que les diſputes de religion ſeroient référées à la déciſion du Parlement. Auſſi-tôt que les confédérés eurent congédié leurs troupes, la Reine retablit la Meſſe à Perth, & mit une forte garniſon dans cette place, ce qui détermina le Comte d'Argyle & Jacques Stuart, Prieur de Saint-André & fils naturel de Jacques V. à ſe déclarer contre la Régente & à ſe joindre au parti Proteſtant. Pendant qu'ils étoient occupés à lever des troupes, les habitants de Cupar, de Saint-André & de pluſieurs autres villes renoncèrent publique-

Eliſabeth. An. 1559.

ment à la religion catholique, & commirent les excès les plus barbares contre les Egliſes & les Couvents, détruiſant tout ce qu'ils contenoient, ſans même en excepter les archives, où l'on conſervoit les actes les plus importants pour la nation. Les confédérés aſſemblèrent une nouvelle armée, ſe rendirent maîtres de Perth, Scone, Stirling, Lilinthgow, & leurs forces croiſſant de jour en jour, la Reine Régente & d'Oyſel, qui commandoit deux mille auxiliaires François, ſe retirèrent précipitamment à Dunbar. La religion ſervoit de prétexte à tous ces mouvements, & en effet c'étoit elle qui faiſoit agir le peuple : mais les principaux acteurs étoient guidés par des motifs bien différents. Le Roi de France vouloit écraſer les Proteſtants parce qu'ils étoient attachés à la Reine Eliſabeth qu'il avoit deſſein de détrôner. De ſon côté cette Princeſſe qui pénétroit dans ſes intentions ſoutenoit les réformés d'Ecoſſe, afin qu'ils occupaſſent toutes les forces qu'il pourroit envoyer dans ce Royaume. La Nobleſſe s'étoit déclarée pour la religion Proteſtante, dans l'eſpérance de jouir

quelque jour des terres de l'Egliſe, & l'on prétend que Jacques Stuart Prieur de Saint-André avoit pris le même parti dans la vue de monter ſur le trône d'Ecoſſe par la ruine de ſa ſœur Marie. Le Clergé réformé étoit compoſé en général de fanatiques turbulents, que des têtes moins échauffées employoient à répandre un eſprit d'extravagance & d'enthouſiaſme, dont ils ſavoient profiter pour leurs propres intérêts. *Melvil.*

Eliſabeth. An. 1559.

VIII. Ils ſollicitent l'aſſiſtance d'Eliſabeth. Affaires des Pays-bas. Mort du Pape Paul IV.

Telle étoit la ſituation des affaires d'Ecoſſe, lorſque le Roi de France Henri II. ayant été tué par accident dans un tournois, la couronne de ce Royaume paſſa à ſon fils François II. qui avoit épouſé la Reine d'Ecoſſe, & dont les oncles s'emparèrent de toute l'adminiſtration. Ils envoyèrent auſſi-tôt un renfort de trois mille hommes commandés par la Broſſe à la Reine Régente qui força les confédérés de ſe retirer, & les preſſa de façon qu'ils furent obligés d'avoir recours à la Reine Eliſabeth. Ils implorèrent ſon ſecours par une adreſſe que lui préſenta Guillaume Maitland de Lidington, Lord Secrétaire d'Etat d'Ecoſſe. Cécil, celui des conſeillers de la *Camden.*

Eliſabeth. An. 1559.

Reine en qui elle mettoit le plus ſa confiance, employa Henri Piercy pour agent auprès des Ecoſſois confédérés qui s'étoient donnés le nom de la Congrégation : mais ils tenoient des diſcours ſi extravagants ſur l'Evangile & l'extirpation de l'idolâtrie, qu'Eliſabeth les regarda abſolument comme des hypocrites. Cependant elle avoit un ſi grand intérêt à empêcher la France de mettre le pied en Ecoſſe qu'elle diſſimula ſes ſentiments, & leur promit de les ſoutenir contre les ennemis de la vraie religion. Sir Ralph Sadler fut envoyé pour conférer avec Piercy au ſujet de la défenſe des frontières, & l'on donna les ordres convenables à Sir Jacques Crofts Gouverneur de Berwick. Le Duc de Norfolk fut nommé Lord Lieutenant des Comtés ſeptentrionaux : Guillaume Lord Gray fut choiſi pour Gouverneur des frontières, du milieu & de l'Eſt. On envoya Thomas Comte de Suſſex en qualité de Lord Lieutenant d'Irlande, qu'il avoit déja gouvernée avec autant de conduite que de modération, & Guillaume Winton Surintendant des proviſions navales, fut chargé du com-

mandement d'une eſcadre, avec laquelle il entra dans le golphe de Forth, détruiſit pluſieurs vaiſſeaux de guerre François, & fatigua exceſſivement les troupes de cette puiſſance qui étoient en garniſon dans l'iſle d'Inchkeith. Pendant qu'Eliſabeth prenoit ces meſures pour ſoutenir les intérêts des Proteſtants en Ecoſſe, le Roi d'Eſpagne Philippe II. commença à éxécuter la réſolution qu'il avoit priſe de détruire cette religion dans les Pays-bas, pour les réduire enſuite en eſclavage. Il mit des garniſons Eſpagnoles dans les principales villes contre les privilèges du pays, & lorſqu'il partit pour l'Eſpagne il en laiſſa le gouvernement à ſa tante Marguerite Ducheſſe de Parme, ce qui excita le reſſentiment du Prince d'Orange & du Comte d'Egmont qui aſpiroient à cette dignité. Ils furent encore beaucoup plus irrités lorſqu'ils virent que Philippe laiſſoit pour chef du conſeil de cette Princeſſe le Cardinal de Granvelle leur ennemi déclaré, qu'ils regardoient comme l'auteur du projet de réduire ce pays en ſervitude. Dans le cours de cette année mourut le Pape Paul IV. qui eut

Eliſabeth. An. 1559.

Ibid.

Grotius.

Eliſabeth. An. 1559.

pour ſucceſſeur le Cardinal Angelo de Medicis, qui prit le nom de Pie IV.

IX. Eliſabeth ſuit d'excellentes maximes de gouvernement.

Eliſabeth ſe trouvoit alors dans une ſituation très embaraſſante & très critique. Le Pape & le Roi de France étoient ſes ennemis déclarés. Marie d'Ecoſſe reclamoit la couronne en vertu d'un titre que beaucoup d'Anglois reconnoiſſoient en ſecret. Philippe d'Eſpagne avoit conçu la plus grande anthipatie contre elle, tant parce qu'elle avoit refuſé ſa main, que par rapport aux changements qu'elle avoit faits dans la religion en Angleterre. Les Irlandois étoient arrogants, féroces, & aveuglement dévoués à l'autorité Papale : Enfin tous les Catholiques d'Angleterre déteſtoient ſon gouvernement. Environnée de toutes ces difficultés elle ſe règla ſur deux maximes dont elle ne s'écarta jamais pendant tout le cours de ſon règne. La première fut de ſe concilier l'affection de ſes ſujets, & la ſeconde d'occuper toujours ſes ennemis dans leurs propres Etats. Elle étoit douée naturellement de la plus grande pénétration, & ſavoit parfaitement connoître les caractères des hommes. Habile à diſtinguer le mérite,

mérite, elle fit choix d'excellents Miniſtres : adminiſtra la juſtice avec impartialité ſans égards pour les perſonnes : règla ſa dépenſe avec une économie qui ne pouvoit être que très agréable aux peuples accablés par les règnes précédents. Enfin accoutumée à diſſimuler, non ſeulement elle tenoit la conduite la plus douce & la plus complaiſante envers ſes ſujets ; mais elle affectoit même une affection exceſſive pour eux, ce qui lui attiroit de leur part le retour le plus vif de confiance & d'attachement. Sa retenue dans ſes dépenſes n'étoit pas tant l'effet de ſa diſpoſition naturelle que le fruit de ſes réfléxions & de la juſteſſe de ſon eſprit : car auſſi-tôt qu'elle jugeoit que les intérêts de ſon Royaume l'éxigeoient, elle répandoit ſes richeſſes avec une libéralité peu commune, principalement lorſqu'il s'agiſſoit de fomenter les troubles de France, d'Ecoſſe & des Pays-bas, ou d'occuper ſes ennemis de façon à les empêcher de ſe réunir pour ſa deſtruction.

Eliſabeth. An. 1559.

X. Elle envoie un corps de troupes en Ecoſſe.

Guidée par ces principes, Eliſabeth apprenant que les Princes de Guiſe faiſoient de grands préparatifs pour

Eliſabeth. An. 1560.

envoyer une armée en Ecoſſe, conclut un traité avec le Comte d'Aran Duc de Châtelleraut, & les autres Ecoſſois confédérés, qu'elle s'engagea de ſecourir contre les troupes Françoiſes qui continuoient à les pourſuivre dans leurs montagnes & leurs marais. Martigues étoit arrivé de France avec un nouveau renfort, & l'on attendoit une flotte conſidérable ſous les ordres du Duc d'Elbeuf; mais elle fut diſperſée par une tempête qui l'obligea de relâcher pour faire radouber ſes vaiſſeaux, & les troubles qui ſurvinrent alors en France obligèrent d'occuper les troupes d'un autre côté. Les François qui étoient en Ecoſſe après leur expédition contre les Lords de la Congrégation retournèrent à Leith qu'ils avoient fortifié, & les confédérés marchèrent vers Haddington pour joindre l'armée Angloiſe de huit mille hommes commandés par le Lord Gray. La Reine Régente craignant d'être aſſiégée dans Leith ſe retira au château d'Edimbourg, où elle fut honorablement reçue par le Gouverneur Erskine, qui cependant retint toujours entre ſes mains le commandement de cette

forteresse. Le Lord Gray renforcé par les Ecossois mécontents, résolut d'entreprendre le siège de Leith qu'il investit aussi-tôt. Pendant que ces choses se passoient en Ecosse, le Roi de France envoya Montluc Evêque de Valence en qualité d'Ambassadeur en Angleterre, avec des instructions pour demander qu'Elisabeth rappellât ses troupes d'Ecosse. Ce Prélat proposa même la restitution de Calais si elle vouloit consentir à ce qu'il lui demandoit, & le Roi de France joignit de Seure à Montluc pour la presser sur le même sujet. Elisabeth répondit qu'elle étoit prête à rappeller ses troupes d'Ecosse, pourvû que le Monarque François en fit sortir également les siennes; mais elle déclara en même temps qu'elle ne pouvoit faire entrer en comparaison une petite ville de pêcheurs comme Calais, avec la sureté de son Royaume. Les Anglois continuèrent toujours le siège de Leith; mais ils firent peu de progrès contre une garnison également nombreuse & vaillante.

Elisabeth. An. 1560.

Camden.

Le Duc de Norfolk arriva enfin au camp des assiégeants avec un nouveau renfort, & auroit cependant eu beau-

XI. Traité d'Edimbourg qui oblige les

Eliſabeth. An. 1560.

troupes Françoiſes de ſortir d'Ecoſſe.

coup de peine à réduire la place ſans la découverte qu'on fit en France de la conſpiration d'Amboiſe qui détermina les Princes de Loraine à rappeller leurs troupes d'Ecoſſe. Montluc & le Comte de Randan furent envoyés chargés de pleins pouvoirs, pour conclure un traité avec Eliſabeth & les mécontents. Le Sécretaire Cecil & le Docteur Wotton furent nommés Plénipotentiaires du côté des Anglois. On ouvrit les conférences à Edimbourg, & les parties commencèrent par convenir d'une trève, pendant laquelle mourut la Reine Régente dans le château de cette ville. Les Plénipotentiaires François refuſoient d'abord de traiter avec les Ecoſſois confédérés, ſous prétexte qu'ils étoient dans une révolte actuelle; mais on trouva le moyen de lever cette difficulté, en convenant que François & Marie accorderoient quelques conceſſions aux confédérés, uniquement comme des effets d'une grace & faveur Royale, & qu'elles ſeroient confirmées dans le traité qu'on feroit avec la Reine d'Angleterre. Les articles furent: Que les troupes Françoiſes ſeroient dans vingt jours tranſ-

portées au continent avec des vaiſſeaux Anglois : Que Leith ſeroit évacué & ſes fortifications démolies : Que les ouvrages élevés par les François à Dunbar ſeroient démantelés ; & que le Roi & la Reine d'Ecoſſe accorderoient aux confédérés une amniſtie qui ſeroit confirmée par le Parlement Ecoſſois. On accorda cependant aux François la liberté de laiſſer ſoixante hommes dans l'iſle d'Inchkeith. Le traité avec Eliſabeth portoit : Qu'à l'avenir le Roi & la Reine d'Ecoſſe ceſſeroient de porter les armes & de prendre les titres qui appartenoient aux Souverains d'Angleterre & d'Irlande : Que les actes ou patentes expédiés avec ces titres ſeroient changés ou annullés : Qu'il ſeroit tenu une conférence en Angleterre entre les Commiſſaires des deux couronnes, pour déterminer la ſatisfaction plus étendue qui ſeroit faite à la Reine d'Angleterre : Que ſi l'on ne pouvoit s'accorder à ce ſujet, on s'en rapporteroit pour la déciſion au Roi d'Eſpagne : Enfin que le Roi & la Reine de France & d'Ecoſſe ſeroient obligés de confirmer les conceſſions faites par les Plénipotentiaires François aux con-

Eliſabeth. An. 1560.

Buchanan.

Rymer.

Eliſabeth. An. 1560.

fédérés Ecoſſois. Après la concluſion du traité, les François & les Anglois ſe retirèrent d'Ecoſſe, les fortifications de Leith & de Dunbar furent démolies, & l'amniſtie fut confirmée par les Etats d'Ecoſſe, qui firent diverſes loix en faveur de la réformation. Quoique François & Marie confirmaſſent ces loix, ils refuſèrent de ratifier le traité fait avec Eliſabeth, ſous prétexte que les articles en avoient été règlés avec leurs ſujets rèbelles, comme s'ils avoient formé un état indépendant. Le véritable deſſein des Princes de Lorraine, étoit de dépouiller la Reine de la couronne d'Angleterre, & Sa Majeſté n'ignoroit pas leurs intentions, ce qui fut la ſource de la haine & de la vengeance qu'elle exerça depuis ſur leur nièce, l'infortunée Reine d'Ecoſſe.

XII. Grand crédit de Dudley à la cour d'Angleterre.

Malgré la déclaration que la Reine avoit faite de demeurer dans le célibat, on penſoit généralement qu'elle pourroit changer de ſentiment, & non-ſeulement des Princes Souverains, mais quelques-uns même de ſes propres ſujets aſpiroient à un mariage accompagné d'une couronne. Charles Archiduc d'Autriche, ſecond fils de

l'Empereur Ferdinand, le Roi de Suède & le Duc d'Holſtein, furent du nombre de ceux qui la demandèrent en mariage. Le Comte d'Aran, fils du Duc de Chatelleraut, héritier préſomptif de la couronne d'Ecoſſe, ſe flattoit qu'Eliſabeth le préféreroit à tous ſes compétiteurs, dans la vûe d'unir les deux Royaumes. Le Comte d'Arundel ſe confiant dans la nobleſſe & l'ancienneté de ſa famille, eſpéroit auſſi épouſer ſa Souveraine. Sir George Pickering croyoit avoir gagné ſon cœur, parce qu'elle lui avoit donné quelques marques particulières d'eſtime; mais le Lord Robert Dudley, fils du dernier Duc de Northumberland étoit celui de tous les courtiſans qui jouiſſoit de la plus grande faveur auprès de la Reine. A ſon avènement au trône, Eliſabeth l'avoit nommé Général de la Cavalerie, & lui avoit donné l'ordre de la Jarretière. Elle ſembloit prendre plaiſir à diſtribuer ſes faveurs par le canal de ce Seigneur, qu'on appelloit à la cour Mylord, comme ſi ce titre n'eut appartenu qu'à lui ſeul. Tous les ſecrets de l'Etat lui étoient confiés: les Ambaſſadeurs dans les cours étrangères

Eliſabeth. An. 1560.

Eliſabeth. An. 1560.

lui faiſoient part du ſuccès de leurs négociations, comme s'il eut été leur Souverain, & c'étoit à lui qu'on préſentoit toutes les requêtes. Enfin il paroiſſoit que la Reine avoit conçu des ſentiments plus vifs qu'une ſimple eſtime pour Dudley, qui par ſon caractère méritoit peu la faveur de cette Princeſſe. Il avoit hérité de tous les vices de ſon père, & n'avoit que des graces extérieures pour attirer l'attention d'une femme dont l'eſprit étoit auſſi pénétrant que celui d'Eliſabeth. Cependant elle tenoit une conduite avec lui qui donna occaſion aux diſcours les plus ſcandaleux contre ſa propre réputation, & l'on diſoit que Dudley avoit empoiſonné ſa femme pour être en liberté d'épouſer ſa Souveraine. Outre ce Seigneur, Eliſabeth avoit deux autres favoris très-différents, dont le premier étoit Nicolas Bacon Garde du grand ſceau, & l'autre Guillaume Cécil ſon Sécrétaire, Miniſtre dont le jugement étoit auſſi conſommé que les connoiſſances étoient étendues; infatigable, impénétrable, & totalement dévoué aux intérêts de ſa Souveraine.

Barleig's Papers.

Camden.

XIII. Propoſitions

Eliſabeth avoit d'autant plus d'in-

térêt à choisir d'habiles Ministres dans ses Etats qu'il lui restoit à peine un seul allié étranger sur lequel elle put compter. Montague qu'elle avoit envoyé en ambassade à Philippe en fut reçu très froidement. Ce Monarque indigné des changements que la Reine avoit faits dans la religion lui renvoya l'ordre de la Jarretière, qu'il ne voulut pas garder plus long-temps, & refusa de renouveller l'alliance avec l'Angleterre. Le Pape députa Vincent Parpaglia, Abbé de Saint-Sauveur, avec des instructions & un Bref pour Elisabeth, dans lequel il l'exhortoit à rentrer dans le sein de l'Eglise, promettant qu'il seroit convoqué un Concile général avec toute la diligence possible. On prétend que ce Nonce lui promit : Que le Pape annulleroit la sentence de divorce de Henri VIII. & d'Anne de Boulen : Qu'il confirmeroit la liturgie Anglicane, & permettroit aux peuples de communier sous les deux espéces, mais que toutes ses offres furent rejettées, parce que la Reine ne comptoit nullement sur la sincérité du Pontife. Pendant que les Protestants d'Angleterre jouissoient de la liberté de conscience & d'une

Elisabeth. An. 1560. du Pape à Elisabeth. Mort de François II.

Eliſabeth. An. 1560.

douce tranquillité, les Calviniſtes de France furent perſécutés ſans miſéricorde, & formèrent enfin une conſpiration contre le Duc de Guiſe & le Cardinal de Loraine, leurs ennemis déclarés. Le Prince de Condé les favoriſoit, dit-on, ſecrettement, & un Gentilhomme nommé la Renaudie forma le projet d'enlever le Duc & le Cardinal à Amboiſe où étoit la Cour. Ce complot fut découvert : on le nomma une conſpiration contre le Roi, & douze cents perſonnes furent miſes à mort pour y avoir trempé. Les Etats du Royaume étant aſſemblés à Orleans, le Roi de Navarre & le Prince de Condé s'y rendirent, quoiqu'ils fuſſent bien convaincus de la haine que les Princes de Loraine leur portoient, & des ſoupçons qu'ils avoient contre eux. On environna le premier de tant d'eſpions qu'il lui étoit impoſſible de s'échaper, mais Condé fut empriſonné & condamné à perdre la vie par la main de l'exécuteur. La mort de François II. empêcha que ce Prince ne périt auſſi ignominieuſement, & cet évènement occaſionna une révolution totale dans les affaires politiques de la

Mézerai.

Cour de France. Charles IX. qui ſuccéda à ſon frère étoit mineur, & ſa mère Catherine de Médicis prit la Régence, du conſentement du Roi de Navarre à qui cette place appartenoit en qualité de premier Prince du ſang. * Pour ſoutenir ſon pouvoir, cette Princeſſe fomenta les factions : les Catholiques avoient pour chefs le Duc de Guiſe, le Conétable de Montmorenci & le Maréchal de Saint-André. Ceux des Huguenots, ou Proteſtants étoient le Prince de Condé, l'Amiral de Coligni & ſon frère Dandelot : mais le Roi de Navarre flottoit entre les deux partis. Les Princes de la maiſon de Guiſe avoient beſoin de toute leur puiſſance pour ſe ſoutenir en France & perdirent totalement de vue le projet qu'ils avoient d'abord formé en faveur de leur nièce

Eliſabeth. An. 1560.

* M. Smollett eſt tombé dans la même erreur que preſque tous nos Hiſtoriens, qui donnent à Catherine de Medicis le titre de Régente. M. le Préſident Haynault à fait voir qu'elle n'eut ce titre que durant l'intervale, depuis la mort de Charles IX. juſqu'au retour de Henri III. de Pologne. Elle eut ſeulement l'adminiſtration, & le Roi de Navarre fut nommé Lieutenant-Général du Royaume.

Eliſabeth. An. 1560.

Marie d'Ecoſſe. Cette Princeſſe n'étant plus ſoutenue de ſa belle-mère réſolut de retourner dans ſon pays natal, & en même-tems quitta le titre de Reine d'Angleterre, qu'elle n'avoit pas ceſſé de porter depuis le traité de Cateau-Cambreſis.

XIV. Réglements en Angleterre. Eliſabeth demande à Marie la confirmation du traité d'Edimbourg.

Eliſabeth continuellement occupée du bonheur de ſes ſujets aſſuroit leur tranquillité par d'utiles réglements. Elle fit une proclamation pour ordonner aux Anabaptiſtes & autres hérétiques de quitter le Royaume dans vingt jours, ſous peine de priſon & de confiſcation de leurs biens. Elle en publia une autre contre les ſacriléges, qui ſous prétexte d'abolir la ſuperſtition détruiſoient les anciens monuments & épitaphes, enlevoient les cloches, les couvertures de plomb & les autres effets des Egliſes. Elle changea l'Abbaye de Weſtminſter en une maiſon collégiale, & remit à ſa valeur intrinſéque la monnoye, dont on avoit diminué le titre ſous le règne de ſon père. Shan O' Neal, Seigneur Irlandois avoit formé une révolte dans ce Royaume, & la Reine envoya un corps de troupes pour le réduire. Après quelques eſcarmouches, le re-

Camden.

belle ſe trouvant hors d'état de tenir contre le gouvernement, mit bas les armes par le conſeil de ſon parent le Comte de Kildare, & ſe ſoumit à la merci de Sa Majeſté. Auſſi-tôt qu'Eliſabeth fut informée de la mort de François II. elle envoya le Comte de Bedford en France pour complimenter le nouveau Roi, & ſes inſtructions portoient en même temps qu'il demanderoit à Marie la ratification du traité d'Edimbourg. Cette Princeſſe éluda cette demande, en diſant qu'elle n'avoit aucun conſeil auprès d'elle; mais qu'après l'arrivée de quelques Seigneurs Ecoſſois, qui devoient la joindre en France, elle donneroit ſatisfaction à la Reine d'Angleterre.

Eliſabeth. An. 1560.

An. 1561.

XV. Marie demande un ſauf conduit à Eliſabeth, qui le lui refuſe.

La Reine d'Ecoſſe quitta la Cour de France & ſe retira à Rheims, où elle paſſa une partie de l'hiver avec ſon oncle le Cardinal. Elle y fut jointe par Martigues, la Broſſe & d'Oyſel, nouvellement arrivés d'Ecoſſe. Ils lui conſeillèrent de ſe concilier l'affection de ſon frère naturel Jacques Stuart, Prieur de Saint-André, du Comte d'Argyle Secrétaire d'Etat, du Lord de Grange, & de mettre ſa confiance en ſes ſujets Proteſtants qui

Mémoire de Melvil.

Eliſabeth. An. 1561.

étoient en plus grand nombre & plus puiſſants que les Catholiques. Au contraire Jean Leſley, depuis Evêque de Roſſ, à qui elle donna audience dans ſon voyage à Nanci, lui dit qu'il étoit chargé par les Catholiques d'Ecoſſ d'aſſurer Sa Majeſté qu'elle les trouveroit prêts à ſe ranger en corps ſous ſes étendards, & à retablir l'ancienne religion par la force des armes: Qu'ils la ſupplioient de ſe rendre promptement à Aberdeen, & de ſe méfier de l'ambition du Prieur de Saint-André, qui aſpiroit au trône qu'elle occupoit. Le lendemain le Prieur lui-même la joignit à Joinville, étant paſſé en France pour rendre ſes reſpects à ſa Souveraine. Il la confirma dans la réſolution qu'elle avoit priſe de retourner en Ecoſſe, & s'inſinua tellement dans ſa confiance, qu'elle lui donna pouvoir par des lettres-patentes d'aſſembler les Etats pour qu'ils paſſaſſent tels actes qu'ils jugeroient avantageux au bien du Royaume.

Buchanan.

Auſſi-tôt le Prieur repaſſa en Ecoſſe, convoqua le parlement; la réformation fut établie par une Loi, & tous les monaſtères furent démolis. Marie déeidée à faire le voyage, envoya d'Oy-

ſel à la Reine Eliſabeth, pour lui demander un ſauf-conduit. Il lui fut refuſé, à moins qu'elle ne commençât par ratifier le traité d'Edimbourg. Marie vivement touchée de ce refus, s'en plaignit à Throgmorton Ambaſſadeur d'Angleterre, diſant qu'Eliſabeth, non-contente d'avoir ſoutenu ſes ſujets revoltés, vouloit encore l'empêcher de retourner dans ſon Royaume, inſulte qu'elle n'auroit pas eu lieu d'attendre d'aucune tête couronnée, & encore moins de la Reine d'Angleterre dont elle étoit ſi proche parente. A l'égard du traité d'Edimbourg, elle dit qu'il avoit été conclu du vivant de ſon mari, & que ſi elle refuſoit de le ratifier, la faute n'en devoit être imputée qu'à lui ſeul : Que depuis qu'elle étoit veuve, le Conſeil de France n'avoit pris aucune part aux affaires d'Ecoſſe, & que ceux de ſes ſujets qui l'accompagnoient étoient de ſimples particuliers qu'elle ne pouvoit ni ne vouloit conſulter dans une affaire auſſi importante.

Eliſabéth. An. 1561.

XVI. Elle arrive en Ecoſſe & entretient correſpondance

Quelques raiſons qu'elle eut de croire qu'Eliſabeth feroit ſes efforts pour la faire enlever dans ſon paſſage, elle s'embarqua pour l'Ecoſſe,

Eliſabeth. An. 1561.

de lettres avec la Reine d'Angleterre.

où elle arriva ſans aucun accident. Elle fut reçue au milieu des acclamations de ſes ſujets ; mais elle eut la douleur de voir de ſévéres Loix établies contre ſa religion, & ce ne fut même qu'avec de grandes difficultés qu'on lui permit de faire célébrer la Meſſe dans ſa Chapelle particulière. Il n'y avoit aucun eſprit cultivé, généreux, ni déſintéreſſé dans les premiers réformés Ecoſſois, uniquement guidés par un ignorant fanatiſme, qui leur avoit été inſpiré par Calvin & par les Apôtres de Genève. Entre les Seigneurs de ce Royaume, les Comtes de Huntley, Athol, Crawford & Sutherland demeurèrent toujours attachés à l'ancienne religion ; mais le Duc de Chatelleraud paroiſſoit abſolument neutre. Les Seigneurs & les Prélats Catholiques ne doutoient pas que ſoutenus & protégés par la Reine, ils ne puſſent réuſſir à rétablir l'autorité du Pape, & le premier moyen qu'ils jugèrent néceſſaire pour y parvenir fut d'inſpirer à Marie une opinion déſavantageuſe de ſon frère naturel Jacques Stuart, à qui elle avoit confié en grande partie l'adminiſtration des affaires. D'un autre côté ſes

oncles lui avoient conſeillé de cultiver l'amitié d'Eliſabeth, dans l'eſpérance que cette Princeſſe la déclareroit ſon ſucceſſeur au trône d'Angleterre. Se conformant à leur avis, Marie envoya Maitland, en qualité d'Ambaſſadeur, pour faire part à la Reine d'Angleterre qu'elle nommoit ſa ſœur, de ſon heureuſe arrivée dans ſes Etats, & pour lui demander ſon amitié. Il fut auſſi chargé d'une lettre des principaux Seigneurs Ecoſſois, qui après de longs compliments, prioient Sa Majeſté de déclarer ſa couſine Marie, pour ſon héritière préſomptive, ce qui établiroit la plus parfaite intelligence entre les deux nations. Eliſabeth marqua ſa ſurpriſe de ce que la Reine d'Ecoſſe n'avoit pas ratifié le traité d'Edimbourg depuis ſon arrivée; mais elle reçut l'excuſe de l'Ambaſſadeur, qui lui dit que Marie n'avoit pas encore eu le temps de délibérer ſur une matière auſſi importante. A l'égard de la lettre qu'elle avoit reçue des Seigneurs Ecoſſois, elle refuſa abſolument de faire aucune déclaration qui put l'expoſer au riſque de voir ſes ſujets adorer le Soleil levant. Elle dit que ſon intention n'é-

Eliſabeth. An. 1561.

Négociation de Walſingham.

Eliſabeth. An. 1561.

toit pas de priver la Reine d'Ecoſſe de ſon droit ; mais qu'elle ne vouloit pas la mettre en état de lui enlever la couronne, & qu'elle eſpéroit que Marie lui feroit la ſatisfaction convenable pour avoir uſurpé ſes armes & ſon titre : cependant elle conſentit à entretenir correſpondance avec elle, & ces deux Reines s'écrivirent pluſieurs lettres remplies des proteſtations de la plus tendre amitié, quoique dans le cœur elles conſervaſſent l'une pour l'autre une haine envenimée, ſoutenue de toute la rage que peuvent inſpirer la jalouſie & le mépris.

Mémoire de Melvil.

XVII. Eliſabeth met le Royaume en état de défenſe.

Le Pape malgré la réponſe faite à Parpaglia, nomma l'Abbé Martinengo en qualité de Nonce en Angleterre, avec ordre de s'y rendre pour notifier à Eliſabeth la continuation du Concile de Trente, & lui demander qu'elle envoyât quelques Evêques Anglois à cette aſſemblée. La Reine fit défendre à l'Abbé d'entrer dans ſes Etats ; il s'arrêta à Paris, & s'adreſſa à Throgmorton qu'il pria de communiquer à la Reine l'objet de ſon voyage. Eliſabeth répondit qu'elle n'avoit aucune affaire avec le Pape :

Qu'elle désiroit ardemment qu'il fut assemblé un Concile œcuménique ; mais qu'elle ne reconnoîtroit jamais pour tel celui qui auroit été convoqué par l'Evêque de Rome, dont la puissance n'étoit pas plus étendue que celle d'aucun autre Evêque. La Reine se trouvoit alors sans aucun allié & avoit tout à craindre de l'inimitié de Philippe, qui depuis la mort de François II. s'étoit hautement déclaré son ennemi, tant à cause du refus qu'elle lui avoit fait, lorsqu'il l'avoit demandée en mariage, que par ressentiment de ce qu'elle avoit aboli l'ancienne religion dans ses Etats. Il sollicita le Pape de dénoncer contre elle la sentence d'excommunication : traita ses Ambassadeurs avec mépris, & permit aux Officiers de l'inquisition de poursuivre les Marchands Anglois dans ses Etats d'Espagne. Elisabeth craignoit qu'il ne se formât contre elle quelqu'orage dans ce pays : elle doutoit beaucoup de la sincérité de la Reine d'Ecosse, qui éludoit toujours la ratification du traité, & entretenoit correspondance avec les Catholiques d'Angleterre, ce qui détermina la Reine à prendre les plus

Elisabeth. An. 1561.

Eliſabeth. An. 1561.

ſages précautions pour la défenſe de ſa couronne & de ſa dignité. Elle équipa une flotte nombreuſe pour s'aſſurer l'empire de la mer : fit élever pluſieurs forts pour la défenſe de ſes ports : augmenta ſes garniſons : étendit les fortifications de Berwick : entretint la milice nationale dans l'exercice des armes : encouragea le commerce & les manufactures : réforma la dépenſe de ſa maiſon, & gagna l'affection de ſes ſujets en évitant de leur demander des ſubſides, & adminiſtrant la juſtice avec l'impartialité la plus éxacte.

XVIII. Conſpiration d'Arthur de la Pole. Empriſonnement de Lady Catherine Gray.

An, 1562.

On connut bien-tôt qu'Eliſabeth avoit eu de juſtes raiſons pour prendre toutes ces précautions. Les Catholiques commençoient à cabaler ſecrettement, & à former des projets pour le rétabliſſement de leur religion. La Reine fut inſtruite avec certitude que Marie d'Ecoſſe entretenoit correſpondance avec les mécontents, & que le Comte & la Comteſſe de Lennox avoient une communication ſecrette avec elle, ce qui détermina Eliſabeth à les faire mettre priſonniers à la tour de Londres. Elle découvrit enſuite qu'Arthur de la Po-

le, neveu du Cardinal Polus, ſon frère Edmond, & Antoine Forteſcue avoient formé une conſpiration contre le gouvernement : Que leur projet étoit de ſe rendre en France, où les Guiſes avoient promis de leur fournir cinq mille hommes, pour les faire paſſer dans le pays de Galles : Qu'ils devoient y proclamer Marie, & qu'Arthur de la Pole ſeroit déclaré Duc de Clarence. Ils furent arrêtés, ainſi que leurs complices, & avouèrent qu'ils avoient formé ce projet ; mais ils proteſtèrent qu'ils ne l'auroient éxecuté qu'après la mort de la Reine Eliſabeth, qui ne devoit vivre que juſqu'au printemps, ſuivant la prédiction de deux prétendus Aſtrologues. On les condamna ſur leur propre confeſſion ; mais la Reine leur pardonna en conſidération de leur illuſtre origine. Elle n'uſa pas de la même clémence en faveur de Catherine Gray, fille du Duc de Norfolk & ſœur de Lady Jeanne, qui avoit eu la tête tranchée ſous le règne précédent. Cette Lady avoit été mariée au Comte de Pembroke ; mais leur union avoit été rompue par des conſidérations de politique, & elle avoit

Eliſabeth. An. 1562.

Eliſabeth. An. 1562.

depuis épouſé ſecrettement le Comte d'Hertford ; il avoit fait un voyage en France après ſon mariage, qu'on découvrit par la groſſeſſe de Catherine. Eliſabeth la regardoit comme une rivale de ſes droits à la couronne, & fut tellement irritée lorſqu'elle apprit ſon état, qu'elle la fit mettre à la tour, où ſon mari fut auſſi renfermé à ſon retour en Angleterre. Il ne put prouver ſon mariage par aucun acte authentique, & il fut déclaré nul par ſentence de l'Archevêque de Cantorbéry. Cependant le Comte réuſſit encore à avoir accès auprès de Catherine qui devint groſſe une ſeconde fois. Alors il fut atteint & convaincu d'avoir échappé de ſa priſon, ſéduit une Princeſſe du ſang & eu commerce avec une femme dont il avoit été ſéparé par une ſentence formelle.* Il fut condamné à une amende de cinq mille livres, & après être demeuré priſonnier très long-temps,

Camden.

* M. Tindal remarque que Cambden ne dit rien de cette prétendue ſéparation : qu'il prétend au contraire que le Comte en appella à l'Archevêque ; ſur quoi il remarqua encore que les deſcendants de ce mariage recueillirent l'héritage de leurs ancêtres, ſans aucun trouble de la part des autres prétendants.

on l'obligea de renoncer à Catherine par un acte en forme: mais la Reine ne pardonna jamais à cette Lady qui mourut dans la prison. Elisabeth An. 1562.

Elisabeth avoit une rivale beaucoup plus dangereuse en la personne de Marie, dont les oncles de la maison de Guise commençoient à renouveller leur ancien projet en sa faveur. Ils avoient engagé le Roi de Navarre & le Conétable de Montmorenci dans leurs intérêts; retenoient le Roi de France & la Reine Marie en captivité; couvroient leurs desseins du masque de la Réligion, & avoient même fait massacrer les Huguenots à Vassi. La Reine Régente avoit écrit au Prince de Condé pour le conjurer de la secourir, ainsi que son fils, & ce Prince s'étant mis à la tête des Protestants, avoit surpris Orleans. La guerre civile commença aussi-tôt, & les Huguenots ayant été fort maltraités dans la première campagne, députèrent le Vidâme de Chartres pour implorer l'assistance d'Elisabeth. Elle saisit avec joie cette occasion d'entretenir en France des divisions, qui faisoient sa propre sureté, & conclut sans perdre de temps un traité,

XIX. Guerre civile en France. Les Huguenots sont soutenus par Elisabeth qui s'empare du Havre de grace.

Eliſabeth. An. 1562.

par lequel elle s'engagea à fournir aux Huguenots cent mille écus, & ſix mille hommes d'infanterie pour la défenſe de Dieppe & de Rouen, ainſi que du Havre de Grace, dont elle vouloit ſe rendre maîtreſſe juſqu'à ce qu'on lui eût rendu Calais, conformément au traité de Cateau-Cambreſis. Paul de Foix, ambaſſadeur de France à la Cour d'Angleterre, demanda que le Vidâme & tous ceux qui l'accompagnoient lui fuſſent remis entre les mains, comme traîtres à leur patrie; mais Eliſabeth rejetta cette propoſition. Au mois de Septembre, le Comte de Warvick fut envoyé en Normandie avec le renfort promis, & Rouen ayant été aſſiégé en même temps par le Roi de Navarre, le Comte partagea ſes troupes entre Dieppe & le Havre de Grace, dont la Reine l'avoit nommé Gouverneur. Rouen fut emporté d'aſſaut, & le Roi de Navarre y reçut une bleſſure mortelle. Le Prince de Condé ſoutenu d'un nouveau renfort que lui avoient envoyé les Princes Proteſtants d'Allemagne, s'avança dans le voiſinage de Paris, où les Guiſes l'amuſèrent par une négociation,

Mézerai.

tion, juſqu'à ce qu'ils euſſent mis la ville en état de défenſe, & qu'ils l'euſſent fortifiée de façon à le mettre dans l'impoſſibilité d'en former le ſiège. Il fut alors obligé de ſe retirer en Normandie, où l'ennemi le ſuivit dans toutes ſes marches. Auſſi-tôt que Condé fut éloigné de Paris, on y publia une déclaration de guerre contre Eliſabeth; mais le Roi & la Reine Régente, qui s'étoient réconciliés avec les Guiſes & le Conétable, ſe trouvèrent hors d'état d'entreprendre les hoſtilités; déſavouèrent cette déclaration, & Eliſabeth ſe contenta d'une lettre du Roi pour toute ſatisfaction. Elle agit alors contre les avis de Sir Thomas Smith & de Sir Nicolas Throgmorton, qui la preſſoient de ne pas perdre cette occaſion de recouvrer Calais, dont les fortifications étoient preſque ruinées, & qui n'avoit qu'une très foible garniſon. Vers la fin de cette même année, il y eut à Dreux une bataille entre les Catholiques & les Huguenots, dont le ſuccès fut douteux. Au commencement de l'action, le Conétable de Montmorenci tomba entre les mains des Proteſtants, qui le

Eliſabeth. An. 1562.

Forbes.

Elisabeth. An. 1562.

conduisirent à Orleans; mais le Prince de Condé ayant été abandonné des auxiliaires Allemands, fut pris par M. Damville, & le Duc de Guise demeura maître du champ de bataille, quoique sa perte surpassât celle des Protestants.

XV. Pacification en France. Les Anglois assiégés au Havre sont obligés de capituler.

Elisabeth étoit convalescente de la petite vérole, lorsque le Parlement assemblé au mois de Janvier, la supplia par une adresse de se marier, & d'assurer la succession pour éviter les troubles inséparables des concurrences. Elle ne voulut pas leur déclarer ses sentiments au sujet du mariage; mais elle les assura qu'avant sa mort elle feroit ce qui seroit nécessaire pour la sureté de la Nation. On fit plusieurs loix à l'avantage des pauvres ainsi que pour l'encouragement du commerce & de l'agriculture, & le Parlement accorda à la Reine un subside entier avec deux quinzièmes, pour la mettre en état de contrebalancer les efforts de ses ennemis. La convocation du Clergé lui accorda aussi un subside de six schellings par livre, & dressa une confession de foi en trente-neuf articles pour perfectionner celle qu'on avoit établie

An. 1563.

ſous le règne d'Edouard VI. Pendant qu'Eliſabeth régloit ainſi l'intérieur de ſon Royaume, le Duc de Guiſe avoit inveſti Orleans, défendu par Dandelot frère de l'Amiral, qui marcha en Normandie avec l'armée des Huguenots pour faire une diverſion en faveur des aſſiégés. Il y reçut les ſecours d'hommes & d'argent que lui avoit promis la Reine d'Angleterre; mais Orleans étoit réduit à l'extrémité lorſque le Duc de Guiſe fut bleſſé à mort d'un coup de piſtolet par un jeune Gentilhomme nommé Poltrot. Le Duc ſentant qu'il étoit près de ſa fin marqua de grands remords ſur ce qu'il avoit excité la guerre civile, & engagea la Reine Régente à faire la paix le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible. * On s'ennuyoit également des deux côtés d'une guerre ſi longue, & la pacification ſuivit de

Eliſabeth. An. 1563.

* Je ne vois point de preuves de ce prétendu remords: il paroît même que cette guerre étoit devenue néceſſaire pour s'oppoſer aux progrès des Proteſtants. M. Smollett n'a pas voulu dire que Poltrot dans ſon interrogatoire chargea beaucoup l'Amiral & Théodoze de Bèze: mais il déchargea totalement M. de Soubiſe qu'on ſoupçonnoit d'être entré dans ce complot.

Eliſabeth. An. 1563.

près ; mais Eliſabeth n'y fut pas compriſe. Bien plus, les Huguenots qu'elle avoit ſoutenus joignirent leurs forces à celles du Roi de France qui aſſiègea le Havre de Grace, où le Comte de Warwick commandoit une nombreuſe garniſon. La place fut vaillamment défendue, juſqu'à ce que la peſte ſe mît entre les aſſiégés, ce qui les força de capituler. Ce qui reſtoit de la garniſon porta la contagion à Londres, où elle enleva plus de trente mille des habitants. Après la réduction du Havre de Grace, la guerre fut terminée pour lors par une trève entre les deux Nations.

Camden.

Mézerai.

XXI. Eliſabeth rompt le projet de mariage entre Marie & l'Archiduc d'Autriche.

La mort du Duc de Guiſe occaſionna de grands changements dans les affaires de la Reine d'Ecoſſe. Le Roi de France Charles IX. étoit totalement gouverné par les conſeils de ſa mère, qui fit éprouver pluſieurs chagrins à Marie. On ceſſa de lui payer ſon Douaire ; la garde Ecoſſoiſe fut congédiée, & l'on priva le Duc de Châtelleraud des revenus dont il jouiſſoit en France. Le Cardinal, craignant que cette conduite ne portât ſa nièce à ſe lier ſincèrement avec Eliſabeth, la preſſa d'épouſer Charles,

Archiduc d'Autriche & frère de Maximilien, Roi des Romains. Elle parut goûter cet avis, & par une marque de confiance le communiqua à la Reine d'Angleterre. Eliſabeth, allarmée du projet d'un mariage auſſi puiſſant, qui auroit mis ſa rivale en état d'éxécuter le plan du Cardinal, donna ordre à Randolph ſon Miniſtre en Ecoſſe de dire en ſon nom à Marie, que l'affection fraternelle & l'attachement qu'elle avoit pour elle l'engageroient à lui faire obſerver que cette alliance la priveroit pour toujours de l'eſpérance de monter ſur le trône d'Angleterre : Que les Anglois ne s'expoſeroient jamais au riſque d'être aſſujettis à la Maiſon d'Autriche, & qu'il lui ſeroit beaucoup plus avantageux de conſulter ſes propres intérêts en ſe conciliant l'affection de la nation Angloiſe par un mariage avec quelque Seigneur aimé du peuple & diſtingué dans ſa patrie. Randolph ne nomma perſonne en particulier, mais il inſinua au frère naturel de Marie, qui venoit d'être créé Comte de Murray, & au Sécrétaire Lidington, qu'il croyoit qu'Eliſabeth avoit en vue le Lord Dudley pour faire un mariage

Eliſabeth. An. 1563.

Eliſabeth. An. 1563.

convenable avec leur Souveraine. Marie fit part de cette réponſe à ſon oncle le Cardinal, qui la diſſuada fortement de contracter un mariage auſſi indigne de ſon rang, & lui fit eſpérer qu'il ſe formeroit dans peu une alliance en ſa faveur, entre le Pape, les Rois de France & d'Eſpagne, & les Catholiques d'Angleterre. Marie très embarraſſée par la diverſité de ces conſeils, réſolut enfin de ne plus ſonger au mariage de l'Archiduc, & d'éluder celui qui lui avoit été propoſé par Eliſabeth, ſans interrompre cependant ſa correſpondance, qui lui donnoit occaſion de cultiver les amis qu'elle avoit en Angleterre. Leur nombre s'augmenta alors par la mort de Françoiſe Brandon, Ducheſſe de Suffolk, qui étoit ſa rivale dans la ſucceſſion, en qualité de petite fille du Roi Henri VII.

Camden.

XXII. Paix avec la France & les Pays-bas.

La trève entre la France & l'Angleterre fut enfin ſuivie d'une paix, négociée par Sir Thomas Smith & par Throgmorton, qu'on avoit arrêtés en France lors de la déclaration de guerre. Le traité, qui fut conclu à Troye en Champagne, ne fit aucune mention de la reſtitution de Calais;

An. 1564.

mais on y ſtipula que les ôtages ſeroient mis en liberté après un payement de cent vingt mille écus à Eliſabeth, & que la paix & l'amitié ſubſiſteroient entre les puiſſances contractantes, avec réſerve entière de tous leurs droits & prétentions. Auſſi-tôt après la ratification de ce traité, Charles IX. fut créé Chevalier de la Jarretière, & le Lord Hunſdon fut envoyé à Paris, pour lui porter les marques de cet ordre. L'Angleterre jouiſſoit alors de la plus profonde tranquillité : ſon commerce avec les Pays-Bas avoit été interrompu par les intrigues du Cardinal de Granvelle, qui, prévoyant une guerre dans ces provinces, avoit voulu en écarter les Anglois, & avoit engagé le Gouvernement à défendre l'importation du drap large d'Angleterre, branche de trafic d'une étendue prodigieuſe. Philippe voyant que cette prohibition étoit à tous égards auſſi nuiſible à ſes ſujets qu'aux Anglois, demanda que l'ancien traité fait ſous le règne de Marie fut renouvellé, & l'affaire ſe termina à la ſatisfaction des deux nations.

Eliſabeth. An. 1564.

Eliſabeth. An. 1564.

XXIII. Eliſabeth propoſe le mariage du Lord Dudley avec la Reine d'Ecoſſe.

La tranquillité de la Reine Eliſabeth étoit toujours troublée par la crainte des deſſeins de Marie ſur ſa couronne. Elle ne pouvoit ſoutenir la penſée d'avoir une rivale au Trône : n'avoit pas oublié que cette Princeſſe avoit pris le titre & les armes de Reine d'Angleterre, & avoit refuſé de ratifier le traité d'Edimbourg : craignoit qu'un mariage avec quelque Prince Catholique Romain ne la mit en état de ſoutenir ſes prétentions, & avoit même la foibleſſe d'être jalouſe de ſa beauté & de ſes qualités perſonnelles. Marie de ſon côté avoit été élevée à regarder la Reine d'Angleterre comme une bâtarde, une hérétique, une uſurpatrice qui lui avoit enlevé l'un des plus beaux Royaumes de l'Europe, & qui fomentoit la rébellion dans le cœur de ſes Etats. Ces cauſes d'animoſité étant de nature à toujours ſubſiſter, il n'y avoit pas lieu d'eſpérer qu'il ſe formât jamais entre ces deux Souveraines une amitié ſincère ni une confiance mutuelle ; cependant l'une & l'autre avoient intérêt à diſſimuler leurs véritables ſentiments. Eliſabeth pour détourner la Reine d'Ecoſſe

d'épouſer l'Archiduc avoit employé quelques raiſons dont cette Princeſſe avoit été offenſée, & Marie de ſon côté s'étoit ſervi de quelques expreſſions qui avoient irrité la Reine d'Angleterre, enſorte que leur correſpondance en ſouffrit quelque interruption. Cependant Marie faiſant réfléxion combien il étoit de ſon intérêt d'entretenir cette liaiſon avec Eliſabeth, envoya à Londres Sir Jacques Melvil avec une lettre qui contenoit quelques conceſſions, & dans laquelle elle propoſoit à Eliſabeth de renouveller leur première amitié. La Reine d'Angleterre, qui ſurpaſſoit Marie en diſſimulation, reçut ſes excuſes avec un cœur ouvert en apparence : marqua la plus tendre affection pour ſa couſine, & dans la vue de la détourner d'épouſer un Prince étranger, fit ſes efforts pour l'engager à entrer en négociation ſur un mariage avec le Lord Dudley, au moins fit-elle entendre qu'elle vouloit parler de ce Seigneur, quoiqu'elle ne le nommât pas poſitivement. Ce n'eſt pas qu'Eliſabeth déſirât que ce mariage eut lieu, elle étoit trop attachée à Dudley pour l'abandonner à

Eliſabeth. An. 1564.

Mémoires de Melvil.

Eliſabeth. An. 1564.

une odieuſe rivale; mais ſon unique objet étoit de la détacher de l'alliance avec la maiſon d'Autriche, & de l'amuſer par un traité qui n'auroit jamais été porté à ſa perfection.

XXIV. Animoſité mutuelle & diſſimulation des deux Rei-

Marie, bien loin de ſonger ſérieuſement à épouſer Dudley avoit réſolu de donner ſa main au Lord Darnley, fils du Comte de Lennox qui avoit épouſé une fille de Margueritte Reine d'Ecoſſe, & de ſon ſecond mari Archibald Douglas. Henri VIII. oncle de cette Lady l'avoit donnée en mariage à Matthieu Stuart, Comte de Lennox, qui ſous ſon règne s'étoit réfugié en Angleterre. Le deſſein de Marie en épouſant le Lord Darnley étoit d'unir les droits des deux familles; d'autant que ce Seigneur étoit auſſi petit fils de Henri VII. Ne doutant pas qu'Eliſabeth ne la traverſât dans ce projet, ſi elle en avoit connoiſſance, elle ſe conduiſit avec la plus grande circonſpection, & commença par rappeller en Ecoſſe le Comte de Lennox, afin de le remettre en poſſeſſion de ſes terres, qui avoient été confiſquées pendant la Régence du Duc de Chatelleraud. La Reine d'Angleterre pénétra ſes

intentions quoiqu'elle feignit de les ignorer totalement ; mais elle voyoit ſans peine que Marie jettoit les yeux ſur un jeune Seigneur, dont le père poſſédoit de grands biens en Angleterre, ce qui le ſoumettoit tellement à ſes volontés qu'elle comptoit pouvoir prévenir ce mariage ſans interrompre le traité. Marie déguiſa ſes ſentiments avec autant d'art ; elle voulut paroître totalement guidée par les conſeils d'Eliſabeth, & même après qu'elle ſe fut déterminée à épouſer le Lord Darnley, elle nomma des Commiſſaires pour traiter avec ceux d'Angleterre au ſujet de ſon mariage, quoiqu'elle ne put douter que la Reine ne propoſât Dudley qui venoit d'être nommé Comte de Leiceſter. En effet Eliſabeth envoya le Comte de Bedford, pour conférer avec celui de Murray & le Secrétaire Lidington à Berwick. Il leur propoſa Leiceſter, comme celui qui étoit le plus convenable pour épouſer la Reine Marie ; mais cette propoſition fut reçue ſi froidement par les Députés Ecoſſois, qu'il ne crut pas devoir inſiſter. De plus Leiceſter lui avoit dit de ne pas

Eliſabeth. An. 1564.

Camden.

Eliſabeth. An. 1564.

preſſer la concluſion de cette affaire, ſoit qu'il ne le jugeât pas agréable à Eliſabeth, ſoit qu'il eut formé le projet d'épouſer ſa propre Souveraine. Sir Jacques Melvil, à ſon retour en Ecoſſe aſſura Marie qu'il n'y avoit aucune ſincérité dans toute la conduite de la Reine d'Angleterre; que ſon deſſein n'étoit nullement de lui faire épouſer Dudley: mais ſeulement de l'amuſer par des propoſitions de cette nature, pour la détourner du mariage de l'Archiduc. Il lui apprit qu'Eliſabeth avoit envoyé le Comte de Suſſex à la cour Impériale, pour prévenir ce mariage, en faiſant entendre qu'elle étoit diſpoſée à accepter l'Archiduc pour elle même, & cette découverte ne contribua pas peu à augmenter la haine de Marie contre elle. L'Empereur mourut la même année, & eut pour ſucceſſeur Maximilien, qui avoit toujours été oppoſé au mariage d'Ecoſſe, enſorte qu'Eliſabeth n'ayant plus rien à craindre de ce côté, commença à découvrir ſes véritables ſentiments. Marie pour ſonder ſes deſſeins avoit promis de conſentir à épouſer le Comte de Leiceſter, ſi

Eliſabeth vouloit la déclarer héritière préſomptive de la couronne d'Angleterre, & la Reine fit répondre alors par Randolph ſon Ambaſſadeur en Ecoſſe qu'elle éleveroit Leiceſter à tous les honneurs qu'on pouvoit accorder à un ſujet, & favoriſeroit la Reine d'Ecoſſe en tout ce qui ne tendroit point à mettre ſon droit en diſpute, ni à déclarer ſa penſée au ſujet de la ſucceſſion, ſur laquelle elle n'avoit aucune autre réponſe à faire juſqu'à ce qu'elle ſe fut déterminée, où à ſe marier elle même, ou à déclarer quelles étoient ſes intentions. Quoique Marie n'eut jamais eu de confiance réelle en la ſincérité d'Eliſabeth, elle fut cependant tellement frappée de cette réponſe qu'elle ne put retenir ſes larmes, ni s'empêcher de marquer ſon mépris de la conduite déguiſée qu'avoit tenue la Reine d'Angleterre.

Eliſabeth. An. 1564.

Keith.

XXV. Le Lord Darnley arrive en Ecoſſe.

Marie étoit alors guidée dans preſque toutes ſes démarches par David Riccio, Piémontois de baſſe naiſſance, qui avoit paſſé en Ecoſſe au ſervice du Comte de Moretto, Ambaſſadeur de Savoye. Il avoit d'abord été employé en qualité de muſicien

Eliſabeth. An. 1564

à la cour de la Reine, dont il avoit gagné les bonnes graces par ſon caractère inſinuant, & avoit été choiſi pour Secrétaire de la langue Françoiſe. Il devint enſuite ſon principal favori & ſon conſeil ordinaire, ce qui attira ſur lui l'envie & la haine de la Nobleſſe. Ils le regardoient comme un étranger préſomptueux, devenu inſolent par la faveur de leur Souveraine, & tous les Lords Proteſtants le déteſtoient comme un Agent du Pape. Il eſt vraiſemblable qu'il contribua beaucoup à perſuader à Marie d'épouſer le Lord Darnley, Catholique Romain déclaré, & par conſéquent agréable au Cardinal de Lorraine, quoiqu'il eut affecté d'abord de déſaprouver ce mariage. Darnley ayant obtenu d'Eliſabeth la permiſſion de faire un voyage en Ecoſſe fut reçu de la Reine Marie avec des marques extraordinaires d'eſtime, & les graces naturelles qu'il poſſédoit firent bient-tôt impreſſion ſur le cœur de cette Princeſſe. Il forma promptement une liaiſon intime avec Riccio, & dès ce moment le crédit de Murray, qui étoit à la tête du parti Proteſtant diminua viſiblement.

Tous ſes ennemis furent appellés à la cour, & de ſon côté il fit une aſſociation avec le Duc de Chatelleraud ennemi déclaré de Lennox, les Comtes d'Argyle, de Rothes, de Marr, de Glencairn & pluſieurs autres Seigneurs, pour s'oppoſer à un mariage qu'ils jugeoient fatal à la religion réformée. Cependant Marie, après avoir obtenu la diſpenſe du Pape & une approbation formelle de ce mariage, ſignée de tous les Seigneurs dévoués à ſes intérêts & à ſon inclination écrivit à Eliſabeth, pour lui faire part de ſes intentions, contre leſquelles ſa ſœur & ſa couſine la Reine d'Angleterre paroiſſoit (diſoit-elle) ne pouvoir faire aucune objection.

Eliſabeth. An. 1564.

Camden.

Eliſabeth aſſembla ſon conſeil pour délibérer ſur cette affaire : leurs avis furent que ce mariage mettoit en danger la religion & la ſureté de l'Angleterre en établiſſant le Catholiciſme en Ecoſſe, & réuniſſant les intérêts de deux maiſons qui avoient des prétentions à ſa couronne. La Reine envoya auſſi-tôt Sir Nicolas Throgmorton avec des inſtructions pour marquer à Marie ſon mécon-

XXVI. Il épouſe la Reine Marie contre le ſentiment d'Eliſabeth. Le Comte de Murray & les autres Seigneurs révoltés ſe réfugient en Angleterre.

Eliſabeth. An. 1564.

tentement ſur ce mariage, & lui repréſenter que par cette démarche, dont la nation étoit très irritée, elle s'expoſoit au riſque de perdre toute eſpérance à la ſucceſſion. Marie répondit qu'elle étoit trop avancée pour reculer : que la Reine Eliſabeth n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre, puiſqu'elle avoit ſuivi ſes avis en choiſiſſant pour mari un Seigneur Anglois du Sang Royal de l'une & l'autre nation. La Reine d'Angleterre voyant que ſes remontrances étoient infructueuſes, envoya des ordres au Comte de Lennox & à ſon fils de revenir dans ſon Royaume, ſous peine de confiſcation de leurs biens, mais ils ne crurent pas devoir y obéir. Elle chargea enſuite Throgmorton d'encourager les mécontents d'Ecoſſe, & de leur promettre ſa protection & du ſecours, mais malgré tous ſes efforts le mariage de Darnley avec la Reine fut célébré le vingt-neuf Juillet. Marie ſe mit elle-même à la tête de quelques troupes, & pourſuivit les mécontents d'un endroit à l'autre, juſqu'à ce qu'elle les eut forcés de ſe retirer en Angleterre. Murray qu'ils choiſirent pour Député ſe

rendit à Londres, où il ſollicita la protection d'Eliſabeth ; mais elle leur fit dire par ſes Emiſſaires qu'ils ne devoient rien attendre d'elle, à moins qu'ils ne déclaraſſent publiquement qu'elle n'avoit aucune part dans leur révolte. Après avoir extorqué un tel aveu de ces Seigneurs inconſidérés, en préſence des Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, Eliſabeth les traita de rebelles & de traîtres, & leur défendit de paroître devant elle. Cependant ils trouvèrent de la protection en Angleterre, & le Comte de Bedford, par ſes ordres ſecrets leur fournit l'argent néceſſaire à leur ſubſiſtance. De ſon côté Marie convoqua une aſſemblée des Etats de ſon Royaume pour faire dégrader & bannir les fugitifs par un Edit.

Eliſabeth. An. 1564.

Melvil.

Négociations de Walſingham.

XXVII. Marie s'engage dans la ligue Catholique de Bayonne.

La Reine d'Ecoſſe & ſon mari ayant formé de nouveaux plans contre les intérêts d'Eliſabeth, cette Princeſſe envoya Tamworth porter une lettre à Marie par laquelle elle demandoit que le Lord Darnley fut livré entre ſes mains, ſuivant les conventions du dernier traité, qui portoit que les deux Reines s'obligeoient à ſe faire rendre mutuellement leurs

Elisabeth. An. 1564.

ſujets rébelles. Marie répondit qu'elle ne feroit aucune entrepriſe en Angleterre, pendant la vie d'Eliſabeth, pourvû qu'elle fût déclarée ſon héritière par un acte du Parlement. Elle envoya en même-temps Yoxley à la cour d'Eſpagne, & ſe mit avec ſon mari ſous la protection de Philippe. Après la diſſolution du Concile de Trente, le Pape avoit fait ſes efforts pour former une ligue avec les cours de France, d'Eſpagne & l'Empire, tendante à l'extirpation de la religion réformée. La Reine d'Eſpagne & le Roi de France ſon frère eurent une conférence à ce ſujet ſur les frontières, pendant que d'un autre côté la Reine mère entretenoit une correſpondance avec le Duc d'Albe. Enfin la réſolution fut priſe, & les meſures concertées pour détruire les Huguenots en France, les Proteſtants dans les Pays-bas, & la réformation dans toutes les parties de l'Europe. Cette ligue formée à Bayonne, fut envoyée en Ecoſſe : Marie la ſigna, & ſes parents de la maiſon de Guiſe la preſſèrent de procéder avec rigueur contre les Lords fugitifs. Leurs ſollicitations furent ſoutenues par ſon Mi-

Keith.

Melvil.

De Thou.

niſtre Riccio, qui entretenoit correſpondance avec le Pape, & le Conſeil de Marie fut d'avis que la confiſcation des biens des rebelles fût propoſée au Parlement qui avoit été prorogé auſſi-tôt après ſa première aſſemblée. Ainſi la religion Catholique prit abſolument le deſſus à la Cour : la Reine admit les Comtes de Huntley & de Bothwell dans ſes Conſeils & leur donna ſa confiance : enfin tout ſembloit alors préſager le rétabliſſement de l'ancienne religion en Ecoſſe. Eliſabeth. An. 1564.

XXVIII. David Riccio eſt aſſaſſiné en préſence de la Reine Marie.

Preſque tout le commun peuple de ce Royaume étoit compoſé de fanatiques Proteſtants : la plus grande partie de la Nobleſſe avoit embraſſé la même religion, parce qu'elle les faiſoit jouir des terres de l'Egliſe, dont ils s'étoient emparés au commencement de la réformation. Le Comte de Morton, ainſi que les Lords Ruthven & Lindſey quoique réformés, avoient conſervé leur crédit à la Cour. Ils craignoient que la confiſcation ſur les Lords fugitifs n'eût lieu, ce qui auroit totalement détruit le crédit des Proteſtants en Ecoſſe. Ils voyoient que le Roi haïſſoit Ric-

Eliſabeth. An. 1564.

cio, parce qu'il penſoit que c'étoit lui qui l'avoit empêché juſqu'alors de jouir des droits de la couronne que lui devoit procurer ſon mariage. De plus il ſouffroit avec une peine extrême que cet étranger fut auſſi avant dans la faveur de la Reine, & qu'il fut maître de toute l'adminiſtration. Henri étoit un Prince foible, in-

An. 1565.

conſtant, débauché, vain & impérieux. Il marquoit une extrême impatience de jouir des droits de la couronne, & traitoit la Reine avec une hauteur exceſſive, conduite qui lui attira le mépris de Marie très irritée de ſa préſomption. Le Comte de Morton

Cravvford.

s'apperçut des diſpoſitions du Roi, & fomenta ſa haine contre le favori, par les inſinuations de George Douglas, oncle de Henri. Il enflamma ſon reſſentiment en le lui repréſentant comme un ennemi invétéré, qui lui enlèveroit toute l'affection de la Reine, & s'empareroit de toute l'autorité, à moins que le Roi ne formât un parti qui fit pancher la balance en procurant le pardon des Lords exilés. Il l'aſſura que non-ſeulement il réuſſiroit par ce moyen à obtenir la couronne matrimoniale,

mais encore à faire paſſer un acte en Parlement pour établir la ſucceſſion ſur ſa perſonne, s'il ſurvivoit à la Reine Marie. La mort de Riccio fut réſolue comme un moyen néceſſaire au ſuccès de cette entrepriſe. Henri s'engagea par ſerment au ſecret, & l'on régla les articles entre lui & les Lords rebelles. Il promit d'obtenir leur pardon ; de les rétablir dans leurs biens : d'embraſſer leurs juſtes querelles, & de concourir avec eux à l'établiſſement de la religion Proteſtante. Les Lords s'obligèrent à lui procurer la couronne matrimoniale, & à ſoutenir ſon titre à la ſucceſſion ſi la Reine mouroit ſans enfants. Il ſigna auſſi un acte par lequel il déclara que le meurtre de Riccio étoit entrepris conformément à ſa volonté, & qu'il ſoutiendroit ceux qui s'en étoient chargé. Après avoir réglé ces différents articles, le Roi entra le neuf Mars vers ſept heures du ſoir dans l'appartement de la Reine qui ſoupoit avec la Comteſſe d'Argyle, ſon frère naturel, le Commandeur de la maiſon de Ste. Croix, David Riccio & pluſieurs autres. Henri étoit accompagné de Patrice Ruthven qui au nom

Eliſabeth. An. 1565.

Keith.

Eliſabeth. An. 1565.

du Roi ordonna à Riccio de le ſuivre. La Reine demanda ſi ſon mari avoit donné cet ordre, & lorſqu'il eut répondu que non, elle dit à Ruthven de ſortir de ſa préſence : que Riccio paroîtroit devant le Parlement & répondroit ſur tout ce qu'on pourroit mettre à ſa charge. Ruthven voulut ſe rendre maître de ſa perſonne, mais il ſe ſauva derrière le fauteuil de la Reine : alors Georges Douglas ſuivi d'une troupe de gens armés entra dans l'appartement, & lui porta un coup de poignard à l'épaule. Le Roi retint Marie qui vouloit ſécourir Riccio qu'on entraina hors de la chambre & il fut poignardé & maſſacré par les conſpirateurs. Ruthven retourna enſuite vers la Reine ; lui reprocha d'avoir ſuivi les conſeils de Riccio, favoriſé la religion romaine, admis Huntley & Bothwell dans ſes conſeils, d'avoir fait alliance avec des puiſſances étrangères pour la deſtruction des Proteſtants, & d'avoir formé une accuſation contre les Lords fugitifs, qu'on attendoit le lendemain à Edimbourg, en conſéquence du meſſage que le Roi leur avoit envoyé & du pardon qu'il leur avoit accor-

Melvil.

dé. Pendant que les conſpirateurs exécutoient cette tragédie, le Comte de Morton s'étoit aſſuré des portes du palais, où il avoit placé un corps de troupes. Huntley, Bothwell & quelques autres ſe ſauvèrent par les fénêtres, & l'on permit au Comte d'Athol, au Secrétaire Lidington, à Tullibardin & à Sir Jacques Balfour de ſe retirer. La Reine fut retenue toute la nuit priſonnière dans ſon appartement, & le matin Henri ordonna par une proclamation à tous les Lords ſpirituels & temporels aſſemblés en Parlement de ſortir d'Edimbourg dans trois heures. Le même jour arrivèrent d'Angleterre les Comtes de Murray & de Rothes, avec leurs amis : on tint un conſeil, & il fut réſolu que la Reine ſeroit envoyée ſous une ſure garde à Sterling, pour y demeurer priſonnière juſqu'à ce qu'elle eut approuvé leur conduite en Parlement; établi la religion proteſtante, donné la couronne matrimoniale au Roi, & remis l'adminiſtration entre ſes mains. Eliſabeth. An. 1565.

XXIX. Marie ſe ſauve à Dunbar; lève un

Dans cette triſte ſituation, Marie eut recours à l'amitié de ſon frère Murray, qui avoit refuſé de ſe joindre

Eliſabeth. An. 1565.

aux conſpirateurs, ne voulant rien attirer ſur lui de l'horreur que cauſeroit le meurtre de Riccio. Le Roi exceſſivement inconſtant & irréſolu, commença à ſe repentir de cet acte de cruauté, & la Reine le voyant dans cette diſpoſition lui propoſa un accommodement qu'il accepta avec grande joye. Lorſque les articles en furent réglés, elle lui fit obſerver qu'il n'auroit aucune force ſi elle le ſignoit en captivité. On renvoya ſes gardes, & elle ſe ſauva à Dunbar, où elle fut accompagnée de ſon mari. Lorſqu'elle eut recouvré ſa liberté, elle pardonna aux Comtes de Murray, Argyle, Rothes & Glencairn, car pour le Duc de Chatelleraud il s'étoit retiré avant qu'ils euſſent pris la fuite en Angleterre. Elle tourna enſuite ſon indignation contre les meurtriers de Riccio : Morton, Ruthven & Douglas prirent la fuite à Newcaſtle; mais quelques-uns de leurs complices furent éxécutés, & elle commença à ne plus marquer aucuns égards pour Henri. Il eſt vrai que ſi l'on conſidère les premiers chagrins qu'elle avoit eſſuyés de ſa conduite impérieuſe, & le dernier outrage qu'il

corps de troupes & appaiſe les troubles du Royaume.

qu'il lui avoit fait, on conviendra qu'une femme d'esprit & sensible ne pouvoir le regarder sans horreur & sans le détester. Toutes les circonstances de la mort de son favori étoient aussi odieuses qu'affligeantes pour elle. Henri avoit voulu que Riccio fut assassiné en sa présence, quoiqu'elle fut alors grosse de six mois, il avoit permis qu'elle fut insultée par Ruthven, dans le temps où son esprit devoit être dans la plus grande agitation, & l'avoit fait ensuite renfermer dans sa chambre, séparée de toute sa cour, lorsqu'elle avoit le plus besoin de consolation. Il n'est donc pas étonnant qu'elle le traitât ensuite avec autant d'indifférence que de mépris. Elle assembla un corps de troupes & retourna à Edimbourg, où Henri désavoua dans le conseil secret tout ce qui s'étoit passé, signa à ce sujet une déclaration qui fut publiée en forme de proclamation, & par cette conduite il se rendit la honte & le mépris de son peuple. La Reine réussit à réconcilier les Lords fugitifs & les Comtes de Huntley & Bothwell : cependant il paroit que les derniers furent peu sincéres, puisqu'ils firent

Elisabeth. An. 1564.

Melvil.

Eliſabeth. An. 1565.

leurs efforts pour lui perſuader que le deſſein de Murray étoit d'enlever Morton & ſes confédérés pendant qu'elle ſeroit en couche.

XXX. Elle accouche d'un Prince qui fut depuis Jacques I. d'Angleterre. Secrettes pratiques des deux Reines dans leurs Etats reſpectifs.

Le dix-neuf Juin, Marie donna le jour à un fils dans le château d'Edimbourg, & Sir Jacques Melvil fut auſſitôt dépêché à la Cour d'Angleterre, pour notifier ſa naiſſance à Eliſabeth qui fut choiſie pour mareine du Prince d'Ecoſſe. L'Ambaſſadeur trouva la Reine à Greenwich, où il fut reçu

An. 1566.

très gracieuſement, & elle marqua la plus grande joye de l'heureuſe délivrance de Marie : mais il n'y avoit que de l'affectation dans cette conduite. Cécil l'avoit inſtruite le ſoir précédent de cet évènement, pendant qu'elle étoit engagée dans un bal avec la Nobleſſe Angloiſe, & elle avoit congédié l'aſſemblée en donnant des marques évidentes de chagrin. Elle paroiſſoit avoir regardé la groſſeſſe de Marie comme un reproche de ſa propre ſtérilité, & ne voyoit plus cette Princeſſe qu'avec les yeux de l'envie & de la jalouſie. Elle avoit eu une maladie, & pendant ſon indiſpoſition le miniſtère avoit commencé à former des cabales au ſujet

de la ſucceſſion. Les deux partis, quoiqu'ils ignoraſſent leurs diſpoſitions réciproques, étoient déterminés à élever Marie ſur le trône d'Angleterre après la mort d'Eliſabeth. Peut-être que la Reine avoit eu quelque connoiſſance de leur deſſein, & qu'elle regardoit la naiſſance de cet enfant comme un événement propre à augmenter le crédit de ſa rivale. Ses craintes étoient augmentées par les nouvelles qu'elle avoit reçues par Rooksby, que Cécil employoit pour eſpion à la Cour de Marie. Cet homme ſe préſenta comme un réfugié d'Angleterre, & marqua une haine violente contre Eliſabeth. Il réuſſit à s'inſinuer dans la confiance de Marie, & fit ſavoir à Cécil toutes les intelligences qu'elle avoit en Angleterre. Sir Robert Melvil, Ambaſſadeur d'Ecoſſe à Londres eut défenſe de paroître à la cour, pour avoir caballé en faveur de ſa maîtreſſe auprès des Anglois mécontents. Informé du caractère de Rooksby, il en inſtruiſit Marie, qui fit arrêter cet eſpion & ſaiſir ſes papiers, entre leſquels on trouva pluſieurs lettres de Cécil écrittes en chiffres. Sir Henri Killigrew

Eliſabeth. An. 1566.

Melvil.

Eliſabeth. An. 1566.

avoit été envoyé en Ecoſſe, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, pour complimenter Marie lorſqu'elle avoit été remiſe en liberté, & pour l'aſſurer que la Reine d'Angleterre avoit ordonné par une proclamation au Comte de Morton & à ſes complices de ſortir de ſes Etats. Il eſt vrai qu'elle l'avoit fait publier, mais en même temps elle les avoit fait aſſurer ſecrettement de ſa protection. Les inſtructions de Killigrew portoient auſſi qu'il ſe plaindroit de quelques déſordres commis ſur les frontières : de la correſpondance que Marie entretenoit avec O' Neal d'Irlande pour exciter une révolte dans ce pays, & de ce qu'elle protégeoit Rooksby, qui étoit un ſujet rebelle d'Angleterre. Ce dernier article ſervit de prétexte à la Reine d'Ecoſſe pour faire arrêter cet eſpion, mais Killigrew inſtruit des découvertes qu'elle avoit faites, en donna avis à Cécil, & Eliſabeth jugea à propos de garder le ſilence ſur cette affaire.

XXXI. Henri Roi d'Ecoſſe eſt mépriſé de la Reine & de la nation.

Si l'on rapproche toutes ces circonſtances, on ne doit pas douter que les deux Reines n'euſſent conçu l'une contre l'autre la haine la plus

implacable : cependant elles conſervoient toujours les marques extérieures de l'amitié. Marie, pour effacer les impreſſions que les rapports de Rooksby avoient pu faire ſur l'eſprit de la Reine d'Angleterre, écrivit à Sir Robert Melvil, pour lui défendre d'entretenir aucune correſpondance avec les rébelles de ce Royaume, & écrivit en même temps au Sécrétaire d'Etat Cecil, proteſtant qu'elle ne les ſoutiendroit en aucune manière à l'avenir. Eliſabeth de ſon côté conſentit à être Maraine du jeune Prince, qui fut baptiſé & nommé Jacques, à Stirling, en préſence des Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre & de Savoye. Après cette cérémonie, le Comte de Bedford, Ambaſſadeur d'Eliſabeth, preſſa la Reine d'Ecoſſe de ratifier le traité d'Edimbourg ; mais elle ne voulut pas y conſentir : cependant elle offrit de ſigner un nouveau traité, par lequel elle s'engageroit à ne point prendre le titre ni les armes de Reine d'Angleterre, pendant la vie d'Eliſabeth & de ſa poſtérité. On agiſſoit alors avec tant d'indignité envers ſon mari, que le Comte de Bedford en partant d'Ecoſ-

Eliſabeth. An. 1565.

Camden.

Walſingham

Eliſabeth. An. 1566.

ſe pria Sir Jacques Melvil de dire de ſa part à la Reine, que par égard pour ſa propre réputation, elle devoit vivre différemment avec Henri. On rapporte même que ce Prince étoit dépourvu d'un habillement convenable, enſorte qu'il ne pouvoit paroître en public avec décence, pendant que le Comte de Bothwell jouiſſoit de la faveur de la Reine, & brilloit de la magnificence la plus éclatante, au grand mécontentement du peuple, qui le regardoit comme un ambitieux & un homme ſans mœurs, dépourvu de tous principes & de toute bienſéance.

XXXII. Le Parlement d'Angleterre ſupplie la Reine de ſe marier & d'établir la ſucceſſion.

Vers le même temps Eliſabeth viſita l'Univerſité d'Oxford, où elle fut traitée ſplendidement pendant une ſemaine, durant laquelle elle aſſiſta à tous les exercices académiques. Elle répondit en Grec à un diſcours qu'on lui avoit fait en cette langue, & dans une harangue Latine aſſura l'Univerſité de ſa faveur & de ſa protection conſtantes. Elle avoit déja été à Cambrigde dans un autre temps, & avoit donné les mêmes marques de bonté à cette Univerſité. Elle revint à Londres vers la fin de l'Eté & aſſem-

Camden.

bla le Parlement, où l'on propoſa dans la Chambre-Baſſe de ſupplier Sa Majeſté, qu'il lui plût ſe marier & régler la ſucceſſion à la couronne. Cette propoſition fut ſuggérée par les Comtes de Pembroke & de Leiceſter, qui s'étoient ouvertement déclarés pour la ſucceſſion de Marie, ainſi que par le Duc de Norfolk qui agiſſoit moins à découvert en ſa faveur; cependant cette Princeſſe ne fut point nommée dans les débats des Communes. Quelques-uns ſoutinrent les droits de Catherine Gray, Comteſſe d'Hertford; d'autres propoſèrent ſa jeune ſœur, la Comteſſe de Cumberland. Cécil s'oppoſa à la propoſition, & fut à la ſortie de la Chambre, accablé d'injures, de railleries & de libelles diffamatoires. La populace invectivoit contre le Docteur Huic, médecin de la Reine, qu'on prétendoit l'avoir détourné du mariage, à cauſe de quelques infirmités, & pluſieurs membres oſèrent même accuſer Sa Majeſté dans la Chambre d'abandonner ſon pays & ſa poſtérité. On lui préſenta l'adreſſe, & elle dit que ſon intention étoit de ſe marier; mais qu'elle ne pouvoit déclarer ſon ſuc-

Eliſabeth. An. 1566.

Elisabeth. An. 1566.

ceſſeur ſans danger pour ſa propre perſonne. Les Communes peu ſatisfaites de cette réponſe, recommencèrent à mettre la matière en délibération; mais elle leur envoya deux meſſages pour leur dire de ne pas aller plus loin dans leurs démarches. Enfin elle leur fit la remiſe du troiſième payement d'un ſubſide qu'ils lui avoient accordé dans l'eſpérance de l'engager à nommer ſon ſucceſſeur, & elle les congédia par une harangue dans laquelle elle ſe plaignit fortement de leur importunité officieuſe. Elle ſavoit que ſans avoir nommé Marie, c'étoit cette Princeſſe qu'ils avoient en vue : elle n'ignoroit aucun de ſes partiſans, & les Comtes de Pembroke & de Leiceſter furent diſgraciés pendant quelque temps pour leur attachement à la Reine d'Ecoſſe. Ce n'étoit pas ſans raiſon qu'Eliſabeth ne vouloit faire aucune déclaration en faveur de Marie au ſujet de la ſucceſſion, ſi l'on en croit le rapport de Melvil, qui aſſure que le nombre des amis de cette Reine étoit tellement augmenté en Angleterre, que pluſieurs Comtés entiers étoient prêts à prendre les armes pour

Camden.

Melvil.

elle, ſous des Officiers déja nommés par la principale Nobleſſe.

Elisabeth. An 1566.

XXXIII. Henri Lord Darnley Roi d'Ecoſſe eſt tué par une mine.

Les meſures que les amis de Marie en Angleterre avoient priſes en ſa faveur devinrent inutiles par un évenement fatal qui arriva vers le même temps dans ſon Royaume. Elle paſſoit une vie très peu heureuſe depuis quelque temps avec ſon mari, dont la folie, le caprice & la préſomption ſembloient augmenter tous les jours. Il avoit perdu tout crédit à la Cour, & haïſſoit par une ſuite néceſſaire tous ceux dont la faveur avoit ſuccédé à la ſienne. De ce nombre étoient Bothwell, Murray, & Lidington, qui avoient gagné ſur l'eſprit de la Reine de pardonner à Morton & à Lindſey pour le meurtre de Riccio. Ruthwen auroit obtenu la même grace s'il n'étoit mort à Newcaſtle avant qu'elle fût accordée. Henri avoit conçu une telle animoſité contre Murray qu'il menaçoit de lui ôter la vie, & l'on prétend que ce Seigneur en ayant été informé, forma un complot pour la conſerver en aſſaſſinant le Roi. Pour que ce crime fût encore plus utile à ſes intérêts, on dit qu'il engagea Bothwell à y contribuer, en flat-

An. 1567.

Eliſabeth. Au. 1567.

tant ſa vanité & ſon ambition par l'eſpérance d'épouſer ſa Souveraine. Il regardoit ce Seigneur comme ſon rival, & penſa à l'élever au ſommet dangereux d'une puiſſance exceſſive pour que ſa chute en fût plus grande. Morton & Lidington furent les confidents & les complices de Murray dans cette entrepriſe. Ils avoient propoſé à la Reine le divorce d'avec ſon mari, & elle paroiſſoit aſſez diſpoſée à ſe ſéparer d'un homme qu'elle ne pouvoit aimer ni eſtimer; mais elle leur recommanda de ne faire aucune démarche qui pût bleſſer ſa conſcience, ni nuire à ſa réputation. Le Roi avoit été malade à Glaſgow, & pluſieurs perſonnes penſèrent que ſon indiſpoſition étoit cauſée par le poiſon. Marie ſe rendit auprès de lui, & y demeura avec toutes les marques de la tendreſſe conjugale, juſqu'à ce qu'il fût en état d'être tranſporté. On le conduiſit en litière à Edimbourg; mais comme l'air de la maiſon de Sainte-Croix étoit humide & mal ſain, on le mit dans une autre mieux ſituée, en un lieu nommé Kirkfield, au midi de la ville. On avoit fait une mine ſous cette maiſon,

qu'on fit ſauter au milieu de la nuit avec de la poudre, & le corps du Roi fut jetté ſous un arbre à une diſtance aſſez éloignée. Le Comte de Murray étoit parti la veille pour Saint André où ſa femme étoit accouchée, & avoit dit à l'un de ceux qui l'accompagnoient que le Lord Darnley ne ſeroit pas en vie le lendemain, ce qui fit penſer à beaucoup de perſonnes qu'il étoit complice du meurtre; mais la voix publique s'éleva ſi fortement contre Bothwell qu'il fut obligé de prendre des meſures pour ſa juſtification.

Eliſabeth. An. 1567.

Leſley.

XXXIV. Le Comte de Bothwell eſt déchargé de ce meurtre

Murray informé du malheur du Roi retourna à la Cour, & trouva Marie inconſolable; cependant Bothwell continua toujours à demeurer à la tête de l'adminiſtration. Il offrit de ſoutenir ſon innocence en combat ſingulier, & l'on trouva dans les places publiques des affiches, où l'on marquoit que le défi ſeroit accepté, pourvu qu'il voulût combattre dans un lieu neutre, où ſon crédit ne pût lui donner aucun avantage. Le Comte de Lennox écrivit à la Reine pour accuſer Bothwell de ce meurtre, & en demander juſtice à Sa Majeſté,

Eliſabeth. An. 1567.

pendant que Murray & pluſieurs autres Seigneurs au contraire repréſentoient à Marie que l'ancienneté de ſa famille, & la fidélité de ſes ſervices devoient le lui faire choiſir pour mari. On publia une proclamation pour faire les recherches des auteurs de ce crime & les arrêter; & Murray, après avoir concerté avec ſes aſſociés ſur les meſures qu'ils devoient prendre, demanda la permiſſion de ſortir du Royaume, penſant que ſon abſence le mettroit à couvert de tout ſoupçon. Il partit pour la France en traverſant l'Angleterre, où il paroît qu'il étoit fort ſoutenu. De fortes raiſons font juger qu'il étoit du nombre des régicides: le diſcours qu'il avoit tenu, & que nous avons rapporté, lui fut ſoutenu en face à ſa propre table par le Lord Herries peu de jours après le meurtre: de plus le Comte de Huntley & d'Argyle dans leur proteſtation à la Reine Eliſabeth accuſèrent Murray, Morton & Lidington comme les auteurs de l'aſſaſſinat, à quoi l'on peut ajouter pluſieurs autres circonſtances tirées du caractère & de la conduite de Murray. Cependant il paroît très étonnant que Both-

well étant à la mort, ni Morton dans sa confeſſion, ni les autres complices du meurtre ne l'ayent jamais chargé directement d'y avoir eu part. Le Comte de Lennox continuant à importuner la Reine pour avoir juſtice contre Bothwell & les autres aſſaſſins de ſon fils, ce Seigneur préſenta lui-même requête au Comte d'Argyle, Lord Juſticier d'Ecoſſe pour demander que ſon procès fût inſtruit. Le jour fut indiqué en conſéquence, & dénoncé au Comte de Lennox; mais cet accuſateur connoiſſant combien ſon crédit étoit foible, ne crut pas devoir ſe porter partie contre Bothwell, qui avoit entre ſes mains toute la puiſſance du Royaume. Il demanda que le jugement fût différé; mais on ne voulut pas y conſentir, & il ſe contenta d'envoyer un agent pour proteſter contre tout ce que feroient les Juges. Malgré cette proteſtation, Bothwell fut déchargé de l'accuſation, perſonne n'ayant comparu pour le pourſuivre, & le Parlement approuva & confirma depuis la ſentence. Alors un grand nombre de la Nobleſſe formèrent une aſſociation pour défendre ſon innocence de leurs corps,

Eliſabeth. An. 1567.

Camden.

Keith.

Eilſabeth. An. 1567.

biens & héritages, & pour procurer ſon mariage avec Sa Majeſté.

XXXV. Il enlève la Reine qu'il épouſe enſuite.

Bothwell ainſi ſoutenu réſolut d'épouſer la Reine par force s'il ne pouvoit obtenir ſon conſentement. Il forma un corps de huit cents cavaliers, l'enleva à ſon retour de Stirling, & la fit conduire au château de Dunbar, où il conſomma ſon rapt. Il entreprit auſſi-tôt un procès de divorce dans la juſtice de l'Archevêque de Saint-André, pour ſe ſéparer ſous prétexte de conſanguinité, d'avec ſa femme, qui étoit ſœur du Comte d'Huntley. Elle le pourſuivit en même temps devant la cour du Commiſſaire pour crime d'adultère avec une de ſes domeſtiques. Il fut convaincu, la ſentence de divorce fut rendue contre lui, & l'Archevêque de ſon côté déclara ſon mariage nul, pour avoir épouſé ſans diſpenſe une perſonne dont il étoit parent aux degrés prohibés. Séparé de ſa femme dans la forme juridique, il fit conduire la Reine au château d'Edimbourg : elle lui pardonna ſon rapt, le créa Duc d'Orkney, & enfin l'épouſa le quinze Mai, contre le ſentiment de ſes ſujets, & ſans aucun égard à ce qu'elle de-

Keith.

voit à ſa propre réputation. Malgré les menſonges & les calomnies de ſes ennemis, il paroît que non-ſeulement elle étoit innocente du complot formé contre la vie de ſon mari, & l'ignoroit entièrement, mais que de plus elle étoit convaincue de l'intégrité de Bothwell. Cependant on ne la peut excuſer d'avoir manqué de conduite en épouſant un homme de mœurs très dérangées, dont l'inſolence & les débauches étoient connues : que la plus grande partie de ſes ſujets croyoit coupable du meurtre de ſon mari ; qui avoit eu l'audace de l'enlever pendant que ſa propre femme étoit vivante & ſon mariage en pleine force, enfin qui étoit convaincu d'adultère avec une autre femme. Cette démarche imprudente & fatale attira ſur elle un nombre infini de chagrins, de malheurs, & enfin ſa propre ruine. Bothwell, non content d'avoir épouſé ſa Souveraine, fit ſes efforts pour ſe rendre maître de la perſonne du jeune Prince : mais il étoit confié aux ſoins du Comte de Marr, qui refuſa de s'en deſſaiſir. Au contraire, ce Seigneur s'engagea dans une aſſociation contre Bothwell, avec les mêmes Lords qui

Eliſabeth. An. 1567.

Eliſabeth. An. 1567.

s'étoient d'abord unis pour ſoutenir ſes intérêts.

XXXVI. La Reine Marie eſt confinée par ſes ſujets rèbelles dans le château de Lochlevin.

Bothwell s'étoit alors rendu odieux à toute la nation, & Murray à l'inſtigation duquel il avoit agi, jugea qu'il étoit temps de travailler à ſa deſtruction. Il forma une ligue à Stirling, & ils levèrent un corps de troupes ſous prétexte de défendre le jeune Prince contre les entrepriſes de ſon beau-père. La Reine & ſon mari manquèrent d'être ſurpris à la maiſon de Sainte-croix, & eurent beaucoup de peine à ſe ſauver au château de Borthwick, où ils furent aſſiégés par le Comte de Home, qui ne put les empêcher de gagner le château de Dunbar. Cependant les Lords rèbelles entrèrent dans Edimbourg, déclarèrent par une proclamation que leur deſſein étoit de tirer vengeance de Bothwell, pour avoir tué le Roi, enlevé la Reine & conſpiré contre la vie du Prince. Ils marchèrent enſuite contre Marie qui avoit levé des troupes, & s'avancèrent juſqu'à Peſtonpans. Les confédérés la trouvèrent poſtée ſur la hauteur de Carbery, & l'on ſe prépara des deux côtés au combat. De Croc, Ambaſſadeur de France, fit en vain

fes efforts pour les porter à un accommodement. N'ayant pû y réuſſir, il demanda une entrevûe avec Kirkaldy, Laird de Grange, qui l'aſſura que le ſeul objet des confédérés étoit qu'elle abandonnât le meurtrier de ſon mari. Bothwell défia quiconque oſeroit le taxer de ce crime; & le défi fut accepté ſucceſſivement par Kirkaldy, Tullibardin & le Lord Lindſey: mais le courage lui manqua & il préfèra de ſe retirer. La Reine ayant été obligée de conſentir aux conditions que lui propoſoient les confédérés fut conduite à Edimbourg, où la populace la traita avec les plus grandes indignités. De ſon palais de Sainte-croix on l'envoya ſous forte garde au château de Lochlevin, appartenant à Guillaume Douglas frère utérin du Comte de Murray, & il reçut un ordre ſigné des Seigneurs aſſociés pour la retenir étroitement reſſerrée. On la renferma en conſéquence dans un appartement très ſûr, où elle fut cruellement inſultée par la mère de Murray, qui prétendoit avoir été mariée ſuivant les loix au Roi Jacques V. & que ce Seigneur étoit le fruit légitime de ce mariage.

Eliſabeth. An. 1567.

Melvil.

Crawford.

Eliſabeth. An. 1567.

XXXVII. La Reine Eliſabeth agit en ſa faveur.

Après avoir pris ces meſures contre leur Souveraine, les Lords rèbelles firent arrêter pluſieurs perſonnes ſoupçonnées d'avoir eu part au meurtre du Roi, entr'autres Guillaume Blackadder, qui fut déclaré convaincu & condamné par une commiſſion de Jurés choiſis à cet effet. Il proteſta juſqu'à la mort qu'il étoit innocent de ce crime, mais qu'il croyoit que Murray & Morton étoient les auteurs du régicide. On laiſſa à Bothwell le temps de s'échaper dans les iſles Orcades, & ſa tête fut enſuite miſe à prix par une proclamation. Le Laird de Grange équipa deux vaiſſeaux, & accompagné de l'Evêque d'Orkney & du Laird de Tullibardin, il mit à la voile pour ces iſles, d'où Bothwell ne s'échapa qu'avec beaucoup de difficultés à Norway : mais on prit un de ſes vaiſſeaux, avec quelques-uns de ſes gens & adhérents, qui furent enſuite éxécutés pour le régicide. Pluſieurs Seigneurs qui déſaprouvoient la conduite des confédérés, s'aſſemblèrent à Hamilton pour délibérer ſur les moyens de rendre la liberté à la Reine. L'aſſemblée générale du Clergé qui ſe tenoit alors, les fit inviter de

ſe joindre à eux & de règler conjointement les affaires eccléſiaſtiques; mais ces Seigneurs ne crurent pas devoir ſe rendre dans un lieu où ils jugeoient qu'ils ne ſeroient pas en ſureté. La Reine d'Angleterre informée de l'empriſonnement de Marie, affecta d'être vivement touchée d'une telle inſulte faite par des ſujets à leur Souveraine, & peut-être fut-elle réellement frappée de leur préſomption contre la puiſſance Royale, quoiqu'elle eut certainement fomenté les troubles d'Ecoſſe dans leurs commencements. Elle envoya Sir Nicolas Throgmorton pour intercéder en faveur de la Reine captive, & pour marquer ſon mécontentement de cet attentat. Ses inſtructions portoient de les menacer au nom d'Eliſabeth, qu'elle employeroit la force pour remettre Marie en liberté, s'ils refuſoient de le faire à des conditions convenables. On le chargea d'un plan d'accommodement entre la Reine & ſes ſujets, & il eut ordre de propoſer que le jeune Prince fut élevé en Angleterre. Tous les efforts de Throgmorton furent infructueux : la vûe de la Reine lui fut interdite, &

Eliſabeth. An. 1567.

Eliſabeth. An. 1567.

peut-être qu'Eliſabeth vit ſans peine l'inutilité de ſes démarches. *

XXXVIII. Marie eſt forcée de réſigner la couronne au jeune Prince, & Murray eſt nommé Régent.

KNOX & les autres prédicants presbitériens employoient tout leur talent & leur crédit à enflammer l'eſprit du peuple contre les auteurs de la mort de Darnley, & dans leurs déclamations

* M. Smollett beaucoup plus équitable que Mrs Hume & Robertſon en ce qui concerne la Reine Marie, paroît croire que Murray fut le principal auteur de ce meurtre. Pour prouver que la Reine y eut part, il faudroit commencer par établir qu'elle avoit quelque grand intérêt à cet aſſaſſinat. Son mari vivoit mal avec elle, mais elle auroit pû obtenir le divorce, ou demeurer ſéparée d'avec lui, & le crédit de ce Prince n'étoit pas aſſez bien établi dans la nation pour qu'elle dut craindre qu'il y put exciter quelque révolution; au lieu que l'ambitieux Murray avoit tout à eſpérer des ſuites de cet évènement, ſur-tout en jettant comme il le fit un violent ſoupçon contre la Reine. Cette matière a été éclaircie depuis quelque temps, & l'on a démontré la fauſſeté des lettres attribuées à cette Princeſſe, & rapportées par Robertſon. Si elle eut été réellement coupable, on n'auroit pas eu beſoin d'avoir recours à de pareilles impoſtures pour la convaincre. Enfin en ſuppoſant l'horreur de cet aſſaſſinat, ſon peuple n'avoit aucun droit ſur elle: Dieu ſeul étoit ſon juge; mais il falloit un prétexte pour la révolte, & ce fut celui dont ſe ſervit Murray.

ils accuſoient hautement la Reine d'être complice de cet aſſaſſinat. Les Lords rèbelles dreſſèrent trois actes pour faire ſigner à cette Princeſſe. Le premier contenoit une abdication de la couronne en faveur de ſon fils encore dans la plus tendre enfance : le ſecond étoit une commiſſion pour nommer le Comte de Murrai Régent pendant la minorité, & le troiſième étoit pour établir un conſeil qui put gouverner le Royaume, ſoit que ce Seigneur mourut, ſoit qu'il ne voulut pas accepter la Régence. On força la Reine par d'indignes outrages à ſigner ces actes, & Morton accepta ſon abdication au nom des trois Etats d'Ecoſſe, quoique cette aſſemblée ne l'eut chargé d'aucun pouvoir à cet effet. On procéda enſuite au couronnement du jeune Prince qui n'étoit âgé que de treize mois, & cette cérémonie ſe fit à Sterling par Adam Bothwell Evêque des Orcades. Throgmorton refuſa d'y aſſiſter, & la Reine Eliſabeth le rappella peu de temps après. Les Lords aſſemblés à Hamilton formèrent une aſſociation pour la liberté de la Reine, & s'ils avoient été unis ils auroient prévenu la ruine

Eliſabeth. An. 1567.

Camden.

Ibid.

Eliſabeth. An. 1567.

de cette infortunée Princeſſe : mais lorſque Murray revint & s'empara de la Régence, chacun d'eux en particulier fit ſes efforts pour faire perſonnellement ſa paix, & Murray voyant leur déſunion les força d'accepter les conditions qu'il lui plut de leur propoſer. Lorſqu'il avoit paſſé par l'Angleterre, la Reine Eliſabeth lui avoit accordé une penſion, & de retour en Ecoſſe il viſita la Reine au château de Lochelevin : mais bien loin de la conſoler dans ſon affliction, il l'accabla d'invectives & des reproches les plus injurieux, & la traita ſi durement qu'elle le conſidéra toujours depuis comme ſon mortel ennemi. Après que ſa Régence eut été confirmée dans un Parlement qu'il convoqua à Edimbourg, il ſigna un Warrant pour l'éxécution de Dalgleish, Powry, & de deux autres valets de Bothwell, jugés & déclarés convaincus d'avoir eu part à la mort du Roi. Ils proteſtèrent ſolemnellement devant Dieu & ſes Anges, qu'ils avoient entendu déclarer à Bothwell que Murray & Morton étoient les auteurs de ce meurtre ; mais que la Reine en étoit totalement innocente.

Keith. Jebb.

Camden.

Le Roi de France informé du malheur de la Reine d'Ecoſſe fut tellement irrité contre ces ſujets rebelles qui avoient oſé former un tel attentat ſur la prerogative royale, qu'il envoya Paſquier à Londres pour concerter avec la Reine ſur les meſures par leſquelles on pourroit forcer les Ecoſſois révoltés de rendre la liberté à Marie. Eliſabeth refuſa d'employer la violence, ſous prétexte que ce ſeroit mettre en danger la vie de ſa chère couſine ; mais elle propoſa que le commerce avec la France & l'Angleterre fut totalement interdit aux Ecoſſois, juſqu'à ce que leur Reine fut libre. Cette démarche fut la ſeule dans laquelle Eliſabeth & le Roi de France agirent de concert. Le terme de huit ans depuis le traité de Cateau-Cambreſis étoit expiré, & Sir Thomas Smith fut envoyé en Picardie, avec Winter, Grand-Maître de l'artillerie de mer, pour demander la reſtitution de Calais, qu'ils reclamèrent au ſon des trompettes à l'une des portes en préſence d'un Notaire & de pluſieurs témoins. Smith ſe rendit enſuite à Paris, où conjointement avec Sir Henri Norreys, réſident

Eliſabeth. An. 1567.

XXXIX. Le Roi de France refuſe de livrer Calais aux Anglois ſuivant le traité. Ambaſſade de Jean Baſilowitz Empereur de Ruſſie, à Eliſabeth.

Eliſabeth An. 1567.

d'Angleterre à la cour de France, il fit la même demande à Charles IX. qui chargea le Chancellier de Lhôpital de déclarer les raiſons qui l'empêchoient de rendre cette place. Smith répondit à tous ſes arguments & les refuta, ce qui produiſit une longue diſpute, qui n'étoit pas encore terminée quand les guerres civiles de France commencèrent ; mais Calais ne fut jamais rendu. L'Empereur Maximilien envoya alors le Comte de Stolberg en Angleterre, pour travailler au traité de mariage entre ſon frère l'Archiduc Charles & la Reine Eliſabeth, qui pluſieurs fois avoit paru diſpoſée à conclure cette alliance, mais après de longs débats ſur l'entretien de l'Archiduc, le titre de Roi qu'il vouloit prendre & l'établiſſement de la ſucceſſion, la négociation fut rompue par rapport à la différence de religion, & Charles épouſa Marie, fille du Duc de Baviere. Vers le même temps arrivèrent en Angleterre des Ambaſſadeurs de Jean Baſilowits, Empereur de Ruſſie, avec de riches préſents en fourures pour la Reine, & des aſſurances d'amitié & de protection pour les marchands

Marchands Anglois qui voudroient faire des établiſſemens ou commercer dans ſes Etats. Antoine Jenkinſon Anglois, qui avoit voyagé dans une grande partie de la Ruſſie, accompagna les Ambaſſadeurs, chargés des ordres du Czar pour propoſer à la Reine une ligue offenſive & deffenſive envers & contre tous. Eliſabeth refuſa honnêtement de former cette alliance; cependant Bazilowits accorda à la compagnie de Ruſſie le commerce excluſif d'Archangel, & un privilége auſſi excluſif à tous les Négociants Anglois, pour leurs draps & autres marchandiſes dans toute l'étendue de ſes Etats. Eliſabeth. An. 1567.

En Irlande, Sir Robert Sidney Lord Lieutenant appaiſa quelques ſoulèvemens dangereux qui s'y étoient élevés. Shan O' Neale avoit tyranniſé les habitants d'Ulſter, réduit en cendres la ville d'Armagh, chaſſé Macguire de ſon héritage paternel, ravagé les terres du même Seigneur & de pluſieurs autres, qui étoient ſous la protection de l'Angleterre & s'étoit révolté ouvertement contre Eliſabeth. Cependant il s'étoit ſoumis & elle l'avoit créé Baron de Dungannon & Comte de Tyrone. Non

XL. Révolte en Irlande par Shan O'neile

Eliſabeth. An. 1567.

content de ces honneurs, il aſſembla une armée de ſes vaſſaux, prit la qualité de Roi d'Ulſter, & offrit de tenir le Royaume d'Irlande à titre de vaſſal de Marie, Reine d'Ecoſſe. Le Lord Lieutenant fit marcher contre lui un brave officier, nommé Randolph, qui le mit en déroute avec un grand carnage à Derry, mais le vainqueur perdit la vie en combattant. Shan ayant pris la fuite dans des bois & des marais, Sir Henri Sidney bâtit quelques forts pour le reſſerrer, & rétablit O' Donnel qu'il avoit chaſſé de ces cantons. Cependant le Lord Lieutenant ayant été obligé de quitter cette province pour appaiſer une querelle entre les Comtes d'Ormond & de Deſmond; Shan raſſembla un corps de troupes & attaqua Dundalk, mais il fut repouſſé par la garniſon. Il enleva enſuite la femme de O' Donnel, & ſe retira à Clandeboy pour ſolliciter le ſecours des montagnards Ecoſſois, qui s'étoient d'abord joints à ſes ennemis, & avoient été défaits par ſes troupes. Il avoit même tué deux frères de leurs Chieftains, cependant ils le reçurent avec une hoſpitalité apparente: mais ſoit

qu'ils euſſent réſolu de ſe défaire de lui, ſoit qu'il les eût irrités dans un repas par des diſcours brutaux ſur la chaſteté de leurs mères, ils ſe jettèrent ſur lui, & le percèrent de coups, ainſi que tous ceux qui l'accompagnoient. Quoiqu'il laiſſât deux fils légitimes, ſes biens furent confiſqués par le Parlement d'Irlande, & Tirlogh O'Neile fut par la permiſſion de la Reine, élu chef du Sept nommé d'O'Neile : mais pour contreballancer le pouvoir de ce nouveau Chieftain, elle reçut en grace le neveu de Shan, nommé Hughes, Baron de Dungannon jeune Seigneur d'un caractère très intriguant. Les déſordres d'Ulſter étant ainſi appaiſés, la querelle entre les Comtes d'Ormond & de Deſmond qui s'étoient livré un combat près de Dromille, fut en partie aſſoupie par l'autorité du Lieutenant : cependant il fut par la ſuite obligé de ſurprendre Deſmond & ſon oncle près Kilmallok, & de les envoyer priſonniers en Angleterre.

Eliſabeth. An. 1567.

Camden.

XLI. La guerre civile recommence en France. Sujets de divi-

Il parut alors que les Rois de France & d'Eſpagne avoient formé une ligue pour exterminer les Proteſtants de leurs Etats. Le Duc d'Albe étant

Elisabeth. An. 1567.

entré dans les pays-bas à la tête d'une puissante armée, commit des cruautés innouies sur ceux qui professoient la religion reformée. La Cour de France leva six mille Suisses pour traverser les Huguenots : le Prince de Condé & l'Amiral rassemblèrent quelques troupes pour leur défense, & tentèrent de surprendre le Roi à Meaux ; mais ayant manqué leur entreprise, le Prince bloqua Paris, & livra bataille dans le voisinage de cette Capitale au Conétable, qui fut tué dans l'action. Casimir, Comte Palatin se joignit ensuite au Prince avec dix mille hommes d'infanterie & de cavalerie, & Lanoue l'un des chefs des Huguenots se rendit maître d'Orleans. La Reine Elisabeth qui jugeoit sa propre sureté inséparablement liée aux intérêts des Protestants, ordonna à Norreys son Ambassadeur, d'intercéder auprès de Charles en faveur des Huguenots, & de l'assurer qu'elle ne souffriroit pas tranquillement qu'ils fussent opprimés. Cette déclaration jointe aux secours qu'ils avoient reçus d'Allemagne, porta la Cour de France à consentir à une pacification, dont elle n'avoit pas dessein d'obser-

sion entre Elisabeth & Philippe Roi d'Espagne.

An. 1563.

ver les articles. La Reine mère, Catherine de Médicis, prévoyant une prompte rupture, fit ſes efforts pour détourner Eliſabeth des intérêts des Proteſtants François, & dans cette vue propoſa le mariage de la Reine d'Angleterre avec ſon fils le Duc d'Anjou, qui n'étoit alors âgé que de dix-ſept ans. Pendant que cette affaire étoit en négociation, Philippe Roi d'Eſpagne ſaiſit l'occaſion de marquer la haine qu'il portoit à la nation Angloiſe. Man, Ambaſſadeur d'Eliſabeth à Madrid, reçut défenſe de paroître à la Cour, & fut confiné dans un village, pour avoir tenu des diſcours peu reſpectueux ſur le Pape & la religion Catholique. Sir Jean Hawkins qui commandoit une flotte de vaiſſeaux marchands dans le golphe de Méxique fut attaqué par les Eſpagnols qui tuèrent un grand nombre de ſes gens & prirent ou pillèrent trois de ſes vaiſſeaux. Quelqu'irritée que la Reine fut de cette inſulte, elle crut devoir pour lors diſſimuler ſon reſſentiment, & tourner ſon attention ſur des évènements qui l'intéreſſoient plus particulièrement.

Eliſabeth. An. 1568.

Camden.

XLII. Marie d'E-

Marie, Reine d'Ecoſſe s'étant

Eliſabeth. An. 1568.

coſſe s'échappe de ſa priſon, & eſt défaite à Langſide par Murray & ſes confédérés.

échapée du château de Lochlevin, par le ſecours de George Douglas, frère du Gouverneur, ſe retira à Hamilton, où en peu de jours elle fut à la tête de ſix mille hommes, raſſemblés par les Comtes de Huntley, Sutherland, Errol, Montroſe, Crawford, Argyle, Caſſils, Rothes & Eglington, par les Lords Somerwille, Yeſter, Livingſton, Borthwick, Herries, Sanquhar, Roſſ, Boyd, Ogilvy, Oliphant, Drummond, Elphinſton, Sinclair, Cathcart, Claude Hamilton, & par un grand nombre d'Evêques, d'Abbés, de Lairds & de perſonnes de diſtinction. Ils formèrent une aſſociation pour la défenſe de ſa perſonne, & le ſoutien de l'autorité Royale, après quoi elle publia une proclamation, dans laquelle elle déclara: Que l'acte qu'elle avoit ſigné à Lochlevin lui avoit été extorqué par la crainte de la mort, ſur quoi les Lords aſſemblés jugèrent que ſon abdication étoit nulle & invalide, comme étant l'effet de la violence. Murray étoit alors environ à huit milles d'Hamilton, & tenoit une cour de juſtice à Glaſgow, accompagné des Comtes de Morton, Mar, Glencairn,

du Lord Sempill, & de plusieurs autres membres du Conseil. Il donna ordre aussi-tôt de faire venir de Stirling un renfort de cinq cents hommes, fut joint par le Come avec six cents autres de Merse & du Lothian, & résolut de livrer bataille, quoique son armée ne fut que de quatre mille hommes. Marie envoya Jean Beaton en Angleterre pour demander du secours à la Reine, & il eut aussi ordre de passer pour le même sujet à la cour de France. Elisabeth quoique mécontente de ce qu'on s'adressoit au Monarque François. assura cependant le député qu'elle soutiendroit sa maitresse. Dans ses instructions à Leighton, qu'elle envoya en Ecosse pour offrir sa médiation, elle lui ordonna de déclarer aux sujets révoltés contre Marie, que toute la puissance d'Angleterre seroit employée en sa faveur. Cependant les Royalistes conseillèrent à Sa Majesté de marcher vers Dumbarton, place très forte où elle pourroit demeurer en sureté jusqu'à ce que tous ses fidelles sujets se fussent rassemblés en armes pour sa défense. Dans leur route ils trouvèrent Murray, avantageusement posté

Elisabeth. An. 1568.

Keith. Jebb.

Elisabeth. Ann. 1568.

à Langside, essayèrent de l'y forcer, & furent mis en déroute.

XLIII. Elle prend la fuite en Angleterre : est retenue prisonnière à Carlisl, & est accusée du meurtre de son mari par la Comtesse de Lennox.

La Reine d'Ecosse prit la fuite avec la plus grande précipitation jusqu'à l'Abbaye de Dundrenan, près Kirkudbright, dans le Galloway : s'embarqua avec le Lord Herries ; accompagnée seulement d'une suite de seize personnes, & descendit à Wirkington dans le Cumberland. On la conduisit ensuite à Cockermouth, d'où on la fit passer au château de Carlisle sous la conduite de Lowther, Gouverneur de cette forteresse. Aussitôt qu'elle fut arrivée en Angleterre, elle écrivit à Elisabeth ; lui fit le détail de ses malheurs, dit qu'elle mettoit toute sa confiance dans l'affection Royale & le secours de sa sœur, & demanda à être conduite incessamment devant elle. Sir François Knolles fut envoyé pour la consoler, avec une promesse verbale de secours ; mais Elisabeth refusa de la voir, sous prétexte qu'elle étoit chargée de plusieurs crimes atroces, dont il falloit qu'elle se justifiât. De Carlisle, Marie envoya le Lord Herries avec une autre lettre pour renouveller sa demande d'être admise en la présence d'Elisabeth,

afin de pouvoir répondre sur les crimes dont on la chargeoit. La justice & la raison, disoit-elle, exigeoient qu'une Princesse qui lui appartenoit de si près par le sang fut entendue dans ses réponses, & obtint du secours dans son malheur. Elle demandoit encore qu'Elisabeth la soutînt contre ses sujets rebelles, ou qu'elle lui permit d'avoir recours à d'autres puissances; observant qu'il étoit injuste de la retenir prisonnière dans le château de Carlisle, puisqu'elle étoit venue volontairement dans son Royaume, se confiant en l'affection que Sa Majesté lui avoit si souvent marquée dans ses lettres, ses messages & ses mémoires. Le Conseil d'Angleterre se trouva très embaraſſé sur cet évènement. Ils prévoyoient que si l'on permettoit à Marie de se retirer, elle passeroit en France : Que les Guises feroient revivre ses droits à la couronne d'Angleterre : Que l'ancienne alliance de la France avec l'Ecosse seroit renouvellée, & que la faction Angloise seroit totalement ruinée dans ce dernier Royaume. D'un autre côté ils observoient que la détention de Marie en Angleterre seroit condamnée de toute

Elisabeth. An. 1568.

Elisabeth. An. 1568.

l'Europe, qui la regarderoit comme l'acte le plus inhumain de barbarie & d'injustice : Que peut-être cette conduite attireroit sur elle la compassion des Anglois, & pourroit occasionner quelques mouvements dangereux en faveur de cette Princesse, que la plus grande partie regardoit comme héritière présomptive de la couronne. Malgré toutes ces raisons, ils se déterminèrent à la retenir prisonnière, jusqu'à ce qu'elle eut renoncé à ses droits actuels à la couronne d'Angleterre, & qu'elle se fut justifiée de l'accusation d'avoir eu part au meurtre du Lord Darnley, sujet naturel de ce Royaume. Il paroît que cette décision fut l'effet des maximes politiques de Cécil, dont l'objet constant étoit de mettre le trouble dans tous les Etats voisins : mais on ne peut douter qu'elle ne fut aussi soutenue par les passions particulières d'Elisabeth, dont la haine pour Marie étoit fondée sur sa rivalité au trône, & sur ce qu'elle la surpassoit en beauté & en toutes les graces attachées à son sexe. Elle ne cherchoit qu'un prétexte pour retenir cette illustre captive avec quelque apparence de justice, & pa-

roiſſoit avoir honte de fonder ſa détention ſur l'accuſation de ſujets rebelles, contre la trahiſon deſquels il étoit de ſon devoir de protéger ſa couſine. De plus elle n'avoit aucun droit de juriſdiction à éxercer ſur une Souveraine indépendante, à qui elle devoit l'hoſpitalité, & en admettant les accuſations de ces ſujets revoltés contre leur Reine, elle autoriſoit un éxemple dont les conſéquences pouvoient être très dangereuſes pour l'autorité Royale. Après avoir peſé toutes ces conſidérations, elle ſongea à ſe ſervir de Marguerite, Comteſſe de Lennox, & mère de Darnley, qui avoit été empriſonnée après le mariage de ſon fils, & miſe en liberté après ſa mort. On engagea cette Lady qui dépendoit abſolument d'Eliſabeth, à lui préſenter une pétition, pour la ſupplier de faire pourſuivre Marie d'Ecoſſe ſur le meurtre de ſon mari. La Comteſſe convaincue depuis de l'innocence de cette Reine, lui demanda pardon de cette démarche, l'aſſurant qu'elle avoit été trompée par de fauſſes ſuggeſtions, & avoit agi par le commandement exprès

Eliſabeth. An. 1568.

Keith.

Eliſabeth. An. 1568.

d'Eliſabeth, & les perſuaſions des Lords du Conſeil privé.

XLIV. Eliſabeth nomme des Commiſſaires pour examiner à York la diſpute entre Marie & ſes ſujets rèbelles. Murray accuſe ſa ſouveraine devant eux.

Le Comte de Murray fit punir avec la plus grande rigueur les Hamiltons & tous ceux qui avoient pris part à la défenſe de la Reine. Il avoit des eſpions entre les amis prétendus de Marie, qui perſuadoient à cette Princeſſe de défendre à tous ſes fidelles ſujets de commettre aucunes hoſtilités en ſa faveur, & leur ordonnoit de s'en remettre entièrement au ſecours d'Eliſabeth. Cette Reine envoya M. Middleton pour ſommer le Comte de Murray de comparoître en Angleterre, ſoit par lui-même, ſoit par Procureur, & de rendre compte du cruel traitement qu'il avoit fait ſouffrir à ſa Souveraine & à ſa parente, ajoutant que s'il y manquoit, elle la ſoutiendroit de tout ſon pouvoir contre ſes ennemis. Murrai qui connoiſſoit à fond les vrais ſentiments d'Eliſabeth fit expédier, ſous le grand ſceau d'Ecoſſe une commiſſion, qui donnoit pouvoir, à lui Comte de Murray, au Comte de Morton, à l'Evêque des Orcades, au Lord Lindſey & à l'Abbé de Dum-

fermling, de ſe rendre auprès des Commiſſaires Anglois, & de leur expôſer les raiſons qui avoient engagé à tenir une telle conduite envers Marie. On joignit à ces Députés Jacques Macgill, Henri Balnaves, & le célébre Georges Buchanan en qualité d'aſſiſtants. Ils furent accompagnés de l'Evêque de Murray, du Secrétaire Lidington, des Lairds de Pittarow, North Berwick, & Claish, de Nicolas Elphinſton, & de Jean Wood Secrétaire du Régent. Ils furent joints à Yorck au commencement d'Octobre par le Duc de Norfolk, le Comte de Suffolk & Sir Ralph Sadler, nommés Commiſſaires par Eliſabeth pour entendre & éxaminer tous les ſujets de diſpute entre Marie & le Régent. En même temps, la Reine d'Ecoſſe y envoya Jean Leſley, Evêque de Roſſ, les Lords Livingſtone, Boyds & Herries; Gaving, Hamilton, Commandeur de Kilwinning, avec les Lairds de Lochinvar, Kirling, Roſlin & Garntully, en qualité de ſes amis & Commiſſaires, pour travailler à un accommodement, ſous la médiation d'Eliſabeth, n'avant pas lieu de penſer que la

Eliſabeth. An. 1568.

Leſley.

Elisabeth. An. 1568.

Reine d'Angleterre eut intention de se porter pour Juge. Voyant qu'il en étoit autrement, ils firent une protestation au nom de leur maîtresse portant: qu'encore qu'elle eut consenti à ce que sa cousine entendit & terminât en personne ou par Commissaires les différents survenus entre elle & ses sujets rebelles, elle n'entendoit se reconnoître sujette à aucun Juge sur la terre, étant une Princesse libre, & ne tenant sa couronne Impériale que de Dieu seul. Les Commissaires Anglois protestèrent aussi de leur côté pour soutenir la supériorité que l'Angleterre prétendoit sur l'Ecosse. Le jour suivant les Agents de Marie présentèrent un écrit, contenant le détail des révoltes formées contre elle. Il y fut répondu par Murray, qui allégua que les Lords avoient pris les armes pour venger la mort du Roi Henri sur Bothwell, & que la Reine, fatiguée des peines du Gouvernement avoit volontairement abdiqué la couronne en faveur de son fils, & avoit nommé le Comte de Murray pour Régent du Royaume pendant sa minorité. Les Commissaires de Marie réfutèrent ces allé-

gations, & demandèrent que la Reine d'Angleterre ſoutint leur maîtreſſe & l'aidât à recouvrer la couronne & à éteindre des entrepriſes auſſi pernicieuſes. Ils préſentèrent auſſi & atteſtèrent une copie de la proteſtation faite par les Comtes d'Argyle, qui chargeoit Murray & Morton d'être les auteurs du meurtre.

Eliſabeth. An. 1568.

XLV. Accommodement particulier entre le Duc de Norfolk & le Régent; la cauſe eſt évoquée à Hamptoncour.

Le Duc de Norfolk, Seigneur d'un caractère aimable, qui avoit toujours été zèlé pour la ſucceſſion de Marie à la couronne d'Angleterre, fut tellement ſcandaliſé de cette renonciation, qu'il craignit qu'on n'en tirât avantage contre la Reine d'Ecoſſe, & imagina un moyen de mettre fin à toutes les procédures. Il ſe lia d'amitié avec le Régent, & dans une conférence particulière lui repréſenta les chagrins & les déſavantages qui retomberoient ſur lui-même, ſur la nation & ſur le jeune Prince, par l'accuſation portée contre ſa mère. Il lui dit que la Reine d'Angleterre ne jugeroit ni pour ni contre celle d'Ecoſſe, ſoit qu'elle fut trouvée innocente ou coupable, & lui conſeilla de demander à la première aſſemblée, ſi les Commiſſaires An-

Eliſabeth. An. 1568.

glois avoient ou non, l'autorité de prononcer une ſentence définitive en cas de conviction ? Murray, qui commençoit à craindre non-ſeulement que ſes efforts fuſſent infructueux pour donner de la vraiſemblance à ſes allégations, mais encore que les Agents de Marie ne retorquaſſent l'accuſation ſur ſa propre tête, réſolut de ſuivre les avis du Duc. Le jour ſuivant lorſqu'il fut appellé pour produire ſes preuves contre Marie, il demanda d'être inſtruit ſi les Commiſſaires avoient le pouvoir de prononcer que la Reine d'Ecoſſe étoit innocente ou coupable ? Si dans le cas de conviction elle ſeroit livrée entre ſes mains, ou retenue en Angleterre, & ſi la Reine Eliſabeth ſoutiendroit ou non l'autorité du jeune Roi & ſa propre Régence ? Lorſque les Commiſſaires eurent répondu qu'ils n'avoient pas de tels pouvoirs, mais que la parole Royale de la Reine étoit ſuffiſante, Murray refuſa d'aller plus loin, juſqu'à ce qu'il vit ſa ſignature & ſon ſceau pour ſureté de ce qu'il demandoit. Cette difficulté occaſionna un retard pendant lequel le Duc de Nor-

Camden.

olk & le Régent convinrent : que le dernier ceſſeroit d'accuſer la Reine Marie : que le Duc le feroit rentrer en faveur auprès de cette Princeſſe, obtiendroit d'elle la confirmation de la Régence, & que les ſuites de cette réunion ſeroient de travailler conjointement au bien des deux nations. Eliſabeth, ſans faire aucune réponſe aux demandes de Murray, évoqua l'affaire à Londres, & nomma une nouvelle commiſſion, dont fut exclus le Duc de Norfolk, parce que les Députés Ecoſſois repréſentèrent qu'il étoit partiſan de Marie, & formoit des projets pour épouſer cette Princeſſe. Elle avoit été transferée de Carliſle à Bolſton, dans le Comté de Lancaſter ; mais cette Province étant remplie de Catholiques Romains, qui auroient pu exciter quelque révolte en ſa faveur, elle fut à la requête de ſon accuſateur conduite au château de Tutbury, dans le Comté de Stafford, & commiſe à la garde du Comte de Shrewsbury. Le Duc de Norfolk avoit trouvé moyen de faire ſavoir à Marie ce qui s'étoit paſſé entre lui & Murray, & elle en fit part à un de ſes confi-

Eliſabeth. An. 1568.

Melvil.

Elisabeth. An. 1568.

dents, qui étoit un espion employé par Morton, auquel il en rendit compte aussi-tôt. Morton le déclara au Comte de Leicester, qui ne crut pas devoir le cacher à la Reine. Elle fut très irritée contre Norfolk, qui avoua avec candeur cette correspondance, & déclara hautement son zèle pour la succession du jeune Jacques au trône d'Angleterre: mais Morton entra en fureur contre le Régent, pour avoir fait cette démarche sans lui en avoir fait part, & sans avoir pris ses avis.

XLVI. Murray suit son accusation.

Murray vouloit retourner en Ecosse, sous prétexte d'un complot qu'on disoit que le Comte d'Argyle avoit formé pour surprendre le château de Stirling, où résidoit le jeune Prince: mais lorsque la cause réelle de sa lenteur à poursuivre son accusation fut découverte, il fut tellement importuné par ses collégues qui lui reprochoient de leur manquer, & gagné avec tant d'artifice par le ministère Anglois, qu'enfin avec une répugnance affectée, il produisit ses charges, résultantes des prétendues confessions de Dalgleish, & de ceux qui avoient été mis à mort, comme

complices du meurtre du Roi : de l'abdication extorquée de la Reine à la couronne : des decrets de ſa propre faction aſſemblés en Parlement. Enfin il y joignit quelques copies de lettres & de vers, ſans datte ni ſouſcription, qu'on diſoit avoir été écrits de la propre main de la Reine à Bothwell, & trouvées dans une boëte donnée par Sir Jacques Balfour, Gouverneur du château d'Edimbourg à Dalgleish, domeſtique de Bothwell, ſur qui le tout avoit été ſaiſi, avant qu'il eut pu la porter à ſon maître. Ces lettres & vers, qu'on produiſoit pour prouver une correſpondance criminelle entre la Reine & Bothwell, avant la mort de ſon premier mari, avoient été compoſés par Murray & ſes conféderés, & pour leur donner plus de force, on y joignit un papier intitulé la découverte, écrit par Buchanan, à la honte éternelle de cet incomparable génie. Il contenoit une accuſation violente de la conduite de la Reine, fondée ſur de fauſſes & malignes interprétations, & ſur les confeſſions prétendues de quelques malheureux, qui

Eliſabeth. An. 1568.

Leſley.

Camden.

Elisabeth. An. 1568.

avoient été éxécutés comme complices du meurtre du Roi.

XLVII. Marie accuse le Régent d'avoir eu part à la mort de son mari.

Quelque plaisir que prit Elisabeth à ces calomnies, qui noirciſſoient la réputation de sa rivale, elle ne pouvoit s'empêcher de mépriser & de déteſter les auteurs de toutes ces fauſſetés. Elle écrivit même à Marie pour la conſoler dans ſon affliction, l'aſſurant qu'elle croyoit l'accuſation fauſſe & malicieuſe, & l'exhortant à ſouffrir avec patience une priſon agréable, où elle étoit plus proche de la couronne d'Angleterre que ſi elle étoit demeurée dans ſon propre Royaume. Malgré ces proteſtations d'amitié, elle n'eut aucun égard aux remontrances des Commiſſaires de Marie, qui demandèrent en ſon nom qu'elle put répondre elle-même devant la Nobleſſe d'Angleterre, & les Ambaſſadeurs des Princes étrangers, ne doutant pas qu'elle ne fut en état de défendre ſon innocence, & de prouver que ſes ennemis étoient coupables. Voyant qu'elle n'avoit rien à attendre d'Eliſabeth, qui la traitoit avec tant de rigueur, & marquoit tant de partialité, elle défendit à ſes

Commiſſaires de procéder en ce qui concernoit les différents entre elle & ſes ſujets rebelles d'Ecoſſe. La commiſſion pour inſtruire la cauſe fut diſſoute ; mais la Reine d'Angleterre ne jugea pas à propos de prononcer aucune ſentence. Avant que les procédures ceſſaſſent, l'Evêque de Roſſ, préſenta au conſeil un meſſage de ſa maîtreſſe à la Reine Eliſabeth, portant que ſi elle étoit admiſe en la préſence de ſa bonne ſœur, comme l'avoient été ſes adverſaires, elle entreprendroit, non-ſeulement de juſtifier ſa réputation contre leurs attaques, mais encore de prouver qu'ils étoient les auteurs du meurtre dont ils la chargeoient. Les accuſateurs furent très ſurpris de cette déclaration, & le Lord Patrice Lindſey envoya donner un démenti au Lord Herries, & le défier en combat ſingulier s'il le chargeoit du meurtre du Roi. Herries répondit qu'il ne chargeoit pas Lindſey en particulier : mais que les noms des coupables ſeroient produits en temps convenable, & que ſi Lindſey vouloit entreprendre leur défenſe, lui Herries étoit prêt à accepter le défi. L'Evêque de Roſſ perſiſta dans

Eliſabeth. An. 1568.

An. 1565.

Négociations de Leſley.

Eliſabeth. An. 1569.

ce qu'il avoit avancé, & demanda une copie du procès, & des allégations produites contre ſa maîtreſſe, pour qu'elle put y conformer ſes réponſes; mais le conſeil s'excuſa de lui accorder ſa demande. M. de la Mothe Fénelon, Ambaſſadeur de France s'entretint en ſa faveur, & preſſa vivement Eliſabeth & ſes Miniſtres d'accorder la requête de Marie; mais on l'amuſa par des réponſes vagues, & des proteſtations générales de la bonne volonté d'Eliſabeth pour ſon aimable ſœur.

Melvil.

XLVIII. Murray trahit le Duc de Norfolk, retourne dans ſon pays, & fait arrêter le Duc de Chatelleraud.

Cependant Murray par la médiation de Sir Nicolas Throgmorton & du Secrétaire Lidington fut encore admis à la faveur du Duc de Norfolk, qui lui fit part du projet qu'il avoit formé d'épouſer la Reine d'Ecoſſe, & de marier le jeune Prince Jacques avec ſa fille unique Marguerite. Il s'engagea même envers Eliſabeth pour une ſomme de deux mille livres qu'elle prêta au Régent, & que le Duc fut enſuite obligé de payer. Il fit ſavoir à Marie ce renouvellement d'amitié. Dans les premiers tranſports de ſa colère il avoit engagé le Comte de Weſtmoreland à cou-

per le paſſage au Régent lorſqu'il retourneroit en Ecoſſe : mais alors il demanda qu'il put paſſer en ſureté. Pour récompenſe de cette généroſité le perfide Murray déclara leur correſpondance à Eliſabeth, qui s'engagea verbalement dans une ligue avec ce traître, pour la défenſe du jeune Prince, & le ſoutien de ſon adminiſtration. Elle prêta cinq cents livres à Murray, promit de lui fournir le triple de cete ſomme, & lui permit de ſe retirer en Ecoſſe. Le Duc de Chatelleraud qui avoit demeuré en France pendant les derniers troubles de ſa patrie, arriva à Londres avant le départ de Murray, & demanda à la cour d'Angleterre qu'il fut dépouillé de la Régence, tant à cauſe de la honte de ſa naiſſance, que par rapport à ſes pratiques ambitieuſes. Il dit à Eliſabeth, que ſi cette dignité étoit donnée à lui Duc de Chatelleraud, comme elle lui appartenoit de droit, ſuivant les uſages d'Ecoſſe, il termineroit bien-tôt les guerres civiles, & rétabliroit ſa Souveraine ſans qu'il y eut de ſang répandu. La Reine d'Angleterre étoit fort éloignée d'agréer cette propoſition,

Eliſabeth. An. 1569.

Rymer.

Elisabeth. An. 1569.

& elle lui déclara qu'elle employeroit contre lui la force des armes, s'il prétendoit s'immiscer dans l'administration, ou s'il refusoit de reconnoître l'autorité du jeune Prince. Elle ne voulut point lui permettre de voir Marie, & le fit arrêter à York: cependant il fut promptement mis en liberté sur la prière de cette Princesse & de l'Ambassadeur de France. Lorsqu'il fut de retour en Ecosse avec le Lord Herries & le Commandeur de Kilwining, il y leva quelques troupes en vertu d'une commission de la Reine: mais dans une conférence tenue à Edimbourg avec Murray & ses partisans sous prétexte de pacification, il fut arrêté, ainsi que le Lord Herries, & on les mit en prison dans le château de cette ville.

Cravvford.

XLIX. Rupture entre Philippe & Elisabeth.

Pendant tous ces évènements, la Cour de France, malgré le dernier accomodement avec les Huguenots, forma le dessein de surprendre le Prince de Condé dans sa propre maison; mais il en fut averti & se retira à la Rochelle. Le Roi défendit alors l'éxercice de la religion Protestante, & bannit tous les Ministres qui prêchoient cette doctrine. La persécution

ſécution étendit en même temps ſes ravages dans les pays-bas, & le Prince d'Orange fut obligé de ſe retirer avec les Huguenots François, qu'Eliſabeth ſecourut d'une ſomme de cent mille écus & d'une forte artillerie. Un grand nombre de familles Flamandes paſſèrent en Angleterre, & s'établirent ſous la protection de la Reine en differentes parties du Royaume, ce qui contribua beaucoup à étendre le commerce. Vers la fin de l'année précédente, quelques vaiſſeaux Biſcayens ayant été pris par des Pyrates François, qui les conduiſirent dans les ports d'Angleterre, Eliſabeth inſtruite qu'ils portoient une ſomme conſidérable d'argent pour le Duc d'Albe, qui étoit le plus grand ennemi des Proteſtants dans les pays-bas, ſe ſaiſit de cet argent par forme d'emprunt, & donna ſureté pour le payement à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. Le Duc d'Albe en demanda hautement la reſtitution, & n'ayant reçu que des réponſes vagues, il fit arrêter tous les Marchands Anglois dans les pays-bas, & fit ſaiſir tous leurs effets. Eliſabeth retorqua cet acte d'hoſtilité ſur les Flamands qui étoient en An-

Eliſabeth. An. 1569.

Camden.

Eliſabeth. An. 1569.

gleterre, & fit publier une proclamation à ce ſujet ; l'Ambaſſadeur y répondit, & diſtribua en même temps des libelles ſcandaleux, qui affectoient la réputation de la Reine. Elle lui fit donner des gardes pendant deux jours & porta ſes plaintes de ſon inſolence à Philippe dont elle ne reçut aucune ſatisfaction. Cette querelle ayant interrompu la communication entre l'Angleterre & les pays-bas, les Négociants Anglois envoyèrent leurs marchandiſes à Hambourg, & le Duc d'Albe non-ſeulement défendit tout commerce entre les ſujets des deux nations, mais encore il mit des eſpions pour être informé des contraventions dans leſquelles on pourroit tomber au ſujet de cette prohibition. De ce nombre fut un Papiſte nommé Story, qui avoit éte un violent perſécuteur ſous le règne de Marie, & qui s'étoit refugié dans les pays-bas à l'avènement d'Eliſabeth. Il étoit alors extrêmement actif contre ſes compatriotes ; mais enfin il fut pris à bord d'un vaiſſeau chargé, dit-on, de contrebande, amené en Angleterre, & éxécuté enſuite comme coupable de trahiſon. Cependant on confiſqua les

vaiſſeaux Anglois en Eſpagne & un grand nombre de ſujets de cette nation furent confinés dans les priſons de l'Inquiſition, ou envoyés aux galères. Philippe défendit le tranſport des huiles, alums, ſucres & épiceries de ſes Etats en Angleterre, & voulut former des liaiſons avec le Duc de Norfolk & le Comte d'Ormond pour y exciter des troubles domeſtiques; mais ils rejettèrent ſes propoſitions, & découvrirent ſes deſſeins à leur Souveraine. Elle accorda des lettres de repréſailles contre les ſujets de Philippe, juſqu'à ce qu'on eut fait un certain nombre de priſes: alors elle crut néceſſaire d'annuller ces commiſſions, pour ne ſe pas embarquer dans une guerre à laquelle elle n'étoit pas préparée.

Eliſabeth. An. 1569.

L. Complot contre Cécil formé par quelques chefs de la Nobleſſe qui ſoutient les intérêts de la Reine Marie.

Vers le même temps le Duc de Norfolk, le Marquis de Northampton, & les Comtes d'Arundel & de Pembroke formèrent un complot pour perdre Cécil. Ils ne voyoient qu'avec peine l'autorité exceſſive dont il jouiſſoit dans le Conſeil, & jugeant que ſon projet étoit d'interrompre le commerce avantageux des pays-bas, & d'engager la nation dans une guerre

Eliſabeth. An. 1569.

très diſpendieuſe avec un ennemi puiſſant, ils réſolurent de le faire citer pour mauvaiſe adminiſtration, & pour les fauſſetés dont ils le prétendoient coupable envers Sa Majeſté. Le Comte de Leiceſter ſe joignit à eux, & porta ſes plaintes à la Reine ſur la conduite de Cécil; mais il fut écouté très froidement d'Eliſabeth, qui embraſſa la cauſe de ce favori, parce qu'il avoit toujours flatté ſon animoſité particulière contre Marie. Le Comte de Murray à ſon retour en Ecoſſe avoit envoyé Sir Robert Melvil à la Reine pour lui faire en ſon nom des proteſtations de fidélité, & pour propoſer un mariage avec le Duc de Norfolk, diſant qu'il ſeroit très agréable à Eliſabeth ainſi qu'aux Ecoſſois, & qu'il ſeroit ſuivi de ſon rétabliſſement. Ce meſſage fut reçu favorablement de Marie qui, ſur le témoignage de Norfolk avoit pris confiance en la ſincérité de Murray. Non-ſeulement elle envoya des ordres à Chatelleraud, Argyle & Huntley de congédier les troupes qu'ils avoient levées contre lui, mais encore elle donna au Lord Herries des inſtructions pour régler toutes choſes

avec le Régent dans un traité particulier. Eliſabeth qui étoit en correſpondance avec Murray avoit entamé un autre traité pour la liberté & le rétabliſſement de Marie avec Monſieur de Fenélon & l'Evêque de Roſſ, qui agiſſoit en qualité d'Ambaſſadeur de la Reine captive. Ce Prélat préſenta les articles au Conſeil, & l'on jugea qu'ils étoient convenables ; cependant on y fit quelques legers changements. Marie ne fit aucunes difficultés & demanda ſeulement du temps pour avoir l'approbation du Roi de France, ſans laquelle ſes amis d'Ecoſſe n'auroient point conſenti au traité. Pendant cet intervale, ſes partiſans en Angleterre, à la tête deſquels étoient les Comtes de Leiceſter, d'Arundel, & de Pembroke lui envoyèrent Mr. Candish avec une lettre pour l'engager à regarder le Duc de Norfolk comme ſon mari, & pour l'aſſurer de leur attachement & de leur ſecours en ce qui concernoit la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre. Elle reçut très favorablement leur recommendation, & ils lui procurèrent l'approbation des Comtes de Derby, Suſſex, Northumberland, Weſtmore-

Eliſabeth. An. 1569.

Eliſabeth. An. 1569.

land & Cumberland ; le Duc de Norfolk entretint ſa correſpondance avec Marie par des lettres, des meſſages & des préſents : l'Ambaſſadeur de France obtint le conſentement de ſon maître, du Duc, de la Ducheſſe, & du Cardinal de Lorraine : enfin Marie ſigna le contrat, qui fut dépoſé entre les mains de Monſieur de Fénelon.

Négociations de Leſley.

LI. Eliſabeth retarde la négociation pour le traité avec Marie.

Cependant le traité entre Eliſabeth & la Reine d'Ecoſſe fut interrompu par la jalouſie & la méfiance mutuelle des parties. Marie ſoupçonnoit Eliſabeth d'avoir formé le projet de s'emparer de ſon fils & de quelques fortereſſes d'Ecoſſe. On avoit enlevé ſes couriers, & ſes lettres avoient été interceptées ſur les frontières d'Angleterre, au lieu que celles de ſes adverſaires paſſoient librement d'un Royaume à l'autre. De ſon côté Eliſabeth craignoit les liaiſons de Marie avec les Rois de France & d'Eſpagne, en conſéquence de la ligue de Bayonne faite pour la deſtruction de la religion Proteſtante. Elle appréhendoit une double invaſion de la France & de la Flandre, & diſoit avoir été inſtruite de la ceſſion que Marie avoit faite de ſes prétentions à

la couronne d'Angleterre, en faveur du Duc d'Anjou qu'elle ſe propoſoit d'épouſer. Non ſeulement la Reine d'Ecoſſe nioit cette ceſſion & ce prétendu mariage, mais elle produiſit même une déclaration du Roi de France, de la Reine mère, du Duc d'Anjou & du Cardinal de Lorraine, portant que cette ceſſion n'avoit jamais été ni faite ni propoſée. L'ambaſſadeur Fénelon & l'Evêque de Roſſ inſiſtèrent à ce qu'Eliſabeth accomplit ſa promeſſe de rendre la liberté à Marie, & de la remettre ſur le trône; mais elle differa de donner une réponſe poſitive, juſqu'à ce qu'elle eût éxaminé cette déclaration, & demanda enſuite un nouveau délai, pour avoir le temps de recevoir des nouvelles du Comte de Murray. Ce Seigneur lui écrivit que les Etats d'Ecoſſe ne conſentiroient jamais au rétabliſſement de Marie, ſous quelques conditions que ce put être, & lui marqua en même temps les progrès du mariage de cette Princeſſe avec le Duc de Norfolk.

Eliſabeth. An. 1569.

Cette nouvelle cauſa autant de chagrin que d'inquiétude à Eliſabeth. Elle acquéroit de jour en jour de

LII. Leiceſter l'inſtruit du mariage pro-

Eliſabeth. An. 1569.

jetté entre Marie & le Duc de Norfolk, qui eſt mis a la tour. Pluſieurs autres Seigneurs ſont arrêtés.

nouveaux partiſans en Ecoſſe : déſiroit ardemment que Marie ne rentrât jamais dans ſes Etats, & ne penſoit qu'en frémiſſant à remettre en liberté une rivale déteſtée, qui pourroit ſe joindre à ſes ennemis, & mettre ſa couronne en danger. Leiceſter qui avoit accompagné la Reine dans ſon voyage, feignit d'être malade à Titchfield : Sa Majeſté le viſita dans ſon appartement, & ce Seigneur, en conſéquence des meſures priſes avec ſes confédérés lui découvrit tout le projet du mariage. En toutes autres affaires Eliſabeth diſſimuloit ſes ſentiments, mais lorſqu'on parloit de Marie elle ne pouvoit ſe modérer. Elle s'échappoit quelquefois contre elle dans les termes les plus indécents, en préſence même des Ambaſſadeurs étrangers : mais en cette occaſion elle éclata avec toute la violence d'une haine envenimée. Arundel & Pembroke s'étant retirés de la cour, elle accabla le Duc de Norfolk de reproches, pour avoir oſé traiter de cette alliance à ſon inſçû, & lui ordonna d'y renoncer, ſous peine d'encourir toute ſon indignation. Ce Seigneur quitta auſſi-tôt la cour qui étoit

à Southampton, & ſe rendit à Londres; mais inſtruit des menaces de la Reine, il ſe retira dans ſa maiſon à Kenninghall, au Comté de Norfolk. Il étoit ſi aimé dans cette province qu'il lui auroit été facile d'aſſembler une armée conſidérable; mais il ſe repoſoit totalement ſur ſa fidélité, & accompagna tranquillement le Lieutenant de la compagnie des penſionnaires, qu'on avoit envoyé pour l'amener à Londres. Il fut d'abord conduit à Burnham près Windſor, où il ſubit pluſieurs interrogatoires au ſujet du mariage: ſes coffres furent viſités, ſes papiers ſaiſis, & la Reine le fit enſuite conſtituer priſonnier à la tour de Londres. Leiceſter après avoir été interrogé obtint ſon pardon. Pembroke, Arundel & Lumley eurent leur maiſon pour priſon: Sir Nicolas Throgmorton & Robert Ridolphi Marchand Florentin furent empriſonnés: les Comtes de Northumberland & Weſtmoreland firent leur ſoumiſſion au Comte de Suſſex Lieutenant des marches Septentrionales. Tous ces Seigneurs, ainſi que l'Evêque de Roſſ déclarèrent unanimement que le mariage avoit été propoſé.

Eliſabeth. An. 1569.

Leſley. Melvil. Fénelon.

Eliſabeth. An. 1569.

par le Comte de Murray, & que leur deſſein, & celui de la Reine d'Ecoſſe étoit de ne le conclure qu'avec l'agrément d'Eliſabeth.

LIII. Projet de révolte en Angleterre, pour être ſoutenue par le Duc d'Albe.

La Reine jugea qu'elle ne devoit pas faire connoître tout ce qu'elle ſavoit ſur ce projet ; mais ayant été inſtruite de celui qu'on avoit formé pour faire ſauver Marie de Winkfield, elle donna ordre de la transférer à Tutbury. Elle y fut étroitement renfermée, & confiée aux ſoins des Comtes de Shrewsbury & d'Huntingdon : malgré les remontrances de l'Evêque de Roſſ, qui repréſentoit combien il y avoit d'injuſtice à mettre ſa Maîtreſſe entre les mains d'Huntingdon, qui avoit intérêt à ſa mort, comme prétendant à ſa ſucceſſion. Le projet pour ſon évaſion avoit été formé par Léonard Dacres, oncle du Lord Dacres de Gilleſland, qui avoit entrepris de la conduire ſurement en Ecoſſe : mais lorſqu'elle avoit communiqué ſon deſſein au Duc de Norfolk, il avoit employé tout ſon crédit pour s'y oppoſer, craignant que ſi elle échappoit par le ſecours des Papiſtes, ils ne la détournaſſent de l'épouſer, parce qu'il étoit Proteſtant, & ne

l'engageaſſent à ſe marier avec Dom Juan d'Autriche, ainſi qu'il avoit déja été propoſé par Philippe Roi d'Eſpagne. Ce complot ayant manqué, Marie ſollicita le ſecours du Duc d'Albe pour ſa délivrance, & ce Seigneur promit de lui fournir un corps de troupes & une ſomme d'argent, pour ſoutenir une révolte qu'on devoit exciter en ſa faveur. Ce moyen fut rejetté par ſes amis d'Angleterre, qui déclarèrent que malgré leur inclination à tirer la Reine de captivité, & à aſſurer la ſucceſſion au trône, ils n'aideroient jamais les Eſpagnols à faire la conquête de leur pays. Cependant le Duc d'Albe aſſembla un corps de troupes pour les faire paſſer en Angleterre s'il y avoit quelques mouvements. Lamothe, Gouverneur de Dunkerque fut envoyé déguiſé en marinier pour reconnoître les ports d'Angleterre, & le Marquis de Cétona paſſa à Londres en qualité de Miniſtre public, ſous prétexte de demander l'argent dont Eliſabeth s'étoit emparée & d'appaiſer les différents entre les deux nations : mais ſon objet réel étoit de veiller ſur les progrès de la révolte qu'on eſpéroit,

Eliſabeth. An. 1569.

Négociations de Leſley.

Eliſabeth. An. 1569.

& de prendre le commandement des troupes Eſpagnoles à leur arrivée des pays-bas.

LIV. Les Comtes de Northumberland & de weſtmoreland excitent une rebellionqui eſt traverſée par le Comte de Warwick.

Les mécontents du Nord étoient entièrement diſpoſés à la révolte. Le Comte de Northumberland, Catholique Romain d'un zéle outré, avoit été vivement irrité de ce que la Reine s'étoit emparée d'une mine de cuivre trouvée dans ſes terres. Lui & Weſtmoreland avoient eu part au projet du mariage de Norfolk avec la Reine d'Ecoſſe, & quoiqu'ils ſe fuſſent excuſés de façon à ſatisfaire le Comte de Suſſex, ils étoient toujours ſuſpects à Eliſabeth qui avoit reçu quelques avis ſecrets du projet d'une révolte. Elle envoya un héraut pour ſommer les deux Comtes de ſe rendre à la Cour, ſous peine d'être regardés comme rébelles: mais avant qu'ils euſſent reçu cette citation, le Comte de Northumberland fut entouré dans ſa maiſon par quelques Gentilshommes du pays, qui voulurent ſignaler leur fidélité en cette occaſion. Cependant il trouva moyen de s'échaper à Brancepath, ſéjour du Comte de Weſtmoreland, où les Catholiques Romains ſe ren-

dirent auprès d'eux en grand nombre, & les preſſèrent de prendre les armes pour leur défenſe. Ainſi excités ils publièrent une proclamation dans laquelle ils déclaroient que leur deſſein étoit de retablir la religion catholique, mais elle fut bien-tôt ſuivie d'un autre manifeſte, où ils diſoient que leur unique objet en prenant les armes étoit d'aſſurer l'ordre de la ſucceſſion à la couronne, & de prévenir la deſtruction de l'ancienne nobleſſe. Ils envoyèrent un Officier à Bruxelles, pour implorer le ſecours du Duc d'Albe ; mais ils s'étoient engagés dans cette révolte avec tant de précipitation qu'il n'avoit pas encore eu le temps de ſe munir de vaiſſeaux pour tranſporter ſes troupes, & il ne ſe prêta à leurs ſollicitations qu'avec beaucoup de froideur & d'indifference. Cependant les révoltés entrèrent à Durham, où ils brûlèrent publiquement la bible * & le livre des prières communes ; élevèrent un Crucifix dans la Cathédrale, & y firent célébrer ſolemnellement la Meſſe. Leur deſſein étoit de s'emparer d'York & de Newcaſtle; mais il furent prévenus.

Eliſabeth. An. 1569.

* C'eſt-à-dire la traduction tronquée & altérée que les Proteſtants en avoient faite.

Eliſabeth. An. 1569.

par la vigilance du Comte de Suſſex. Leur nombre croiſſant tous les jours, ils détachèrent cinq cents chevaux pour mettre la Reine d'Ecoſſe en liberté, mais avant leur arrivée on l'avoit transférée à Coventry. Ils réduiſirent le château-Bernard, fortifièrent Hartlepool : & leur armée étant alors de dix mille hommes ils firent des excurſions juſqu'aux portes d'York, où le Comte de Suſſex, le Lord Hunſdon & le Maréchal de Berwick s'étoient renfermés avec cinq mille hommes, ne pouvant tenir la campagne contre un ſi grand nombre. Les revoltés manquant d'argent, & la déſertion s'étant miſe dans leur armée ils ne purent éxécuter le projet qu'ils avoient formé de marcher à Londres, & de tenir leurs forces toujours réunies. Cependant ils conſervèrent ce qu'ils avoient gagné, juſqu'à ce que Suſſex fut renforcé par un gros corps de troupes que Sir Georges Bowes avoit levées dans le Palatinat de Durham, & que le Comte de Warwick, joint au Lord Amiral Clinton ſe fut approché à la tête d'une autre armée levée dans les provinces éloignées de la mer. Alors les rébelles intimidés ſe retirèrent à

Hexham, & enſuite à Naworth, dans le Cumberland, où ils ſe diſperſerent. Les deux chefs, les principaux Gentilshommes & cinq cents chevaux ſe refugièrent en Ecoſſe, où Northumberland fut arrêté par les ordres du Regent, & envoyé priſonnier au château de Lochlevin; mais le Comte de Weſtmoreland ſe ſauva en Flandre. Eliſabeth. An. 1569. *Strype. Camden. Fénelon.*

LV. Soulèvement de Léonard Dacres.

Cette révolte appaiſée, Eliſabeth affecta de la mépriſer comme une entrepriſe ridicule; cependant le Comte de Suſſex & Sir George Bowes firent juger par la loi martiale un grand nombre de rèbelles, qui furent pendus en différents endroits du Royaume. Léonard Dacres avoit levé trois mille hommes, ſous prétexte de donner du ſecours au gouvernement; mais il encourageoit ſecrétement les révoltés en leur promettant de ſe joindre à eux lorſqu'il auroit défait le Lord Scroop, Gouverneur des Marches occidentales, ainſi que l'Evêque de Carliſle. Se trouvant hors d'état d'éxécuter cette entrepriſe, il ſurprit les châteaux de Greyſtoke, Naworth, & pluſieurs autres maiſons de la famille de Dacres, ſous prétexte qu'il en devoit jouir à titre d'héritage, quoique dans la vérité

Eliſabeth. An. 1569.

elles appartinſſent à ſes deux nièces mariées aux fils du Duc de Norfolk. Ayant ainſi levé le maſque il fut déclaré rèbelle ; le Lord Hunſdon marcha contre lui avec les troupes de la garniſon de Berwick ; le joignit à la petite rivière Gelt, & le mit en déroute après un combat fort opiniâtre. Léonard ſe retira dans la partie la plus voiſine de l'Ecoſſe, d'où il paſſa en Hollande, & finit ſes jours à Louvain dans un état très miſérable.

LVI. Affaires de France & des Pays-bas.

La guerre continuoit toujours en France entre le Miniſtère & les Huguenots : le Prince de Condé fut tué à la bataille de Jarnac, & l'Amiral ayant reçu un renfort d'Allemands, ſous les ordres du Comte de Mansfeldt, fut défait par les troupes du Roi qu'il avoit attaquées à Montcontour. Il demanda du ſecours à Eliſabeth qui lui prêta quelque argent ſur les joyaux de la Reine de Navarre, & permit à une compagnie de Gentilshommes Anglois de ſervir dans ſon armée en qualité de volontaires ; mais malgré tous ſes effors le Roi ſe rendit maître de Saint-Jean d'Angeli, & cette conquête finit la campagne. Dans les Pays-bas le Duc d'Albe établit l'Inquiſition, ſupprima au nom du Roi tous les pri-

Mézerai.

vilèges des villes, univerſités & provinces. Il chargea le peuple de lourds impôts : ceux qui voulurent ſe plaindre furent punis ſévèrement : enfin il traita ces provinces comme un pays conquis, & jetta les ſujets dans le déſeſpoir. Eliſabeth. An. 1569. *Grotius.*

LVII. Mort de Murray Régent d'Ecoſſe. An. 1570.

La Reine Eliſabeth avoit fait un traité avec le Régent d'Ecoſſe, par lequel elle s'engageoit à lui remettre Marie entre les mains, à condition qu'il lui livreroit quelques fortereſſes de ce Royaume, & la perſonne du jeune Prince ; mais une révolte dans le nord en empêcha l'éxécution. Murray s'étant ſaiſi du Comte de Northumberland, avoit envoyé Sir Nicolas Elphinſton à Londres pour propoſer de faire un échange de ce Seigneur avec la Reine Marie, & de donner quelques ôtages Ecoſſois pour ſureté de l'attachement de Murray aux intérêts d'Eliſabeth, s'il s'élevoit une guerre entre l'Angleterre & la France. L'Evêque de Roſſ s'étant oppoſé vigoureuſement à ce projet, Murray l'accuſa d'avoir été d'intelligence avec les rèbelles, & il fut conſtitué priſonnier à la maiſon de Londres, où il demeura quatre mois à la garde de

Eliſabeth. An. 1569.

l'Evêque. La propoſition du Régent fut agitée dans le conſeil, & comme tous les membres étoient ennemis de la Reine d'Ecoſſe, elle y fut reçue favorablement. Elle auroit eu ſans doute ſon éxécution ſi elle n'avoit été prévenue par la mort de Murray, qui en traverſant Linlithgow fut tué par Jacques Hamilton de Bothwellaugh, dont les biens avoient été confiſqués après la bataille de Langſide. Murray avoit donné ceux de la femme de ce Seigneur, qui étoit une riche héritière, à l'un de ſes favoris, & les officiers qui en avoient pris poſſeſſion s'étoient conduits avec tant d'inhumanité, qu'elle en avoit perdu la raiſon. Le mari furieux contre le Régent, dont la dureté avoit occaſionné ce fâcheux évènement, jura qu'il en tireroit vengeance; ſe mit à une fenêtre devant laquelle Murray devoit paſſer, le tua d'un coup dans le ventre: monta à cheval & ſe ſauva en France. Eliſabeth tranſportée d'un excès de douleur lorſqu'elle apprit la mort du Régent, ſe renferma dans ſa chambre, pleurant & s'écriant qu'elle avoit perdu l'ami le plus utile qu'elle eut eu juſqu'alors dans le monde.

Fénelon

Crawford.

Buchanan.

Montluc fut envoyé de France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour preſſer la concluſion du traité, ſuivant lequel la Reine d'Ecoſſe devoit être rétablie dans ſes Etats. Dans l'audience qui lui fut donnée, Eliſabeth ſe plaignit des intrigues que Marie avoit entretenues avec Northumberland : dit qu'elle n'étoit obligée de rendre compte de ſes actions à qui que ce fut ſur la terre : que la Reine d'Ecoſſe ſeroit traitée avec tendreſſe, & qu'à l'égard de ce qui concernoit ſa liberté, elle (Eliſabeth) chargeroit ſon Ambaſſadeur de déclarer au Roi de France la réſolution qu'elle auroit priſe. Auſſi-tôt après la mort de Murray, Thomas Carr de Ferniherſt & Walter-Scot de Buccleugh zèlés partiſans de Marie, aſſemblèrent un grand nombre des habitants des frontières, ſe joignirent aux Anglois rèbelles, & ravagèrent les confins d'Angleterre par le fer & par le feu. Eliſabeth qui ne manquoit jamais l'occaſion d'entretenir la guerre civile en Ecoſſe, envoya Thomas Randolph porter des plaintes de cet outrage aux Etats aſſemblés de ce Royaume, & leur fit déclarer que ſi les troubles

Eliſabeth. An. 1569.

LVIII. Scot de Buccleugh & Carr de Férincherſt font une irruption en Angleterre.

Fénelon.

Eliſabeth. An. 1569.

de leur pays les empêchoient de réprimer ces perturbateurs de la paix, elle envoyeroit des troupes pour les punir. Cependant elle donna ordre au Comte de Suſſex de lever une armée & d'entrer en Ecoſſe, ſous prétexte de punir Carr & Scot; mais ſon véritable objet étoit d'y entretenir la guerre. Le Laird de Granges qui commandoit dans le château d'Edimbourg avoit mis en liberté le Duc de Chatelleraud, le Lord Herries & les autres partiſans de la Reine que Murray avoit fait enfermer dans cette forteresſe. Les chefs des deux factions entamèrent une négociation, ſous prétexte de rétablir la paix dans le Royaume : mais rien n'étoit plus éloigné de leur penſée que de ſe réunir pour le bien de leur patrie. Les partiſans de Marie attendoient du ſecours du Roi de France & du Duc d'Albe, & l'autre parti dont Morton étoit le chef comptoit ſur la protection d'Eliſabeth. Lorſque Huntley & Argyle furent inſtruits de ſes préparatifs, ils firent leurs efforts pour les arrêter en demandant une trève; mais elle leur fut refuſée.

LIX. Le Comte

Au mois d'Avril le Comte de Suſ-

Elisabeth. An. 1569.

sex avec le Lord Hunsdon & Drury, Maréchal de Berwick, entrèrent en Ecosse à la tête d'une armée ; ravagèrent les terres de Ferniherst & de Buccleugh, brûlèrent plus de trois cents maisons & cinquante châteaux, & mirent garnison dans Houw & Fastcastle, appartenant au Lord Houw, qui jusqu'alors avoit observé une espèce de neutralité. Les Etats d'Ecosse étant assemblés au commencement de Mai, députèrent Robert Pitcairn pour se concilier la faveur d'Elisabeth, & l'assurer qu'ils étoient disposés à élire un Régent qui lui fut agréable. Cette assemblée étoit composée d'ennemis de Marie ; mais les partisans de cette Princesse infortunée s'unirent dans la partie occidentale, & attaquèrent le château de Glasgow, pour qu'il ne put servir de retraite ni de forteresse au Comte de Lennox, qu'on attendoit d'Angleterre, où il résidoit depuis quelque temps. La place fut vaillamment défendue par les amis du Comte, jusqu'à ce que Sussex envoya Drury pour la secourir. Les assiégeants s'étant retirés à son approche, il se joignit avec un parti d'Ecossois ennemis de Marie :

de Sussex entre en Ecosse. Celui de Lennox est nommé Régent du Royaume.

Eliſabeth. An. 1570.

ravagea les terres des Hamiltons; prit le château de ce nom, & pilla ou brûla tout le pays voiſin. Pendant tous ces troubles Pitcairn retourna avec la réponſe d'Eliſabeth aux Etats. Elle propoſoit une conférence entre les deux partis: leur offroit ſa médiation ſi cette entrevue pouvoit avoir lieu, & ſouhaitoit qu'ils différaſſent d'élire un Régent, juſqu'à ce qu'ils euſſent vû le ſuccès de cet expédient. Cependant, comme la nation ne pouvoit être gouvernée ſans un chef, ils nommèrent le Comte de Lennox Lieutenant ou Entreroi, (Interrex;) mais il fut enſuite confirmé Régent, avec l'approbation d'Eliſabeth, qui jugea que ce Comte ne feroit rien de contraire à ſes deſirs pendant que ſa femme ſeroit comme un otage en Angleterre. Le Duc d'Albe envoya par ordre de Philippe un ſecours d'armes & de munitions au Duc de Chatelleraud, & aux Comtes de Huntley & d'Argyle, qui agiſſoient en qualité de Lieutenants de Marie en Ecoſſe, ce qui les mit en état de tenir la campagne. Huntley fortifia le château de Brèchin, mais il fut bien-tôt réduit par le Régent. Ils dé-

Camden.

péchèrent le Lord Séaton, en qualité d'Ambaſſadeur de la Reine au Duc d'Albe, pour le preſſer de leur envoyer un nouveau ſecours de troupes & d'argent: mais il les amuſa par de belles promeſſes, & cependant la trève fut conclue en Ecoſſe ſuivant les déſirs d'Eliſabeth. Eliſabeth. An. 1570.

LX. Conſpiration en Angleterre pour rendre la liberté à la Reine Marie.

L'Evêque de Roſſ ayant été remis en liberté, continua à agir pour procurer le même avantage à ſa Souveraine, & les Rois de France & d'Eſpagne ordonnèrent à leurs Ambaſſadeurs de joindre leurs remontrances aux ſiennes auprès de la cour d'Angleterre. La haine d'Eliſabeth envers la Reine d'Ecoſſe lui étoit devenue habituelle: elle attribuoit aux mauvais offices de Marie & de ſes partiſans tous les dangers & toutes les inquiétudes dont elle avoit été agitée depuis ſon avènement au trône. Elle étoit particulièrement irritée de la conduite du Pape Pie V. qui ſans aucune monition ni citation préliminaire, avoit fulminé une Bulle particulière contre elle & ſes adhérents hérétiques, l'avoit nommément excommuniée, avoit relevé ſes ſujets de leur ſerment de fidélité & avoit dé-

Eliſabeth. An. 1570.

noncé l'anathême contre tous ceux qui ſe ſoumettoient à ſon obéiſſance. Cette Bulle fut affichée à la porte du Palais de l'Evêque de Londres par un nommé Felton, qui ayant été découvert & pris, ſe fit gloire de cette action, & fut pendu pour ſes ſoins officieux : on fit ſouffrir le même ſupplice à Jean Throgmorton & à deux autres qui avoient formé le projet de mettre en liberté le Duc de Norfolk, en aſſemblant des troupes à la foire de Hurleſton. Ce Seigneur ſe reconnut coupable d'indiſcrétion, s'engagea par écrit & par une caution à ne plus faire aucunes démarches pour épouſer Marie, ſans le conſentement de la Reine : fut mis hors de la tour, & eut la permiſſion de ſe retirer dans ſa maiſon, ſous les yeux de Sir Humphroy Névil. Vers le même temps Thomas & Edouard Stanley, fils du Comte de Derby, Thomas Gérard, Bolſton, Hall & pluſieurs autres du Comté de Derby formèrent auſſi un complot pour la liberté de la Reine ; mais ils furent découverts par le fils de Rollſton, qui étoit du corps des penſionnaires, & les conſpirateurs furent empriſonnés

nés avant qu'ils euſſent pu éxécuter leur réſolution.

Eliſabeth. An. 1570.

LXI. Suite de la négociation pour le traité de la Reine d'Ecoſſe.

Malgré tous ces mouvements Eliſabeth conſentit à renouer le traité pour la liberté & le rétabliſſement de Marie, mais le véritable motif de ſa condeſcendance étoit la crainte qu'elle avoit de la France, où la paix entre le Roi & les Huguenots paroiſſoit prête à ſe conclure. Elle ſavoit que Charles ſeroit alors plus libre de prendre des meſures efficaces pour ſecourir la Reine captive ; connoiſſoit ſes diſpoſitions favorables pour cette Princeſſe, & dans l'intention d'amuſer ce Monarque, elle conſentit à remettre la négociation ſur le tapis, quoiqu'elle fut bien déterminée à ne pas rendre la liberté à la Reine d'Ecoſſe. Elle affectoit beaucoup de bonne volonté & même d'affection pour cette parente, favoriſoit l'Evêque de Roſſ de la réception la plus gracieuſe, & fit faire par ſon entremiſe quelques propoſitions à Marie, qui envoya auſſi-tôt le Lord Livingſton pour les communiquer à ſes amis d'Ecoſſe. Ce Seigneur fut retenu pendant vingt jours à Alnwick par le Comte de Suſſex, qui revenoit de ſon expédi-

Eliſabeth. An. 1570.

tion, & ce ne fut qu'après ce temps qu'il put joindre les Lieutenants de la Reine à Strathtay dans le pays d'Athol. Ils éxaminèrent les articles, & nommèrent des Députés pour aſſiſter au traité à Londres. Cependant Eliſabeth diſant qu'elle avoit eu avis qu'un corps de troupes Françoiſes étoit prêt à s'embarquer pour l'Ecoſſe, ordonna à l'Amiral Clinton de ſe mettre en mer, avec un eſcadre de vaiſſeaux de guerre, & au Comte de Suſſex de rentrer dans ce Royaume. Il ravagea le pays d'Annandale par le fer & par le feu, juſqu'à ce que Chatelleraud, Huntley & Argyle Lieutenants de Marie s'engagèrent par écrit à ne commettre aucunes hoſtilités contre les Anglois : alors il rentra en Angleterre & fut nommé membre du conſeil privé de la Reine. Fénelon ayant aſſuré Sa Majeſté que le rapport qui lui avoit été fait d'un armement en France étoit ſans aucun fondement, elle révoqua les ordres donnés à l'Amiral ; reçut avec des politeſſes peu ordinaires M. de Joigni, que le Roi de France avoit envoyé pour preſſer la concluſion du traité, & déclara que

Fénelon.

Camden.

son intention étoit de rétablir sa chère cousine. Cependant lorsqu'elle fut instruite que la paix entre le Roi de France & les Huguenots étoit conclue, & qu'il y avoit quelques articles secrets, elle envoya Sir François Walsingham à la Cour de France sous prétexte d'assurer le Roi de sa bonne volonté pour Marie; mais ses instructions portoient de s'instruire de ce que contenoient ces articles particuliers, & de découvrir s'il lui étoit possible les véritables intentions de Charles au sujet de la Reine d'Ecosse. En même temps elle envoya Sir Henri Cobham à Bruxelles, pour complimenter Anne d'Autriche, fille de l'Empereur, qui passoit par les Pays-Bas pour se rendre en Espagne où elle alloit épouser Philippe, & Howard, avec une escadre escorta cette Princesse dans le canal d'Angleterre. Cobham se rendit à la cour de l'Empereur, pour s'entretenir avec lui des affaires d'Ecosse; des différents entre l'Angleterre & les Pays-Bas: obtenir sa protection pour les Marchands Anglois établis à Hambourg, & faire ses efforts pour renouer la négociation au sujet du mariage d'Eli- Elisabeth. An. 1570. Ibid.

Eliſabeth. An. 1570.

ſabeth avec ſon frère Charles; quoique cette Princeſſe n'eut certainement aucune intention de conclure cette alliance.

CHAPITRE VII.

§. I. *Propoſitions faites à la Reine d'Ecoſſe.* §. II. *Eliſabeth lui fait préſent d'une bague en ſigne d'amitié.* §. III. *La négociation eſt ſans effet.* §. IV. *Propoſitions de mariage entre Eliſabeth & le Duc d'Anjou.* §. V. *Statuts paſſés en Parlement contre les Papiſtes.* §. VI. *Le Comte de Lennox eſt tué en Ecoſſe. Celui de Marr eſt élu Régent du Royaume.* §. VII. *Conſpiration de Ridolphi.* §. VIII. *Le Duc de Norfolk eſt mis priſonnier à la tour. On publie ſa confeſſion.* §. IX. *L'Evêque de Roſſ eſt traité durement.* §. X. *Procès du Duc de Norfolk qui eſt condamné. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne a ordre de quitter le Royaume.* §. XI. *Eliſabeth conclut un traité avec le Roi de France Charles IX. alors à Blois.* §. XII. *Les Proteſtants ſont maſſacrés à Paris, & en d'autres parties de la France.* §. XIII. *Le Comte de Morton eſt choiſi pour Régent d'Ecoſſe.* §. XIV. *Le Duc de Norfolk eſt décapité.* §. XV. *Animoſité du*

Parlement d'Angleterre contre Marie Reine d'Ecoſſe. §. XVI. *Progrès du Prince d'Orange dans les Pays-Bas.* §. XVII. *Accomodement entre Eliſabeth & Philippe d'Eſpagne.* §. XVIII. *Le Duc d'Anjou eſt élu Roi de Pologne. Le Duc d'Alençon ſuccéde à ſon frère dans la recherche d'Eliſabeth.* §. XIX. *Morton aſſiège le château d'Edimbourg & met à mort le Laird de Grange.* §. XX. *Le Duc d'Anjou ſuccéde au trône de France ſous le nom de Henri III.* §. XXI. *Eſcarmouche ſur les frontiéres entre les Anglois & les Ecoſſois qui en avoient la garde.* §. XXII. *Affaires des Pays-Bas.* §. XXIII. *Martin Forbisher met à la voile pour chercher un paſſage au Nord - Oueſt pour les Indes Orientales.* §. XXIV. *Le Roi de France ſigne la ligue contre les Huguenots.* §. XXV. *Mathias frère de l'Empereur eſt élu Gouverneur des Pays-Bas par les Provinces révoltées.* §. XXVI. *Aſſiſe noire à Oxford.* §. XXVII. *Diſputes entre les confédérés des Pays-Bas. Mort de Dom Juan d'Autriche, le Prince de Parme ſuccéde à ſon gouvernement. Eliſabeth reçoit une magnifique Am-*

baſſade de France, au ſujet de ſon mariage avec le frère du Roi, devenu Duc d'Anjou. §. XXVIII. *Morton eſt obligé de renoncer à la Régence d'Ecoſſe.* §. XXIX. *Jacques reclame la ſucceſſion de ſon Grand-Père, le Comte de Lennox, en ce qui concernoit ſes biens d'Angleterre.* §. XXX. *Le mariage de la Reine avec le Duc d'Anjou paroît ardemment déſiré.* §. XXXI. *Eſme Stuart, Lord d'Aubigny arrive en Ecoſſe, & devient le principal favori de Jacques.* §. XXXII. *Etabliſſement de la compagnie de Turquie. Mort de Sir Nicolas Bacon, & de Sir Thomas Greſham.* §. XXXIII. *Le Prince d'Orange forme l'union d'Utrecht.* §. XXXIV. *Révolte en Irlande, par Jacques Fitzmorris.* §. XXXV. *Intrigues des Jéſuites contre Eliſabeth.* §. XXXVI. *François Drake arrive après avoir fait le tour du monde.* §. XXXVII. *Le Comte de Morton eſt condamné & décapité en Ecoſſe.* §. XXXVIII. *Articles du contrat de mariage entre Eliſabeth & le Duc d'Anjou.* §. XXXIX. *La Reine envoye Walſingham en France pour retarder la concluſion de cette*

affaire. §. XL. *Le Duc d'Anjou arrive en Angleterre, eſt bien reçu d'Eliſabeth qui cependant rompt très bruſquement le mariage.* §. XLI. *Stubbs eſt ſévérement puni pour avoir écrit une ſatire contre ce mariage.* §. XLII. *Le Duc repaſſe dans les Pays-Bas, & apporte un grand changement dans les affaires des confédérés.* §. XLIII. *Le Duc de Lennox eſt obligé de quitter l'Ecoſſe.* §. XLIV. *Situation fâcheuſe de la Reine Marie.* §. XLV. *Conditions offertes par Eliſabeth à cette Princeſſe.* §. XLVI. *Le Comte d'Arran reprend ſon crédit à la cour d'Ecoſſe.* §. XLVII. *Eliſabeth y envoye ſon Secrétaire Walſingham.* §. XLVIII. *Elle eſt médiatrice de la paix entre l'Empereur des Ruſſes & le Roi de Suéde.* §. XLIX. *Jean Somerwille eſt éxécuté pour un deſſein contre la vie de la Reine. Etat de la France & des Pays-Bas.* §. L. *Le Comte de Gowry eſt décapité en Ecoſſe. Eliſabeth envoye Daviſon Ambaſſadeur auprès de Jacques.* §. LI. *François Throgmorton eſt arrêté pour correſpondance avec la Reine Marie.* §. LII. *Il eſt condamné & éxécuté. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne*

eſt obligé de ſortir du Royaume. §. LIII. *Conſpirarion de Creighton découverte.* §. LIV. *Aſſociation générale pour la défenſe d'Eliſabeth. Marie eſt traitée durement.* §. LV. *Etat des Pays-Bas & de la France.* §. LVI. *Parri eſt éxécuté pour avoir formé le projet d'aſſaſſiner la Reine.* §. LVII. *Statut ſévère contre Marie Reine d'Ecoſſe, & contre les Catholiques Romains d'Angleterre.* §. LVIII. *La chambre des Communes ſoutient fortement ſes priviléges.* §. LIX. *Le Comte d'Arundel eſt mis priſonnier à la tour. Celui de Northumberland ſe tue.* §. LX. *Eliſabeth envoye Wotton en Ecoſſe.* §. LXI. *Sir François Ruſſel eſt tué ſur la frontière.* §. LXII. *Wotton eſſaye d'enlever le Roi d'Ecoſſe.* §. LXIII. *Eliſabeth fait un traité avec les Etats des Pays-Bas. Elle envoye Drake dans les Indes Occidentales.* §. LXIV. *Le Prince de Condé arrive en Angleterre.* §. LXV. *Ligue offenſive & défenſive avec l'Ecoſſe.*

LEs Ambaſſadeurs de Marie, de France & d'Eſpagne, continuant toujours à preſſer Eliſabeth, Eliſabeth. An. 1570. I. Propoſitions

Eliſabeth. An. 1570

faites à la Reine d'Ecoſſe.

elle nomma Cécil & Sir Walter Mildmay, Chancellier de l'Echiquier, en qualité de Commiſſaires, pour traiter avec la Reine d'Ecoſſe, & ils partirent auſſi-tôt pour Chatteſworth, où cette Princeſſe étoit priſonnière. Walſingham étant revenu de France immédiatement après leur départ, aſſura Sa Majeſté que le Monarque François étoit fortement attaché aux intérêts de Marie, & fit un portrait ſi élevé de la capacité de Charles, qu'Eliſabeth craignant de ſe brouiller avec un tel adverſaire envoya un exprès à Cécil avec ordre de travailler promptement au traité. Sur ces inſtructions le Miniſtre propoſa pour conditions d'une paix ſolide entre les deux Royaumes : Que le traité d'Edimbourg ſeroit ratifié : Que Marie renonceroit à toutes prétentions à la couronne d'Angleterre pendant la vie de la Reine Eliſabeth, & celle de ſes deſcendants légitimes : Qu'elle n'entreroit en aucune confédération contre l'Angleterre, ne permettroit point aux troupes étrangères de deſcendre en Ecoſſe, & n'entretiendroit aucune correſpondance avec les Anglois & les Irlandois ſans la participation d'Eli

ſabeth : Qu'elle livreroit les Anglois fugitifs qui s'étoient retirés en Ecoſſe, & répareroit les dommages faits ſur les frontières d'Angleterre : Qu'elle puniroit les meurtriers de ſon mari, ainſi que ceux du Comte de Murray, & envoyeroit ſon fils pour être élevé en Angleterre : Qu'elle n'épouſeroit aucun Anglois qu'avec le conſentement d'Eliſabeth, ni aucun autre ſans l'approbation des Etats d'Ecoſſe : Que ſes ſujets ne paſſeroient point en Irlande ſans le conſentement de la Reine d'Angleterre : Que le traité ſeroit ſigné de Marie & de ſes délégués : Que pour la ratification des articles, ſix ôtages choiſis par Eliſabeth paſſeroient en Angleterre : Que ſi Marie s'engageoit dans quelque entrepriſe contre la Reine d'Angleterre, elle perdroit tout droit à la ſucceſſion de cette couronne : Que le château de Hume & celui de Faſt demeureroient trois ans en la poſſeſſion des Anglois : Qu'on livreroit à Eliſabeth quelques-autres forts dans le Galloway pour empêcher les Ecoſſois d'infeſter l'Irlande, enfin que les Etats d'Ecoſſe ratifieroient ces articles par acte du Parlement. La Reine Ma-

Eliſabeth. An. 1570.

Eliſabeth. An. 1570.

rie renvoya Cécil & Mildmay pour la réponſe à l'Evêque de Roſſ, ſon Ambaſſadeur, à l'Evêque du Galloway, oncle du Comte d'Huntley, & à Guillaume Lord Levingſton délégués de ſes Lieutenants en Ecoſſe. Ils conſentirent à quelques-uns des articles; mais ils refuſèrent de renoncer à leur ancienne ligue avec la France, parce qu'autrement la Reine auroit perdu ſon douaire, & la nation Ecoſſoiſe les privilèges avantageux dont elle jouiſſoit dans ce Royaume. Ils promirent qu'aucunes troupes étrangères ne ſeroient reçues en Ecoſſe, excepté dans le cas d'une révolte qui ne pourroit être appaiſée par les troupes de la nation: Que la Reine d'Ecoſſe n'entretiendroit aucune correſpondance avec les ſujets d'Angleterre au préjudice d'Eliſabeth, pourvû que de ſon côté cette Reine voulut prendre le même engagement à l'égard des ſujets de Marie. Ils déclarèrent qu'ils ne pouvoient livrer le Prince à Eliſabeth, puiſqu'ils n'étoient pas maîtres de ſa perſonne: Que la demande au ſujet du mariage de la Reine paroiſſoit contre toute raiſon, puiſqu'elle étoit une Princeſſe indépendante: Que

Camden.

les Ecoſſois ne troubleroient point l'Irlande, pourvû qu'il fût défendu aux Irlandois de faire des deſcentes en Ecoſſe : Qu'on donneroit tels ôtages qui ſeroient demandés, excepté le Duc de Chatelleraud, les Comtes de Huntley, Argyle & Athol : Que Marie perdroit ſon droit à la couronne d'Angleterre dans le cas propoſé, pourvu que la Reine Eliſabeth s'engageât ſous la même peine à ne rien entreprendre au préjudice de la Reine d'Ecoſſe : mais ils inſiſtèrent abſolument à ce que les châteaux de Hume & de Faſt fuſſent remis à ceux à qui ils appartenoient, & refuſèrent de livrer aucune fortereſſe dans le Galloway ni le Cantyre en des mains étrangères. Après que ces articles eurent été diſcutés pendant vingt jours de ſuite, les Commiſſaires Anglois retournèrent vers Eliſabeth, & ſur leur rapport elle parut très ſatisfaite des réponſes de la Reine d'Ecoſſe : ajoutant qu'elle ne doutoit pas que l'unique difficulté qui ſubſiſtoit ne fut levée à l'arrivée des Commiſſaires du Régent, ſans le conſentement duquel le jeune Prince ne pouvoit être amené en Angleterre.

Eliſabeth. An. 1570.

Leſley.

Eliſabeth. An. 1570.

II. Eliſabeth lui fait préſent d'une bague en ſigne d'amitié.

Marie fit communiquer les propoſitions qui lui avoient été faites & ſes réponſes aux Rois de France & d'Eſpagne, en leur déclarant qu'elle ſeroit obligée de ſe ſoumettre à ces conditions, à moins qu'ils n'envoyaſſent ſans perdre de temps du ſecours à ſes amis d'Ecoſſe. Elle ne retira d'autre avantage de cette démarche qu'une plus forte interceſſion auprès d'Eliſabeth, qu'ils preſſèrent par leurs lettres & leurs Ambaſſadeurs de hâter la concluſion du traité. Charles IX. n'avoit jamais agi de cœur pour les intérêts de Marie, & toute ſon attention étoit alors tournée à entretenir les Huguenots dans la ſécurité par une paix trompeuſe. Le Duc d'Albe ſe voyoit prêt d'entrer dans une guerre furieuſe, ſoutenu par le Prince d'Orange, qui avoit levé une armée en Allemagne pour joindre les mécontents dans les pays-bas. La Reine d'Ecoſſe ayant été attaquée d'une maladie dangereuſe, Eliſabeth envoya deux habiles Médecins pour la traiter, & lorſqu'elle fut convaleſcente elle lui fit préſent d'une bague, pour marque de renouvellement d'amitié : mais en effet elle n'avoit

nullement intention de retablir cette Princeſſe. Les Commiſſaires envoyés par Lennox & ſa faction étant arrivés à Londres, refuſèrent de livrer le Prince ſous quelques conditions que ce pût être, & demandèrent que le traité fut diſcontinué. Non ſeulement Eliſabeth étoit très oppoſée à la liberté de ſa rivale, mais elle l'étoit encore à ce que ſon fils fut élevé en Angleterre, où ſa préſence auroit pu fortifier le crédit de ſa mère, & Lennox, ainſi que ſes confédérés ſe conduiſirent en cette occaſion par ſes directions ſecrettes.

Eliſabeth. An. 1570.

III. La négociation eſt ſans effet.

Lorſque les Commiſſaires Ecoſſois furent arrivés avec Morton à leur tête, les conférences furent ouvertes en préſence du Lord Garde des ſceaux, du Lord Chambellan, du Lord Amiral Clinton, des Comtes de Leiceſter & Suſſex, de Cécil nouvellement créé Lord Burleigh, de Sir Jacques Crofts, Knolles, Mildmy & de Sir Thomas Smith nommé Secrétaire d'Etat à la place de Cécil. Ils demandèrent au nom de leur Souveraine: Que le Duc de Chatelleraud, les Comtes de Huntley & d'Argyle, ainſi que les Lords Hume & Herries

An. 1571.

Eliſabeth. An. 1571.

demeuraſſent trois ans pour ôtages en Angleterre, & qu'on livrât les châteaux de Dumbarton & de Hume pour être gardés de même, & ſervir de ſureté pour l'éxécution des articles. L'Evêque de Roſſ & ſes collégues rejettèrent ces demandes, en repréſentant que cette complaiſance priveroit leur maîtreſſe de ſes meilleurs amis & de ſes places de ſureté. Le Lord garde des ſceaux leur dit d'un air de mépris que quand ils livreroient tout le Royaume, la ſureté ne ſeroit pas encore ſuffiſante, & déclara que ſi ſon avis étoit ſuivi, la Reine ne rendroit jamais la liberté à Marie ſous quelques conditions que ce pût être. L'Evêque répondit que ſi Eliſabeth étoit dans les mêmes ſentiments il étoit inutile de pourſuivre la négociation, & demanda qu'on leur fit connoître quelle étoit ſa réſolution à ce ſujet. Les députés Anglois promirent de conſulter Sa Majeſté, & après avoir conféré avec Morton & ſes aſſociés, les Ecoſſois déclarèrent à la première ſéance : Que les Commiſſaires de Lennox refuſoient de traiter pour livrer leur Prince, & pour le rétabliſſement de ſa mère,

alléguant que leur commiſſion ne s'étendoit pas ſur ces articles : mais que Morton alloit retourner en Ecoſſe pour avoir de pleins pouvoirs du Parlement de ce Royaume. L'Evêque de Roſſ ne put s'empêcher de rappeller la conduite équivoque & peu ſincère qu'Eliſabeth avoit tenue depuis le commencement de cette négociation, & déclara que lui & ſes collégues n'avoient pas de pouvoir pour conſentir à un plus long délai. Les Commiſſaires Anglois inſiſtèrent à avoir le concours de toute la nation Ecoſſoiſe pour ſureté : les conférences furent rompues, & l'Evêque de Roſſ eut ordre de ſortir de Londres, mais ſa maîtreſſe lui ordonna d'y demeurer en qualité de ſon Ambaſſadeur & ſon agent.

Eliſabeth. An. 1571.

Camden.

Lesley.

Après la rupture de cette négociation, Catherine de Médicis, Reine Mère de France propoſa le mariage de ſon ſecond fils, Henri, Duc d'Anjou avec la Reine Eliſabeth, qui ne parut pas éloignée de cette alliance. Elle promit de lui donner la couronne matrimoniale, & qu'il participeroit à l'adminiſtration des affaires publiques, mais elle ne voulut pas conſentir à

IV. Propoſitions de mariage entre Eliſabeth & le Duc d'Anjou.

Eliſabeth. An. 1571.

ce qu'il entendît la Meſſe même en ſecret. Cette difficulté ſervit de prétexte à la rupture du traité : & il eſt certain que de part & d'autre il n'y avoit aucune ſincérité. La Reine mère de France avoit pour objet de détourner Eliſabeth d'un mariage qu'on diſoit propoſé entre cette Reine & le Roi de Navarre, & de gagner la confiance des chefs des Huguenots dont elle avoit projetté la deſtruction, & de ſon côté Eliſabeth avoit deſſein d'amuſer le Roi de France par une négociation qui l'empêchât d'envoyer du ſecours aux amis de Marie en Ecoſſe. Lorſque ce traité fut abandonné, on propoſa François Duc d'Anjou pour mari de la Reine d'Angleterre : mais on trouva les mêmes difficultés au ſujet de la religion. Eliſabeth objecta auſſi la jeuneſſe du Prince, & déclara qu'elle ne prendroit jamais aucun engagement, ſans avoir vû celui qu'on lui propoſeroit pour mari. La peſte qui ravageoit la ville de Londres depuis deux ans, étant alors ceſſée, la Reine fit ſon entrée publique dans cette Capitale, & ayant viſité le bâtiment que Sir Thomas Gresham avoit fait élever

Fénelon.

Camden.

pour l'avantage des Marchands, il fut nommé la bourſe Royale, au ſon des trompettes. Eliſabeth. An. 1571.

V. Statuts paſſés en Parlement contre les Papiſtes.

Au commencement de Février (*a*) le Lord Buckhurſt fut envoyé pour complimenter le Roi de France Charles IX. ſur ſon mariage avec Eliſabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, & l'on convoqua un nouveau Parlement pour le ſecond jour d'Avril. La première loi fut portée contre ceux qui formeroient quelque attentat au préjudice de la Reine, ou mettroient en queſtion ſon droit à la couronne, ou la nommeroient hérétique, ſchiſmatique, infidelle ou uſurpatrice ſoit de parole ou par écrit, ou qui ſoutiendroient pendant ſa vie que quelque perſonne avoit

(*a*) Le dix-ſept Février, à ſix heures du ſoir, la hauteur de Marcley, dans le voiſinage d'Héreford, ſortit du lieu qu'elle occupoit, continua à ſe mouvoir depuis le ſamedi juſqu'au lundi qu'elle s'arrêta. Elle emporta les arbres, les hayes & les troupeaux qui étoient ſur ſa ſurface: renverſa la Chapelle de Kynaſton qui ſe trouva ſur ſon paſſage, laiſſa à la place ou étoit cette Chapelle une ouverture de quarante pieds de profondeur & de trente de largeur, & forma une colline de douze toiſes de hauteur dans l'endroit où elle s'arrêta. *Camden*,

Eliſabeth. An. 1571.

droit à lui ſuccéder autre que ſes enfants naturels. * Une autre loi condamna à la peine de haute trahiſon, tous ceux qui obtiendroient, publieroient ou éxécuteroient quelques Bulles ou autres écrits du Pape, ou qui reconcilieroient quelque perſonne à l'Egliſe Romaine. On décerna pareillement les peines prononcées par le Statut de *Præmunire* contre ceux qui aideroient ou ſoutiendroient les coupables, & contre ceux qui introduiroient dans le Royaume, ou recevroient des *Agnus Dei*, Croix, Images, Chapelets & autres choſes conſacrées par l'Evêque de Rome, de plus on déclara criminels de complicité de trahiſon ceux qui recèleroient les Bulles ou les coupables. Par un troiſième Statut tous les naturels & Denizons qui étoient hors du Royaume & manqueroient d'y revenir ſix mois après la proclamation furent déclarés ſujets à la confiſcation de leurs biens réels & perſonnels, qui

* On a prétendu que ce mot d'enfants naturels avoit été mis par le Comte de Leiceſter, qui avoit dit-on deſſein de faire paſſer la couronne à un fruit de ſes amours avec Eliſabeth. *Tindal.*

cependant leur seroient rendus après leur soumission : mais on déclara nuls tous dons & concessions frauduleuses dont l'objet étoit de priver la Reine du bénéfice de la confiscation. Les attainders portés contre le Comte de Westmoreland & cinquante-sept autres personnes qui avoient eu part à la révolte du nord furent confirmés : la confiscation de leurs biens adjugée à la Reine pour dédommager Sa Majesté des dépenses qu'elle avoit faites pour appaiser ce soulèvement. On passa quelques autres actes pour prévenir les donations frauduleuses des Ecclésiastiques, par lesquelles leurs successeurs étoient privés des recours pour lesdéprédations : régler les baux des terres des bénéficiers, ainsi que l'admission des personnes présentées aux bénéfices. Les Communes accordèrent un subside considérable, & la convocation suivit leur exemple, après avoir examiné les trente-neuf articles, qui furent souscrits par tous les membres des deux Chambres.

Elisabeth. An. 1571.

Dévy.

VI. Le Comte de Lennox est tué en Ecosse. Celui de Mar est fait Régent du Royaume.

Marie, Reine d'Ecosse ayant perdu toute espérance de recouvrer la liberté par la voie de la négociation, résolut de profiter des secours que

Eliſabeth. An. 1571.

le Pape & le Roi d'Eſpagne lui avoient offerts pendant qu'on travailloit au traité. Les Lords de ſon parti en Ecoſſe avoient perdu la fortereſſe de Dumbarton que Lennox avoit ſurpriſe, & Jean, Archevêque de Saint-André, frère du Duc de Chatelleraud, qu'on avoit trouvé dans cette fortereſſe avoit ſouffert une mort ignominieuſe, ſous prétexte qu'il s'étoit révolté contre le jeune Prince en faveur de ſa mère. La guerre s'étant renouvellée entre ces deux partis, Lennox fut battu dans pluſieurs rencontres: les partiſans de Marie convoquèrent un Parlement à Edimbourg où la démiſſion de la Reine fut déclarée nulle & ſans effet, avec ordre à tous les ſujets d'obéir à cette Princeſſe, comme à leur légitime Souveraine. Sir Guillaume Drury, Maréchal de Berwick eut ordre d'Eliſabeth de marcher avec un corps de troupes dans le voiſinage d'Edimbourg; il trouva les deux partis rangés en bataille: fit ſes efforts pour empêcher le combat, & ils conſentirent de faire volte face & de ſe retirer chacun de ſon côté lorſqu'il jetteroit ſon chapeau pour leur en donner le

signal. Les partisans de la Reine reprirent réellement le chemin d'Edimbourg ; mais Morton voyant qu'ils marchoient sans ordre & en tumulte tomba sur leur arrière-garde, & les poursuivit jusqu'aux portes de la ville. Cette trahison des Ecossois fut attribuée aux conseils de Drury : on la nomma la paix de Drury, ou le noir Samedi, & cet Officier devint excessivement odieux à toute la nation. Les amis de Marie avoient envoyé M. Chissolme demander du secours au Roi de France, qui renvoya M. de Verac avec de l'argent, des armes & des munitions, dont une partie tomba entre les mains du Régent, mais il ne survécut pas long-temps à cette bonne fortune. Pendant qu'il tenoit un Parlement à Stirling, il fut surpris par le Comte de Huntley & le Lord Claude Hamilton, qui en même temps se saisirent des Comtes de Morton, Glencairn, Cassils, Eglington, Montrose & Buchan, ainsi que des Lords Sempill, Cathcart, & Ochiltree : mais le Comte de Marr, étant sorti du château reprit tous les prisonniers vivants, excepté Lennox, qui

Elisabeth. An. 1571. *Cravvford.*

Eliſabeth. An. 1571.

fut tué dans le tumulte. Lorſque ſa mort fut aſſurée les Lords choiſirent le Comte de Marr leur libérateur pour lui ſuccéder dans la Régence.

VII. Conſpiration de Ridolphi.

Vers le même temps il ſe forma une nouvelle conſpiration en Angleterre, conduite par Robert Ridolphi, Marchand Florentin & Banquier, qui avoit long-temps demeuré à Londres où il étoit Agent ſecret du Pape. Il avoit conféré par les ordres de la Reine d'Ecoſſe avec l'Evêque de Roſſ, ſur les offres que le Pape & le Roi d'Eſpagne avoient faites à cette Princeſſe, & la ſubſtance de leur converſation fut envoyée en chiffres au Duc de Norfolk. Elle fut apportée par Banniſter & Backar, deux de ſes domeſtiques en qui il avoit une confiance particulière, & déchiffrée par ſon Secrétaire Hickford. Ridolphi introduit auprès du Duc, le preſſa de ſe mettre à la tête de l'entrepriſe projettée pour la liberté de Marie. Le projet étoit que les amis de cette Princeſſe excitaſſent un ſoulèvement, qui ſeroit ſoutenu par une invaſion des troupes Eſpagnoles des Pays-bas. Le Duc de Norfolk zèlé Proteſtant & ſujet fidelle, ne voulant pas ſe prêter à un

à un complot ſoutenu par le Pape & par le parti Catholique, dit ſeulement à Ridolphi qu'il feroit tout ce qui ſeroit en ſon pouvoir pour ſecourir la Reine, ajoutant que le projet lui paroiſſoit praticable. Il refuſa abſolument de ſigner les lettres de créance que Ridolphi avoit préparées pour le Pape, le Roi d'Eſpagne & le Duc d'Albe: ne voulut pas même conférer avec les Seigneurs que cet Italien lui dit être entrés dans cette entrepriſe, & ordonna à Hickford de brûler les papiers qu'il avoit reçus: mais le Secrétaire n'obéit pas à cet ordre. Ridolphi paſſa à Bruxelles, où il fit part du projet au Duc d'Albe, qui lui promit de le recommander fortement à ſon maître le Roi d'Eſpagne. Alors l'Italien dit toutes les converſations qu'il avoit eues avec ce Duc à un nommé Charles Bailif, homme attaché à la Reine Marie, & qui étoit prêt à repaſſer de Bruxelles en Angleterre. On le chargea de pluſieurs lettres pour la Reine d'Ecoſſe, le Duc de Norfolk, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, le Lord Lumley, & l'Evêque de Roſſ: mais ayant été fouillé à Douvres il fut enfermé dans la priſon de Marſ-

Eliſabeth. An. 1578.

Eliſabeth. An. 1571.

halſea après qu'on ſe fut emparé de tous ſes paquets. On le mit à la torture, & il confeſſa tout ce qu'il ſavoit du complot. L'Evêque de Roſſ fut auſſi-tôt interrogé, & quoiqu'il eut eu le ſoin de cacher toutes les lettres importantes, le conſeil lui ôta tous ſes Domeſtiques à la réſerve de deux, & le fit enfermer à Ely-Houſſe dans Holbourn.

VIII. Le Duc de Norfolk eſt mis priſonnier à la tour. On publie ſa confeſſion.

Pendant qu'il étoit priſonnier, l'Ambaſſadeur de France voulut envoyer de l'argent à Verac, ſon Agent en Ecoſſe, & chargea un nommé Browne, domeſtique du Duc de Norfolk, de le porter juſqu'aux frontières. Cet homme, qui étoit un eſpion auprès du Duc remit l'argent au conſeil, déclara qu'il lui avoit été donné par Hickford, & qu'il venoit de l'Ambaſſadeur de France. Hickford fut mis à la Tour; on lui demanda s'il avoit connoiſſance de quelques lettres écrites entre la Reine d'Ecoſſe & ſon maître, & il confeſſa qu'il avoit caché quelques papiers ſous les matelats du Duc, où ils furent trouvés, ce qui découvrit toute la correſpondance. Barker ayant été pris & menacé de la queſtion, avoua tout ce qu'il ſavoit

de ce qui s'étoit passé entre Marie, le Duc de Norfolk, l'Evêque de Ross & Ridolphi. Le Duc qui croyoit que toutes les lettres avoient été brûlées, conformément à ses ordres, nia d'abord qu'il eut entretenu aucune correspondance par écrit avec la Reine d'Ecosse. Cependant il fut envoyé prisonnier à la Tour, avec le Lord Cobham & son frère, le Lord Lumley, Sir Thomas Stanley, les Comtes d'Arundel & Southampton, Sir Henri Piercy & plusieurs autres Gentilshommes. La Reine de retour de son voyage d'été, ordonna que le Duc fut interrogé de nouveau. Lorsqu'il entendit les aveux de ses domestiques & qu'il apprit que les lettres avoient été trouvées, il marqua un grand étonnement, pria le conseil d'intercéder en sa faveur auprès de la Reine; les assura qu'il découvriroit tout ce qui s'étoit passé; mais en leur affirmant que quelque chose qui lui eut été proposée il n'avoit jamais voulu consentir à aucun projet qui put préjudicier à sa Souveraine, ou troubler la tranquillité de son Royaume. Il avoua que la plus grande partie des projets formés pour la liberté de la

Elisabeth. An. 1571.

Fénelon.

Strype.

Elisabeth. An. 1571.

Reine d'Ecosse lui avoient été communiqués; mais qu'il s'étoit toujours opposé à leur éxécution, & n'avoit point voulu s'engager dans celui de Ridolphi quoiqu'il en eut eu connoissance. La substance de la confession du Duc & celles de ses domestiques furent écrites avec des nottes très éxagérées en un espèce de mémoire qu'on donna dans la Chambre étoilée au Lord Maire & aux Aldermans, qui les communiquèrent ensuite dans la Chambre Commune aux citoyens. On en publia & dispersa une autre copie par toute la nation, tant pour affoiblir la popularité du Duc, que pour préparer le chemin à sa perte.

IX. L'vêque de Rosi est traité durement.

Le conseil travailla ensuite à extorquer une semblable confession de Lesley, Evêque de Ross, qui fut amené devant eux, où ils le traitèrent de faux Ecossois, qui ne méritoit aucune croyance. Il plaida sa cause avec tant de force que les éxaminateurs furent interdits; mais après l'avoir menacé de la question, ils l'envoyèrent prisonnier dans un cachot, nommé la Tour de sang, où privé d'air & de lumière, on lui interdit l'usage du papier, de l'encre & des plumes. Peu

de jours après on le conduiſit à la maiſon du Gouverneur de la Tour, où Burlegh & les autres Conſeillers lui firent ſubir un nouvel interrogatoire. Ils lui dirent que la Reine le regardoit comme l'auteur de toutes les conſpirations qui avoient été déja formées contre le Gouvernement, que cependant il ne lui en arriveroit aucun mal, s'il vouloit déclarer librement la part qu'il avoit eue dans tous ces complots: ajoutant qu'ils ne lui demandoient rien ſur quoi ils n'euſſent déja tous les éclairciſſements néceſſaires. Ils l'aſſurèrent que ſon témoignage ne porteroit aucun préjudice à qui que ce fut, au lieu que s'il refuſoit de répondre, la Reine le feroit ſurement éxécuter, comme un de ſes ſujets qui avoit eu deſſein de renverſer ſon Etat. L'Evêque ayant eu la permiſſion de lire les dépoſitions des autres priſonniers, & voyant que tous ſes papiers étoient découverts, confirma leurs aveux, excepté en ce qui concernoit le projet de rompre le Parlement, & de ſe ſaiſir de la perſonne de la Reine, ce qu'il nia contre Barker, à qui il fut confronté. Eliſabeth ſoupçonnant qu'il

Eliſabeth. An. 1571.

Elisabeth. An. 1571. y avoit quelqu'autre réserve qu'il n'avoit pas encore confessée, ordonna une nouvelle enquête : on lui demanda les noms de tous les Seigneurs qui avoient traité avec lui, pour amener des troupes étrangères en Angleterre : mais il déclara solemnellement qu'aucun Seigneur Anglois ne lui avoit parlé d'un pareil dessein. *Camden.*

X. Procès du Duc de Norfolk, qui est condamné. L'Ambassadeur d'Espagne a ordre de quitter le Royaume.

Le seize Janvier, le Duc de Norfolk fut conduit par eau de la Tour à la Salle de Westminster, pour être jugé par ses Pairs, & Georges Talbot, Comte de Shrewsbury fut nommé Grand Sénéchal pour son procès. Le Duc fut accusé d'avoir entretenu une correspondance perfide contre la dignité & la vie de la Reine : d'avoir traité du mariage avec la Reine d'Ecosse, contre sa promesse solemnelle : d'avoir fourni de l'argent au Comte des Northumberland, Westmoreland & à d'autres traîtres : d'avoir demandé des troupes auxiliaires au Pape, au Roi d'Espagne & au Duc d'Albe, pour mettre la Reine d'Ecosse en liberté & rétablir la religion Papiste dans son Royaume ; enfin d'avoir soutenu le Lord Herries, & d'autres ennemis d'Elisabeth en Ecosse. On lui

An. 1572.

Fénélon.

refusa le privilége de prendre un conseil, & quoique de tous les chefs qui regardoient la haute trahison, aucun ne fut prouvé contre lui, il fut cependant jugé coupable, au grand étonnement de toutes les personnes sages & sans préjugés & aux regrets inexprimables de toute la nation en général. Vers le même temps, l'Ambassadeur d'Espagne eut ordre de sortir du Royaume, tant pour les liaisons qu'il avoit entretenues avec Ridolphi, que pour la part qu'il avoit eue aux autres conspirations. Il avoit fait tous ses efforts pour empêcher le mariage de la Reine avec le Duc d'Anjou : avoit offert, au nom de Philippe, de lui donner la décharge de l'argent qu'elle avoit retenu, & de réparer le dommage souffert par les marchands Anglois dans les Etats d'Espagne : avoit proposé un autre mariage entre la Reine & Rodolphe fils de l'Empereur : avoit essayé de gagner les Dames de la cour & les Lords du conseil ; mais voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il avoit accusé Cécil d'être cause de toute la mésintelligence entre les cours de Londres & de Madrid. Borghèse, Somellier de

Elisabeth. An. 1572.

Eliſabeth. An. 1572.

l'Ambaſſadeur, fut accuſé d'avoir gagné par argent Kenelm Barney & Edmond Mather, pour tuer le Lord Burleigh, ils furent déclarés convaincus & éxécutés ſuivant les loix, mais Borghèſe eut la vie ſauve, en qualité de domeſtique d'un Miniſtre étranger.

Camden.

XI. Eliſabeth conclut le traité de Blois avec le Roi de France Charles IX.

Philippe fut tellement irrité du renvoi de ſon Ambaſſadeur, qu'il fit mettre en priſon tous les ſujets d'Angleterre, fit confiſquer leurs effets, & défendit tout commerce entre les deux nations. Eliſabeth parut très peu ſenſible à ſon reſſentiment, & au mois d'Avril elle conclut avec le Roi de France Charles IX. une ligue défenſive à Blois, par laquelle les deux parties s'engagèrent à ſe ſecourir mutuellement contre toute invaſion. Ils convinrent qu'il ne ſeroit fait aucun changement en ce qui concernoit l'Ecoſſe : mais qu'ils défendroient conjointement ce Royaume contre tous étrangers ; & il fut auſſi ſtipulé, que ſi quelques vaiſſeaux Anglois étoient pris ou ſaiſis, ſoit dans les Pays-bas, ſoit en Eſpagne, le Roi de France en ſolliciteroit la reſtitution à la cour de Madrid, & que s'il ne la pouvoit

Recueil des traités par Léonard.

obtenir, il uſeroit de repréſailles ſur les Eſpagnols & les Flamands dans ſes Etats, Eliſabeth s'engageant à en faire de même en pareil cas. Le Comte de Lincoln, Lord Amiral, fut envoyé avec une ſuite magnifique à Paris pour faire ratifier le traité par Charles, & le Maréchal de Montmorenci qui paſſa en Angleterre pour avoir la même ratification d'Eliſabeth, y fut revêtu de l'ordre de la Jarretière. Lorſque cette affaire eut été terminée, la place de Lord Tréſorier vacante par la mort du vieux Marquis de Wincheſter fut conférée au Lord Burleigh : le ſceau privé fut donné au Lord Effingham, le Comte de Suſſex fut nommé Lord Chambelland de la maiſon de la Reine, & le Secrétaire Smith fut créé Chancellier de l'ordre de la Jarretière.

Eliſubeth. An. 1572.

Négociation de Walſingham.

La ſatisfaction que cette alliance venoit de cauſer, fut bien-tôt altérée par un évènement qui fit regarder le Roi de France & ſa mère comme deux monſtres de perfidie & de diſſimulation. * Ils avoient invité l'Amiral de

XII. Les Proteſtants ſont maſſacrés à Paris & en d'autres parties de la France.

* Quelques durs que ces termes puiſſent paroître, on eſt forcé de convenir que les auteurs d'une action auſſi éxécrable, méri-

Eliſabeth. An. 1572.

Coligni & le Comte de la Rochefoucaut, chefs des Huguenots, de ſe rendre à Paris, ſous prétexte de les faire aſſiſter au mariage de la Princeſſe Marguerite avec le Roi de Navarre, & ils y furent cruellement maſſacrés le jour de Saint Barthelemi, avec environ deux mille perſonnes qui profeſſoient la religion réformée. Le même maſſacre fut éxercé ſur les Hugue-

tent d'être regardés avec horreur par tous ceux qui ont quelque ſentiment d'humanité. La jeuneſſe de Charles IX. & ſon goût pour les plaiſirs peuvent l'avoir empêché de refléchir ſur l'horreur que devoit inſpirer un projet auſſi affreux. On put lui faire croire que les Proteſtants avoient réellement formé cette chimérique conſpiration dont on n'a jamais eu la plus légère preuve : mais comment fut-il poſſible de lui faire entendre qu'en ſuppoſant qu'elle fut réelle, il falloit confondre l'innocent avec le coupable ? Toutes les conſpirations ſont formées par un petit nombre qui compte ſur l'appui de gens qu'ils connoiſſent pour affectionés à leur parti : mais ceux-ci ne ſont point coupables tant qu'ils ne font aucune démarche en faveur des conſpirateurs. Tirons le rideau ſur un évènement qui nous fait frémir d'horreur, & que la comparaiſon de ce ſiècle avec le nôtre nous porte a benir le ciel de nous avoir fait naître dans des temps où le véritable eſprit de la religion Catholique l'a enfin emporté ſur celui de fanatiſme.

nots à Rouen, Meaux, Troyes, Orléans, Angers, Bourges, Lyon, Toulouſe, & en pluſieurs autres villes, où l'on en tua plus de trente mille. Cette cruauté qui fut très approuvée à Rome, plongea tous les Proteſtants d'Europe dans la frayeur & la conſternation. Eliſabeth regarda cet évènement comme le premier acte de la ligue de Bayonne, formée pour l'extinction de la religion Proteſtante. Charles voyant que ce maſſacre avoit jetté dans le déſeſpoir ceux qui reſtoient des Huguenots ; qu'ils commençoient à prendre les armes en pluſieurs provinces, & que la ville de la Rochelle refuſoit de recevoir ſes troupes, voulut gagner Eliſabeth pour empêcher qu'elle ne donnât du ſecours aux mécontents. Lorſque ſon Ambaſſadeur Walſingham dit à Charles qu'il étoit impoſſible de prendre aucune confiance en un Prince coupable d'une action auſſi infame, le Roi fit ſes efforts pour s'excuſer, en prétendant que l'Amiral avoit formé une conſpiration pour l'aſſaſſiner avec toute ſa famille, & il proteſta que ſon plus grand deſir étoit d'entretenir une ſincère amitié avec Eliſabeth.

Eliſabeth. An. 1572.

Eliſabeth. An. 1572.

Cette Princeſſe jugea à propos de diſſimuler de ſon côté: elle fut inſtruite par Walſingham qu'il y avoit une union intime entre les Rois de France & d'Eſpagne, malgré les proteſtations de Charles, qui paroiſſoit craindre les deſſeins de Philippe : Que le Duc de Guiſe avoit de fréquentes conférences avec les Ecoſſois qui étoient à Paris, & que la Reine-mère avoit des entrevûes particulières avec l'Evêque de Glaſgow, qui réſidoit à la cour de France en qualité d'Ambaſſadeur de Marie. Eliſabeth & ſon conſeil jugèrent par ces rapports qu'ils ne devoient nullement compter ſur l'amitié de la France : mais qu'il étoit néceſſaire de diſſimuler juſqu'à ce qu'on fut plus particulièrement inſtruit des deſſeins des Princes Catholiques. En conſéquence la Reine reçut les excuſes de Charles : l'aſſura de la continuation de ſon amitié, conſentit à ce que la négociation fut renouée pour ſon mariage avec le Duc d'Alençon, enfin la Reine de France étant accouchée d'une fille, Eliſabeth en fut la maraine, & on la nomma Marie-Eliſabeth, en préſence du Comte de Worceſter chargé de la

Féneloa.

procuration de la Reine d'Angleterre.

Elisabeth. An. 1572.

Malgré cette marque de confiance, Elisabeth donna des ordres pour fortifier Portsmouth & plusieurs autres ports de mer : éxercer la milice, tenir une flotte nombreuse bien équipée & prête à mettre en mer, & elle s'appliqua en même temps à gagner l'affection de ses sujets par plusieurs actes populaires. Elle continuoit toujours à entretenir les troubles d'Ecosse, où elle soutenoit les intérêts de Morton contre les amis de Marie, déclarant alors ouvertement que jamais elle ne mettroit cette Princesse en liberté ; mais qu'elle soutiendroit de tout son pouvoir le gouvernement du jeune Prince. Son Agent, Sir Guillaume Drury, & le Ministre François du Croc, sous prétexte de travailler à la pacification, entretenoient la division entre les deux partis. Le Comte de Marr & le Laird de Granges, Gouverneur du château d'Edimbourg étoient sincèrement disposés à un accommodement ; mais Morton qui ne cherchoit que les confiscations, & tiroit son avantage des troubles du Royaume, ne voyant pas d'autre moyen de prévenir leur réconcilia-

XIII. Le Comte de Morton est choisi pour Régent d'Ecosse.

Camden.

Eliſabeth. An. 1572.

tion & leur réunion, empoiſonna (dit-on) le Régent dans un repas. Il eſt certain que le Comte de Marr fut attaqué dans la maiſon de Morton d'une maladie dont il mourut en peu de jours, ce Seigneur lui ſuccèda dans la Régence.

Melvil.

XIV. Le Duc de Norfolk eſt décapité.

Le Parlement étant aſſemblé au mois de Mai, les Communes préſentèrent une adreſſe à Sa Majeſté, pour demander que le Duc de Norfolk fut éxécuté ſans attendre plus long-temps, diſant que ſa mort étoit néceſſaire pour la conſervation de la Reine & le repos de ſon Royaume. Cette adreſſe fournit à Eliſabeth le prétexte de donner un ordre qu'elle avoit affecté de reculer juſqu'alors par pitié. Elle ſigna le warrant pour l'éxécution, & le Duc fut décapité dans la place de la Tour, où il mourut avec le plus grand courage, proteſtant de l'innocence de ſes intentions envers la Reine, & déclarant qu'il finiſſoit ſes jours dans la religion réformée. Ce Seigneur étoit le plus aimé & le plus digne de l'être qui fût dans toute l'Angleterre. Les larmes couloient des yeux du Comte de Shrewsbury lorſqu'il prononça ſa ſentence, & la

multitude pleura amèrement ſa mort. La Reine redoutoit tellement ſa popularité qu'elle croyoit ne pouvoir être en ſureté tant qu'il vivroit, connoiſſant ſon attachement aux intérêts & à la perſonne de Marie. Cette Princeſſe infortunée étoit le grand objet de ſa jalouſie & de ſes craintes. Eliſabeth avoit envoyé le Lord Delawar, Sir Ralph Sadler, Sir Thomas Bromley & le Docteur Wilſon pour lui porter ſes plaintes ſur ce qu'elle avoit pris les armes d'Angleterre, & avoit entretenu des liaiſons avec le Duc de Norfolk, le Pape, & les Anglois rèbelles; mais Marie s'étoit juſtifiée de toutes ſes imputations. Elle avoit paru plus gaye la veille du maſſacre de Paris, ce qui fit conjecturer à ceux qui la gardoient qu'elle avoit eu connoiſſance de cette déteſtable entrepriſe avant qu'elle fut éxécutée: * Ils firent part de leurs ſoupçons au Miniſtère, ce qui la fit reſſerer encore plus étroitement.

Eliſabeth. An. 1572.

* Cette conjecture étoit bien peu fondée: le caractère de Marie étoit la douceur, & il y a tout lieu de croire qu'on ne lui avoit pas fait part d'un projet qu'elle auroit vraiſemblablement déſaprouvé. De plus la veille

Eliſabeth. An. 1572.

XV. Animoſité du Parlement d'Angleterre contre Marie Reine d'Ecoſſe.

Les Communes de ce Parlement étoient en plus grande partie compoſées de Puritains, ſecte formée depuis la réformation, & qui prétendoit à une plus grande pureté dans la doctrine & le culte, que celle de l'Egliſe établie. Ils étoient les ennemis les plus ardents de Marie, à cauſe de ſa Religion Romaine : ce qui les avoit fait choiſir pour ce Parlement, & ils avoient auſſi été inſtruits de la conduite qu'ils devoient tenir ſuivant les occaſions. Ils réſolurent de procéder contre la Reine d'Ecoſſe comme coupable de haute-trahiſon, & avoient déja travaillé à un bill d'attainder. L'Ambaſſadeur François ayant fait de fortes remontrances contre une audace auſſi préſomptueuſe, la Reine envoya un meſſage à la chambre pour les remercier des ſoins qu'ils prenoient pour ſa ſureté, & pour approuver leur méthode de procéder conjointement avec les Lords. Cependant elle leur fit dire que pour

de l'éxécution d'un grand crime, l'eſprit eſt dans le trouble & l'agitation, & ſi l'on eſt aſſez barbare pour marquer de la joie, ce ne peut être que lorſqu'il eſt conſommé, & quand on eſpère en retirer le fruit.

certaines conſidérations elle déſiroit qu'ils ne ſuiviſſent pas leur projet, & fiſſent un autre bill qui la mit en ſureté contre les entrepriſes de la Reine d'Ecoſſe, ſans y rien marquer qui put confirmer ou détruire ſon titre à la couronne d'Angleterre. En conſéquence ils paſſèrent un autre acte, portant : que quiconque travailleroit à l'élargiſſement ou à l'évaſion de quelque priſonnier conſtitué pour trahiſon, ou pour ſoupçon de trahiſon contre la perſonne de la Reine, deviendroit coupable de complicité de trahiſon, avant même qu'il y eut contre ce priſonnier d'accuſation en forme. Par un autre ſtatut on déclara coupables de félonie ceux qui prendroient, détruiroient, brûleroient ou ruineroient aucuns des vaiſſeaux, forteresſes ou ports de Sa Majeſté.

Eliſabeth. An. 1572.

Journ. d'Ev.

XVI. Progrès du Prince d'Orange dans les Pays-bas.

Eliſabeth dans ces circonſtances avoit très peu à redouter les ennemis étrangers ou domeſtiques. Le ſort du Duc de Norfolk avoit inſpiré la terreur à tous les mécontents d'Angleterre, & le Duc d'Albe étoit alors tellement embarraſſé dans les Pays-Bas, qu'il ne pouvoit donner le plus leger ſecours aux partiſans de Marie.

Eliſabeth. An. 1572.

Les villes de ces provinces qui avoient refuſé de payer les taxes exhorbitantes qu'on leur avoit impoſées furent dépouillées de tous leurs priviléges, & on leur mit des garniſons Eſpagnoles qui vivoient à diſcrétion chez les habitants, enſorte que tout ce pays étoit diſpoſé à la révolte. Le Prince d'Orange, chef de l'oppoſition ſollicitoit le ſecours d'Eliſabeth, offrant de lui céder la Hollande & la Zélande, ſi elle vouloit joindre ſes troupes aux révoltés pour en chaſſer les Eſpagnols. Elle refuſa de s'engager dans une guerre auſſi diſpendieuſe, cependant elle donna retraite aux gueux marins, parti conſidérable formé de Gentilshommes & autres qui avoient pris la fuite des Pays-Bas, & ſubſiſtoient des pyrateries qu'ils éxerçoient ſur les vaiſſeaux appartenants aux ſujets de Philippe. Ils vendoient leurs priſes en Angleterre & leurs vaiſſeaux ſe tenoient à l'ancre dans les Dunes, ou dans quelque port du voiſinage: mais le Duc d'Albe ayant accordé à Eliſabeth de chaſſer de la Flandre tous les réfugiés Anglois, cette Princeſſe de ſon côté ordonna aux gueux de quitter ſes ports,

& défendit à ſes ſujets de leur fournir des proviſions. Dans cette extrêmité ils ſe réunirent ſous le Comte de la Mark, auquel le Prince d'Orange donna une commiſſion, & mettant à la voile pour la Hollande ils s'emparèrent de la Brille, ce qui leur procura un bon port. Le Comte de Boſſu, Gouverneur de Hollande eſſaya inutilement de reprendre cette place. Flushing & Campvère ſe revoltèrent contre les Eſpagnols, Delft, Rotterdam & Dort ſuivirent bien-tôt leur éxemple, & Enckhuyſen avec toutes les villes de Nord-Hollande ſe déclarèrent pour le Prince d'Orange, qui réduiſit pluſieurs places dans le Frieſland, & ſur la Meuſe, pendant que Mons fut ſurpris par le Comte Louis de Naſſau. Le Duc d'Albe inveſtit auſſi-tôt cette ville, & le prince d'Orange ne put réuſſir à le forcer de lever le ſiège. Ayant manqué cette entrepriſe, le Prince marcha en Hollande, où il convoqua une aſſemblée des Etats, & l'on y dreſſa un plan pour établir le bon ordre. Enſuite il prit Haerlem, Alckmaer, Leiden & Middlebourg, & en peu de temps chaſſa les troupes Eſpagnoles de toute la Zélande.

Eliſabeth. An. 1572.

Grotius.

Eliſabeth. An. 1572.

Dans cette ſituation fâcheuſe des affaires de Philippe, il ſollicita un accomodement avec Eliſabeth, qui dans la vue de procurer pluſieurs avantages à ſes ſujets dans leur commerce, conſentit à accomoder les différents qui ſubſiſtoient entre les deux couronnes. On nomma des Commiſſaires pour régler le compte des confiſcations faites de part & d'autre : on paya au Roi d'Eſpagne ce qui lui revenoit par la balance de ce compte, & le commerce entre ſes Etats & l'Angleterre fut renouvellé par un traité conclu à Briſtol. La Reine eut ſoin de faire dédommager les Marchands Anglois des pertes qu'ils avoient ſouffertes ; elle acquitta les dettes contractées par ſon père, ſon frère & ſa ſœur, & les actes paſſés par la ville de Londres pour ſureté de ces dettes ſe trouvèrent annullés, ce qui cauſa la plus grande joye à tous les habitants.

XVII. Accommodement entre Eliſabeth & Philippe d'Eſpagne.

An. 1573.

Fénelon.

XVIII. Le Duc d'Anjou eſt élu Roi de Pologne. Le Duc d'Alençon ſuccède à ſon frère dans la recherche d'Eliſabeth.

La Rochelle, ce fameux rempart des Proteſtants, ayant été aſſiégée par le Duc d'Anjou, & réduite à la dernière extrêmité par le manque de poudre & de proviſions, on leva de fortes contributions à Londres,

pour équipper une flotte & lui donner du ſecours. L'Ambaſſadeur de France en porta ſes plaintes à Eliſabeth qui lui répondit qu'elle ne penſoit pas qu'il eut été poſſible de trouver dans Londres une ſomme d'argent pareille à celle dont il parloit ; mais qu'au ſurplus il étoit fort naturel à des Négociants de vendre leurs proviſions & marchandiſes où ils croyoient en trouver un meilleur prix. Le Comte de Montgomeri étoit à la tête de cet armement, conſiſtant en cinquante-cinq vaiſſeaux, qui mirent à la voile au mois d'Avril pour la Rochelle : mais voyant l'impoſſibilité de ſecourir cette place, ils retournèrent le mois ſuivant en Angleterre, dans la vue d'y lever un plus grand nombre de troupes. L'Evêque de Londres & le Comte d'Eſſex demandèrent à la Reine, au nom de la Nobleſſe & du Clergé la permiſſion de faire une levée de dix mille hommes, par une collecte particulière pour ſoutenir les habitants de la Rochelle, ce qu'elle leur refuſa, comme contraire à ſon dernier traité avec la France. M. de Fénelon demandoit que Montgomeri & ſes complices fuſſent livrés entre

Eliſabeth. An. 1573.

Eliſabeth. An. 1573.

les mains de ſon maître, pour les faire punir de leur rébellion, mais Eliſabeth lui dit qu'elle lui feroit la même réponſe que Henri II. avoit faite à ſa ſœur Marie en pareille circonſtance, & qu'elle ne ſerviroit pas d'éxécuteur au Roi de France. Le Duc d'Anjou perdit vingt-quatre mille hommes devant la Rochelle, qui fut défendue avec tant d'opiniâtreté, qu'il n'avoit encore fait que très peu de progrès dans ce ſiège, lorſqu'il reçut la nouvelle qu'il avoit été élu Roi de Pologne. Cet évènement lui procurant un moyen de conſerver ſa réputation, il conclut avec les habitants un traité dans lequel furent compris ceux de Nîmes & de Montauban. La Reine Eliſabeth marqua ſon mécontentement de ce que le Duc d'Alençon qui la vouloit épouſer, étoit en qualité de volontaire à ce ſiège contre les Proteſtants François : mais il s'excuſa diſant que ſon honneur s'y trouvoit tellement engagé, qu'il n'auroit pu abandonner ce ſervice ſans ternir ſa réputation. Il continua ſes pourſuites par un grand nombre de lettres, envoya ſon portrait en Angleterre, & reçut un ſauf-conduit de

la Reine pour ſe pouvoir rendre en ſureté à la cour de Londres. Elle en accorda auſſi un au Duc d'Anjou qui ſe propoſoit de ſe rendre en Pologne par la mer Britannique ; mais l'un & l'autre furent inutiles : Le Duc d'Anjou alla par terre en Pologne, & celui d'Alençon ne fit pas alors le voyage projetté. Eliſabeth. An. 1573.

XIX. Morton aſſiège le château d'Edimbourg & met à mort le Laird de Grange.

Cependant les amis de la Reine Marie en Ecoſſe furent obligés de ſe ſoumettre au Régent Morton. Ils formoient deux partis dont l'un avoit été attaché à la Reine dès le commencement, & l'autre favoriſoit ſa cauſe, dans la vue de pacifier plus promptement les troubles du Royaume. Le premier avoit pour chefs le Duc de Chatelleraud & le Comte de Huntley ; ceux du ſecond étoient le Comte de Home, le Secrétaire Lidington & le Laird de Grange, Gouverneur du château d'Edimbourg, dans lequel il faiſoit ſa réſidence. Morton employa Jacques Melvil pour travailler à un accomodement particulier avec les derniers, & propoſa des conditions qu'ils conſentirent à accepter, pourvu que les autres partiſans de la Reine fuſſent compris dans le traité, mais

Eliſabeth. An. 1573.

Morton ne vouloit pas conclure de paix avec tout le parti, parce que ſon deſſein étoit de s'enrichir par les confiſcations. Il propoſa de faire une paix ſéparée ou de n'en faire aucune, & Grange rejetta cette propoſition par des motifs d'honneur. Alors le Régent s'adreſſa au Duc & à Huntley, qui n'eurent pas le même ſcrupule. Ils acceptèrent une paix particulière, après quoi Morton ne voulut plus accorder à Grange & à ſes aſſociés les mêmes conditions qu'il leur avoit d'abord offertes. Sir Guillaume Drury marcha de Berwick avec un renfort & un train d'artillerie, pour l'aider à réduire le château d'Edimbourg, très mal pourvû de munitions, & dont la garniſon n'étoit que de cent ſoixante hommes. Malgré ces déſavantages, le Gouverneur qui avoit autant de courage que de conduite & d'expérience, fit une vigoureuſe défenſe pendant trente-trois jours, après leſquels l'eau des puits vint à leur manquer. Alors les aſſiégés furent obligés de deſcendre les ſoldats avec des cordes par deſſus les murailles, pour qu'ils allaſſent puiſer de l'eau à une fontaine voiſine, qui avoit

avoit été empoiſonnée par les aſſiégeants, & tous ceux qui en bûrent tombèrent malades & moururent en peu de jours, ce qui les réduiſit à quinze hommes. Dans cette extrêmité Grange ſe rendit à Sir Guillaume Drury, ſous une capitulation honorable, mais Eliſabeth ayant refuſé de le recevoir, lui & ſes amis pour priſonniers, ils furent livrés à Morton qui fit pendre le Gouverneur & Sir Jacques Kilkardy à un gibet dans le marché d'Edimbourg. On prétend que le Secrétaire Lidington mourut à Leith, comme un ancien Romain, & Home ayant payé dix mille livres au Régent, fut mis en poſſeſſion de ſes châteaux. Morton n'étant pas encore ſatisfait du ſang qu'il avoit verſé demanda qu'Eliſabeth lui fit livrer l'Evêque de Roſſ, qu'on avoit fait ſortir de la tour, à la recommendation du Maréchal de Montmorenci, & qui avoit été remis à la garde de l'Evêque de Wincheſter : mais l'Ambaſſadeur François fit des remontrances ſi fortes ſur une action auſſi contraire à la bonne foi & aux Loix des nations, que la Reine d'Angleterre rejetta la demande de Morton, &

Eliſabeth. An. 1573.

Fénelon. Crawford. Leſley.

Eliſabeth. An. 1573.

permit à l'Evêque de ſe retirer dans les Etats du Roi de France.

XX. Le Duc d'Anjou ſuccède au trône de France ſous le nom de Henri III.

Le Monarque François Charles IX. étant attaqué d'une maladie de langueur, la Reine mère craignit que le Duc d'Alençon n'eut deſſein de ſupplanter ſon frère Henri pendant ſon abſence, ſi le Roi venoit à mourir, & elle engagea Charles à le faire enfermer, ainſi que le Roi de Navarre qu'on regardoit comme ſon confident & ſon Conſeil. Charles mourut au mois de Mai, & ſa mère qui prit la Régence, en vertu de ſon teſtament, gouverna le Royaume juſqu'à l'arrivée du Roi de Pologne, qui ſuccéda au trône de France ſous le nom de Henri III. Cet évènement fut très heureux pour Eliſabeth, en ce que le nouveau Monarque étoit extrêmement oppoſé aux Guiſes & à Marie Reine d'Ecoſſe, parce qu'elle étoit leur parente. Tout ſembloit conſpirer à la tranquillité de la Reine d'Angleterre ; le Duc d'Albe fut rappellé de Flandre, & eut pour ſucceſſeur dans le commandement Dom Louis Zuniga de Requeſenos, qui envoya un député pour aſſurer Eliſabeth qu'il feroit ſes efforts pour entretenir une bonne in-

An. 1574.

telligence entre l'Angleterre & les Pays-bas. L'Ecoſſe étoit réunie ſous le Comte de Morton qui dépendoit totalement d'elle : les partiſans de Marie en Angleterre étoient réduits à l'impuiſſance de nuire, & tout le Royaume jouiſſoit de la tranquillité la plus profonde. L'année précédente Walter d'Evreux, créé depuis peu Comte d'Eſſex avoit été envoyé en Irlande, avec quelques troupes pour réprimer Brian Macphelim qui s'étoit révolté dans le Claneboy, avec Tirlogh Meinigh, ſoutenus des montagnards Ecoſſois. Le Comte marcha contre Macphelim, le défit & le prit avec ſa femme & ſon beau-frère, mais ſe voyant traverſé par le Comte de Leiceſter dans les plans qu'il avoit formés pour tenir en reſpect les Irlandois, il avoit demandé ſon retour en Angleterre. L'année ſuivante il eut ordre de reprendre le commandement, fit la paix avec Tirlogh, & chaſſa les Ecoſſois hors du Claneboy. Enſuite on demanda qu'il renonçât à ſon autorité : Sir Henri Sidney y fut envoyé en qualité de Lord Lieutenant, & il reçut la ſoumiſſion des Chieftains d'Ulſter & de Leinſter.

Eliſabeth. An. 1574.

Camden.

Eliſabeth. An. 1574.

XXI. L'Eſcarmouche ſur les frontières entre les Anglois & les Ecoſſois commis à leur garde.

Auſſi-tôt qu'Eliſabeth fut informée que Henri III. étoit de retour de Pologne, elle envoya un Ambaſſadeur pour le complimenter ſur ſon avènement au trône, & pour connoître ſes ſentiments au ſujet du traité de Troyes; il le confirma avec joye, & fut élu Chevalier de la Jarretière. Cependant il recommença les hoſtilités contre les Huguenots, & Eliſabeth fournit à Jean Caſimir, fils de l'Electeur Palatin une ſomme d'argent pour lever un corps d'Allemans auxiliaires au ſervice du Duc d'Alençon qui s'étoit échappé de la cour, & s'étoit joint aux mécontents. * La Reine d'Angleterre avoit alors rempli tous ſes projets, excepté celui d'avoir le Prince d'Ecoſſe entre les mains, & le Comte de Morton lui auroit volontiers donné cette ſatisfaction, ſi le jeune Jacques n'avoit été ſoigneuſement conſervé dans le château de Stirling, par ſon Gouverneur, Aléxandre Erskine, qui refuſa de ceſſer d'en prendre ſoin ſans un ordre du Parlement. Eliſabeth fit paſſer Sir Henri Killegrew en Ecoſſe avec de très

An. 1575.

* Nouveau parti qui s'étoit formé en France ſous prétexte de la réformation de l'Etat.

grosses sommes, pour faciliter ses desseins ; mais les Ecossois ne voulurent pas souffrir que leur Prince fut emmené hors du Royaume. Sir Jean Carmichael, gardien des frontières Ecossoises s'étant trouvé dans un lieu nommé Redsquair, avec Sir Jean Forter, qui avoit la même charge du côté des Anglois, & étoit de plus Gouverneur de Berwick, l'Ecossois livra les Anglois fugitifs qui étoient entre ses mains, suivant l'usage & les conventions : mais lorsqu'il demanda qu'on lui remît de même les réfugiés Ecossois, Sir Jean Forter le traita avec une arrogance insoutenable. Il y eut aussi-tôt une escarmouche, dans laquelle les Anglois furent défaits : Sir George Héron & vingt-quatre autres furent tués sur la place : Sir Jean Forter, François Russel, fils du Comte de Bedfort, Sir Cuthbert Colingwood, Jacques Ogle, Henri Fenwick & plusieurs autres Gentilshommes furent emmenés prisonniers à Edimbourg, où le Régent les traita magnifiquement & les renvoya ensuite. Il ordonna même sur la demande d'Elisabeth que Carmichael se rendît à Londres pour demander pardon

Elisabeth. An. 1575.

Cravford.

Eliſabeth. An. 1575.

à Sa Majeſté : mais la Reine s'étant fait inſtruire de l'affaire, trouva que Forter avoit été l'aggreſſeur, & fit un préſent conſidérable à l'Ecoſſois.

XXII. Affaires des Pays-bas.

An. 1576.

Le commerce avoit été rétabli entre les Anglois & les ſujets de Philippe dans les Pays-Bas, ainſi que la bonne intelligence entre ce Monarque & Eliſabeth. Zerniga, pour profiter de cette harmonie, demanda la permiſſion d'acheter des vaiſſeaux & de faire venir des mariniers d'Angleterre, & demanda auſſi que tous les ſujets rebelles des Pays-Bas fuſſent chaſſés hors du Royaume. Eliſabeth refuſa de lui accorder l'un & l'autre; mais voyant qu'il avoit renvoyé le Comte de Weſtmoreland, ainſi que les Anglois fugitifs de ces provinces, & diſperſé le Séminaire de Douay, elle bannit tous ceux des Pays-bas qui portoient les armes contre le Roi d'Eſpagne, & défendit à ſes ſujets d'en recevoir aucun dans les ports & havres d'Angleterre. Le Prince d'Orange & les Etats de Hollande & de Zélande ſe trouvant hors d'état de ſoutenir plus longtemps la guerre contre la puiſſance & l'argent de Philippe, envoyèrent des députés demander du ſecours à Eliſa-

beth, & lui offrir la ſouveraineté de leur pays, comme héritière en ligne directe de Philippine, femme d'Edouard III. & fille de Guillaume Comte de Hainault, Hollande, Zélande & Frieſland. Ces députés furent reçus gracieuſement d'Eliſabeth, malgré les remontrances de Champigni, que le Gouverneur des Pays-Bas avoit envoyé pour traverſer leur négociation : mais elle étoit fort peu diſpoſée à s'engager dans une guerre par rapport à eux. Le Gouverneur étant mort ſubitement vers le même temps, le Conſeil d'Etat prit en main l'adminiſtration des affaires, juſqu'à l'arrivée de Dom Juan d'Autriche, qui fut nommé pour lui ſuccéder dans le gouvernement de ces Provinces. Les Wallons en garniſon à Ziriczée, en chaſſèrent les troupes Eſpagnoles, qui au nombre de deux mille hommes pillèrent les villages du Brabant, & s'emparèrent même d'Anvers. L'eſprit de révolte s'étant répandu entre tous les naturels du pays, ils ſe donnèrent rendez-vous à Aloſt, où ils ſe trouvèrent au nombre de ſix mille hommes d'infanterie, avec douze cents chevaux, & quelques Régiments

Eliſabeth. An. 1576.

Elisabeth. An. 1576.

Allemands se joignirent à leur rébellion. Ils pillèrent Maestricht & Anvers, où ils massacrèrent dix-sept mille personnes, sans distinction d'âge ni de sexe. Enfin les Etats des Provinces Wallones appellèrent le Prince d'Orange à leur secours. Ils firent un traité avec ceux de Hollande & de Zélande pour chasser de leur pays les Espagnols & les autres troupes étrangères, & tinrent une assemblée générale pour régler ce qui concernoit la religion & établir une union solide entre toutes les Provinces. En conséquence les Espagnols furent chassés de plusieurs villes & châteaux, ce qui porta Dom Juan d'Autriche, lorsqu'il arriva à Luxembourg, à demander de commander seul les troupes qui étoient sur pied, & qu'on lui livrât un certain nombre d'ôtages pour sa sureté. Les Etats allarmés de cette marque de méfiance, insistèrent à avoir leur part dans l'administration; ils résolurent qu'il ne seroit levé aucunes troupes, & qu'on ne mettroit point de garnison dans aucune ville sans leur consentement : demandèrent que Dom Juan leur fit serment qu'il les maintiendroit dans leurs anciens

privilèges, & refuſèrent de traiter avec lui juſqu'à ce que les Eſpagnols & les autres troupes étrangères fuſſent renvoyées hors de leur pays. Pour ſoutenir cette démarche, ils commencèrent à lever des troupes & envoyèrent une députation en Angleterre, pour expoſer leurs griefs à Eliſabeth, qui leur fit un préſent de vingt mille livres, & promit de leur en avançer quatre-vingt ſur l'engagement des Etats généraux. En même temps elle envoya des Agents au Roi d'Eſpagne & à Dom Juan pour preſſer le départ des troupes étrangères des Pays-Bas, déclarant que s'ils refuſoient de les en faire ſortir, elle ſoutiendroit les habitants dans le deſſein de les en chaſſer par force. Eliſabeth. An. 1576. *Grotius.*

Eliſabeth étoit d'autant plus en état de les ſécourir alors, que le Parlement aſſemblé au mois de Février, ainſi que la convocation, lui avoient accordé des ſubſides conſidérables. Par reconnoiſſance la Reine renouvella le traité de commerce avec le Portugal, ce qui donna la liberté à ſes ſujets de trafiquer aux iſles de Madère & des Açores. Les ſuccès des Portugais avoient inſpiré aux Anglois

XXIII. Martin Forbisher met à la voile pour chercher par le nord oueſt un paſſage aux Indes orientales.

Eliſabeth. An. 1576.

le déſir de tenter des aventures par mer : & Martin Forbisher mit alors à la voile de Harwick avec cinq vaiſſeaux pour tenter la découverte par le Nord-Oueſt d'un paſſage aux Indes Orientales ; mais cette entrepriſe fut ſans ſuccès. (*b*) Dans le cours de cette même année, Walter d'Evreux, Comte d'Eſſex mourut au château de Dublin, non ſans un violent ſoupçon d'avoir été empoiſonné par les ordres du Comte de Leiceſter, qui répudia ſa propre femme & épouſa la veuve d'Eſſex. Il s'étoit fait

(*b*) Le Comte de Leiceſter, qui dans le cours de l'année précédente avoit reçu des bontés de la Reine plus de deux cents mille écus en revenus d'Evêchés vacants, & autres dons, traita Sa Majeſté au château de Kenilworth pendant dix-neuf jours de ſuite avec une magnificence ſurprenante. Trente & un Barons & toutes les Dames de la Reine furent logés dans le château, & ſervis par quatre cents domeſtiques du Comte de Leiceſter, tous en livrées neuves. Les Gentilshommes qui ſervoient à table étoient tous en habits de velours. On conſomma chaque jour ſeize muids de vin, quarante de bierre, & dix bœufs, outre une quantité prodigieuſe de fruits & de confitures. Les amuſements furent la chaſſe, les divertiſſements champêtres, les comédies, les concerts, & les maſquarades. *Strype.*

plusieurs soulèvements en Irlande excités par les fils du Comte de Clanricard dans le Connaught & par Rory Oge, dans le Leinster : mais les rébelles furent réduits par la valeur de Sir Henri Sidney, Lord député, & de Sir Guillaume Drury, alors Président de Munster.

Elisabeth. An. 1576.

Camden.

XXIV. Le Roi de France signe la ligue contre les Huguenots.

L'embarras de la cour de France étoit aussi grand que celui du Gouverneur des Pays-Bas : le Duc d'Alençon avoit levé une armée contre le Roi en faveur des Huguenots, & il fut joint par le Prince de Condé, avec les troupes du Prince Casimir, ensorte que les Protestants étoient soutenus par le Duc d'Alençon, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, avec une armée de trente mille hommes. Cependant la Reine mère trouva moyen de désunir leurs conseils, & leur offrit ensuite des conditions de paix si favorables qu'ils ne crurent pas les devoir refuser. Le traité fut confirmé par le Parlement de Paris : le Duc d'Alençon retourna à la cour, se sépara de son parti & prit le titre de Duc d'Anjou. Aussitôt que la paix fut ratifiée, la Reine mère, conjointement avec le Légat

Eliſabeth. An. 1576.

du Pape, le Duc de Guiſe & Dom Juan d'Autriche commença à prendre des meſures pour exterminer la religion Proteſtante. Les Catholiques zélés de tout le Royaume formèrent une aſſociation contre les ennemis de l'ancienne religion. On lui donna le nom de ſainte union ou de la ligue : le Roi d'Eſpagne s'en déclara le Protecteur, & le Duc de Guiſe en voulut être le chef. Elle étoit encouragée par le Pape, ſoûtenue par la Reine mère, & Henri lui-même, quoiqu'il fût un Prince indolent & efféminé fut entraîné par le torrent des pernicieux conſeils. Il marqua un zéle ardent pour cette union, & ſa jalouſie contre le Duc de Guiſe le porta à ſe déclarer lui-même chef de la ligue, qu'il ſigna de ſa propre main. Tous les Grands ſuivirent ſon exemple, & elle fut envoyée dans les Provinces pour y être ſouſcrite par tous les Catholiques. Les Etats aſſemblés à Blois envoyèrent une députation pour demander qu'il ne fût ſouffert aucun autre culte que celui de l'ancienne religion, & Henri les aſſura que ſon intention étoit d'abolir toute innovation.

Mézerai.

Dom Juan d'Autriche, dont les vues étoient de soumettre les Pays-Bas, & de devenir maître de la grande Bretagne par un mariage avec la Reine d'Ecosse, fut obligé de signer la pacification de Gand que Philippe confirma par un Edit. Il fut ensuite résolu dans une assemblée des Etats, tenus à Marche-en-famine de publier un autre Edit qu'on nomma perpétuel, pour forcer les troupes Espagnoles de sortir du pays. En conséquence elles furent envoyées en Italie & toutes les places demeurèrent entre les mains des Etats. Enfin Dom Juan leva le masque, surprit le château de Namur, & essaya de séduire les troupes Allemandes, qui n'étoient pas payées, pour qu'elles lui livrassent les places où elles étoient en garnison, mais il fut prévenu par les Etats, qui engagèrent ces troupes à leur service. Ceux du Brabant conférèrent le gouvernement de leur pays, avec le titre de Ruart au Prince d'Orange, ce qui excita la jalousie du Duc d'Arschot, & de quelques autres Seigneurs Brabantins qui, pour diminuer le crédit du Prince proposèrent aux Provinces confédérées

Elisabeth. An. 1576.

XXV. Matthias, frère de l'Empereur, est élu Gouverneur des Pays-bas par les Provinces révoltées.

An. 1577.

Eliſabeth. A. 1577.

d'élire un Gouverneur général. Leur choix tomba ſur Matthias, frère de l'Empereur Rodolphe II. & le Prince d'Orange fut déclaré ſon Lieutenant. Matthias s'étant échappé de la cour Impériale paſſa dans les Pays-Bas, où il fut revêtu de ce gouvernement: & les Etats déclarèrent alors la guerre à Dom Juan qui s'étoit précautionné contre la rupture, en rappellant les troupes d'Italie. Eliſabeth informée du projet de Dom Juan, en ce qui concernoit ſon propre Royaume s'intéreſſa ſi fortement dans la cauſe des confédérés, qu'elle inſiſta à être inſtruite des délibérations les plus particulières des Etats-généraux: mais en même temps qu'elle leur prêtoit de l'argent pour ſoutenir la guerre contre Philippe, elle aſſuroit ce Monarque par lettres qu'elle n'avoit point intention d'enfreindre l'ancienne alliance qui ſubſiſtoit entre la maiſon de Bourgogne & l'Angleterre, prétendant que ſon ſeul objet en donnant des ſecours d'argent aux confédérés étoit de les empêcher de ſe jetter entre les bras de la France. Philippe, quoique très peu ſatisfait de cette excuſe, crut devoir diſſimuler, crainte que la Reine

Grotius. Camden.

ne prit des mesures encore plus efficaces en leur faveur. Pour ce qui est de la France, les Huguenots se voyant sur le penchant de leur ruine formèrent une contre-ligue pour leur soutien, déclarèrent le Roi de Navarre leur Général & le Prince de Condé son Lieutenant. L'Edit de pacification ayant été revoqué, les hostilités recommencèrent au grand désavantage des Huguenots : mais comme le Duc de Guise acqueroit de jour en jour un crédit plus étendu par cette guerre, le Roi qui le haïssoit accorda une nouvelle paix à ses sujets Protestants. Cependant Henri s'abandonna tellement aux plaisirs efféminés, & se jetta dans une si grande dépense, que cette conduite lui fit perdre totalement l'estime & l'affection de son peuple.

Elisabeth. An. 1577.

Mézerai.

XXVI. Assises Noires à Oxford.

L'Angleterre jouissoit de la paix & de l'abondance sous la sage administration d'Elisabeth : mais dans le cours de cette année, la nation fut allarmée de la crainte d'une contagion, par un accident qui arriva aux assises d'Oxford, qui se tenoient pendant l'été, où un air putride & infecté apporté des cachots par les prison-

Camden.

Eliſabeth. An. 1577.

niers, frappa ſi fortement le barreau, les Jurés & tous les Spectateurs, que trois cents perſonnes en tombèrent malades & moururent. La peſte ſe fit ſentir en même temps au Temple à Londres; mais par les ſoins que ſe donna le Greffier Fleetwood, elle ne s'étendit pas plus loin. Cuthber-Maine, Prêtre Catholique fut condamné & éxécuté à Launcerton en Cornouaille, conformément au dernier Statut, porté contre les émiſſaires du Pape, & un Gentilhomme nommé Trugeon, qui l'avoit reçû dans ſa maiſon, fut condamné à la confication & à une priſon perpétuelle. Philippe d'Eſpagne, informé des liaiſons d'Eliſabeth avec les Etats confédérés des Pays-bas, auxquels elle avoit promis par traité de prêter cent mille livres, & de leur fournir ſix mille hommes d'infanterie & mille chevaux, fit ſes efforts pour ſe venger de ſes mauvais offices en excitant une révolte en Irlande, par le moyen de Thomas Stukeley, fugitif Anglois, à qui le Pape Grégoire XIII. conféra les titres de Comte de Wexford & de Marquis de Leinſter. Le deſſein de Sa Sainteté étoit de pro-

An. 1578.

eurer la couronne d'Irlande à ſon propre fils, ou neveu Jacques Buon-Compagnon, & on fit une levée de huit cents Italiens pour cette entrepriſe. Stukeley partit avec ces troupes de Civita-vecchia, & étant arrivé à Lisbonne, il ſe laiſſa perſuader d'entrer au ſervice de Dom Sébaſtien, Roi de Portugal, prêt à s'embarquer pour l'Affrique, où le Monarque & Stukeley périrent dans la bataille d'Alcazar. Eliſabeth. An. 1578.

XXVII. Diviſion entre les confédérés des Paysbas. Mort de Dom Juan d'Autriche. Le Prince de Parme ſuccède à ſon Gouvernement. Eliſabeth reçoit une magnifique Ambaſſade de France au ſujet de ſon mariage avec le frère du Roi devenu Duc d'Anjou.

Dans les Pays-bas : Dom Juan d'Autriche, renforcé par les troupes Eſpagnoles arrivées d'Italie, & par un autre corps du même pays, ſous les ordres d'Aléxandre Farnèze, remporta une victoire ſignalée à Glemblours ſur les confédérés, dont les affaires commencèrent à décliner à cauſe des diſputes religieuſes. Les villes d'Amſterdam, Harlem, & Utrecht chaſſèrent leurs Magiſtrats, & remirent le gouvernement entre les mains des Proteſtants. Les Catholiques allarmés d'une démarche qui ſembloit les menacer de la ruine de leur religion, propoſèrent de donner le gouvernement de l'Etat au Duc d'Anjou ; qui en conſéquence fut dé-

Eliſabeth. An. 1578.

claré Protecteur de la liberté Belgique. Les Proteſtants demandèrent à être admis à l'exercice des emplois publics auſſi bien que les Catholiques ; & les Etats y conſentirent, à condition que les Catholiques jouiroient du même privilège dans la Hollande & la Zélande. Ces deux Provinces éludèrent cet article, ce qui fit naître la diviſion entre les confédérés. Elle augmenta par la conduite des habitants de Gand, qui chaſſèrent les Prêtres Catholiques de leur ville, pendant que de leur côté ceux de l'Artois & du Hainault en bannirent les Proteſtants. Dom Juan eſpérant profiter de cette déſunion attaqua l'armée des Etats dans leur camp à Rymenau dans le Brabant ; mais il fut repouſſé après un combat opiniâtre, dans lequel Sir Jean Norreys, ſecond fils du Lord Norreys de Rycot, & le Colonel Steuart, à la tête de deux Régiments d'Anglois & d'Ecoſſois volontaires ſe ſignalèrent par des actions remarquables de valeur. Cette entrepriſe ayant manqué, Dom Juan eſſaya de les amuſer par des propoſitions de paix, juſqu'à ce qu'il fut à la tête d'une plus forte armée. La

même raiſon les fit conſentir à une negociation, d'autant qu'ils eſpèroient être joints par le Prince Caſimir avec un gros corps d'Allemands, & que le Duc d'Anjou s'étoit déja avancé juſqu'aux frontières du Hainault à la tête de huit mille hommes de troupes auxiliaires. Par ces augmentations de forces des deux côtés, Dom Juan ſe trouva une armée de cinquante mille hommes, infanterie & cavalerie, & celle des Etats montoit à ſoixante mille: mais cette dernière ne pouvoit agir à cauſe des diſputes entre les habitants de Gand & les Provinces d'Artois & de Hainault. Quelques unes de leurs troupes ſe mutinèrent, ſe joignirent au peuple d'Artois, firent des incurſions en Flandre, pendant que les Gantois attirèrent le Prince Caſimir dans leur parti, en lui promettant de payer ſes ſoldats, parce qu'il avoit diſſipé tout l'argent qu'Eliſabeth lui avoit envoyé pour cet uſage. Elle lui députa Daviſon, qui lui fit de très vives remontrances à ce ſujet; mais Caſimir trouva moyen de faire agréer ſes raiſons à la Reine: ſe rendit l'hiver ſuivant à ſa cour, en fut très bien reçu & elle lui

Eliſabeth. An. 1578.

Eliſabeth. An. 1578.

donna l'Ordre de la Jarretiere. Dom Juan mourut ſubitement, non ſans ſupçon d'avoir été empoiſonné, & il eut pour ſucceſſeur dans le commandement le Prince de Parme, auquel ſe ſoumirent les Etats d'Artois & de Hainault ; mais le Duc d'Anjou voyant leur défection congédia ſes troupes & ſe retira en France. Pendant ſon ſéjour aux Pays-bas, il avoit envoyé Martel de Bacqueville en Angleterre, pour renouer la négociation de mariage avec Eliſabeth. Le Roi de France envoya enſuite Rambouillet pour le même ſujet, & ils furent reçus l'un & l'autre de manière à faire croire qu'elle conſentoit à leur propoſition : ce qui paroiſſoit alors d'autant plus ſincère de ſa part qu'elle n'avoit aucune raiſon de diſſimuler ſes véritables ſentiments.

Orotius.

XXVIII. Morton eſt obligé de renoncer à la Régence d'Ecoſſe.

En Ecoſſe, le Régent Morton s'étoit rendu exceſſivement odieux à toute la nation, par ſa vie débauchée, ſa perfidie, ſon oppreſſion & ſon avarice. Eliſabeth à laquelle il étoit très attaché, allarmée de cette conduite, envoya Randolph, ſous prétexte de faire compliment au jeune Roi ſur les progrès qu'il faiſoit dans

ſes études ; mais ſon objet réel étoit de recommander la modération au Régent, & de l'exhorter à vivre en bonne intelligence avec les Comtes d'Argyle & d'Athol, & avec quelques autres Seigneurs mécontents, qui pouvoient exciter de nouveaux troubles dans le Royaume. Malgré cet avis ſalutaire, Morton continua toujours à tenir la même conduite, ce qui fut cauſe qu'Areskine Gouverneur du Roi & ſes quatre Précepteurs lui inſpirèrent une forte antipathie contre le Régent. Les Comtes d'Argyle & d'Athol, inſtruits de cette circonſtance, revinrent ſecrettement à la cour, lui perſuadèrent de prendre en main les rênes du Gouvernement, quoiqu'il n'eut guère plus de douze ans, & l'on prit des meſures ſi promptes à ce ſujet, que Morton ne put prévenir l'éxécution de leur deſſein. Le Parlement ayant été aſſemblé confirma ce que le Roi avoit fait, & nomma douze Seigneurs pour ſon conſeil privé. Morton étoit de ce nombre, mais il feignit d'être dégouté de la cour, & ſe retira dans ſon château de Lochlevin, où il paſſa ſon temps à cultiver ſon jardin.

Eliſabeth. An. 1578.

Melvil.

Elisabeth. An. 1578.

XXIX.

Jacques reclame la succession de son grand-père le Comte de Lennox, en ce qui concernoit ses biens d'Angleterre.

Le jeune Roi envoya un Ambassadeur à Elisabeth pour lui faire part de ce qu'il avoit pris en main l'administration; renouveller l'alliance entre les deux nations, & demander la succession de son grand-père le Comte de Lennox. L'intention de la Reine n'étoit pas de le priver de ses biens; mais pour lui faire connoître que la couronne d'Angleterre dépendoit particulièrement de sa bonne volonté, elle prétendit que les effets du Comte de Lennox étoient reclamés par Arabelle Stuart. Cette Dame, quoique fille du plus jeune frère du Comte étoit née en Angleterre, & croyoit par cette raison devoir être préférée à Jacques, qui étoit étranger. Les biens furent mis en sequestre entre les mains du Lord Burleigh. Les Commissaires nommés pour traiter de l'alliance, demandèrent que le Roi d'Ecosse ne s'engageât dans aucun traité ou contrat de mariage, sans le consentement de la Reine d'Angleterre; mais les Ambassadeurs rejettèrent cette proposition. Cependant, le Comte de Morton, qui entretenoit des espions auprès du Roi à Stirling, entra dans cette ville pendant la

Camden.

nuit avec une troupe de gens armés, & reprit la Régence qu'il avoit été forcé d'abdiquer. Elisabeth. An. 1578.

La Reine d'Angleterre parut alors plus décidée que jamais sur son mariage avec le Duc d'Anjou : outre Bacqueville & Rambouillet, le Roi de France avoit encore envoyé Simier, Agent très intelligent, de l'adresse la plus insinuante. Il avoit gagné un tel ascendant sur Elisabeth qu'elle paroissoit avoir conçu une véritable affection pour le Duc d'Anjou, ce qui faisoit dire à Leicester & à quelques autres qu'on s'étoit rendu maître de son esprit par magie. Simier, par vengeance rendit de mauvais offices au Comte auprès de la Reine, & fut le premier qui instruisit Sa Majesté du mariage secret de ce Seigneur avec la veuve du Comte d'Essex. Elle en fut tellement irritée qu'elle donna ordre de renfermer Leicester dans le château de Greenwich, & l'auroit fait mettre aussi-tôt à la Tour de Londres, si le Comte de Sussex, quoique son ennemi, ne se fut généreusement employé en sa faveur, & n'eut représenté à la Reine l'injustice qu'il y auroit à punir un sujet pour avoir

XXX. Le mariage de la Reine avec le Duc d'Anjou paroît ardemment desiré. An 1579.

Eliſabeth. An. 1579.

contracté un mariage légitime. Leiceſter, furieux de voir ſon crédit eclipſé par un étranger obſcur, chargea (dit-on) un nommé Tender, Garde de la Reine d'aſſaſſiner Simier, mais Sa Majeſté, inſtruite de ſon reſſentiment, publia une proclamation pour défendre à toutes perſonnes d'inſulter où faire aucun tort à cet Agent, ni à aucun de ceux qui l'accompagnoient. Peu de jours après, Eliſabeth étant dans ſa barque ſur la Tamiſe avec Simier, le Comte de Lincoln & le Vicechancellier Hatton, un des rameurs fut bleſſé au bras d'une balle de mouſquet, tirée d'une chalouppe. Le jeune homme, qui y avoit mis le feu fut arrêté & jugé coupable de trahiſon; mais il proteſta, même en allant au gibet que ce coup étoit arrivé uniquement par accident, & la Reine lui accorda ſa grace, diſant qu'elle ne croyoit rien ſur le compte de ſes ſujets que ce qu'une mère pouvoit croire de ſes enfants. Le Duc d'Anjou flatté des nouvelles qu'il recevoit de ſon Agent paſſa incognito en Angleterre, accompagné ſeulement de deux domeſtiques. Il fut introduit auprès d'Eliſabeth,

ſabeth, qui marqua une grande ſatisfaction de ſon arrivée imprévue, & lorſqu'il eut conféré quelque temps en particulier avec elle, il repaſſa en France, dans la plus grande eſpérance que ſon projet réuſſiroit. Ce mariage déplaiſoit beaucoup à une grande partie de la nation, principalement aux Puritains. Jean Stubbs Juriſconſulte de Lincoln, publia un ouvrage rempli d'invectives contre cette alliance, & l'intitula le Gouffre ouvert: mais il fut condamné à avoir le poing coupé & demeura très long-temps en priſon. La Reine nomma un commité choiſi de membres de ſon conſeil pour éxaminer & mettre par écrit les avantages & les déſavantages de ce mariage, & pour conférer avec Simier ſur les articles. Ils ne les rejettèrent ni ne les approuvèrent: mais ils en remirent la diſcuſſion au Parlement, ou aux conférences que la Reine auroit avec le Duc d'Anjou.

Eliſabeth. An. 1579.

Camden.

XXXI. Eſme Stuart ſeigneurd'Aubigné arrive en Ecoſſe & devient le principal favori de Jacques.

Pendant qu'Eliſabeth prenoit ainſi des meſures pour cimenter ſon amitié avec le Roi de France, le Duc de Guiſe réſolut de la brouiller avec le Prince d'Ecoſſe. Pour y réuſſir, il ſe

Elisabeth. An. 1579.

ſervit d'Esme Stuart, Baron d'Aubigné, fils de Jean Stuart, ſecond frère de Matthieu, Comte de Lennox. Ce jeune Seigneur, qui avoit été élevé en France, repaſſa en Ecoſſe, ſous prétexte de rendre ſes reſpects au Roi Jacques, dont il étoit proche parent, & s'inſinua très avant dans les bonnes graces du jeune Monarque. Il fut créé Comte & enſuite Duc de Lennox & partagea la faveur du Roi avec un autre jeune homme, nommé Jacques Stuart, fils du Lord Ochiltrée. Ils unirent leur crédit pour travailler à la perte de Morton, & réuſſirent aiſément à le rendre odieux & déteſtable aux yeux de ſon Souverain. Le Régent connoiſſant les progrès qu'ils faiſoient contre lui, employa tous ſes efforts pour les détruire, en repréſentant Lennox comme un Papiſte, & une créature du Duc de Guiſe, envoyé pour la ruine de la religion réformée. On recommanda aux Miniſtres de l'Egliſe de faire retentir leurs chaires de ces diſcours, & de déclamer contre les mœurs de Stuart, dont à la vérité la vie & la converſation étoient fort déréglées: mais Morton étoit haï ſi univerſellement, que ces

Melvil.

Sermons ne produiſirent que très peu d'effet, & qu'il voyoit ſa ruine avancer de jour en jour. Elisabeth. Ann. 1579.

Il n'y eut cette année rien de remarquable en Angleterre, excepté l'éxécution de Matthieu Hamont pour blaſphème à Norwich : l'établiſſement de la Compagnie de Turquie, en vertu d'un traité avec Amurath Sultan des Turcs, ménagé par Guillaume Holbourn : la mort de Sir Nicolas Bacon, Garde du grand Sceau, qui eut pour ſucceſſeur dans cet office Thomas Bromley, choiſi pour Lord Chancellier d'Angleterre ; & la mort de Sir Thomas Gresham, qui avoit fait bâtir la Bourſe Royale, & qui conſacra à l'uſage des ſciences, une grande maiſon, où il fonda des leçons de Théologie, de Droit Civil, de Médecine, d'Aſtronomie, de Géométrie, de Rhétorique & de Muſique. XXXII. Etabliſſement de la compagnie de Turquie. Mort de Sir Nicolas Bacon & de Sir Thomas Gresham. *Camden.*

Dans les Pays-bas, le Prince de Parme amuſoit les confédérés par une négociation à Cologne, & cependant fomentoit leurs diſcuſſions & leurs animoſités. Le Prince d'Orange bien loin d'être découragé par la défection du Hainault, de l'Artois & de quelques autres Provinces qui s'étoient XXXIII. Le Prince d'orange forme l'union d'Utrecht.

Eliſabeth. An. 1579.

ſoumiſes à la domination de Philippe, employa tout ſon crédit & ſon induſtrie à fortifier la confédération de celles qui perſiſtoient à vouloir ſecouer le joug des Eſpagnols. Enfin il forma la fameuſe union d'Utrecht entre la Hollande, la Zélande, le Frieſland & Utrecht, auxquelles ſe joignirent enſuite Gand & Ypres, & le Prince fut élu Gouverneur de Flandre. Dans le même temps celui de Parme réduiſit Maeſtricht, & congédia enſuite la plus grande partie de ſes troupes Eſpagnoles & Italiennes, conformément à ſon engagement avec les Etats qu'il avoit ſoumis : conduite remplie d'honneur & de bonne foi, qui lui valut la ſoumiſſion de Mechlin, Liſle & Valencienne.

Grotius.

XXXIV. Révolte en Irlande par Jacques Fitzmorris.

En Irlande, les Catholiques Romains qui avoient été exclus des charges & offices par le gouvernement préſent, étant pouſſés par les prêtres Papiſtes, & encouragés par les Potentats étrangers, étoient ſur le point d'une révolte générale. Jacques Fitzmorris ayant paſſé à Rome, entreprit de ſoumettre le Royaume d'Irlande à l'obéiſſance du ſaint Siège, & reçut du Pape une ſomme d'argent médio-

An. 1580.

tre, une bannière bénite, avec des lettres de recommandation pour le Roi d'Eſpagne, qui lui fournit un parti de ſoldats & trois vaiſſeaux, avec leſquels il ſe rendit à Kerry. Ils étoient accompagnés de deux Prêtres, dont l'un étoit décoré du titre de Nonce. Ils bâtirent un fort à Smerwick : mais leurs vaiſſeaux furent détruits par Thomas Courtney, Capitaine d'un bâtiment de guerre Anglois, & Fitz-morris fut tué par ſes propres parents, les fils de Guillaume Burgh de Château-Conell. Les rèbelles furent joints par Jean & Jacques, frères de Gérald Fitz-gérald, Comte de Deſmond, qui s'engagea auſſi à lever ſes vaſſaux pour le même ſervice. Sir Guillaume Drury, Lord député, étant tombé malade à Waterford, le commandement de ſes troupes paſſa à Nicolas Malby, Préſident de Connaught qui mit en déroute Jean Fitzgérald : mais ſa commiſſion étant expirée à la mort du Député, Sir Guillaume Pelham fut nommé Lord Juſticier d'Irlande, & Thomas, Comte d'Ormond, Gouverneur de Munſter. Le Comte de Deſmond, qui prit le parti des rebelles fut déclaré traître,

Eliſabeth. An. 1580.

Elisabeth. An. 1580.

& ſes terres furent ravagées par Ormond, pendant que Pelham marcha dans le pays de Munſter. Les principaux habitants furent obligés de donner des otages de leur fidélité, & les Eſpagnols qui furent pris dans Carig-Foyle furent pendus avec Julio leur Commandant, contre les loix des nations & les principes d'humanité. Jacques Fitzgérald ayant été défait & bleſſé mortellement par Donel, frère de Comac Maccarty, fut livré à Worham Saint Leger, & Walter Raleigh Officier qu'on y avoit envoyé depuis peu, fut jugé & éxécuté comme traître. Son frère, le Comte de Deſmond fut obligé de fuir d'un endroit caché à l'autre, demandant inutilement ſa grace. Le courage des révoltés, que ces mauvais ſuccès avoient abbattus fut relevé par l'arrivée d'un renfort de ſept cents hommes de troupes Eſpagnoles & Italiennes, avec des armes pour cinq mille, qui deſcendirent à Smerwick, ſous le commandement d'un Officier nommé San Joſeph. Ils y furent aſſiégés par le Comte d'Ormond, le Lord Lieutenant, Raleigh, Mackworth, Denny, & pluſieurs autres Officiers,

pendant qu'une eſcadre commandée par Winter les blocquoit du côté de la mer. Après un ſiège de cinq jours, San Joſeph ſe rendit à diſcretion, quoique la garniſon renforcée par les habitants fut au nombre de quinze cents hommes. Tous les ſoldats Eſpagnols furent maſſacrés & les Irlandois pendus comme rebelles par ordre du conſeil de guerre, à la honte éternelle des vainqueurs. Il s'éleva en même-temps une révolte dans le Leinſter excitée par Fitz-Euſtace, & Pheogh Mac-Hugh, chef des O' Byrnes. Le Lord Lieutenant qui y marcha auſſi-tôt eut la meilleure partie de ſes troupes défaites par une embuſcade, dans la vallée de Glandelough: mais le Lord Gray défit les O Connors, les O Carrols & les Macgeoghans qui avoient formé une conſpiration pour maſſacrer le Lord Lieutenant & tous les Proteſtans d'Irlande. Les O Byrnes, les O Moores & les Kavenaghs furent obligés de ſe ſoumettre, & de donner des ôtages. Tirlogh Leinigh, qui avoit commencé à exciter des troubles dans l'Ulſter ſuivit leur exemple, &

Elizabeth. An. 1580.

Camden. Ware.

Eliſabeth. An. 1580.

la tranquillité de l'Irlande fut rétablie.

XXXV. Intrigues des Jéſuites contre Eliſabeth.

Eliſabeth avoit lieu de craindre que ces calamités ne s'étendiſſent auſſi en Angleterre. Lorſque Pacheco avoit chaſſé les Anglois fugitifs des Pays-bas, les membres du Collège de Douay s'étoient retirés à Rheims & à Rome, où ils avoient établi des Séminaires ſous la protection du Pape & du Cardinal de Lorraine. Il en ſortit pluſieurs Prêtres qui furent envoyés en Angleterre, & y prêchèrent la ſédition. Quatre de ces émiſſaires furent éxécutés pour avoir ſoutenu publiquement que la Reine avoit été légitimement dépoſée par Sa Sainteté. Ces exemples furent ſuivis d'une proclamation pour enjoindre à toutes perſonnes qui avoient des enfants, des pupilles, ou des parents dans les Séminaires étrangers, de donner leurs noms dans dix jours: de les faire revenir dans quatre mois, de certifier l'ordinaire de leur retour; ou s'ils refuſoient de revenir, de leur ôter tout ſecours d'argent. Par la même proclamation, il fut défendu d'entretenir, recevoir ou loger aucun Prêtre ou Jéſuite, ſous

peine d'être réputés fauteurs de rèbelles & de ſédition, & punis en conſéquence. Entre ceux qui paſſèrent en Angleterre, furent Edmon Campian, & Robert Parſons, les premiers Jéſuites qui y mirent le pied. Campian ayant publié un traité intitulé les Dix Raiſons, en faveur de l'Egliſe de Rome, il fut pris & éxécuté; mais Parſons ſe ſauva au Continent, & ſe joignit aux Anglois réfugiés pour ſolliciter le Roi d'Eſpagne de faire une invaſion en Angleterre. Une nouvelle ſecte inventée par un nommé Nicholaï Hollandois, ſous le nom des Enfants de l'Amour, commença vers le même temps à s'étendre dans la Norfolk & le Suffolk : ils rejettoient la Prière du Seigneur, les Sacrements & les fonctions extérieures des Miniſtres. Ils croyoient être les ſeuls Elus, regardant tout le reſte de l'univers comme renfermés dans la maſſe de réprobation: ſe livroient au libertinage & aux impuretés les plus ſcandaleuſes. Ils répandirent différentes apologies remplies de toutes les abſurdités du Fanatiſme : enfin on publia contre eux une proclamation, en conſéquence de laquelle ils furent

Eliſabeth. An. 1580.

Athenæ Oxon.

Elisabeth. An. 1580.

pourſuivis & diſperſés. On en publia une autre contre le luxe exceſſif dans les habits, & une pour empêcher l'accroiſſement de Londres par de nouveaux bâtimens: la trop grande étendue de cette Capitale étant déja ſujette à un grand nombre d'inconvénients pour la ville elle-même, & préjudiciable à tout le royaume.

Camden.

XXXVI. François Drake arrive après avoir fait le tour du monde.

Dans le cours de cette année, François Drake revint en Angleterre, après avoir fait un voyage où il avoit parcouru toute la circonférence du Globe terreſtre. Il étoit entré dans la mer du Sud, ou Ocean pacifique par le détroit de Magellan, avoit fait à Lima une priſe d'une valeur immenſe, avoit découvert la nouvelle Angleterre, étoit paſſé par les Molucques, & étoit revenu dans ſa patrie par le Cap de Bonne-Eſpérance. Mendoza, Ambaſſadeur d'Eſpagne ſe plaignit de ſes déprédations, & demanda la reſtitution de l'argent qu'il avoit enlevé en Pyrate ſur les ſujets Eſpagnols: mais la Reine ſoutint qu'il n'avoit fait qu'uſer de repréſailles ſur Philippe qui avoit fomenté les révoltes de ſes ſujets en Irlande. Elle dit que Drake étoit prêt à répondre

en juſtice ſur tout ce qui pourroit être mis à ſa charge : dîna à bord de ſon vaiſſeau à Deptford, & l'honora de l'Ordre de Chevalerie. Cependant, malgré tout ce qu'il pouvoit dire en ſa faveur, celle dont la Reine l'appuyoit, ſon mérite & ſes ſuccès en qualité d'Officier de mer, on ne peut nier que Drake ne fut un vrai Pyrate. Son tréſor fut ſéqueſtré, & l'on paya des ſommes conſidérables à Pedro Sebura, Eſpagnol chargé par procuration de réclamer les priſes que Drake avoit faites ſans commiſſion. Cet argent ne fut jamais rendu aux propriétaires, & Philippe l'employa à ſoutenir la guerre dans les Pays-Bas.

Eliſabeth. An. 1580.

Ibid.

XXXVII. Le Comte de Morton eſt condamné & décapité en Ecoſſe.

La ſatisfaction dont la Reine avoit joui en cette occaſion, fut interrompue par le malheur du Comte de Morton qui avoit toujours été ſoumis à toutes ſes volontés. Il avoit formé le projet de livrer ſon maître entre les mains d'Eliſabeth; mais il fut découvert, & ne put réuſſir. La Reine d'Angleterre voyant que la ruine de Morton étoit réſolue par le Comte de Lennox & ſon Collègue Stuart, créé depuis peu Comte d'Ar-

Eliſabeth. An. 1580.

ran, envoya Bowes en Ecoſſe pour ouvrir les yeux du jeune Roi ſur ſes favoris, & pour accuſer Lennox d'entretenir correſpondance avec la cour de France & le Duc de Guiſe en particulier, au préjudice de l'Angleterre & de l'Ecoſſe. L'audience fut refuſée à cet Envoyé, & elle le rappella auſſi-tôt; mais Alexandre Hume que Jacques avoit député en Angleterre pour excuſer ſa conduite, y fut traité avec la même indignité. Le Conſeil d'Ecoſſe s'étant aſſemblé dans la maiſon de Sainte Croix, Jacques Stuart, jeune fils du Lord Ochiltrée, tomba ſur ſes genoux devant le Roi, & accuſa Morton d'avoir conſpiré la mort du père de Sa Majeſté. Sur cette accuſation, Morton fut arrêté & conduit au château de Dumbarton. Auſſi-tôt qu'Eliſabeth en fut inſtruite, elle envoya Randolph pour intercéder en ſa faveur. Ce miniſtre eſſaya d'intimider Jacques, en lui repréſentant le danger auquel il s'expoſoit en ſe faiſant une querelle avec l'Angleterre. On lui permit de haranguer les Etats lorſqu'ils furent aſſemblés, & il leur dit au nom de ſa maîtreſſe, que le Duc de Lennox

avoit fait ſes efforts pour détruire l'amitié & la bonne intelligence entre les deux nations : aliéner l'eſprit du Roi contre ſon fidèle Clergé, & même avoit entretenu des liaiſons avec des Princes étrangers pour une invaſion en Angleterre. Pour ſoutenir ce qu'il avançoit, Randolph produiſit quelques lettres ; mais leur fauſſeté étoit ſi évidente, qu'il n'y eut que ſon caractère d'Ambaſſadeur qui empêcha de l'envoyer priſonnier au château. Voyant qu'il n'avoit pu réuſſir, il engagea les Comtes d'Argyle, Montroſe, Glencairn, Angus & Mar, dans un projet de révolte pour ſauver Morton, & l'armée Angloiſe commandée par le Comte d'Huntingdon & le Lord Hunſdon étoit ſur les frontières prête à ſe joindre aux révoltés : mais la conſpiration ayant été découverte ; Argyle, Montroſe & Glencairn rentrèrent dans le devoir, ſous promeſſe de recevoir leur grace. La garde du Roi fut doublée : on augmenta les troupes & les garniſons, & il fut ordonné par une proclamation à tous les ſujets de ſe tenir prêts à marcher au premier commandement ſous les étendards du Roi. Les

Eliſabeth. An. 1581.

Elisabeth. An. 1581.

Généraux Anglois informés de toutes ces mesures congédièrent leurs troupes dans le Northumberland : Angus fut exilé au-de-là de la rivière Spey, & ensuite déclaré traître : Mar fut obligé de livrer le château de Stirling, & les autres amis & parents de Morton furent déclarés rebèles. Randolph s'étant retiré de lui-même à Berwick : on députa Sir Jean Seton pour porter des plaintes de sa conduite, & savoir si l'intention d'Elisabeth étoit d'entrer en guerre avec l'Ecosse ; mais il fut retenu à Berwick par ordre de la cour d'Angleterre. On amena Morton de Dumbarton : son procès fut instruit à Edimbourg, où étant convaincu d'avoir été complice du meurtre du Roi Henri, il fut condamné à être pendu, avoir les entrailles arrachées & écartelé. Cependant on commua sa peine en celle d'être décapité, ce qu'il souffrit le lendemain avec beaucoup de constance. Il avoua qu'il avoit eu connoissance du meurtre du Roi ; mais déclara qu'il n'avoit pas été du nombre des acteurs de cette tragédie : que la Reine n'avoit aucune part à ce crime, & qu'il avoit signé une association pour défen-

Crawford.

dre Bothwell, qui l'avoit éxécuté. Il refuſa de découvrir le lieu où ſon fils naturel Jacques, & un nommé Macmorran avoient dépoſé ſon tréſor, & tout cet argent qui montoit à une ſomme prodigieuſe, fut perdu pour la nation. Il mourut ſans être regretté, & l'on y fit même ſi peu d'attention, qu'après avoir eu la tête tranchée, ſon corps demeura tout le jour ſur l'échaffaud couvert d'une vieille caſaque bleue, ſans attirer aucune compaſſion de la part du peuple, qui y parut abſolument indifférent. Après le ſupplice de Morton, les deux favoris règnèrent ſans trouver aucune oppoſition, non-ſeulement ſur le peuple, mais encore ſur l'eſprit de leur Souverain, qui avec une certaine capacité, & même du goût pour les belles connoiſſances, étoit un Prince foible & ſimple que ſa conduite faiſoit mépriſer de ſes ſujets. Lennox ne manquoit pas de grandes qualités; mais il étoit étourdi & ſans expérience, Catholique Romain déclaré: on le regardoit comme attaché au Duc de Guiſe, ce qui le rendoit odieux à la nation. Son collègue Arran étoit un jeune homme ſans principes & ſans religion, qui

Eliſabeth. An. 1581. *Melvil.*

Eliſabeth. An. 1581.

ſous le maſque de l'amitié portoit Lennox à tenir une conduite propre à lui attirer la haine du peuple, & le menoit comme par dégrés à ſa deſtruction.

XXXVIII. Articles du contrat de mariage entre Eliſabeth & le Duc d'Anjou.

La Cour de France preſſoit vivement la concluſion du mariage du Duc d'Anjou avec la Reine Eliſabeth. Simier étant convenu des principaux articles du contrat, Henri III. envoya une ſuperbe Ambaſſade en Angleterre. Le Lord Burleigh avec les Comtes de Lincoln, Suſſex, Bedford & Leiceſter, Chriſtophe Hatton & François Walſingham nommé depuis peu Secrétaire d'Etat furent chargés par une commiſſion de conférer avec les Plénipotentiaires François pour amener le traité à ſa perfection. Ils convinrent que le mariage ſeroit conſommé dans ſix ſemaines, & donnèrent leur conſentement aux articles, dont les plus remarquables portoient : Que ſi le Roi de France mouroit ſans enfants mâles, & que le Duc d'Anjou eut deux fils de ſon mariage, l'aîné ſuccéderoit à la couronne de France & le ſecond monteroit ſur le trône d'Angleterre : Que s'il n'avoit qu'un fils il hériteroit des deux Royaumes, & réſideroit en Angleterre l'eſpace de

huit mois en deux ans : Que le Duc ne donneroit aucun poſte ou office en Angleterre aux étrangers : Qu'il n'emméneroit point la Reine hors du Royaume ſans le conſentement de la Nobleſſe : Qu'il ne tranſporteroit point les joyaux de la couronne dans un autre pays : Que dans toutes les places fortes du Royaume on mettroit des garniſons Angloiſes, commandées par des Gouverneurs Anglois. Les parties convinrent par un article ſéparé : Que la Reine ne ſeroit point obligée de conſommer le mariage, juſqu'à ce qu'elle & le Duc d'Anjou ſe fuſſent expliqués mutuellement ſur quelques circonſtances qu'elle devoit communiquer dans ſix ſemaines au Monarque François.

Eliſabeth. An. 1581.

A peine Eliſabeth eut-elle ratifié les articles, qu'elle parut ſe repentir de cette alliance. Voulant retarder la concluſion du mariage elle envoya Sommers à Paris, pour demander à Henri de former avec elle une ligue offenſive & défenſive. Il fut ſuivi du Secrétaire d'Etat Walſingham, qui dit au Monarque François que malgré le traité, il étoit néceſſaire de différer la conſommation du mariage, juſqu'à ce que l'eſprit des ſujets de la

XXXIX. La Reine envoye Walſingham en France pour retarder la concluſion du mariage.

Elisabeth. An. 1581.

Reine fut plus favorablement disposé, & qu'elle eût fait de mures réfléxions sur quelques circonstances importantes survenues depuis la conclusion du traité. Il observa que le Duc d'Anjou ayant accepté la souveraineté des Pays-Bas, cette dignité pouvoit jetter l'Angleterre dans une guerre de très grande dépense avec l'Espagne : Que la Reine jugeoit à propos de reculer son mariage jusqu'à ce qu'il se fût dégagé de cette difficulté, & que la ligue offensive & défensive fût conclue entre la France & l'Angleterre. Henri répondit qu'il étoit prêt à renouveller la ligue défensive, & traiteroit de la ligue offensive après la conclusion du mariage.

XL. Le Duc d'Anjou arrive en Angleterre & est bien reçu d'Elisabeth, qui cependant rompt très brusquement le mariage.

Walsingham à son retour passa par les Pays-Bas, & visita le Duc d'Anjou, qui avoit forcé le Prince de Parme à lever le blocus de Cambrai, avoit réduit Arleux, ainsi que quelques-autres places, & avoit chassé les Espagnols hors du Cambresis. Ses troupes au nombre de seize mille hommes étoient principalement composées de Gentilshommes & de leurs vassaux, qui s'étoient engagés dans ce service en qualité de volontaires, sans se regarder comme assujettis à

la diſcipline militaire, & qui ſe retiroient lorſqu'ils le jugeoient à propos, quand on manquoit à les payer ou à leur fournir ce qui leur étoit néceſſaire. Un grand nombre ayant quitté le Duc il ne put joindre l'armée des Etats, qui l'attendoit entre Liſle & le Queſnoy. Il établit ſon camp ſous le Catelet, avec les reſtes de ſon armée, & vers la fin de Novembre, il ſe rendit à la cour de Londres. Eliſabeth le reçut avec toutes les marques de la plus tendre affection. Le jour de l'anniverſaire de ſon couronnement, elle lui mit de ſa propre main un anneau au doigt, pour marquer qu'elle lui engageoit ſa foi, conformement au contrat. Elle pouſſa même les choſes ſi loin, qu'elle prit la plume pour ſigner les articles, mais tout à coup elle la jetta avec les marques de la plus violente indignation, & ſe tournant vers les Lords de ſon Conſeil, elle leur demanda s'ils ne ſçavoient pas que ce mariage mettroit fin à ſa vie, & qu'après ſa mort ils ſe couperoient la gorge les uns aux autres pour la ſucceſſion. Leiceſter, Hatton & Walſingham étoient fort oppoſés au mariage, & lorſqu'elle avoit donné l'anneau au Duc d'Anjou, les Da-

Eliſabeth. An. 1581.

Stype. Camden. Rymer.

Eliſabeth. An. 1581.

mes de la chambre avoient paſſé la nuit en pleurs & en lamentations. Le lendemain le Duc étant venu lui faire viſite, elle lui dit que trois nuits pareilles l'auroient miſe au tombeau : Que l'averſion de ſes ſujets pour un Prince François étoit inſurmontable : Qu'il ne tireroit que très peu d'avantage & peut-être aucun de cette alliance, & qu'elle ſeroit ſuivie de grands inconvénients par rapport à leur différence de religion. Elle fut ſoutenue dans ces ſentiments par le Vice Chambellan Hatton, qui lui perſuada de ne pas aller plus loin dans cette affaire, parce qu'étant alors âgée de quarante-neuf ans, elle étoit vraiſemblablement hors d'état d'avoir des enfants, & que d'un autre côté le Roi de France n'avoit pas encore ratifié les articles du mariage. Le Duc ſe retira dans ſa maiſon très chagrin de ce contretemps, jetta l'anneau par terre, déclamant contre l'inconſtance du ſexe féminin, & maudiſſant le caractère changeant de la nation Angloiſe.

XLI. Stubbs eſt ſévèrement puni pour avoir écrit une ſatyre contre ce mariage.

Eliſabeth ſe trouvoit agitée d'une multitude de mouvements divers. Les qualités perſonnelles du Duc avoient fait une profonde impreſſion ſur ſon cœur. Elle avoit conçu une paſſion

qu'elle ne pouvoit ſatisfaire, ſoit à cauſe de quelques infirmités corporelles, ſoit par la crainte d'aliéner l'affection de ſes ſujets ou de perdre quelque partie de ſon autorité. Elle appréhendoit le reſſentiment du Duc d'Anjou, qui pouvoit épouſer une fille d'Eſpagne, & multiplier les dangers auxquels ſon Royaume étoit expoſé. On diſoit même que cette alliance étoit projettée, & dans ſon incertitude elle ne pouvoit ſe réſoudre à permettre au Duc de retourner dans les Pays-Bas, quoique les Etats le preſſaſſent de s'y rendre pour s'oppoſer aux progrès du Prince de Parme. Elle le flatta de l'eſpérance de terminer le mariage; le retint pendant trois mois dans des divertiſſements continuels, & enfin le renvoya avec un préſent d'argent conſidérable, après qu'il lui eut promis de retourner dans un mois pour conſommer le mariage. Pendant que le Duc réſidoit à la cour de Londres, Stubbs, auteur du livre écrit contre ce mariage, & l'Imprimeur Page furent condamnés à perdre la main droite, & la ſentence fut éxécutée ſur un échaffaud à Weſtminſter. Lorſqu'on eut

Eliſabeth. An. 1581.

Eliſabeth. An. 1581.

abbattu celle de Stubbs d'un coup de couperet, il ôta ſon chapeau de la gauche, en s'écriant à haute voix » Dieu ſauve la Reine ! » la populace gardant un morne ſilence marquoit ſon horreur de cette barbarie exercée ſur un homme qui avoit quelque naiſſance & jouiſſoit d'une bonne réputation. On le ſacrifia au reſſentiment du Duc, qui avoit été moqué & inſulté d'une manière ſcandaleuſe par la nation Angloiſe. La Reine, pour le convaincre du peu de crédit que lui donneroit ſon mariage, fit alors mettre à mort Campian & les deux autres Prêtres dont nous avons déja parlé, pour avoir ſoutenu l'autorité du Pape en Angleterre.

Camden.

XLII. Le Duc paſſe dans les Pays-bas, & apporte un grand changement dans les affaires des confédérés.

Le Parlement aſſemblé au commencement de Janvier, fit une loi ſévère contre les criminels de cette eſpéce, déclarant coupables de haute trahiſon tous ceux qui entreprendroient d'aliéner les ſujets de leur fidélité à la Reine, ou qui leur voudroient perſuader de quitter la religion établie dans ce Royaume. Eliſabeth accompagna le Duc d'Anjou à Cantorbéri : ordonna au Comte de Leiceſter & à pluſieurs autres Sei-

An. 1582.

gneurs de passer avec lui dans les Pays-Bas, & de le recommander en son nom aux Etats de ces provinces. Il fit une entrée superbe à Anvers, où il fut inauguré Duc de Brabant, & reçut ensuite à Gand l'investiture du Comté de Flandres. Il fut renforcé d'un corps de Cavalerie Allemande commandée par Charles de Mansfeld, de quatre mille Suisses, & d'un gros détachement de Cavalerie & d'Infanterie Françoise : mais la Reine mère lui déclara que ce secours seroit le dernier qu'il recevroit, à moins que les Etats ne consentissent à reconnoître le Roi de France pour leur Souverain, si le Duc mouroit sans enfants : proposition qui fut rejettée aussi-tôt qu'on leur en eut fait part. Ils étoient si jaloux de leur nouveau Souverain qu'il n'avoit que très peu ou même aucune part dans le gouvernement. Ils administroient eux-mêmes leurs finances sans lui donner aucun secours d'argent : disposoient de toutes les Magistratures & offices ; ne vouloient recevoir les troupes Françoises dans leurs villes qu'avec les plus grandes précautions : enfin ils le traitoient comme un homme de

Elisabeth. An. 1582.

Eliſabeth. An. 1582.

très peu d'importance : pendant que le Prince d'Orange & un petit nombre de députés des Etats jouiſſoient de toute l'adminiſtration. Le Duc, pour acquerir plus d'autorité, & intéreſſer la France en ſa faveur forma le projet de ſe rendre maître des principales villes. Il en ſurprit quelques-unes ; mais il manqua ſon entrepriſe ſur celles de Bruges & d'Anvers, perdit environ quatre mille hommes de ſes meilleures troupes, qui furent tuées ou faites priſonnières ; irrita exceſſivement les Etats contre lui, & dérangea toutes leurs affaires.

Meleron.

XLIII. Le Duc de Lennox eſt obligé de quitter l'Eſoſſe.

Eliſabeth prévoyant les ſuites fâcheuſes de cette déſunion, travailla à ſe fortifier contre les deſſeins de Philippe, en formant une ligue des Princes Proteſtants de l'Empire, & en même temps elle envoya l'ordre de la Jarretière à Frédéric II. Roi de Danemarc, Prince d'un grand mérite & d'une réputation très étendue. La Reine jugeoit d'autant plus néceſſaire de prendre ces précautions que ſon crédit avoit diminué conſidérablement en Ecoſſe depuis la mort de Morton. Elle regardoit le Duc de Lennox

Lennox comme un Agent du Duc de Guiſe, & par conſéquent comme ſon ennemi perſonnel, & voyoit avec un vrai chagrin que le Roi ètoit entièrement guidé par ſes Conſeils : mais elle fut bien-tôt délivrée de toutes ſes craintes au ſujet de ce favori. Par l'inſtigation du Comte d'Aran, il abuſa tellement de ſon pouvoir, que non ſeulement il perdit la confiance de la nation, mais qu'il ſe rendit même extrêmement odieux, principalement aux amis du dernier Régent. Il rappella le Lord de Ferniherſt, & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction, qui avoient été bannies pour leur attachement à la mère du Roi. Il établit une correſpondance d'amitié entre cette Princeſſe & ſon fils, qu'elle conſentit alors d'aſſocier au gouvernement, pour anéantir toutes diſputes au ſujet de la ſuprême autorité. Par cette conduite il agiſſoit ſagement pour l'avantage & la tranquillité du Royaume ; mais en même temps il déſobligeoit & perſécutoit les Lords qui avoient ſoutenu le Roi pendant ſa minorité, & qui formèrent enfin une conſpiration pour chaſſer Lennox de l'Ecoſſe. Jacques revenant

Eliſabeth. An. 1582.

Eliſabeth. An. 1582

d'Athole peu accompagné, fut ſaiſi par le Comte de Mar, les Lords Lindſey & Boyd, le Maître d'Oliphant & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction qui l'enlevèrent & le conduiſirent au château de Ruthven, où réſidoit le Comte de Gowrie, qu'on avoit engagé dans ce complot ſur un faux rapport. Lennox qui étoit alors à Glaſgow, ſe réfugia dans le château de Dumbarton : mais Arran fut pris & renfermé à Ruthven. On emmena le Roi au château de Stirling, où on le força de ſigner une déclaration, portant que tout ce qui avoit été fait par les Lords à Ruthven étoit pour ſon ſervice. Le Duc de Lennox eut ordre de ſortir du Royaume, & Jacques écrivit à la Reine d'Angleterre pour l'aſſurer qu'il agiſſoit avec une parfaite liberté. Eliſabeth lui conſeilla pour la paix du Royaume de rappeller le Comte d'Angus & d'envoyer le Duc de Lennox en France. Ce Seigneur obéit auſſi-tôt aux ordres de ſon maître, traverſa l'Angleterre & paſſa au Continent, où il mourut Proteſtant peu de mois après, non ſans un violent ſoupçon d'avoir été empoiſonné.

Melvil. Jebb. Spotiswood.

Les Anglois voyant que l'autorité de Jacques commençoit à s'établir en Ecoſſe, voulurent le tenir dans la crainte en renouvellant le traité pour la liberté & le rétabliſſement de Marie. Beale étoit paſſé auprès de cette Princeſſe à Sheffield pour lui faire quelques propoſitions, dont elle en avoit accepté pluſieurs : mais voyant l'artifice d'Eliſabeth, & qu'on lui ôtoit toute correſpondance avec ſon fils, elle voulut auſſi allarmer la Reine d'Angleterre, en déclarant que ſon intention étoit de réſigner à Jacques tous ſes droits & prétentions ſur l'Ecoſſe & ſur tout autre pays, afin qu'il put agir comme il le jugeroit à propos ſans en être empêché par la captivité de ſa mère. Elle ajouta qu'on ne l'accuſeroit plus alors d'intrigues contre le gouvernement d'Angleterre, & que ſes ennemis ne pourroient éxercer leurs cruautés que ſur un corps infirme & languiſſant, accablé ſous le poids de ſes afflictions & de leurs duretés. Ce n'étoit pas ſans raiſon que cette malheureuſe Princeſſe ſe plaignoit de celles qu'elle avoit éprouvées : elle avoit été renfermée pendant treize ans ſous la garde de dif-

Eliſab. th. An. 1602.

XLIV. Situation fâcheuſe de la Reine Marie.

Eliſabeth. An. 1582.

férents geoliers & ſouvent traitée avec la plus grande rigueur. On l'avoit dépouillée de la couronne & de la liberté : ſa jeuneſſe avoit langui dans une dure priſon : ſa réputation avoit été flétrie par les dents venimeuſes de la malignité : on avoit renverſé tous ſes projets : ſes eſpérances de liberté s'étoient évanouies : ſa vie étoit au pouvoir d'une rivale jalouſe qui ne pouvoit ſouffrir de concurrence : ſa ſanté s'étoit altérée par la captivité & le chagrin : enfin on lui avoit tout refuſé juſqu'à la conſolation d'avoir des femmes pour la ſervir dans un état auſſi fâcheux. (*c*)

XLV. Conditions offertes par Eliſabeth à cette Princeſſe.

Telle étoit la ſituation de Marie, lorſqu'elle apprit la captivité de ſon fils. La tendreſſe maternelle ſe réveilla ; elle appella à ſon ſecours toutes les mères & toutes les Princeſſes, &

(*c*) Dans le cours de cette année, le Pape Grégoire XIII. publia une Bulle pour la réformation du Calendrier, & le retranchement de dix jours ſur l'année courante. Les Anglois & les autres Etats Proteſtants ne voulurent point ſe conformer à cette ordonnance du Pape : ce qui produiſit une différence de dix jours entre la façon de compter des Catholiques-Romains & celle des pays qui ſuivent la religion réformée.

écrivit à Eliſabeth une lettre très touchante, où elle lui rappelloit toutes les peines qu'elle avoit ſouffertes, & la conjuroit de s'employer en faveur d'un Prince, d'un allié & d'un parent dans l'affliction. Eliſabeth fut frappée de la vivacité de cette démarche, & ordonna à ſon Conſeil d'éxaminer les conditions ſous leſquelles on pourroit rendre la liberté à Marie. En conſéquence on dreſſa les articles, qui lui furent préſentés, dans la penſée qu'elle aſſocieroit ſon fils au gouvernement. Ils portoient en ſubſtance : Que la Reine & le Roi d'Ecoſſe n'entreprendroient rien au préjudice de l'Angleterre : Que Marie déſavoueroit tout ce qui avoit été fait par ſon mari François II. & ratifieroit le traité d'Edimbourg : Qu'elle déclareroit & condamneroit toutes les conſpirations qui avoient été formées contre la Reine Eliſabeth & dont elle avoit connoiſſance : Qu'elle ne formeroit aucun projet contre le gouvernement temporel ou ſpirituel d'Angleterre : Qu'elle ne prétendroit aucun droit à la couronne de ce Royaume pendant la vie d'Eliſabeth, & qu'après la mort de cette Reine elle ſoumettroit ſes pré-

Eliſabeth. An. 1583.

Eliſabeth. An. 1583.

tentions à la déciſion du Parlement : Qu'elle & ſon fils confirmeroient ces articles par leur ſerment & leurs ſignatures, & que pour la ratification du dernier il ſeroit livré des ôtages à la Reine d'Angleterre. Rien n'étoit plus éloigné de l'intention d'Eliſabeth que la liberté de Marie, & elle l'amuſoit par des articles que rejettoient les Lords Ecoſſois de ſon parti qui tenoient en captivité leur Souverain.

Camden.

XLVI. Le Comte d'Arran reprend ſon crédit a la cour d'Ecoſſe.

Auſſi-tôt qu'il avoit été arrêté, Eliſabeth lui avoit envoyé ſon couſin Henri Carry, pour lui offrir ſon ſecours, & quoiqu'il fût entouré des Seigneurs qui s'en étoient rendus maîtres, il trouva moyen de faire ſavoir à ce député ſa véritable ſituation. Carry avoit été accompagné de l'Ambaſſadeur Francois Lamothe Fénelon à qui ſon maître avoit ordonné de ſe rendre auprès de Jacques & de ſoutenir la faction des favoris, dont il n'avoit pu prévenir le déſaſtre. Les Lords de Ruthven ayant banni un Miniſtre & empriſonné l'autre engagèrent le Roi à aſſembler les Etats, & à leur déclarer de ſa propre bouche qu'il approuvoit la conduite de ceux qui l'avoient conduit à Ruthven. Il

envoya la même déclaration par écrit à l'assemblée du Clergé, qui par des actes authentiques approuvèrent celui qu'on nommoit le Raid de Ruthven. Alors la plus grande partie des Lords se retirèrent dans leurs maisons, & le Roi se trouva en liberté de suivre sa propre inclination. Il convoqua une assemblée de la Noblesse à St. André: leur déclara qu'on s'étoit saisi de lui pour son propre avantage, & publia une amnistie générale, en faveur de ceux qui l'avoient conduit à Ruthven. Il fit même une visite au Lord Gowry qui se jetta à ses pieds, lui demanda pardon de la part qu'il avoit eue dans cette conspiration, où il avoit été entraîné par le faux rapport d'un complot formé contre sa vie par Lennox. Le Roi le releva, & l'assura de sa grace & de son amitié. Jacques nomma ensuite douze Conseillers pour l'aider à conduire les rênes du Gouvernement; mais le Comte d'Arran, dont Gowry avoit sauvé la vie contre la haine des autres conspirateurs, ayant eu permission de retourner à la cour, reprit son premier ascendant sur l'esprit du Roi, qui au lieu d'une amnistie, publia par son avis une pro-

Elisabeth. An. 1583.

Eliſabeth. An. 1583.

clamation pour offrir la grace à tous les conſpirateurs de Ruthven qui viendroient lui demander pardon du crime dont ils étoient coupables. Les Lords allarmés de cette déclaration qui les traitoit en criminels, & les aſſujettiſſoit à la merci d'un Prince gouverné par le même Miniſtre qu'ils avoient offenſé, ſe retirèrent les uns dans leurs maiſons & les autres en Angleterre pour y trouver de la protection.

XLVII. Eliſabeth y envoye ſon Sécretaire Walſingham.

Eliſabeth écrivit au Roi d'Ecoſſe, pour lui reprocher d'avoir manqué à ſa promeſſe, & il lui fit réponſe qu'elle lui avoit été extorquée par les rébelles pendant qu'il étoit en captivité. Alors elle envoya Walſingham ſon Secrétaire, ſous prétexte d'établir une union plus intime entre les deux Royaumes; mais ſon objet réel étoit de détruire le Comte d'Arran : de fortifier la faction Angloiſe & d'éxaminer la capacité du jeune Roi. Fenelon s'étoit chargé de l'abdication de Marie en faveur de ce Prince, & en conſéquence le Roi de France & les Puiſſances voiſines l'avoient reconnu pour Roi d'Ecoſſe : ce qui avoit excité la jalouſie d'Eliſabeth, & l'avoit déterminée à envoyer ſon propre Se-

crétaire, malgré la foibleſſe de ſa ſanté, pour obſerver la diſpoſition & l'état réel du Monarque. L'Ambaſſadeur Anglois ne voulut point conférer avec le Comte d'Arran, & ne put procurer aucune faveur aux Lords de la conjuration de Ruthven : mais il eut pluſieurs conférences avec le Roi, dont il feignoit d'admirer les talents naiſſants. Il obtint de lui la promeſſe qu'il ne feroit aucun changement dans la religion établie : diſtribua des ſommes d'argent entre les courtiſans Ecoſſois : repaſſa en Angleterre, & fit à la Reine un portrait de ſon couſin qui pour le préſent calma ſes craintes & détruiſit ſes ſoupçons.

Eliſabeth. An. 1583.

Melvil. Spottiſwood.

XLVIII. Elle eſt médiatrice de la paix entre l'Empereur des Ruſſes & le Roi de Suède.

Vers le même temps le Roi de Suéde ſe trouvant hors d'état de s'oppoſer à Jean Baſilowitz, Empereur de Ruſſie, contre lequel il étoit en guerre, ſollicita la médiation de la Reine Eliſabeth, qui gagna ſur Jean de lui accorder la paix à des conditions équitables. Le Ruſſe avoit une vénération particulière pour la Reine d'Angleterre, & déſiroit qu'elle lui envoyât une femme de ſon Royaume ; mais la liberté qu'il s'étoit arrogée de répudier ſes femmes ſuivant ſa volonté

Eliſabeth. An. 1583.

empêcha aucune Dame Angloiſe d'accepter la dignité qui leur étoit offerte. Dans le cours de cette année, Thomas Ratcliffe, Comte de Suſſex mourut ſans enfants, & Marie perdit auſſi un ami zèlé, par la mort de Henri Wriotheſly, Comte de Southampton; Gerald, Comte de Deſmond fut tué dans une caverne en Irlande, & le Docteur Sanders, Agent du Pape dans ce Royaume y mourut de faim. La Reine donna quelque partie des terres de Deſmond à ſon parent le Comte d'Ormond, & le reſte à des avanturiers, qui entreprirent de cultiver & améliorer le pays. Enfin l'Irlande fut maintenue dans un état aſſez paiſible, par la vigilance & la conduite prudente de Sir Jean Perrot, Lord député, qui y adminiſtra la juſtice avec la plus grande impartialité.

XLIX. Jean Somerville eſt éxécuté pour un complot contre la vie de la Reine. Etat de la France & des Pays-bas.

En Angleterre, les Emiſſaires du Pape continuoient leurs pratiques contre la Reine Eliſabeth, qu'ils mépriſoient en ſecret comme une excommuniée, une perſécutrice & une uſurpatrice. Jean Somerville, Gentilhomme du Comté de Warwick perdit l'eſprit par leurs inſinuations: il paſſa à Londres, ne reſpirant que la

destruction des Protestants, & attaqua plusieurs personnes l'épée à la main. Arrêté pour ces insultes, il avoua que son dessein étoit de tuer Sa Majesté. Quoique cet homme fût évidemment un fanatique, on arrêta son beau-père, Edouard Arden, Gentilhomme d'une réputation irréprochable, sa femme, sa fille, & un Prêtre nommé Hall, dont on instruisit le procès, & qui furent déclarés convaincus & condamnés sur le témoignage de cet insensé, qui s'étrangla lui-même dans la prison; Arden fut éxécuté, mais les deux femmes & le Prêtre obtinrent leur grace de la Reine. L'Archevêque Grindal, grand partisan des puritains mourut au mois de Juillet, & eut pour successeur dans le siège de Cantorbéry Whitgift, Evêque de Worcester, Prélat renommé pour sa science, sa capacité & sa résolution, qui avoit déja été employé à refuter les arguments des Presbitériens, secte de fanatiques qui avoient pour chef un nommé Cartwright, lequel causa par la suite de grands troubles à la hiérarchie. Dans les Pays-bas les affaires des confédérés se tournèrent du côté de la paix. Le Duc d'Anjou avoit

Elisabeth. An. 1583.

Dugdale

Eliſabeth. An. 1583.

été obligé de ſe retirer en France, & le Prince de Parme avoit fait de ſi grands progrès, que les Provinces étoient prêtes d'être réduites ſous la domination du Monarque Eſpagnol. *Grotius.* Dans cette extrêmité ils avoient marqué quelque déſir de reconnoître le Roi de France Henri III. pour Souverain; Philippe craignant cette démarche, fit ſes efforts pour exciter des troubles dans les Etats de Henri. Il exhorta le Roi de Navarre à prendre les armes contre ce Monarque, & promit du ſecours aux Huguenots: mais ſes propoſitions furent rejettées, & il eut recours au Duc de Guiſe, qui accepta ſes offres pour ſe venger *Mézerai.* des chagrins qu'il avoit ſoufferts de la part des favoris de Henri.

L. Le Comte de Gowry eſt décapité en Ecoſſe. Eliſabeth envoye Daviſon en embaſſade auprès de Jacques.

Jacques Roi d'Ecoſſe convoqua ſa Nobleſſe à Edimbourg, où le Comte d'Arran les prenant chacun en particulier, leur fit entendre que le Roi étoit ſincérement diſpoſé à pardonner aux Lords de la conjuration de Ruthven, lorſqu'ils auroient été reconnus coupables pour juſtifier la conduite de Sa Majeſté. Les Seigneurs, croyant que les fugitifs ne recevroient aucun préjudice d'un expédient ima-

An. 1584.

giné pour ſauver l'honneur du Monarque, déclarèrent dans leur aſſemblée, que le Roi agiſſoit avec une clémence peu ordinaire en leur donnant le moyen d'obtenir leur grace. Lorſque le Miniſtre eut réuſſi à les faire ainſi reconnoître pour coupables, il détourna ſon maître de publier l'amniſtie. Il fit de ſi vives pourſuites contre le Comte de Gowry, que ce Seigneur demanda au Roi la permiſſion de ſortir du Royaume, & ſe retira à Dundée pour s'y embarquer : mais ayant appris que les Comtes fugitifs de Mar, Angus & Glencairn avoient formé un nouveau complot contre le favori, il demeura dans cette ville, & s'engagea enſuite dans la conſpiration. Les autres Lords étant revenus ſecrettement d'Irlande, ſurprirent la ville de Stirling ; mais Gowry ayant été arrêté par ordre de la cour, ils s'imaginèrent que ce Seigneur étant parent du Roi s'étoit laiſſé prendre pour les accuſer enſuite, ce qui leur fit abandonner leur entrepriſe & quitter le Royaume. Le Comte de Gowry fut conduit à Edimbourg : on lui fit ſon procès : il fut condamné à avoir la tête tranchée :

Eliſabeth. An. 1584.

Eliſabeth. An. 1584.

la ſentence fut éxécutée & Arran ſoutint ſon crédit. Eliſabeth inſtruite que Jacques entretenoit une ſecrette correſpondance avec ſa mère, que par le moyen d'Arran les intérêts de la France avoient le deſſus à la cour d'Ecoſſe, & craignant que le Roi n'épouſât une femme étrangère catholique Romaine, envoya Daviſon, qui fut depuis Secrétaire d'Etat pour attirer le favori dans ſes intérêts, & il y réuſſit par des moyens qu'on peut aiſément concevoir. Avant que cet Agent repaſſât en Angleterre, les deux cours convinrent que le Lord Hunſdon pour Eliſabeth, & le Comte d'Arran pour Jacques auroient ſur les frontières une entrevue, où ils régleroient tout ce qui ſeroit néceſſaire pour entretenir une bonne intelligence entre les deux Royaumes. Ces deux Seigneurs y conclurent un traité ſecret, par lequel le Comte d'Arran s'engagea à empêcher le Roi Jacques de ſe marier avant l'eſpace de trois ans : Eliſabeth diſant qu'elle vouloit lui donner une femme du ſang royal d'Angleterre, qui n'étoit pas encore en âge de puberté.

LI. François

Pendant que ces choſes ſe paſ-

ſoient, le Lord Gray, jeune Seigneur Ecoſſois d'un caractère très inſinuant acquit une ſi grande faveur auprès du Roi, qu'elle excita la jalouſie d'Arran qui, pour l'éloigner de la cour, perſuada à Jacques de l'envoyer en ambaſſade en Angleterre ; il fut bien-tôt attiré dans les intérêts d'Eliſabeth par les careſſes & les préſents, & affectant un grand zèle pour la Reine Marie, il devint maître de tous ſes ſecrets qu'il communiquoit à la Reine d'Angleterre. Le Comte d'Arran informé de cette conduite, l'accuſa auprès du Roi ; mais il ſe juſtifia avec tant d'adreſſe lorſqu'il fut de retour en Ecoſſe, qu'on n'eut aucun égard aux inſinuations de ſon rival. Le miniſtère d'Eliſabeth étoit ſi vigilant, que cette Princeſſe étoit auſſi-tôt inſtruite de tout ce qui ſe tramoit en faveur de la Reine captive, qu'on tenoit toujours étroitement renfermée ſous les yeux du Comte de Shrewsbury. François Throgmorton, Gentilhomme du Comté de Cheſter fut arrêté pour avoir entretenu correſpondance avec cette infortunée Princeſſe, & Thomas, Lord Paget, ainſi que Charles Arundel, ayant appris

Eliſabeth. An. 1584.

Throgmorton eſt arrêté pour correſpondance avec la Reine Marie.

Eliſabeth. An. 1584.

qu'il en avoit fait l'aveu, ſe ſauvèrent précipitamment en France. Ils y portèrent des plaintes très vives ſur la dureté avec laquelle on traitoit les Catholiques en Angleterre, diſant qu'on les y couvroit d'ignominie: qu'on dreſſoit des embuches, & qu'on tendoit des pièges pour parvenir à leur deſtruction. On ne peut diſconvenir que les Emiſſaires de la Reine n'employaſſent des moyens ſcandaleux & iniques. On envoyoit au nom de Marie des lettres contrefaites aux maiſons des Catholiques, ou à ceux qui étoient en pays étranger, il y avoit des eſpions répandus dans tout le Royaume pour obſerver, & rapporter les actions de ceux qu'on ſoupçonnoit: tous délateurs étoient encouragés & écoutés: enfin beaucoup de perſonnes de diſtinction furent empriſonnées, interrogées: & l'on mit même pluſieurs particuliers à la torture.

LII. Il eſt condamné & éxécuté. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne eſt obligé de ſortir du Royaume.

Eliſabeth informée qu'on l'accuſoit de toutes ces cruautés en pays étranger, réſolut d'en faire retomber le blâme ſur ſes Miniſtres. Elle fit de vives réprimandes aux juges pour avoir procédé avec tant de rigueur

contre les Catholiques : & ils publièrent une juſtification de leur conduite, affirmant que perſonne n'avoit ſouffert pour la religion, quoique quelques-uns euſſent été mis à la torture pour leurs intrigues contre l'Etat. Ils avouèrent cependant que le Jéſuite Campian avoit ſouffert la queſtion ; mais non pas avec une violence qui l'eut mis hors d'état de marcher immédiatement après ce ſupplice, & que Bryan, l'un de ſes complices, ayant refuſé de déclarer le nom de celui qui lui avoit écrit des lettres qu'on avoit trouvées ſur lui, on avoit donné ordre de lui refuſer la nourriture juſqu'à ce qu'il l'eut demandée par écrit. Cependant la Reine leur fit défenſe de mettre à l'avenir qui que ce fut à la torture, & fit donner la liberté à ſoixante-dix Prêtres Papiſtes qui étoient dans les priſons. Throgmorton avant ſon empriſonnement avoit remis un coffre de papiers ſecrets entre les mains de Mendoza Ambaſſadeur d'Eſpagne : mais on trouva dans ſes autres coffres deux liſtes, une des principaux Catholiques d'Angleterre, l'autre des ports de mer, par où l'on pouvoit faire le plus

Eliſabeth. An. 1584.

Elisabeth. An. 1584.

aisément une descente dans le Royaume. Il soutint que ces papiers étoient faux & contrefaits, & qu'on les avoit mis dans ses coffres pour le perdre; mais ayant été menacé de la question dans un second interrogatoire, il confessa que pendant qu'il étoit à Spaa, il avoit consulté avec un Anglois nommé Jeney sur les moyens de faire aisément une invasion en Angleterre & de changer le gouvernement, ajoutant que c'étoit alors qu'ils avoient fait ces deux listes. Il dit encore que Morgan, Anglois réfugié en France, l'avoit assuré par une lettre que les Princes Catholiques étoient résolus de faire une descente dans le Royaume, avec le Duc de Guise à leur tête, pour mettre en liberté la Reine d'Ecosse: que dans l'espérance de lever de l'argent & de favoriser cette expédition, Charles Paget s'étoit rendu sous le nom de Mape dans le Sussex, où le projet étoit de faire descendre les troupes étrangères: que lui (Throgmorton) avoit fait part de ce projet à l'Ambassadeur d'Espagne, avec lequel il avoit concerté sur les moyens de lever des troupes au nom de la Reine pour les joindre aux forces

étrangères. Il retracta cette confeſſion devant les juges, & cependant fut déclaré coupable : mais il y eut deux mois d'intervale entre ſon jugement & ſon éxécution. Pendant ce temps il fit ſes efforts pour obtenir ſa grace de la Reine, en ſouſcrivant ſa première confeſſion, fut trompé dans ſes eſpérances, & déſavoua au gibet tout ce qu'il avoit avoué auparavant. Mendoza ayant été conduit devant le conſeil & interrogé ſur cette affaire : au lieu de répondre aux queſtions que lui faiſoient les membres, ſe plaignit vivement de tous les mauvais offices que la Reine avoit rendus à ſon maître ; ſur quoi on lui ordonna de ſortir immédiatement du Royaume. Eliſabeth publia une déclaration pour juſtifier la conduite qu'elle avoit tenue avec cet Ambaſſadeur, & envoya Wade pour s'excuſer auprès du Roi d'Eſpagne : mais on refuſa de lui donner audience. Le Lord Clifford, Ambaſſadeur d'Angleterre à Paris, demanda que Morgan fut livré entre les mains de ſa maîtreſſe, & Henri le fit arrêter à cette intention : mais il s'éleva de ſi grandes clameurs entre les zèlés de ſon Royaume, qu'il n'oſa

Eliſabeth. An. 1584.

Jebb. Strype.

Eliſabeth. An. 1584.

le faire tranſporter en Angleterre, & il y envoya ſeulement ſes papiers, dont Eliſabeth eſpéroit tirer des découvertes importantes.

LIII. Conſpiration de Creighton découverte.

La Reine qui vivoit dans des inquiétudes continuelles, par la crainte des conſpirations en faveur de Marie, réſolut d'amuſer cette Princeſſe & ſes amis par une nouvelle négociation. Wade à ſon retour d'Eſpagne eut ordre de lui dire qu'Eliſabeth renoueroit le traité interrompu, à condition que Marie engageroit ſon fils à pardonner aux Lords de la conjuration de Ruthven, & qu'elle feroit ceſſer les intrigues de l'Evêque de Glaſgow ſon Ambaſſadeur à Paris. Beale lui fut auſſi envoyé pour le même ſujet, avec des inſtructions particulières, pour découvrir s'il étoit poſſible, la nature de la correſpondance que le Duc de Guiſe entretenoit avec Marie. Cette Princeſſe ſe chargea d'intercéder pour les Ecoſſois fugitifs, s'ils vouloient ſe reconnoître coupables, & avoua qu'elle avoit preſſé le Duc de Guiſe de faire ſes efforts pour la remettre en liberté: mais elle ajouta qu'elle avoit abſolument ignoré ſes projets: & que ſi

elle les avoit connu jamais elle ne les auroit déclarés, à moins qu'elle n'eut été certaine de sa liberté : en même temps elle demanda d'être traitée avec plus d'humanité qu'elle n'en avoit éprouvée depuis qu'elle étoit entre les mains de sa cousine. Elisabeth voyant qu'elle ne faisoit aucune découverte dont elle put tirer avantage, rompit la négociation, & Marie ne vit plus aucune apparence d'obtenir sa liberté. Cependant tous ses amis ne se lassoient point de faire de nouveaux efforts ; un Jésuite nommé Creighton, dans son passage en Ecosse fut poursuivi par des pyrates & déchira quelques papiers, dont on rassembla les morceaux. Ils furent remis entre les mains de Wade, qui les ayant arrangés trouva qu'ils contenoient les particularités d'un projet formé par le Pape, le Roi d'Espagne & le Duc de Guise, pour faire une invasion en Angleterre.

Elisabeth. An. 1584.

LIV. Association générale pour la défense d'Elisabeth. Marie est traitée durement.

Ce projet ayant été communiqué au Ministère, le Comte de Leicester forma une association générale, dont les souscrivants s'engagèrent sous le vœu le plus solemnel à poursuivre jusqu'à la mort tous ceux qui forme-

Eliſabeth. An. 1584.

roient quelque entrepriſe contre Sa Majeſté. Marie regarda cet engagement comme une démarche préliminaire de ſa perte, & envoya ſon Sécretaire Nau à Eliſabeth pour lui faire des propoſitions qui auroient ſatisfait toute perſonne guidée par les ſentiments de la juſtice ou de l'humanité : mais depuis long-temps la Reine d'Angleterre étoit réſolue de ne jamais rendre la liberté à ſa couſine, ſous quelques conditions que ce put être. Elle couvrit alors ſa cruauté des intérêts des Presbitériens d'Ecoſſe, qui lui firent de fortes remontrances contre tout accommodement avec Marie, pendant que leurs Prédicateurs ſe déchaînoient en invectives contre leur infortunée Souveraine, qu'ils regardoient comme l'ennemie de la vraie religion réformée. Eliſabeth feignit d'avoir été inſtruite d'un nouveau complot pour la liberté de la Reine d'Ecoſſe : la retira de la priſon du Comte de Shrewsbury, & la remit aux ſoins de deux Puritains rigides, Sir Drue Drury & Sir Jacques Pawlet. Elle eſpéroit que leur ſévérité jetteroit cette Princeſſe dans le déſeſpoir, ou pourroit la porter à

Camden.

prendre des mesures inconsidérées, qui donneroient à ses ennemis un prétexte suffisant pour la perdre. Le Comte de Leicester ayant été trompé dans son attente par la douceur & la modération de Marie, paya, dit-on, des scélérats pour assassiner cette malheureuse Princesse; mais Drury avoit trop d'honneur pour les laisser introduire auprès d'elle. Cependant elle souffrit le traitement le plus barbare. On la priva de toutes les commodités dont on l'avoit laissé jouir jusqu'alors : on l'empêcha de faire des aumônes aux pauvres suivant son usage : on la renferma dans deux chambres affreuses & si mal entretenues qu'elles ne pouvoient la garantir des inclémences des temps, ce qui lui causa des rhumatismes qui mirent sa vie en danger. Elle fit faire inutilement des plaintes à Elisabeth pour être mise dans une situation moins triste, & ce ne fut que vers la fin de l'hiver qu'on la transfèra au château de Chartley.

Elisabeth. An. 1584.

Jebb.

LV. Etat des Pays-bas & de la France.

Le Prince de Parme continuoit à remporter des avantages sur les provinces confédérées des Pays-bas, qui firent une perte irréparable par la

Eliſabeth. An. 1584

mort du Prince d'Orange, tué en traiſon par un Bourguignon nommé Balthazard Gérard. Son fils aîné Philippe étoit entre les mains du Roi d'Eſpagne, qui l'avoit fait élever dans la Religion Catholique-Romaine, ce qui détermina les Etats à conférer le gouvernement de Hollande & de Zélande à ſon ſecond fils Maurice, quoiqu'il ne fut âgé que de dix-huit ans, & le Prince de Parme profita de leur conſternation pour inveſtir Anvers. Dans cet embarras, ils offrirent de reconnoître la ſouveraineté de la France; mais Henri étoit trop occupé de ſes propres affaires pour accepter une offre qui l'auroit jetté dans de nouveaux troubles, & lui auroit cauſé des frais exceſſifs. Ils s'adreſſèrent enſuite à la Reine d'Angleterre qui les refuſa de même, & promit cependant de les aider à ſoutenir la guerre contre leurs oppreſſeurs. Henri III. n'avoit point d'enfants; on le regardoit comme impuiſſant, & le Duc d'Anjou étant mort dans le cours de cette année, celui de Guiſe commença à aſpirer à la couronne de France. Henri de Bourbon, Roi de Navarre étoit devenu premier Prince du

Grotius.

du Sang, & le Duc fit ſes efforts pour l'exclure du trône, ſous prétexte qu'il profeſſoit la religion Proteſtante. Le Roi qui prévoyoit ſes deſſeins, employoit tout ſon crédit à perſuader à celui de Navarre d'embraſſer la foi Catholique, & cependant le Duc renouvella la ligue, d'abord à Paris, enſuite dans les provinces. Il fut informé que Henri vouloit le faire arrêter, & ſe retira dans ſon Gouvernement de Champagne, où il forma un traité particulier avec le Roi d'Eſpagne. Il ne vouloit pas déclarer ouvertement ſes vûes ſur la couronne; c'eſt pourquoi il mit dans le traité que le Cardinal de Bourbon monteroit ſur le trône après la mort du Roi règnant, & que Philippe d'Eſpagne lui fourniroit cinq mille écus par mois, pour la réuſſite de ſes deſſeins. Eliſabeth. An. 1584. *Rapin.*

LVI. Parry eſt éxécuté pour avoir formé le projet d'aſſaſſiner la Reine.

Au commencement de l'année ſuivante, on découvrit une nouvelle conſpiration en Angleterre. Guillaume Parry, Irlandois & membre de la chambre des Communes, avoit marqué ſon zèle pour la religion Catholique, en s'oppoſant avec la plus grande vivacité au bill qu'on y avoit porté An. 1585.

Eliſabeth. An. 1585.

contre les Jéſuites. Il ſe ſervit de termes ſi indécents en cette occaſion, que la chambre le fit mettre aux arrêts dans ſa maiſon; cependant on lui rendit la liberté quelques jours après, & il reprit ſa place dans le Parlement. Ce fut alors que Henri Névil qui ſe prétendoit héritier du Comte de Weſtmoreland, mort depuis peu en France, accuſa Parry d'avoir conſpiré la mort de la Reine, & il fut mis à la tour de Londres ſur cette accuſation. Il confeſſa que Morgan, Anglois réfugié en France, lui avoit perſuadé d'aſſaſſiner Eliſabeth: qu'il s'étoit introduit auprès de Sa Majeſté ſous prétexte de lui découvrir une conſpiration ſuppoſée; mais que frappé de remords il avoit quitté ſon épée & renoncé à ce perfide deſſein; que depuis il avoit lû par hazard un livre écrit par le Cardinal Allen, dans lequel on ſoutenoit qu'il étoit non-ſeulement louable, mais encore honorable de tuer les Princes excommuniés, ce qui l'avoit déterminé à reprendre ſon premier projet: que Névil, ſon accuſateur, lui ayant propoſé quelque entrepriſe pour la liberté de la Reine d'Ecoſſe, il lui avoit

répondu qu'il avoit des deſſeins bien plus grands dans la tête, & lui en avoit fait part : qu'ils étoient convenus de tuer Sa Majeſté lorſqu'elle monteroit à cheval pour prendre l'air, & avoient juré ſur les Evangiles de ſe garder mutuellement le ſecret : mais que le Comte de Weſtmoreland étant mort, Névil avoit accuſé Parry dans l'eſpérance d'obtenir par ce moyen la ſucceſſion du Comte, à laquelle il avoit quelques prétentions. Sur cette confeſſion, Parry fut condamné & éxécuté comme traître, & le Parlement réſolut de prendre les plus grandes précautions pour la ſureté de la Reine & du Royaume.

Eliſabeth. An. 1585.

LVII. Statut ſévère contre Marie Reine d'Ecoſſe, & contre les Catholiques Romains d'Angleterre.

Ils paſſérent auſſi-tôt un ſtatut pour recevoir, approuver & confirmer l'aſſociation générale : ordonnant que vingt-quatre Commiſſaires choiſis par la Reine feroient une enquête contre tous ceux qui auroient eſſayé d'exciter une rébellion, auroient formé quelque complot contre la vie de Sa Majeſté, ou ſe ſeroient arrogé quelque droit à la couronne d'Angleterre : que tous ceux qui en ſeroient convaincus, non-ſeulement perdroient leurs droits pour toujours, de telle

Elisabeth. An. 1585.

nature qu'ils puſſent être; mais encore ſeroient condamnés à mort par ſentence des Commiſſaires. Il fut paſſé un autre bill, portant: Que tout Catholique Romain ſortiroit du Royaume dans quatre jours, ſous peine d'être déclaré coupable de haute trahiſon: Que ceux qui les recevroient, ou les cacheroient, ſeroient pourſuivis comme pour crime de félonie: Que tous les ſujets d'Angleterre élevés dans des Séminaires étrangers, reviendroient dans ſix mois à leur pays natal, & feroient leur ſoumiſſion par devant un Evêque ou deux Juges de paix, ſous peine d'être déclarés traîtres: Que cette ſoumiſſion même ſeroit nulle & de nul effet, ſi celui qui l'auroit faite demeuroit pendant dix ans éloigné de dix milles de la cour: Que tous ceux qui ſeroient convaincus d'avoir directement ou indirectement remis des ſommes d'argent à des Séminaires étrangers, ſeroient condamnés au banniſſement perpétuel, & à la confiſcation de leurs effets: Que toutes perſonnes qui auroient connoiſſance de Prêtres ou Jéſuites cachés dans le Royaume, & qui manqueroient à les déclarer qua-

tre jours après la publication de ce ſtatut, ſeroient miſes en priſon & condamnées à une amende, au bon plaiſir de Sa Majeſté : Que tout homme ſoupçonné d'être Prêtre ou Jéſuite, & qui refuſeroit de ſe ſoumettre à un éxamen ſuffiſant, ſeroit empriſonné juſqu'à ce qu'il eut ſubi cet éxamen : Que tous ceux qui envoyeroient leurs enfants à des Collèges, ou à des Séminaires Papiſtes, ſeroient condamnés à une amende de cent livres pour chaque faute. & que les enfants ainſi envoyés ſeroient incapables de ſuccéder à aucun héritage, s'ils manquoient à revenir dans l'eſpace d'un an : Que les Gouverneurs des ports de mer ne permettroient à qui que ce ſoit, à l'exception des marchands, de ſortir du Royaume ſans une permiſſion expreſſe de la Reine, ſignée de ſix membres du conſeil, ſous peine d'être privés de leurs places, & que les Capitaines des vaiſſeaux qui recevroient quelques paſſagers ſans permiſſion, ſeroient punis par la confiſcation de leurs effets, par un an de priſon, & ſeroient déclarés incapables de monter à l'avenir aucun vaiſſeau Anglois. Ce ſtatut fut le

Eliſabeth. An. 1585.

Camden.

Eliſabeth. An. 1585.

plus rigoureux qui eut encore été porté contre les Papiſtes depuis l'avènement de la Reine au trône, & il fut en grande partie cauſé par la conduite imprudente qu'ils avoient tenue, en formant des intrigues contre le Gouvernement. A l'égard de l'autre loi, il eſt évident qu'elle avoit pour objet Marie, Reine d'Ecoſſe, & étoit l'effet de la réſolution priſe contre la vie de cette infortunée Princeſſe, qu'Eliſabeth jugeoit incompatible avec ſa propre ſureté.

LVIII. La chambre des Communes ſoutient fortement ſes privilèges.

Dans cette ſeſſion les membres Puritains furent exceſſivement incommodes par les bills & les pétitions qu'ils préſentèrent pour une réformation plus étendue dans la religion. Enfin ils demandèrent une conférence qui fut tenue à Lambeth entre l'Archevêque Whitgift & leurs plus habiles Miniſtres, en préſence du Comte de Leiceſter & de quelques autres membres du conſeil privé. Ils furent étonnés de la foibleſſe des arguments dont ſe ſervoient les Puritains, & firent leurs efforts pout les amener à la conformité. Les Communes n'étoient pas moins attentives pour ce qui concernoit leur religion, que ja-

louſes de leurs privilèges. Richard Cook, membre pour Limington, ayant reçu de la Chancellerie une citation nommée en Angleterre *ſub pœnâ*, la chambre envoya trois autres membres, accompagnés du Sergent d'armes, pour ſignifier au Chancellier & au maître des Rolles, que par les anciens privilèges de la chambre les membres n'étoient point ſujets à ces citations : qu'en conſéquence elle demandoit que Cook fut diſpenſé de comparoître, & que le Chancellier, ainſi que le maître des Rolles euſſent égard à l'avenir à faire jouir les autres membres des mêmes privilèges, qui leur ſeroient ſignifiés par écrit, & remis par le miniſtère de l'orateur. Sir Thomas Bromley diſputa ce privilège, & l'on établit un Committé pour éxaminer les éxemples des temps précédents : mais il ne paroit pas qu'il en ait été fait aucun rapport. Cependant Allain Stepnith, membre pour Haverfordwert, ayant reçu quelque temps après un *ſub pœnâ*, qui fut ſuivi d'un arrêt de la chambre Etoillée, celle des Communes déclara qu'Antoine Kirke qui avoit ſignifié le *ſub pœnâ*, étoit coupable d'a-

Eliſabeth. An. 1585.

Journal d'Eve

Eliſabeth. An. 1585.

voir mépriſé la chambre & ſes priviléges. Il fut remis au Sergent pour être empriſonné; mais on le relâcha en faiſant ſa ſoumiſſion. La convocation accorda un ſubſide à la Reine, qui en reçut un autre du Parlement; après quoi elle le prorogea, & il fut enſuite diſſous.

LIX. Le Comte d'Arundel eſt mis à la tour. Celui de Northumberland ſe tue.

Philippe, Comte d'Arundel, fils aîné du dernier Duc de Norfolk, avoit embraſſé la religion Catholique, à laquelle il étoit attaché avec beaucoup de zèle. Il avoit été deux fois éxaminé devant le conſeil, & mis aux arrêts dans ſa propre maiſon, ſur le ſoupçon d'être entré dans quelques intrigues contre le Gouvernement. Le premier jour de la ſeſſion, il ſe retira pendant le temps du Service Divin, & enfin réſolut de paſſer dans un autre pays, où il put profeſſer librement ſa religion. Il écrivit à la Reine une lettre qui ne devoit lui être remiſe qu'après ſon départ. Il lui marquoit que pour éviter les malheurs ſous leſquels avoient ſuccombé ſon père & ſon grand-père, il avoit pris le parti de ſortir du Royaume; mais qu'il ne renonceroit jamais à ſa fidélité. Avant qu'il put s'embarquer, il fut

trahi par quelques-uns de ſes domeſtiques, & mis à la Tour : où il arriva un évènement remarquable. Henri Piercy, Comte de Northumberland, frère de celui qui avoit eu la tête tranchée, fut accuſé d'avoir trempé dans la conſpiration de Throgmorton, & d'avoir entretenu correſpondance avec le Lord Paget & le Duc de Guiſe. On le mit à la Tour, & ſoit qu'il ſe ſentit coupable, ſoit qu'il prévit qu'on ſuborneroit des témoins pour le perdre, il ſe tua lui-même d'un coup de piſtolet, pour priver Eliſabeth de la confiſcation de ſes biens, & pour les conſerver à ſa famille.

Eliſabeth. An. 1585.

Camden.

LX. Eliſabeth envoye Wotton en Ecoſſe.

Un nuage épais ſembloit alors ſe former ſur la tête d'Eliſabeth. Le pouvoir de ſon ennemi mortel le Duc de Guiſe augmentoit de jour en jour. Philippe d'Eſpagne, apres s'être rendu maître du Portugal, étoit prêt de ſubjuguer les provinces révoltées des Pays-Bas, & l'on formoit des intrigues pour engager Jacques Roi d'Ecoſſe dans le projet de faire une invaſion en Angleterre. Marie étoit le centre de tous ces projets : auſſi avoit-on réſolu ſa perte. Le miniſtère

Eliſabeth. An. 1585.

Anglois voulant détourner le danger qui les menaçoit, réſolut de former des alliances avec les deux puiſſances du Nord & les Princes Proteſtants d'Allemagne, pour ſoutenir les confédérés dans les Pays-Bas, ſecourir les Huguenots en France, de façon qu'ils n'y fuſſent plus opprimés, & s'aſſurer de la perſonne de Jacques, ou exciter tant de troubles dans ſon Royaume, qu'il fut hors d'état de former aucun projet au préjudice de l'Angleterre. Thomas Bodley fut envoyé Ambaſſadeur en Allemagne & en Dannemarc, pour propoſer une alliance défenſive avec Eliſabeth, & cette Reine informée que Jacques avoit deſſein de demander en mariage la fille de Sa Majeſté Danoiſe, réſolut d'employer tous ſes efforts pour empêcher cette alliance, parce qu'elle craignoit que ſon influence ſur les conſeils d'Ecoſſe ne fut diminuée par ce mariage. Elle envoya Sir Edouard Wotton, homme d'une adreſſe des plus inſinuantes, pour demeurer auprès du Roi d'Ecoſſe, & l'accompagner dans ſes heures de loiſir & ſes amuſements. Son véritable objet étoit qu'il s'inſinuât dans l'eſprit de

ce foible Prince, & il y réuſſit ſuivant ſes deſirs. Le Roi de Dannemark, informé des intentions du Monarque Ecoſſois, lui envoya une ambaſſade, ſous prétexte de demander la reſtitution des iſles d'Orkney (ou Orcades), qui depuis long-temps étoient engagées à la couronne d'Ecoſſe; mais le vrai deſſein de Chriſtian en envoyant des Ambaſſadeurs, étoit de donner occaſion à Jacques de faire la propoſition du mariage. Eliſabeth. An. 1585.

LXI. Sir François Ruſſel eſt tué ſur la frontière.

Cependant Wotton s'étoit rendu maître abſolu du Roi d'Ecoſſe. Il s'étoit emparé de ſon eſprit par un récit romaneſque de ſes voyages: l'entretenoit d'hiſtoires ridicules, de ſorciers & de revenants: flattoit ſa vanité par des éloges outrés de ſa pénétration & de ſes connoiſſances, & l'accompagnoit aſſiduement dans toutes ſes parties de plaiſir. Lorſqu'il eut ainſi gagné ſa confiance, il lui perſuada que le Monarque Danois n'étoit pas d'extraction royale, & qu'il deſcendoit d'une famille de marchands; ce qui lui fit traiter ſes Ambaſſadeurs avec un mépris outrageant, juſqu'à ce qu'il fut détrompé par Sir Jacques Melvil. Alors ils fu-

Eliſabeth. An. 1585.

rent congédiés honorablement, & peu de temps après ils furent ſuivis de Patrice Young, Chapelain de Jacques, qui l'envoya au Roi de Dannemark pour le remercier de ſon ambaſſade, & voir les deux Princeſſes, afin de lui en faire le rapport à ſon retour. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le crédit du Comte d'Arran commença à décliner par celui du maître de Gray ſecondé de Wotton, & un accident qui arriva ſur la frontière eut des ſuites très-facheuſes pour la fortune du Miniſtre. Le Laird de Ferniherſt qui avoit épouſé la nièce de d'Arran, eut une entrevue ſuivant l'uſage avec le Gouverneur des Marches Angloiſes, & dans le même temps un voleur Anglois fut pris ſur le fait. Cet accident occaſionna une émeute entre ceux qui accompagnoient les deux Gouverneurs, & Sir François Ruſſel, fils aîné du Comte de Bedford y fut tué. Eliſabeth qui haïſſoit Ferniherſt, à cauſe de ſon attachement à la Reine Marie, & qui ne cherchoit qu'un prétexte pour détruire d'Arran, feignit de croire que ce tumulte s'étoit élevé à l'inſtigation du Miniſtre Ecoſſois, & demanda

que lui & ſon allié, le Laird de Fernherſt lui fuſſent remis entre les mains. Jacques refuſa d'acquieſcer à ſa demande; mais il donna ordre que d'Arran fut mis aux arrêts dans ſa maiſon, & l'on envoya Fernherſt priſonier à Aberdeen. C'étoit toute la ſatisfaction que pouvoit attendre Eliſabeth, & cette affaire ne pouvoit être terminée dans une cour de juſtice, d'autant que par le conſentement mutuel des deux nations, le témoignage d'un Ecoſſois ne pouvoit ſervir à convaincre un Anglois, & la dépoſition d'un Anglois ne pouvoit être reçue contre un Ecoſſois. Eliſabeth. An. 1585.

LXII. Wotton eſſaye d'enlever le Roi d'Ecoſſe.

Wotton ayant écarté d'Arran de la cour d'Ecoſſe, & corrompu la plus grande partie de ceux qui environnoient journellement le Roi, réſolut de ſe ſaiſir de la perſonne de ce Prince, lorſqu'il iroit à la chaſſe, & de l'emmener directement en Angleterre. Ayant manqué l'éxécution de ce projet, il en forma un autre pour forcer le château de Stirling: mais Jacques informé de ſon deſſein, ſe retira à Kincardin avant qu'il fût en état de l'éxécuter. Wotton ſe voyant découvert prit la fuite en Angleterre; Gray

Eliſabeth. An. 1585.

ſe retira à Athole, & le Comte d'Arran reprit le miniſtère. Les Lords fugitifs ſoutenus par l'argent d'Angleterre entrèrent en Ecoſſe où ils furent joints par un renfort conſidérable, ſous les ordres du Lord Maxwell, & ils s'avancèrent juſqu'à Stirling, où ils entrèrent ſans oppoſition. D'Arran réuſſit à ſe ſauver, mais ils furent reçus dans le château par le Roi, à qui ils marquèrent autant de reſpect que de circonſpection. Melvil. Leur modération fut telle qu'ils ne tirèrent pas même vengeance de leurs ennemis, dont le pardon fut confirmé dans un Parlement tenu à Linlithgow. Les Hamiltons furent rétablis dans leurs biens & honneurs, & d'Arran qui s'étoit approprié leurs dépouilles fut réduit à ſon premier titre de Capitaine Jacques Stevart (*d*).

(*d*) Dans le cours de cette année, Jean Davis termina ſon troiſième voyage pour trouver par le nord oueſt un paſſage aux Indes orientales. Il découvrit le détroit qui porte ſon nom, & pénétra juſqu'au quatre-vingt-troiſième degré de latitude ſeptentrionale : mais il fut obligé de retourner ſans avoir réuſſi dans ſon projet. *Camden.*

Dans la même année les Bourgs d'Irlande ſe ſoulevèrent deux fois différentes : mais ils

Les Etats des Pays-bas ſe trouvèrent alors ſi vivement preſſés par les forces de Philippe, que la Reine Eliſabeth jugea abſolument néceſſaire de les ſoutenir efficacement. Elle s'engagea par un traité à leur fournir cinq mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie ſous les ordres d'un Général Anglois, & à payer ces troupes durant la guerre, à condition d'être rembourſée de ſes frais lorſque la paix ſeroit rétablie. Il fut en même temps ſtipulé qu'on la mettroit en poſſeſſion de Fleſſingue, Rammikens & la Brille pour ſureté de ce rembourſement : Que les Gouverneurs Anglois de ces places n'auroient aucune juriſdiction ſur les habitants : Que les villes ſeroient rendues aux Etats, auſſi-tôt que l'Angleterre auroit reçu ſon payement : Que le Général Anglois &

Eliſabeth. An. 1585.

LXIII. Eliſabeth fait un traité avec les Etats des Pays bas. Elle envoye Drake dans les Indes occidentales.

furent réduits par Sir Jean Perrot, Lord député, renforcé par le Comte de Clanrickard. Non-ſeulement il les força de donner de nouveaux ôtages, mais encore il détruiſit leurs alliés & les Ecoſſois Hebrediens, dont il tailla en pièces trois mille à Ardawar : enſorte que leurs compatriotes n'osèrent plus entreprendre de pareilles avantures, & que l'Irlande demeura quelque temps dans la tranquillité. *Carte.*

Eliſabeth. An. 1585.

deux autres perſonnes nommées par la Reine auroient rang dans l'aſſemblée des Etats, & qu'on ne feroit aucune paix ni trève ſans le conſentement mutuel d'Eliſabeth & des confédérés : Que dans le cas où ils mettroient une flotte en mer, on leur joindroit un pareil nombre de vaiſſeaux, commandés par un Amiral Anglois : enfin que les ports de part & d'autre ſeroient ouverts aux ſujets de chaque nation ; en conſéquence de ce traité, la Brille fut livrée à Sir Thomas Cécil : Sir Philippe Sidney fut nommé Gouverneur de Flushing : le Comte de Leiceſter fut nommé Général des troupes auxiliaires, & la Reine publia un manifeſte pour juſtifier ſa conduite. Elle y déclara que l'alliance entre l'Angleterre & les Pays-Bas étoit relative au commun avantage des deux nations, plutôt qu'à aucune connection perſonnelle entre les Souverains ; que par cette raiſon elle ſe jugeoit en liberté de ſécourir les peuples de ces Provinces, opprimés par les Eſpagnols. Comme elle jugeoit bien que ces raiſons ſatisferoient peu Philippe, elle réſolut de prévenir ſa vengeance, & fit mettre en mer une flotte de vingt

vaiſſeaux ſous les ordres de Sir François Drake, pour infeſter les établiſſements Eſpagnols dans les Indes Occidentales. Dans ſon voyage il s'empara de Saint Jago, l'une des iſles du Cap-verd : & ſe rendit maître de Saint Domingue & de Carthagène. A ſon retour par le golphe de la Floride, il brûla Saint Auguſtin & Sainte Hélène, toucha à la Virginie & prit à bord le Capitaine Lane & ſes compagnons, que Sir Walter Raleigh avoit envoyés pour y établir une colonie, & qui ſe trouvoient réduits à un très petit nombre & à un état très fâcheux. Ils ſaiſirent cette occaſion d'abandonner leur établiſſement naiſſant, & apportèrent avec eux du tabac, plante qu'on n'avoit pas encore vûe juſqu'alors en Angleterre.

Eliſabeth. An. 1585.

Meteren.

Camden.

LXIV. Le Prince de Condé arrive en Angleterre.

Non-ſeulement Eliſabeth ſoutenoit les Etats des Pays-bas, contre l'oppreſſion des Eſpagnols, mais elle étendit encore ſes ſecours aux Huguenots François, qui avoient à leur tête le Roi de Navarre & le Prince de Condé. Le Duc de Guiſe, couvrant ſon ambition du manteau de la religion, intéreſſoit la cour de Rome & le Clergé dans le deſſein qu'il avoit

Elisabeth. An. 1585.

formé pour l'extirpation des Protestants. Il publia un manifeste, au nom du Cardinal de Bourbon, où il prétendoit prouver qu'il étoit le plus proche héritier de la couronne, & Sixte V. qui avoit succédé à Grégoire XIII. fulmina les censures ecclésiastiques contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, qu'il déclaroit hérétiques, Apostats, & issus d'une génération bâtarde. Ces Princes se voyant ainsi poussés par le Duc de Guise, & abandonnés de Henri III. forcé de se joindre au Duc pour leur destruction, rassemblèrent leurs troupes, mais elles étoient en si petit nombre qu'ils jugèrent impossible de résister à la puissance de leurs ennemis. Le Prince de Condé voulant secourir le château d'Angers assiégé par le Duc de Guise, fut enveloppé par l'ennemi, ne s'échappa qu'avec beaucoup de peine, & passa à la cour d'Angleterre, où il fut très bien reçu d'Elisabeth. Elle savoit que ses propres intérêts étoient liés intimement à la sureté des Huguenots, & donna au Prince un secours de cinquante mille écus & dix vaisseaux, avec lesquels il fit lever le blocus de la Rochelle.

Mézerai.

Camden.

Lorſque le Comte de Leiceſter étoit arrivé en Hollande, les Etats l'avoient élu Gouverneur général de toutes les Provinces unies, & lui avoient accordé un eſpéce de pouvoir de Dictateur, ce qui déplut à Eliſabeth, qui voyoit que leur projet étoit de l'engager plus qu'elle ne le vouloit être dans leurs intérêts. Les confédérés avoient conçu de grandes eſpérances de l'habileté de Leiceſter ; mais ils en furent bien-tôt dèſabuſés par la conduite foible, cruelle & tyrannique qu'il tint pendant ſon adminiſtration. Malgré tous ſes efforts, le Prince de Parme continua ſes conquêtes, réduiſit Grave, Nuys & Venloo, au lieu que les Anglois ne firent rien d'important. Cependant Sir Philippe Sidney réuſſit à ſurprendre Auxéle, mais il manqua ſon entrepriſe ſur Gravelines, & fut quelque temps après bleſſé mortellement dans une eſcarmouche, au regret inexprimable de la nation Angloiſe dont il étoit univerſellement aimé, comme un modéle de généroſité, de valeur, de gout, de ſcience & de toutes ſortes de grandes qualités. Après une campagne honteuſe, le Comte de Leiceſter

Eliſabeth. An. 1585.

An. 1586.

Méteren.

Eliſabeth. An. 1586.

laiſſa l'adminiſtration au conſeil d'Etat & repaſſa en Angleterre au commencement de Novembre (e).

LXV. Ligue offenſive & défenſive avec l'Ecoſſe.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient Eliſabeth envoya Randolph à la cour d'Ecoſſe, propoſer entre les deux nations une ligue offenſive & défenſive, pour former une ſureté mutuelle contre les entrepriſes des Princes Catholiques. Malgré les efforts de Deſneval envoyé de France en Ecoſſe,

(e) Le vingt & un Juillet, Thomas Cavendish de Suffolk mit à la voile de Plimouth avec deux vaiſſeaux & une barque; paſſa dans la mer du ſud par le détroit de Magellan, pilla quelques petites villes ſur les côtes du Chili & du Perou; prit un riche vaiſſeau d'Acapulco; fit dix-neuf autres priſes & revint par le Cap de Bonne-Eſpérance, après avoir fait le tour du monde en deux ans & deux mois. Le ſuccès de cette expédition l'encouragea à en faire une ſeconde de la même nature: mais les vents contraires l'ayant empêché de paſſer les détroits, il fut jetté ſur la côte du Breſil où il mourut. Vers le même temps Jacques Lancaſter & George Ryman mirent à la voile pour les Indes orientales. Ryman périt avec ſes vaiſſeaux. Les gens de Lancaſter furent réduits au nombre de trente-trois: cependant il revint richement chargé, & ſes Mariniers rendirent depuis de grands ſervices, en enſeignant à leurs compatriotes la façon de commercer dans les Indes orientales.

les Plénipotentiaires des deux Royaumes ouvrirent un congrès à Berwick & le traité fut conclu ſous les conditions : Que les deux Puiſſances défendroient la religion Proteſtante contre ſes ennemis, dans l'un & l'autre Royaume : Que ſi l'un des deux étoit attaqué, l'autre ne donneroit aucun ſecours directement ni indirectement à l'agreſſeur, ſous prétexte d'alliance ou traité précédent, de quelque nature qu'il put être : Que ſi l'Angleterre étoit attaquée dans une partie éloignée de l'Ecoſſe, Jacques fourniroit à la Reine deux mille hommes de Cavalerie, & cinq mille d'Infanterie, pour être entretenus par Eliſabeth, du jour qu'ils entreroient dans le Royaume d'Angleterre : Que ſi l'Ecoſſe étoit attaquée de la même manière, la Reine fourniroit à Jacques trois mille hommes de Cavalerie & ſix mille d'Infanterie : mais que ſi l'Angleterre étoit attaquée dans quelque endroit qui ne fut pas à plus de ſoixante mille de leurs frontières reſpectives, le Roi d'Ecoſſe joindroit l'armée d'Eliſabeth avec toutes ſes troupes : Que dans le cas d'une invaſion en Angleterre, Jacques défendroit

Eliſabeth. An. 1586.

Eliſabeth. An. 1586.

aux habitants du Comté d'Argyle de faire des deſcentes en Irlande : Que les deux Puiſſances ſe livreroient mutuellement, ou au moins chaſſeroient de leurs Etats reſpectifs les ſujets rébelles de l'une ou de l'autre : Que dans le terme de ſix mois elles envoyeroient ſur les frontières des Commiſſaires pour régler & terminer tous différents entre les deux nations : Que l'une des deux Puiſſances ne feroit point de traité au préjudice de ces articles, ſans le conſentement de l'autre : Que ce traité ſeroit ratifié des deux côtés par des lettres-patentes : Qu'il ne dérogeroit en rien aux traités faits précédemment entre les deux couronnes, ni à ceux que l'une ou l'autre auroit faits avec d'autres Potentats, excepté en ce qui concernoit la religion, par rapport à laquelle cette ligue offenſive & défenſive demeureroit ferme & inviolable : Que ce traité ſeroit confirmé par les Etats d'Ecoſſe, lorſque le Roi auroit atteint l'âge de vingt-cinq ans, & qu'il recevroit de même la ſanction des Parlements d'Angleterre & d'Irlande.

Camden.

CHAPITRE VIII.

§. I. *Conſpiration de Babington.* §. II. *On ſaiſit les papiers & l'on arrête les Secrétaires de Marie Reine d'Ecoſſe.* §. III. *Le Conſeil eſt partagé ſur la façon de procéder contre cette Princeſſe.* §. IV. *On inſtruit ſon procès à Fotheringay.* §. V. *Elle eſt condamnée & l'on publie ſa ſentence.* §. VI. *Le Roi de France intercéde en ſa faveur.* §. VII. *Complot de Stafford.* §. VIII. *Jacques Roi d'Ecoſſe envoye deux Ambaſſadeurs extraordinaires en Angleterre.* §. IX. *Eliſabeth ſigne le Warrant pour l'éxécution de Marie.* §. X. *Cette Princeſſe ſe prépare à la mort.* §. XI. *Elle a la tête tranchée dans le château de Fotheringay.* §. XII. *Son portrait.* §. XIII. *Son fils Jacques eſt promptement appaiſé.* §. XIV. *Apologie de Daviſon.* §. XV. *Affaires du Parlement.* §. XVI. *Les Etats généraux ſe plaignent de la conduite de Leiceſter.* §. XVII *Succès de Sir François Drake contre les Eſpagnols.* §. XVIII. *Philippe prépare un arme-*

ment formidable contre l'Angleterre. §. XIX. *Précautions que prend Elisabeth pour la défense de son Royaume.* §. XX. *Négociation infructueuse pour la paix entre l'Angleterre & l'Espagne.* §. XXI *La flotte Espagnole entre dans le canal, où elle est défaite & dispersée.* §. XXII. *Mort du Comte de Leicester.* §. XXIII. *Le Roi de France est insulté par le Duc de Guise.* §. XXIV. *Le Royaume d'Angleterre jouit d'une grande tranquillité.* §. XXV. *Jacques Roi d'Ecosse épouse Anne de Dannemarc.* §. XXVI. *Pétition du Parlement à la Reine pour déclarer la guerre au Roi d'Espagne.* §. XXVII. *Sir François Drake & Sir Jean Norris mettent à la voile pour une expédition sur les côtes d'Espagne & de Portugal.* §. XXVIII. *Henri III. Roi de France est assassiné par un Jacobin. Le Roi de Navarre lui succéde sous le nom de Henri IV.* §. XXIX. *Il reçoit un renfort de troupes Angloises.* §. XXX. *Il gagne la bataille d'Ivry.* §. XXXI. *Troubles en Irlande.* §. XXXII. *Mort de Walsingham & de plusieurs autres personnes remarquables.* §. XXXIII.

XXXIII. *Le Lord Thomas Howard met à la voile pour les Açores. Valeur du Capitaine Greenville.* §. XXXIV. *Eliſabeth envoye du ſecours à Henri IV.* §. XXXV. *Elle eſt irritée contre ce Prince.* §. XXXVI. *Elle forme cependant un nouveau traité avec lui.* §. XXXVII. *Troubles en Irlande & en Ecoſſe.* §. XXXVIII. *Affaires du Parlement.* §. XXXIX. *Le Roi de France Henri IV. profeſſe la religion Catholique Romaine.* §. XL. *Dom Diegue d'Ibara envoye des aſſaſſins pour tuer Eliſabeth.* §. XLI. *Les affaires du Roi de France deviennent plus favorables.* §. XLII. *La Reine d'Ecoſſe accouche du Prince Henri.* §. XLIII. *Bothwell & les Lords Papiſtes ſont obligés de quitter le Royaume.* §. XLIV. *Mort de Sir François Drake dans les Indes Occidentales.* §. XLV. *Philippe excite une nouvelle révolte en Irlande.* §. XLVI. *Le Roi de France eſt preſſé par les Eſpagnols.* §. XLVII. *Eliſabeth demande le rembourſement des Etats généraux : elle lève des troupes pour le ſecours de Calais dont l'Archiduc ſe rend maître.* §. XLVIII. *La ville de*

Cadix eſt priſe par le Comte d'Eſſex. §. XLIX. *La Reine renouvelle ſa demande aux Etats généraux.* §. L. *Nouveau traité entre la France & l'Angleterre.* §. LI. *Philippe continue ſes intrigues en Irlande.* §. LII. *Le Comte d'Eſſex met à la voile pour une expédition aux Açores.* §. LIII. *Diſpute entre Eliſabeth & les villes Hanſéatiques.* §. LIV. *Henri IV. traite ſecrettement avec Philippe.* §. LV. *Paix entre ces deux Puiſſances.* §. LVI. *Nouveau traité entre Eliſabeth & les Etats généraux.* §. LVII. *Mort de Philippe II. Roi d'Eſpagne.* §. LVIII. *La Reine frappe le Comte d'Eſſex.* §. LIX. *Ce Seigneur eſt nommé Lord député d'Irlande.* §. LX. *Il retourne en Angleterre & eſt diſgracié.* §. LXI. *La révolte continue en Irlande.* §. LXII. *Caballes du Comte d'Eſſex.* §. LXIII. *Conſpiration du Comte de Gowrie contre la vie de Jacques Roi d'Ecoſſe.* §. LXIV. *Congrès pour la paix avec l'Eſpagne. L'Archiduc Albert eſt défait par le Prince Maurice.* §. LXV. *Succès du Lord Montjoy contre les rebelles Irlandois.* §. LXVI. *Le Comte d'Eſſex veut former un ſoulève-*

ment dans Londres. §. LXVII. *Il eſt mis à la tour, jugé, condamné & éxécuté.* §. LXVIII. *Des Ambaſſadeurs arrivent d'Ecoſſe.* §. LXIX. *Un corps de troupes Eſpagnoles arrive en Irlande.* §. LXX. *Dépréda-tions ſur les Eſpagnols par l'Amiral Leviſon & Sir Guillaume Manſon.* §. LXXI. *Le Duc de Biron eſt décapité en France.* §. LXXII. *La révolte d'Irlande eſt éteinte.* §. LXXIII. *La Reine Eliſabeth tombe malade.* LXXIV. *Sa mort & ſon Portrait.*

Eliſabeth. An. 1586.

AUSSI-TÔT après la ratification de la ligue d'Ecoſſe, le miniſtère Anglois découvrit une conſpiration contre la vie d'Eliſabeth. Le Docteur Gifford, Gilbert Giffard & Hodgeron, Prêtres Papiſtes du Séminaire de Rheims, perſuadèrent à un nommé Jean Savage qu'il ne pouvoit faire une action plus méritoire que de tuer une Princeſſe excommuniée, & ce fanatique enthouſiaſte fit un vœu ſolemnel d'aſſaſſiner la Reine. Jean Ballard, autre Prêtre, après avoir paſſé quelque temps caché en Angleterre, retourna à Paris accompagné de Mau-

I. Conſpiration de Babington.

Eliſabeth. An. 1586.

de, eſpion ſecret de Walſingham, & exhorta Mendoza, Miniſtre Eſpagnol à la cour de France, d'engager ſon maître à faire une invaſion en Angleterre, pendant que les meilleures troupes de la Reine étoient employées dans les Pays-bas. Il conſulta Charles Paget ſur le même ſujet, & ayant repaſſé en Angleterre, il fit part de ce projet à Antoine Babington, jeune Gentilhomme de Dethick dans le Comté de Derby, qui ſe propoſa lui & cinq autres Spadaſſins d'aſſaſſiner Eliſabeth. Dans cette vue il engagea Edouard frère du Comte de Windſor, Thomas Salisbury, du Comté de Denbigh, Charles Tilney, de la bande des penſionnaires, Chidroc Titchburne de Southampton, Edouard Abingdon dont le père avoit été Tréſorier de la maiſon de la Reine, Robert Gage, de Surri; Jean Travers & Jean Charnoc du Comté de Lancaſtre; Jean Jones; Patrice Barnwel, Irlandois, & un Secrétaire nommé Henri Dun. Ils étoient tous Catholiques Romains, d'un zèle outré, & ils engagèrent dans leur aſſociation un nommé Dolly, qui communiqua tout leur projet à Walſin-

gham, de même que celui de Savage qui s'étoit déja dévoué à la mort de la Reine. Liés par un ſerment réciproque à ſe garder le ſecret, ils eurent la vanité de ſe faire peindre tous dans un même tableau avec des mots myſtérieux qui avoient rapport à leur déteſtable entrepriſe. Le tout fut communiqué à Eliſabeth, & les portraits lui reſtèrent même ſi bien gravés dans la mémoire, qu'elle reconnut Barnwell dans ſon jardin, & que ſe tournant vers le Capitaine de ſes gardes, elle lui dit » Ne ſuis-je » pas bien gardée de n'avoir pas un » ſeul homme armé avec moi ! » Babington voyant la néceſſité d'une invaſion pour faciliter le ſuccès de leurs meſures, s'introduiſit auprès de Walſingham, & lui demanda un paſſeport qui pût lui ſervir ainſi qu'à Ballard dans leurs voyages. Le Miniſtre bien inſtruit de leur deſſein dit qu'il le lui accorderoit, avec d'autant plus de plaiſir que Babington lui promettoit de découvrir les deſſeins ſecrets des Ecoſſois réfugiés en France. Cependant il fit arrêter Ballard peu de jours après ; Babington allarmé preſſa Charnoc & Savage d'éxécuter l'aſſaſ-

Eliſabeth. An. 1586.

Elisabeth. An. 1586.

ſinat à la première occaſion : mais lorſqu'il eut appris qu'on s'étoit ſaiſi de Ballard, uniquement parce qu'il étoit Prêtre Papiſte, il changea de réſolution, & preſſa Walſingham par pluſieurs lettres d'accorder le paſſeport & la liberté à ſon ami, qui lui ſeroit d'un grand ſecours pour le plan qu'il avoir formé en faveur de la Reine. Le Secrétaire d'Etat l'amuſoit toujours en lui faiſant eſpérer l'effet de ſa demande, & donna ordre à Scudamore ſon domeſtique de veiller ſur lui, de façon qu'il ne pût s'échapper. Babington découvrit par haſard que Scudamore l'eſpionnoit, & trouva moyen de ſe ſauver dans la campagne où il fut joint par Dun & Barnwell. On publia auſſi-tôt une proclamation par laquelle ils furent déclarés traîtres, & l'on y joignit leur ſignalement : ils furent arrêtés à Harrow, déguiſés en payſans, & leurs complices tombèrent également entre les mains des Officiers de la Reine. Ils avouèrent la conſpiration, ſe reconnurent coupables en préſence des Juges, & furent éxécutés au nombre de quatorze dans la campagne de Saint Gilles, où ils avoient coutume de ſe donner rendez-vous.

Elisabeth. An. 1586.

II. On saisit les papiers & l'on arrête les Secrétaires de Marie Reine d'Ecosse.

Marie Reine d'Ecosse fut accusée d'avoir entretenu correspondance avec Babington par l'entremise de Gilbert Gifford, qui remit ses lettres à Walsingham. On y trouva qu'elle avoit approuvé le projet d'assassiner Elisabeth pour recouvrer sa liberté. Elle avoit aussi conseillé de former une association : mais elle n'approuvoit pas d'exciter un soulèvement, jusqu'à ce qu'on fût assuré des Puissances étrangères : * elle vouloit qu'on

* Malgré toute la partialité de Rapin Thoyras contre la maison Stuart, il ne peut s'empêcher de convenir, » qu'il est surprenant » qu'on eut fait éxécuter Babington, Savage & Ballard avant que de juger la Reine » d'Ecosse, puisqu'on vouloit se servir de » leur témoignage contre elle : En second » lieu, (dit encore le Réfugié François) » toute la preuve ne consistoit que dans le » témoignage de Babington qui avoit assuré » qu'il avoit reçu des lettres de la Reine d'E- » cosse : mais comme il étoit mort, on ne » pouvoit pas prouver que ce fussent ces » mêmes lettres dont on faisoit la lecture » qui n'étoient même que des copies de let- » tres en chiffres mises en langue commu- » ne. » Quelle preuve eut-on donc contre cette Reine ? M. Hume qui se déclare vivement contre Marie, s'attache à combattre des fantômes au lieu d'entrer dans l'éxamen de ces deux questions importantes. *Marie*

Eliſabeth. An. 1586.

engageât dans le projet le Comte d'Arundel & ſes frères, le Comte de Weſtmoreland, Paget & pluſieurs autres: que pour lui procurer ſa délivrance, on fit verſer un chariot à la porte du château : qu'on mit le feu aux écuries, ou qu'on l'enlevât lorſqu'elle ſortiroit à cheval pour prendre de l'éxercice entre Chartley & Stafford. Lorſque les conjurés furent arrêtés, on envoya Sir Thomas Georges pour faire part à Marie de tout ce qui s'étoit paſſé. Il la joignit à cette intention pendant qu'elle montoit à cheval à la ſortie du château de Chartley, où elle ne rentra jamais ; on la conduiſit ſucceſſivement dans pluſieurs maiſons de Gentilshommes & enfin au château de Fotheringay, dans le Comté de Northampton, où elle fut étroitement reſſerrée. On ſe ſaiſit de ſes papiers qu'on envoya cachetés

étoit-elle juſticiable de la Reine d'Angleterre? Produiſit-on contre Marie des preuves complettes qu'elle eut connu ou approuvé la conjuration contre la vie d'Eliſabeth? Sans doute que cet éloquent Hiſtorien a voulu éviter d'entrer dans l'une & l'autre queſtion, parce qu'il a ſenti l'impoſſibilité d'y répondre d'une manière qui put s'accorder avec le ſyſtême qu'il a embraſſé.

à la cour, & l'on s'empara de ſon argent, ſous prétexte qu'elle auroit pû s'en ſervir pour gagner quelqu'un. Ses deux Secrétaires Nau & Curle, dont le premier étoit François & l'autre Ecoſſois furent arrêtés & mis en priſon. On prétend que dans l'interrogatoire ils avouèrent la correſpondance avec Babington ; déclarèrent que leur maîtreſſe avoit dicté les lettres en François : que Curle les avoit traduites en Anglois, & qu'ils les avoient enſuite miſes en chiffres. Sir Edouard Wotton envoya à Paris des copies atteſtées de ces lettres, pour prouver à la cour de France que Marie étoit entrée dans la conſpiration.

Elizabeth. An. 1586.

III. Le conſeil eſt partagé ſur la façon de procéder contre cette Princeſſe.

Le Conſeil d'Angleterre fut partagé ſur la conduite qu'on devoit tenir envers la Reine d'Ecoſſe. L'avis de quelques membres fut que, comme elle étoit très infirme, il ſuffiroit d'abreger ſes jours par une étroite priſon, ce qui auroit évité toute imputation de violence ou de cruauté : d'autres inſiſtèrent à ce qu'elle fût miſe à mort par un procès en forme : & le Comte de Leiceſter propoſa de terminer ſes jours par le poiſon. Sir Amias Paulet fut chargé de la tuer

Eliſabeth. An. 1586.

ſans différer, s'il ſurvenoit quelque émotion ſoit dans ſa priſon, ſoit aux environs : le feu prit par accident à la cheminée de ſa chambre, & il donna ordre à quatre valets d'aſſaſſiner cette Princeſſe, ſi elle faiſoit quelque mouvement pour ſe ſauver. L'infortunée Reine connoiſſoit tellement le danger dont elle étoit menacée, que dans une lettre qu'elle écrivit à ſon parent le Duc de Guiſe, elle l'informa qu'elle étoit accuſée d'être entrée dans des intrigues contre la vie d'Eliſabeth : proteſtoit de ſon innocence, & ajoutoit qu'il falloit que ſes Secrétaires euſſent été mis à la torture, qu'autrement ils n'auroient jamais rendu un témoignage auſſi contraire à la vérité. Dans la crainte continuelle d'une mort prochaine, ſoit ſecrettement, ſoit par une éxécution publique, elle prioit ſon cher couſin de récompenſer ſes domeſtiques pour leur fidélité, ne pouvant le faire elle-même, puiſqu'elle étoit dépouillée de tout ; de faire tranſporter ſon corps en France, pour qu'il pût être enterré auprès de celui de ſa mère à Rheims, & de faire dépoſer ſon cœur auprès de celui de François II ſon premier mari.

Blacvvood.

Jebb.

Le miniſtére Anglois réſolut enfin de procéder contre elle par une information publique, & l'on donna une commiſſion à quarante Pairs, avec cinq Juges, ou la plus grande partie d'entr'eux, pour inſtruire le procès & prononcer la ſentence envers Marie fille & héritière de Jacques V. Roi d'Ecoſſe, nommée communement Reine d'Ecoſſe, & douairière de France. (*f*)

Eliſabeth. An. 1586.

IV. On inſtruit ſon procès à Fotheringay.

Trente-ſix de ces Commiſſaires arrivèrent à Fotheringay le onze Novembre, & préſentèrent à Marie une lettre d'Eliſabeth, pour lui commander de ſe ſoumettre à l'inſtruction de ſon procès. Elle la lut avec grande

(*f*) Les Commiſſaires nommés furent le Lord Chancelier Bromley, le Lord Tréſorier Burghley, les Comtes d'Oxford, Kent, Derby, Worceſter, Ruthland, Cumberland, Warwick, Pembroke, & Lincoln: le Vicomte Montacute: les Lords Abergavenny, Zouch, Morley, Stafford, Grey, Lumley, Stourton, Sandes, Wentworth, Mordaunt: Sir Jean de Bletſo, Compton, & Chenay: Sir Jacques Crofts, Sir Charles Hutton, Sir François Walſingham, Sir Ralph Sadler, Sir Guillaume Mildmay, Sir Amias Paulet; Les Lords Grands Juſticiers Wray & Anderſon; le Lord Grand Baron Manwood, & les Juſticiers Gaudy & Periam. *Carte.*

Eliſabeth. An. 1586.

tranquillité, ſe plaignit de ce que certains courtiſans, ſes ennemis mortels lui imputoient tous les dangers ſoit domeſtiques, ſoit étrangers : dit qu'elle étoit ſurpriſe de ce que la Reine d'Angleterre lui commandoit comme ſi elle eût été ſa ſujette, au lieu qu'elle étoit Souveraine abſolue & Princeſſe indépendante. Elle ajouta que jamais elle ne ſe ſoumettroit à aucune condeſcendance qui put déroger à la Majeſté Royale, ni porter préjudice au rang & à la dignité de ſon fils : Que les Loix d'Angleterre lui étoient inconnues : Qu'elle étoit privée de tout conſeil : ne pouvoit imaginer quels pourroient être ſes Pairs, qu'on lui avoit même enlevé ſes papiers, & qu'il n'y auroit perſonne qui osât être ſon Avocat. Cette déclaration fut miſe par écrit, & on lui en fit la lecture, à quoi elle ajouta que bien loin d'avoir joui du bénéfice des Loix d'Angleterre, comme Eliſabeth l'avançoit dans ſa lettre, elle avoit été confinée dans une priſon depuis qu'elle étoit entrée dans ce Royaume : enſorte qu'elle n'avoit jamais retiré aucun avantage de ces Loix, & que même elle ignoroit quelle étoit leur

nature, Lorſqu'elle fut preſſée par les Commiſſaires de ſe ſoumettre aux volontés de la Reine, autrement qu'ils procéderoient contre elle comme contumace, elle déclara qu'elle ſouffriroit plutôt mille morts que de ſe ſoumettre à aucun Prince ſur la terre : Que cependant elle étoit prête à ſe juſtifier dans un plein & libre Parlement, mais que pour ce qui étoit de leur commiſſion ou aſſemblée, elle voyoit clairement qu'on l'avoit formée uniquement dans le deſſein de lui ôter la vie ſous l'apparence d'une procédure en forme. Elle les exhorta enſuite à conſulter leur propre conſcience, & à ſe reſſouvenir que le théatre du monde étoit plus étendu que le Royaume d'Angleterre. Enfin le Vicechambellan Hutton l'emporta ſur toutes ſes objections, en lui repréſentant qu'elle faiſoit tort à ſa reputation lorſqu'elle refuſoit de ſe ſoumettre à l'inſtruction d'un procès, où ſon innocence pouvoit être prouvée à la ſatisfaction de tout l'Univers. Cette obſervation fit une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'elle conſentit à comparoître, pourvû qu'ils reçuſſent & approuvaſſent ſa proteſtation

Eliſabeth. An. 1586.

Eliſabeth. An. 1586.

pour ſervir au déſaveu de toute dépendance. Ils refusèrent d'y donner leur approbation, & elle ſe contenta qu'ils la reçuſſent & en dreſſaſſent un acte. On commença alors à procéder à l'information, & le Sergent Gaudy l'accuſa d'avoir connu & approuvé la conſpiration de Babington, ainſi que d'y avoir conſenti. Elle nia d'avoir jamais connu Ballard ni Babington, d'avoir eu aucune correſpondance avec eux, ni d'avoir eu connoiſſance de leur conſpiration. On fit lecture de la confeſſion de Babington, & lorſqu'elle eut entendu ce qui y étoit dit des Comtes d'Arundel & de Northumberland, elle répandit un torrent de larmes en s'écriant: » hélas! combien cette noble maiſon » d'Howard a ſouffert pour moi! » rappellant enſuite ſes eſprits, elle dit que la confeſſion de Babington pouvoit lui avoir été arrachée par la violence des tourments, (ce qui étoit vrai:) que ſes adverſaires avoient pu ſurprendre le chiffre dont elle ſe ſervoit & en avoir fait uſage pour forger tout ce qu'il leur avoit plû d'inventer à ſon préjudice, & qu'il n'étoit pas vraiſemblable qu'elle eut

Elisabeth. An. 1586.

sollicité le secours d'Arundel, qui étoit en prison, ni celui de Northumberland, qui étoit fort jeune, & avec lequel elle n'avoit jamais eu aucune liaison. Elle avoua qu'elle avoit fait tous ses efforts pour recouvrer sa liberté, suivant en cela les mouvements de la nature, & qu'elle avoit sollicité ses amis à ce sujet: mais elle nia positivement qu'elle eût jamais entretenu aucune pensée contre la vie d'Elisabeth. Elle observa qu'on avoit pu former diverses entreprises dangereuses en sa faveur, sans qu'elle en eut eu connoissance: & déclara qu'elle soupçonnoit que ses chiffres & caractères avoient été contrefaits par Walsingham & ses émissaires dans le dessein de lui faire perdre la vie: qu'on l'avoit assuré qu'ils avoient déja formé des entreprises contre elle, & même conspiré la mort de son fils. Walsingham ainsi accusé se leva, protesta que son cœur étoit incapable d'aucune duplicité: qu'il n'avoit jamais tenu de conduite contraire aux principes d'un homme d'honneur dans ses affaires particulières, ni entretenu aucune pensée indigne de la place qu'il occupoit dans l'Etat: mais que

Eliſabeth. An. 1586.

ſon zèle pour la conſervation de la Reine l'avoit toujours porté à rechercher & éxaminer ſoigneuſement toutes les conſpirations formées contre ſa vie & ſa dignité. La Reine d'Ecoſſe parut ſatisfaite de ſa réponſe & convaincue de ſon innocence, & dit qu'elle ſouhaitoit qu'il ajoutât auſſi peu de foi aux accuſations de ſes ennemis, qu'elle le faiſoit alors aux rapports déſavantageux dont on avoit voulu le noircir auprès d'elle. Le témoignage par écrit de ſes deux Secrétaires ayant été produit, elle ſoutint qu'ils avoient été extorqués ou par menaces, ou par la torture, ou qu'on les avoit gagnés par préſents pour faire une confeſſion abſolument fauſſe: ajouta qu'elle ne pouvoit être convaincue que par ſa propre bouche, ou par un écrit de ſa main: demanda qu'ils lui fuſſent confrontés, obſervant que ſi elle avoit ſes papiers en ſa poſſeſſion, elle pourroit répondre avec plus de préciſion: demandant encore une copie de ſa proteſtation, un Avocat pour plaider ſa cauſe, & une audience impartiale en plein Parlement. Toutes ſes demandes furent rejettées, & la cour après avoir te-

nu ſes ſéances pendant pluſieurs jours s'ajourna au vingt-cinq Octobre pour s'aſſembler dans la chambre Etoillée à Weſtminſter, où tous les Commiſſaires ſe rendirent, excepté Shrewsbury & Warwick. Eliſabeth. An. 1586.

Le ſerment de Nau & de Curle ayant été joint aux lettres & copies qui avoient été produites : on prononça contre la Reine d'Ecoſſe une ſentence qui portoit qu'elle avoit été inſtruite de la conſpiration de Babington, & que depuis le premier jour de Juin elle avoit imaginé pluſieurs moyens, tendant au dommage, à la mort & à la deſtruction de la perſonne d'Eliſabeth. Cette ſentence n'étoit point dans la forme de ſtatut preſcritte par la commiſſion ; & le même jour les Commiſſaires publièrent une déclaration, portant qu'elle ne pouvoit nuire en aucune façon à Jacques Roi d'Ecoſſe dans ſes titres, ni dans ſon honneur ; mais qu'il demeuroit dans la même place, degré & droits que ſi cette ſentence n'eut jamais été prononcée. La condamnation de cette Princeſſe ſouveraine, contre laquelle on ne put produire aucune parole, écrit ni ſignature ; qui fut jugée ſur le

V. Elle eſt condamnée & l'on publie ſa ſentence.

Camden.

Eliſabeth. An. 1586.

témoignage de ſes propres domeſtiques, qu'on récompenſa pour l'avoir porté contre elle; & le refus qu'on fit de confronter ces témoins dans l'inſtruction du procès: toute cette conduite fut une ſuite de l'oppreſſion injuſte & inhumaine qu'on lui avoit fait ſouffrir depuis ſon arrivée en Angleterre. Le Parlement aſſemblé le vingt-neuf Octobre, approuva la ſentence, & dans une adreſſe à la Reine demanda qu'elle fut miſe à éxécution. Elle marqua le plus grand éloignement à ſe prêter à des meſures auſſi violentes, & pria les deux chambres de trouver quelque expédient pour qu'elle ne fut pas obligée de faire une démarche auſſi contraire à ſon inclination: mais en même temps elle leur dit qu'il y avoit une conſpiration formée pour la tuer avant un mois. Ils redoublèrent alors leurs inſtances pour l'éxécution de Marie, & la Reine affecta de les amuſer par des réponſes myſtèrieuſes. Le ſix Décembre la ſentence fut proclamée publiquement par tout le Royaume, & le Lord Buckhurſt fut envoyé avec Beale pour la notifier à cette Princeſſe, & pour l'exhorter à ſe prépa-

rer à la mort. Lorſqu'ils eurent rempli leur miniſtère: elle ne fit paroître aucune émotion; mais elle rendit graces à Dieu avec un viſage gay, de ce qu'après tant d'agitations ſon pélerinage alloit être terminé. Alors Sir Amias Paulet donna ordre de lui ôter le fauteuil d'Etat, & de lui enlever tous les autres attributs de la Royauté: indignité dont elle ſe plaignit dans une lettre à la Reine Eliſabeth: ainſi que de l'uſage ſcandaleux qu'on avoit fait de ſes lettres & de ſes papiers. Elle demanda que ſon corps fut tranſporté en France: que l'éxécution ne fut point faite en ſecret: que ſes domeſtiques reçuſſent les petits legs qu'elle leur avoit faits, & qu'on leur permit de repaſſer ſans trouble dans leur pays natal.

Eliſabeth. An. 1586.

VI. Le Roi de France intercède en ſa faveur.

Le Roi de France Henri III. informé de tout ce qui ſe paſſoit contre Marie, envoya Bellièvre pour intercéder auprès de la Reine Eliſabeth, & demanda qu'elle lui laiſſât la vie. Ce Miniſtre arrivé à Londres, fut admis à l'audience, & fit un diſcours très fort en faveur de la Reine captive. Après avoir attendu la réponſe pendant pluſieurs jours, il envoya

Eliſabeth. An. 1586.

M. de Saint Cyr à la cour pour renouveller ſa demande, & prier qu'on lui accordât le temps de faire part à ſon maître de la ſituation de cette infortunée Princeſſe. On lui répondit verbalement que la Reine attendroit douze jours pour donner le temps à Henri de faire réponſe. Cependant Bellièvre fut admis en ſa préſence à Greenwich, répéta les mêmes raiſons qu'il avoit déja expoſées, pour la détourner de tremper ſes mains dans le ſang de ſa parente: Princeſſe infortunée, qui en qualité d'étrangère & de ſuppliante avoit un double titre pour jouir des droits de l'hoſpitalité. Il démontra que l'éxécution de Marie ſeroit un outrage fait aux loix de la nature & à celle des nations, aux principes de l'humanité, & contraire aux propres intérêts d'Eliſabeth: il conclut ſa harangue, en diſant que ſi elle agiſſoit avec cette rigueur, ſon maître regarderoit cette conduite comme une injure qui intéreſſeroit tous les Rois en général, & une inſulte particulière envers chaque Souverain. Eliſabeth lui demanda s'il étoit chargé de lui tenir un tel langage, & lorſqu'il lui eut répondu affirmative-

ment. Avez-vous (dit-elle) de pareils ordres écrits de la main de votre maître ? Il lui répondit qu'ils étoient dans ſes lettres écrites de la propre main du Roi ; & la Reine demanda qu'il donnât cette réponſe par écrit, ce qu'il fit ſans héſiter. Eliſabeth dit qu'elle envoyeroit un Ambaſſadeur à Paris pour informer de la réſolution qu'elle auroit priſe, & lorſque Bellièvre fut prêt à partir, elle voulut qu'il retardât encore deux ou trois jours, après leſquels il reçut ſes paſſeports & retourna au continent. Malgré la manière preſſante dont Bellièvre ſollicita pour la vie de la Reine d'Ecoſſe : on prétend qu'il engagea en particulier Eliſabeth à preſſer l'éxécution de cette Princeſſe, & cette colluſion n'eſt nullement improbable, ſi l'on conſidère l'animoſité implacable de Henri contre le Duc de Guiſe, dont la Reine d'Ecoſſe étoit parente.

Eliſabeth. An. 1586. *Carte.* *Du Maurier.*

VII. Complot de Stafford. An. 1587.

Le miniſtère Anglois voulant préparer les voyes à l'éxécution de Marie, prit ſoin d'allarmer la nation par pluſieurs faux rapports de nouveaux complots, & d'invaſions projettées. Un nommé Stafford fut arrêté ſur ſoupçon de trahiſon, & déclara qu'il

Eliſabeth. An. 1587.

avoit eu des conférences avec de Trappes, Secrètaire de Chateauneuf, Ambaſſadeur ordinaire de France, pour gagner par argent un aſſaſſin qui put tuer la Reine. De Trappes étoit allé à Douvres dans l'eſpérance d'y trouver encore Bellièvre pour quelques dépêches; mais il fut arrêté ſur la route, & conduit à la Tour de Londres. Le Conſeil n'ayant rien trouvé d'important dans ſes papiers, s'adreſſa à Chateauneuf, & le taxa d'être entré dans une conſpiration contre la vie de la Reine. Stafford amené à la Barre, ſoutint que l'Ambaſſadeur avoit été inſtruit de ce projet; & ſon témoignage fut confirmé par celui de Moody, l'aſſaſſin prétendu. Chateauneuf convint que Stafford lui avoit dit quelque choſe d'un tel complot, mais qu'il l'avoit auſſi-tôt chaſſé de ſa maiſon, & l'avoit menacé de le livrer entre les mains de Sa Majeſté. Le Conſeil fit une vive reprimande à l'Ambaſſadeur, pour avoir gardé le ſecret ſur un deſſein auſſi perfide, & la Reine s'en plaignit à Henri, par la bouche de celui qu'elle envoya à Paris après le départ de Bellièvre. Au moyen de ces plaintes, & ſous le

prétexte de quelques autres conſpirations formées contre ſa vie, Eliſabeth éludoit les ſollicitations de Henri en faveur de la Reine d'Ecoſſe. Le complot de Stafford fut imaginé à ce ſujet : on répandoit artificieuſement différents bruits pour effrayer & animer le peuple. Quelquefois on diſoit qu'une flotte Eſpagnole étoit arrivée dans le port de Milford : d'autrefois on rapportoit que les Ecoſſois avoient fait une irruption en Angleterre. Le Duc de Guiſe avoit, diſoit-on, fait une deſcente avec une armée dans le Suſſex : la Reine d'Ecoſſe s'étoit échappée de ſa priſon : il s'étoit formé une révolte dans le Nord : on avoit découvert une nouvelle conſpiration pour tuer la Reine & mettre le feu à la ville de Londres : enfin dans quelques Comtés, on diſoit qu'Eliſabeth étoit déja aſſaſſinée. Tels étoient les moyens artificieux dont ſe ſervoit le miniſtère pour exciter une fermentation parmi le peuple, & pour enflammer la colère des ſujets contre la Reine d'Ecoſſe, en la leur faiſant enviſager comme la cauſe de toutes ces calamités.

Eliſabeth. An. 1587.

Camden.

Eliſabeth. An. 1587.

VIII. Jacques Roi d'Ecoſſe envoye deux Ambaſſadeurs extraordinaires en Angleterre.

Jacques informé du malheur de Marie, envoya auſſi-tôt Guillaume Keith, Gentilhomme de ſa chambre avec une lettre à Eliſabeth, pour la conjurer d'épargner la vie de ſa mère, qu'autrement il ſe croiroit obligé par les loix divines & humaines de venger ſa mort : ajoutant qu'il la ſupplioit avec les plus fortes inſtances de différer l'éxécution de la ſentence juſqu'à ce qu'il lui eut envoyé un Ambaſſadeur avec des propoſitions plus étendues, & capables de ſatisfaire ſa Majeſté. Eliſabeth fut ſaiſie d'un tranſport d'indignation, lorſqu'elle lut cette lettre, où Jacques avoit l'audace de la menacer de ſa vengeance ; mais lorſque ſon premier mouvement fut appaiſé : elle accorda le délai qu'il lui demandoit. Le maître de Gray & Sir Robert Melvil ſe rendirent à Londres, & proposèrent au nom de leur maître de donner en ôtage la tête de la nobleſſe Ecoſſoiſe, pour aſſurer Eliſabeth, contre tout ce que Marie pourroit entréprendre à l'avenir ; que de plus cette Princeſſe réſigneroit à ſon fils ſes droits à la ſucceſſion, & que cette réſignation

réſignation ſeroit garantie par les Princes étrangers. La Reine rejetta ces propoſitions avec mépris, & Robert Melvil lui ayant demandé en termes très preſſants qu'elle fit différer l'éxécution d'une ſemaine, elle répondit avec la plus grande émotion : » Non, non, pas ſeulement d'une heure. » Nous avons déja remarqué que la diſſimulation d'Eliſabeth l'abandonnoit, lorſque Marie étoit le ſujet de la converſation. Jacques tranſporté de colère rappella ſes Ambaſſadeurs : cependant il fut bien-tôt appaiſé par les inſinuations du maître de Gray, penſionnaire de la Reine d'Angleterre. Eliſabeth. An. 1587.

IX. Eliſabeth ſigne le warrant pour l'éxécution de Marie.

Eliſabeth ſongea alors à terminer la tragédie dont la malheureuſe Reine d'Ecoſſe devoit être la victime ; mais elle voulut auparavant donner à ſes ſujets une haute opinion de ſa clémence & de ſon averſion pour toutes les meſures violentes. Nous avons vu que pluſieurs Seigneurs s'étoient jettés à ſes pieds, la ſuppliant d'avoir pitié d'eux & de leur poſtérité : & de pourvoir par la mort de Marie à la ſûreté de la religion & du Royaume. Cette comédie avoit été jouée

Eliſabeth An. 1587.

avant que la commiſſion fut expédiée ; mais après que la ſentence eut été prononcée, elle ſouffrit que le Parlement lui préſentât deux adreſſes, & qu'il lui reprochât même d'avoir refuſé la juſtice à ſes peuples, parce qu'elle différoit l'éxécution de la ſentence : enſuite elle crut néceſſaire de répandre de faux bruits pour jetter l'allarme dans la nation par des dangers imaginaires, avant de ſigner le Warrant de mort : enfin elle imagina des moyens pour faire croire à ſes ſujets que ce Warrant ſeroit éxécuté à ſon inſçu & contre ſes intentions. Daviſon lui ſervit d'inſtrument pour jouer ce nouveau rôle, & elle l'avoit depuis peu nommé Secrétaire d'Etat dans cette vue. Feignant d'être épouvantée par tous les bruits que ces émiſſaires répandoient dans tout le Royaume, Eliſabeth donna à Daviſon un ordre ſigné de ſa main & ſcellé de ſon ſceau particulier, pour qu'il expédiât le Warrant ſous le grand ſceau pour l'éxécution de Marie, & qu'il le gardât ſecrettement juſqu'à ce qu'il eut de nouvelles inſtructions. Le lendemain matin elle envoya ſucceſſivement deux Gentils-

hommes pour que Daviſon ne ſe rendit pas chez le Chancellier avant qu'elle lui eut parlé ; mais lorſqu'il lui eut dit que le Chancellier avoit déja ſcellé le Warrant, elle feignit d'être mécontente, & lui demanda quelle néceſſité il y avoit eu de faire tant de diligence ? L'ordre pour l'éxécution fut adreſſé aux Comtes de Shrewsbury, Derby, Kent, & Cumberland, auxquels il fut enjoint de voir décapiter la Reine d'Ecoſſe en leur préſence. Daviſon bien inſtruit des vrais ſentimens d'Eliſabeth ſur ce qui concernoit Marie, communiqua aux membres du conſeil privé tout ce qui ſe paſſoit, & il y fut unanimement réſolu que l'ordre ſeroit éxécuté. On le délivra auſſi-tôt à Beale, qui ſomma les Seigneurs auxquels il étoit adreſſé, & partit enſuite pour Fotheringay avec deux éxécuteurs.

Eliſabeth. An. 1587.

X. Cette Princeſſe ſe prépare à la mort

Marie entendit la lecture du Warrant ſans faire paroître la plus légère émotion : elle marqua ſeulement ſa ſurpriſe de ce que la Reine d'Angleterre conſentoit à ſon éxécution, & mettant la main ſur un Nouveau Teſtament qui étoit ſur ſa table, elle

Elisabeth. An. 1587.

protesta solemnellement que jamais elle n'avoit formé ni approuvé aucun dessein contre la personne d'Elisabeth, & n'avoit absolument eu aucune part à la conspiration de Babington. Elle s'informa de ce qu'étoient devenus Nau & Curle, demandant si l'on avoit jamais entendu dire que des domestiques eussent été subornés & produits comme témoins contre leurs maîtres? Elle demanda ensuite que son Confesseur put être auprès d'elle, & cette faveur qu'on accorde aux plus insignes malfaicteurs, on eut la cruauté de la refuser à la Reine d'Ecosse. Après que les Comtes se furent retirés, elle se mit à table pour souper, où elle mangea très peu: mais voyant que ceux qui étoient près d'elle fondoient en larmes, & déploroient son triste sort, elle les consola d'un air serein, leur disant qu'ils ne devoient pas s'affliger, mais plutôt se réjouir de ce qu'elle alloit bien-tôt sortir de ce monde de misère. Le Comte de Kent qui parut avoir poussé la haine contre Marie au plus haut degré de fureur lui avoit dit que sa vie étoit la mort, & que sa mort seroit la vie de la Religion.

Proteſtante. Cette Princeſſe regarda ce diſcours comme un ſujet de triomphe pour elle, faiſant obſerver à ſon Médecin Bourgoing qu'il contenoit une preuve évidente de ce qu'on lui faiſoit ſouffrir la mort à cauſe de ſa religion, & non pour aucune faute qu'elle eut commiſe contre la perſonne d'Eliſabeth. Après le ſouper elle relut ſon teſtament & le mémoire qu'elle avoit écrit de ſes effets. Elle les laiſſa à différentes perſonnes, partagea l'argent qu'elle avoit eu depuis peu en pluſieurs petites bourſes, & le diſtribua à ſes domeſtiques qu'elle recommenda fortement par ſes lettres au Roi de France & au Duc de Guiſe. Elle ſe coucha à ſon heure ordinaire, dormit tranquillement pendant toute la nuit, & après ſon lever employa le reſte de ſon temps en prières & en actes de dévotion.

Eliſabeth. An. 1587.

XI. Elle a la tête tranchée dans le château de Fotheringay.

Le jour de ſa mort, qui fut le huit Février, elle s'habilla avec autant de gout que de décence, fit lire ſon teſtament en préſence de ſes domeſtiques, les priant de recevoir leurs legs par affection pour elle, quoique ces legs ne répondiſſent pas à ce qu'elle auroit déſiré faire en leur faveur.

Eliſabeth. An. 1587.

Lorſque Thomas Andrews, grand Sheriff du Comté ſe préſenta pour la conduire à l'éxécution, il la trouva en prières : elle ſortit avec une contenance aſſurée & un air majeſtueux, la tête couverte d'un long voile, & tenant entre ſes mains un Crucifix d'ivoire. Au bas de l'eſcalier, Sir André Melvil, Grand Maître de ſa maiſon, ſe jetta à genoux, répandant un torrent de larmes & déplorant ſon malheur d'être obligé de porter les nouvelles du ſort fatal de ſa maitreſſe en Ecoſſe. » Ne pleurez point (lui dit la » Reine) mais réjouiſſez vous plutôt » de ce que Marie Stuart ſera dans peu » délivrée de toutes ſes peines. Dites » à mes amis que je meurs conſtante » dans ma religion, & ferme dans ma » fidélité & mon affection pour l'E- » coſſe & pour la France. Je prie Dieu » de pardonner à ceux qui ont été al- » térés de mon ſang avec autant d'ar- » deur que le cerf déſire les eaux d'un » ruiſſeau. Vous êtes, ô mon Dieu, » la vérité même : vous connoiſſez par- » faitement les penſées les plus ſecret- » tes de mon cœur, & vous ſavez » combien j'ai déſiré que les Royaumes » d'Angleterre & d'Ecoſſe puſſent être

» unis. Recommandez-moi à mon fils » (dit-elle encore à Melvil) & assu- » rez-le que je n'ai rien fait qui puisse » porter préjudice à l'Etat ni à la cou- » ronne d'Ecosse. Recommandez-lui » aussi d'entretenir l'amitié & la bonne » intelligence avec la Reine d'Angle- » terre, & soyez-lui toujours fidelle ». Elle fut alors reçue par les quatre Seigneurs, & n'obtint qu'avec de très-grandes difficultés que Melvil, son Médecin, son Apothicaire, son Chirurgien & deux de ses femmes assistassent à l'éxécution. Les Lords & le Sheriff marchèrent devant elle, & Melvil portant sa robe, elle se rendit à l'échaffaud qui étoit élevé d'environ deux pieds, où elle trouva un fauteuil, un coussin & un bloc, le tout couvert de drap noir. Lorsqu'elle se fut assise, Beal fit la lecture du Warrant pour l'éxécution: ensuite Fletcher, Doyen de Peterboroug se tenant hors des barrières, lui fit une longue exhortation qu'elle interrompit deux fois, le priant de la laisser en paix, puisqu'elle étoit fermement résolue de mourir dans la religion Catholique Romaine. Les Lords tourmentèrent excessivement cette mal-

Elisabeth. An. 1587.

Eliſabeth. An. 1587.

heureuſe Princeſſe dans ſes derniers moments. Ils ordonnèrent au Doyen de prier, & il commença à le faire malgré les inſtances de la Reine, qui lui dit, que ne pouvant joindre ſes prières aux ſiennes, elle déſiroit employer le peu de temps qui lui reſtoit aux actes de dévotion qui lui étoient propres. * Elle ſe mit à genoux avec ſes domeſtiques, & commença à réciter à haute voix des prières latines de l'office de la Vierge Marie. Enfin le Doyen ayant ceſſé de parler, elle continua de prier en Anglois, recommendant avec ferveur l'Egliſe, ſon fils & la Reine Eliſabeth à la protection du Dieu tout puiſſant. Après avoir terminé ces pieux éxercices, elle ordonna à ſes femmes de la deshabiller pour ſe mettre ſur le bloc. Les éxécuteurs ſe préſentèrent rudement à elle pour lui rendre ce ſervice; mais

* Elle tint toujours le Crucifix dans ſa main, & le Comte de Kent lui fit reproche de ſon attachement aux inventions du Papiſme: ajoutant qu'il falloit avoir le Chriſt dans le cœur & non à la main. Il eſt bien difficile, répondit la Reine avec la douceur qui lui étoit naturelle, de ne pas avoir le cœur touché lorſqu'on a un tel objet devant les yeux.

elle leur dit de s'arrêter, qu'elle n'avoit pas coutume de se deshabiller en si nombreuse compagnie, ni de se servir de tels valets de chambre. Ses deux femmes ne pouvant plus retenir leurs sanglots & leurs cris, elle les fit ressouvenir en françois qu'elle les avoit choisies à cause de leur conduite discrette, les embrassa tendrement, leur ordonna de finir leurs lamentations, puisqu'elle alloit être délivrée de toutes ses peines, se tourna vers ses moindres domestiques qui tous étoient plongés dans une affliction inexprimable, & leur dit adieu avec un souris gracieux. Les deux éxécuteurs s'étant mis à genoux pour lui demander pardon : elle dit qu'elle leur pardonnoit ainsi qu'aux auteurs de sa mort, aussi sincérement comme elle souhaitoit que Dieu lui pardonnât ses fautes. Elle fit encore une protestation solemnelle de son innocence; après quoi on lui banda les yeux avec un mouchoir, elle posa sa tête sur le bloc sans marquer le moindre trouble, récita un pseaume, & après une pieuse éjaculation elle reçut le coup fatal. Elle fut cruellement hachée par l'éxécuteur, & lorsqu'il eut enfin

Elisabeth. An. 1587.

Eliſabeth. An. 1587.

réuſſi à ſéparer la tête du corps, il l'éleva en l'air, & le Doyen de Peterborough s'écria : » Ainſi périſſent tous » les ennemis de la Reine Eliſabeth ». Le Comte de Kent répondit amen ; mais tous les autres ſpectateurs pleuroient & ſoupiroient à ce touchant ſpectacle. Ses femmes ſupplièrent qu'on leur accordât la permiſſion de rendre leurs derniers devoirs au corps mort de leur chère maîtreſſe : offrant de payer le triple de ce que pouvoit valoir ce qui lui reſtoit d'habillements ; mais cette grace leur fut refuſée. On leur ordonna durement de ſe retirer : le corps demeura à la diſcrétion des éxécuteurs qui le dépouillèrent avec indécence, & le traînèrent dans une chambre voiſine, où on le couvrit d'un tapis brun qui ſervoit à un vieux billard. Il fut enſuite embaumé, mis dans une bierre de plomb, & inhumé avec grande pompe dans la Catédrale de Peterborough ; mais ſon fils le fit depuis transférer dans la Chapelle de Henri VII. à Weſtminſter.

Spotiswood. Jebb.

XII. Son portrait.

Telle fut la triſte fin de Marie Stuart, la plus belle de toutes les femmes de ſon temps, & la plus malheureuſe de toutes les Princeſſes. Les

charmes de ſa perſonne, & les graces dont elle ſurpaſſoit toutes celles de ſon ſexe, contribuèrent peut-être encore plus à ſa mort que ſes droits à la couronne d'Angleterre, auxquels elle fut généralement attribuée. Eliſabeth étoit une des grandes politiques de ſon ſiècle, mais elle étoit femme; & ſi elle craignoit Marie, comme rivale de ſa dignité, elle lui portoit également envie pour ſes grandes qualités. Le miniſtère Anglois agit contre cette Princeſſe par d'autres motifs; mais il paroît qu'Eliſabeth fut particulièrement guidée par ſa méchanceté perſonnelle, irritée de la comparaiſon de ſa propre perſonne avec celle de la Reine d'Ecoſſe. Son cœur agité dès le commencement par l'envie, nourit une haine qui s'envenima de plus en plus: car après avoir retenu Marie dix-neuf ans dans la captivité: avoir renverſé & éteint toutes les conſpirations formées en ſa faveur par les premiers Seigneurs d'Angleterre: dans le temps que le trône d'Eliſabeth étoit ſolidement établi ſur l'amour de ſes ſujets: qu'elle vivoit en bonne intelligence avec le Roi de France: qu'elle excitoit dans les Pays-

Eliſabeth. An. 1587.

Camden.

Eliſabeth. An. 1587.

bas des troubles aſſez violents pour que Philippe en fut uniquement occupé, & que l'Angleterre n'étoit plus agitée d'aucuns mouvements : on ne peut croire qu'Eliſabeth craignit réellement quelque danger des intrigues de ſa priſonnière. Si elle n'avoit été guidée que par des vues politiques ; elle auroit ſans doute rendu la liberté à la Reine d'Ecoſſe dès le commencement de ſa captivité. Exempte des craintes que lui pouvoient cauſer les troubles que ſon empriſonnement devoit naturellement exciter, elle auroit vu les factions entretenir l'Ecoſſe dans une perpétuelle agitation, & auroit pu ménager aiſément les deux partis pour ſon propre avantage. Mais pour revenir à Marie, excepté quelques actes d'indiſcrétion pardonnables à ſa jeuneſſe & à ſon défaut d'expérience, les vertus les plus aimables formèrent ſon caractère. Outre ſa beauté frappante & l'exacte proportion de toute ſa perſonne, elle brilloit par ſa ſcience & ſa pénétration, d'un ſecret inviolable, libérale, charitable, pieuſe ſans affectation, douce, affable & magnanime : elle fut douée d'un ſi grand courage, qu'aucune ad-

verſité ne fut jamais capable de l'ébranler.

Elisabeth. An. 1587.

XIII. Son fils eſt promptement appaiſé.

Lorſqu'Eliſabeth reçut la nouvelle de la mort de Marie, elle affecta de marquer le plus grand étonnement, & fit paroître la douleur la plus extravagante dans toutes ſes actions. Elle commanda aux membres du conſeil de ſortir de ſa préſence, & donna ordre de pourſuivre Daviſon dans la chambre Etoilée. Elle pleura en pouſſant des cris & faiſant des lamentations ſur le malheureux ſort de ſa chère couſine. Elle envoya Robert Cary, l'unde ſes parents, porter une lettre au Roi d'Ecoſſe, où elle lui marquoit que ſon ame étoit pénétrée de douleur par le fâcheux accident arrivé contre ſon intention, & lui faiſoit des proteſtations de la plus vive amitié & de la plus grande affection pour ſa perſonne & ſes intérêts. Jacques ne reſpiroit d'abord que vengeance contre ceux qui avoient conduit ſa mère ſur l'échaffaud. Il ne voulut point permettre l'entrée du Royaume à Cary: mais il envoya Sir George Hume, & le maître de Melvil recevoir la lettre ſur la frontière. Peu touché de l'apologie d'Eliſabeth &

Eliſabeth. An. 1587.

de l'empriſonnement de Daviſon ; dont elle avoit ordonné que la chambre Etoilée inſtruiſit le procès. Le Roi s'adreſſa aux Etats d'Ecoſſe aſſemblés à Edimbourg, & ils lui promirent de le ſoutenir de leurs vies & de leurs fortunes pour venger la mort de ſa mère : mais Eliſabeth avoit des Emiſſaires à ſa cour qui réuſſirent bien-tôt à calmer ſon indignation. Ils firent agir ſes deux paſſions dominantes, la crainte & la vanité ; lui repréſentèrent le danger auquel il s'expoſeroit s'il entroit en guerre avec l'Angleterre, dont la nation étoit riche, puiſſante, & capable de le détruire en une ſeule campagne ; ajoutant que ce ſeroit une folie impardonnable d'irriter un peuple ſur lequel il avoit les plus belles eſpérances de règner, pourvû qu'il ne l'excitât pas à faire quelque démarche au préjudice de ſes droits à la ſucceſſion. Gagné par ces remontrances, il conſentit à ne point commencer les hoſtilités juſqu'à ce qu'il eut vû le Lord Hunſdon qui vint d'Angleterre en qualité d'Ambaſſadeur, & ce Seigneur pour qui il avoit des égards particuliers réuſſit aiſément à lui faire abandonner toutes idées de vengeances.

Camden.

Davison fut la seule victime sacrifiée au ressentiment du Roi d'Ecosse. Ce Secrétaire fut accusé devant la chambre Etoilée d'avoir mépriſé les ordres de la Reine, violé ſon ſerment de fidélité, & manqué aux devoirs de ſa place. Il dit qu'il aimoit mieux être jugé coupable que d'oſer conteſter contre Sa Majeſté: mais il proteſta que s'il avoit manqué il l'avoit fait uniquement par ignorance, & dans une pleine perſuaſion que ſa conduite ſeroit conforme aux intentions de la Reine. Il ſe ſoumit en conſéquence au jugement du conſeil, qui le condamna à payer une amende de dix mille livres, & à demeurer en priſon tant qu'il plairoit à Sa Majeſté. Il les ſupplia d'intercéder pour lui, afin de pouvoir rentrer en faveur auprès de la Reine; mais il lui fut impoſſible de la regagner, & il languit long temps en priſon, quoiqu'elle eut ſoin de pourvoir de temps en temps à tout ce qui lui étoit néceſſaire. Pendant qu'il étoit ainſi renfermé il écrivit ſon apologie qu'il adreſſa à Walſingham, dans laquelle il expoſoit: qu'avant le départ des Ambaſſadeurs de France & d'Ecoſſe, il avoit remis

Eliſabeth. An. 1587.

XIV. Apologie de Daviſon.

Eliſabeth. An. 1587.

entre les propres mains de la Reine l'ordre pour l'éxécution de Marie, qu'elle avoit ſigné auſſi-tôt, & avoit dit qu'elle deſiroit qu'on lui donnât la ſanction du grand ſceau : qu'elle lui avoit enſuite ordonné de le montrer à Walſingham qui étoit déja malade, & avoit ajouté en plaiſantant, qu'il mourroit certainement à la vûe de cet ordre : qu'elle l'avoit retardé juſqu'alors pour qu'on ne pût croire qu'elle agiſſoit par violence : mais qu'il étoit néceſſaire d'en venir à l'éxécution : qu'elle s'étoit échappée en expreſſions vives contre Sir Amias Paulet & Sir Drue Drury, ſur ce qu'ils auroient pû lui épargner cet embarras ; & avoit ordonné à Walſingham de les preſſentir à ce ſujet : que le lendemain ayant appris que l'ordre étoit ſcellé, elle avoit blâmé Daviſon de ſa précipitation, & qu'il lui avoit répondu que le plus court chemin étoit toujours le meilleur : que cependant, lui Daviſon, craignant que tout le blâme ne retombât ſur lui ; comme Eliſabeth avoit précédemment imputé au Lord Burgleih la mort du Duc de Norfolk, il avoit communiqué tout ce qui s'étoit paſſé à Sir Chriſ-

tophe Hatton qui en avoit fait part au même Lord Burgleih : que ce Seigneur en avoit fait ſon rapport au conſeil, où il avoit été réſolu unanimement de preſſer l'éxécution & de partager également tout le blâme, après quoi Beale avoit été envoyé avec le Warrant & les lettres : que le troiſième jour après cette réſolution, Eliſabeth racontant un rève qu'elle avoit fait au ſujet de la mort de Marie, lui Daviſon, lui avoit demandé ſi elle avoit changé de réſolution, à quoi elle avoit répondu, non ; mais on auroit pû ſe ſervir d'autres moyens, & s'étoit informée ſi l'on avoit reçu quelque réponſe de Pawlet : qu'il avoit produit la lettre dans laquelle ce Seigneur refuſoit abſolument de rien entreprendre qui fut contraire aux règles de la juſtice & de l'honneur ; & qu'alors la Reine s'étoit écriée dans un tranſport de colère contre la délicateſſe de ces gens ſcrupuleux, qui promettoient beaucoup & ne vouloient rien faire pour la mettre en ſureté ; ſur quoi elle dit que c'étoit un parjure, qui manquoit au ſerment de ſon aſſociation, ajoutant qu'il s'en trouveroit d'autres qui agiroient dif-

Eliſabeth. An. 1587.

Eliſabeth. An. 1587.

fèremment pour lui procurer la tranquillité : que lui Daviſon, lui ayant repréſenté l'injuſtice & le deshonneur qui ſuivroient d'une telle démarche, il s'étoit étendu ſur le tort qu'elle feroit à ſa réputation ; ajoutant que le conſeil avoit mis ordre à cette affaire, & que ce jour étoit le dernier de ceux de Marie, ſur quoi elle l'avoit réprimandé de ce que la Reine d'Ecoſſe n'étoit pas encore éxécutée.

Camden.

XV. Affaires du Parlement.

Le Parlement s'étant aſſemblé le quinze de Février, on propoſa dans la chambre des Communes de préſenter une adreſſe à Sa Majeſté, pour la remercier d'avoir fait mettre à mort la Reine d'Ecoſſe : mais cette adreſſe n'eut pas lieu, parce qu'elle auroit chargé Eliſabeth d'une imputation qu'elle prenoit tant de ſoin d'éviter. On préſenta à la chambre une pétition avec un directoire, ou livre de prières en faveur des Puritains ; ce qui fut ſecondé par quatre Gentilshommes ; mais la Reine ſe fit apporter le livre, & envoya les quatre membres à la tour, pour avoir eu l'audace de ſe mêler des affaires eccléſiaſtiques contre ſes défenſes réitérées. On propoſa de préſenter une

adreſſe pour demander leur liberté, ce qui fut rejetté, & ils demeurèrent priſonniers juſqu'à ce que le Parlement fut diſſous. Cette ſévérité n'empêcha pas les Communes de lui accorder un ſubſide, & enſuite une bienveillance pour le ſoutien de la guerre dans les Pays-bas. Elle trouva la même facilité dans les Lords & dans le Clergé aſſemblé en convocation. Eliſabeth. An. 1587. Rymer.

XVI. Les Etats généraux ſe plaignent de la conduite de Leiceſter.

Ce ſecours étoit abſolument néceſſaire pour empêcher la ruine des confédérés dans ces provinces. Leiceſter, pendant ſon adminiſtration, avoit non-ſeulement éxercé le pouvoir le plus arbitraire & le plus deſpotique, mais il avoit de plus encouragé les factions qui avoient été prêtes à détruire l'union des Provinces. Stanley & York qu'il avoit nommés Gouverneurs de Zutphen & Deventer, avoient trahi leur devoir & livré leurs forts au Prince de Parme, ſur quoi les Etats craignants que tous les autres Gouverneurs Anglois de ſa nomination ne ſuiviſſent le même éxemple, avoient élu proviſionellement le Prince Maurice Stadtholder, & Gouverneur général en ſon abſence. Ils écrivirent à la Reine Eliſabeth,

Eliſabeth. An. 1587.

pour ſe plaindre de ce que Leiceſter avoit fait mettre des placards contraires au commerce, avoit confié leurs villes à des perſonnes ſuſpectes, protégé des traîtres & reſtraint la puiſſance des Etats. Le Lord Buckhurſt fut envoyé pour appaiſer cette diſpute, & ils étendirent encore la liſte de leurs griefs contre le Comte de Leiceſter. Ils l'accuſèrent d'avoir refuſé de recevoir leurs inſtructions, d'avoir nommé des conſeillers d'Etat; d'avoir écartelé ſes propres armes dans le ſceau des Etats; d'avoir fait frapper des nobles à la roſe, pour les faire paſſer ſur le pied du double de leur valeur intrinſèque; d'avoir inſtitué une nouvelle cour d'Echiquier; d'avoir rempli les collèges de l'Amirauté de ſujets qui n'avoient pas les qualités requiſes; d'avoir empêché la levée de ſix mille Allemands, & excité la populace contre les Magiſtrats. Eliſabeth fut très mécontente de ces plaintes, qui produiſirent une animoſité entre Leiceſter & Buckhurſt. Sir Jean Norreys fut rappellé: les troupes Angloiſes diminuoient de jour en jour, & étoient dans la miſère faute d'être payées: le pays de Gueldres

fut livré à l'ennemi, & le Prince de Parme forma le blocus de Sluys. La Reine envoya auſſi-tôt Leiceſter avec cinq mille hommes au ſecours de cette place ; mais n'ayant pû réuſſir à lui en donner, il marcha dans la Zélande, continua à y tenir la même conduite, pendant que Sluys fut obligée de capituler. Le Comte s'étant rendu exceſſivement odieux aux peuples & aux Etats des Pays-bas, réſolut d'employer la force pour l'éxécution de ſes projets. Son deſſein étoit de prendre & de mettre à mort Jean Olden Barnvelt, avec treize autres qui s'oppoſoient vivement à ſes meſures arbitraires, & de ſe rendre maître enſuite de Dort, Enckhuiſen, Leyde & de pluſieurs autres places. Son complot fut découvert : la Reine le rappella en Angleterre ; l'obligea de ſe démettre de ſon gouvernement, & envoya le Lord Willoughby pour commander les troupes Angloiſes.

Eliſabeth. An. 1587.

Camden. Meteren. Grotius.

Eliſabeth avoit été informée dès le commencement de cette année des préparatifs que faiſoit le Roi Philippe d'Eſpagne pour une invaſion en Angleterre, & elle avoit envoyé Sir François Drake avec une flotte pour

XVII. Succès de Sir François Drake contre les Eſpagnols.

Elisabeth An. 1587.

détruire ſes vaiſſeaux & enlever ſes proviſions. Ce Commandant coula à fond deux galères dans la baye de Cadix; prit, brûla & détruiſit cent vaiſſeaux chargés de proviſions, & de munitions de guerre, avec un gallion de quatorze cent tonneaux appartenant au Marquis de Santa Cruz, & un autre de Raguze chargé de marchandiſes. Il prit enſuite trois forts au Cap St. Vincent, détruiſit toutes les barques & petits bâtiments le long de la côte juſqu'à Caſcaes à l'embouchure du Tage, où le Marquis de Santa Cruz étoit à l'ancre avec ſon eſcadre: mais il ne put l'attirer au combat. Après ces exploits Drake mit à la voile pour les Açores, & prit en route le Saint Philippe, Carraque d'une grandeur énorme, qui revenoit richement chargé des Indes Orientales. Cette priſe non-ſeulement lui procura un butin immenſe, mais de plus il y trouva des papiers qui furent d'un très grand uſage pour inſtruire les Anglois dans le commerce des Indes.

Camden.

XVIII. Philippe prépare un armement formidable contre l'Angleterre.

Ces déprédations ne ſervirent qu'à faire preſſer à Philippe ſes préparatifs de guerre contre Eliſabeth, qui non ſeulement interrompoit le commerce de ſes ſujets aux Indes Orientales &

Occidentales, mais encore l'empêchoit de terminer les troubles des Pays-bas, par le ſecours qu'elle donnoit aux Etats. Il prit la réſolution de faire la conquête de l'Angleterre, pays ouvert, ſans villes fortifiées & qu'il croyoit devoir emporter en une ſeule campagne. Il obtint du Pape une bannière conſacrée avec de nouvelles Bulles qui excommunioient Eliſabeth, comme hérétique, dénonçoient une croiſade contre elle, & relevoient ſes ſujets de leur ſerment de fidélité. Philippe ſe regardoit comme le plus proche héritier catholique de la couronne d'Angleterre, en ce qu'il deſcendoit de deux filles de Jean de Gand Duc de Lancaſter, & il réſolut de faire ſon débarquement à l'embouchure de la Tamiſe, dans le voiſinage de Londres. Il fit équipper pour cette expédition cent trente vaiſſeaux, chargés de dix-neuf mille deux cents quatre-vingt-dix ſoldats, huit mille trois cents cinquante matelots, deux mille quatre-vingt forçats, & de deux mille trois cents ſoixante pièces de canon. Le Duc de Parme eut ordre de préparer des bâtiments de tranſport & une armée

Eliſabeth. An. 1588.

Eliſabeth. An. 1588.

de vingt-cinq mille hommes pour la faire paſſer en Angleterre, auſſi-tôt que la flotte d'Eſpagne paroîtroit ſur les côtes de Flandres. En conſéquence il fit conſtruire un grand nombre de larges batteaux plats propres à tranſporter la Cavalerie, d'autres vaiſſeaux pour l'Infanterie, & mit ſes troupes en quartier dans les environs de Gravelines, Dunkerque & Newport, y compris ſept cents Anglois réfugiés qui s'étoient enrôlés ſous ſes drapeaux, pour l'aider à la conquête de leur patrie.

XIX. Précaution que prend Eliſabeth pour la défenſe de ſon Royaume

Eliſabeth inſtruite de ce formidable armement, auquel on avoit donné le nom de la flotte invincible, prit les précautions néceſſaires pour bien recevoir les Eſpagnols. Elle fit équiper une flotte nombreuſe, créa Charles Lord Howard d'Effingham, Lord Amiral d'Angleterre, & l'envoya avec une forte eſcadre du côté de l'Oueſt, où il fut joint par Sir François Drake, qu'elle avoit nommé Vice-Amiral. Elle donna ordre au Lord Henri Seymour, ſecond fils du Duc de Sommerſet, de croiſer ſur les côtes de Flandres, avec quarante vaiſſeaux Anglois & Flamands pour empêcher le

le Prince de Parme de ſe mettre en mer avec les ſiens. On fit cantonner vingt mille hommes ſur les côtes méridionales d'Angleterre, on fit camper un autre corps de bonnes troupes à Tilbury, près l'embouchure de la Tamiſe, ſous les ordres du Comte de Leiceſter, que la Reine nomma Général en chef de ſes armées, & le Lord Hunſdon en commanda une troiſième compoſée de trente-ſix mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie pour la défenſe de Sa Majeſté. Arthur Lord Gray, Sir François Knolles, Sir Jean Norreys, Sir Richard Bingham & Sir Roger Williams, tous renommés pour leur valeur & leur expérience furent conſultés ſur les meſures qu'on devoit prendre pour la guerre de terre. Suivant leur avis on fortifia toutes les places où l'on pouvoit débarquer ſur la côte, & l'on y mit des garniſons depuis Hull juſqu'à Land's End & le port de Milford. On arma la milice du Royaume, à laquelle on donna de bons officiers avec ordre de s'oppoſer au débarquement de l'ennemi, de ravager le pays devant lui, & de l'entretenir dans de continuelles allarmes

Eliſabeth. An. 1588.

Eliſabeth. An. 1588.

par de legères eſcarmouches, juſqu'à ce que l'armée pût être aſſemblée en un lieu propre à livrer bataille. La Reine fit empriſonner quelques Papiſtes ſuſpects, envoya de nouvelles inſtructions à Sir Guillaume Fitz-Williams, Lord député d'Irlande, & par ſes amis d'Ecoſſe excita la colère de Jacques contre les Catholiques Romains & la faction Eſpagnole. Ce Prince craignoit encore plus qu'Eliſabeth le ſuccès de cette invaſion, qui l'auroit privé d'une auſſi belle ſucceſſion, & auroit expoſé ſon propre Royaume aux armes d'un conquérant étranger. Le Lord Maxwell de retour d'Eſpagne, étoit débarqué à Kircudbright, où il avoit commencé à aſſembler des troupes, comme s'il eût attendu que les Eſpagnols fiſſent une deſcente dans le Galloway. Jacques informé de cette conduite, marcha contre lui avec tant de diligence, qu'il ne ſe ſauva qu'avec peine dans une barque, mais il fut pourſuivi, pris & mis en priſon.

Camden.

XX. Négociation infructueuſe pour la paix entre l'Angleterre & l'Eſpagne.

Malgré toutes ces précautions pour l'attaque & pour la défenſe, Philippe & Eliſabeth s'amuſoient mutuellement par des négociations, dans la

vue de gagner du temps, jusqu'à ce que l'un fût en état de frapper le coup & l'autre disposé à le parer. Le Duc de Parme ayant reçu une commission pour traiter, les députés d'Angleterre se rendirent à Ostende, quoique les Etats des Pays-bas eussent refusé d'entrer dans la négociation, & les conférences furent ouvertes à Bourbourg. Les Commissaires Anglois proposèrent une trève, ce qui fut rejetté : ensuite ils demandèrent que l'ancienne alliance fût renouvellée entre l'Angleterre & la maison de Bourgogne : Que toutes les troupes étrangères sortissent des Pays-bas : Que le peuple fût conservé dans ses libertés, qu'on établît la tolérance en matière de religion, & que le Roi d'Espagne remboursât l'argent qui avoit été prêté par Elisabeth. Les débats sur ces articles continuèrent jusqu'à ce que la flotte Espagnole parut dans le canal : alors on renvoya les députés Anglois avec un sauf-conduit à Calais.

Elisabeth. An. 1588.

XXI. La flotte Espagnole entre dans le canal, où elle est défaite & dispersée.

Alonzo Perez de Gusman, Duc de Medina Sidonia, Commandant de la flotte Espagnole, partit de Lisbonne le vingt-neuf Mai ; ses vaisseaux fu-

Eliſabeth. An. 1588.

rent diſperſés par une tempête, mais ils ſe raſſemblèrent peu de jours après à la Corogne & dans les ports voiſins. Effingham auquel on avoit fait un rapport éxagéré du dommage que cette flotte avoit reçu, mit à la voile pour les côtes d'Eſpagne dans l'eſpérance d'attaquer & prendre leurs vaiſſeaux juſques dans leurs ports; mais le vent ayant changé, il retourna à Plimouth, ſur ce qu'il jugea qu'ils pourroient profiter de cette circonſtance favorable pour entrer dans le canal pendant ſon abſence. C'eſt ce qui arriva réellement, & il eſt vraiſemblable qu'ils le paſſèrent dans un temps de brouillard, car le dix-neuf Juillet jour même de ſon arrivée, on vit du Cap Lizard la flotte Eſpagnole ſur les côtes de Cornouaille. L'Amiral donna auſſi-tôt ordre de remorquer ſes vaiſſeaux en mer, à cauſe d'un vent aſſez fort qui pouſſoit à la côte, & il découvrit en même temps les vaiſſeaux ennemis voguants dans le canal en ordre de bataille, ſemblables à de grands châteaux qui flotoient ſur la ſurface des ondes. Il les laiſſa paſſer, pour leur gagner le

vent, & envoya à la cour ſon beau-frère, Sir Edouard Hoby demander un renfort d'hommes & de vaiſſeaux. Pluſieurs Seigneurs & autres perſonnes de marque ſe diſtinguèrent en armant des navires à leurs propres frais, & s'engageant en qualité de volontaires pour leur patrie. De ce nombre furent les Comtes d'Oxford, de Northumberland & de Cumberland, Sir Thomas & Sir Robert Cécil & le célébre Sir Walter Raleigh. Le vingt-un Juillet, l'Amiral ſecondé de Drake, Hawkins & Forbisher, attaqua l'arrière-garde de la flotte, commandée par Jean Martinez de Récalde, & entretint le combat pendant deux heures, leur lachant ſes bordées & conduiſant ſes manœuvres avec une admirable dextérité. Ils ne voulurent pas engager totalement la bataille, parce qu'ils étoient très inférieurs aux Eſpagnols en vaiſſeaux, en hommes & en canons, tant pour le nombre que pour la force des piéces, & qu'ils n'auroient pu venir à l'abordage contre de ſi gros navires ſans un déſavantage manifeſte. Cependant deux Gallions Eſpagnols furent déſemparés de tous leurs agrès & pris

Eliſabeth. An. 1588.

Eliſabeth. An. 1588.

dans cette première action. Le vingt-trois Juillet le Duc de Medina Sidonia porta ſes voiles ſur la flotte Angloiſe, & l'on demeura quelque temps de part & d'autre ſur la défenſive pour gagner l'avantage du vent : enfin la bataille commença & ſe ſoutint des deux côtés avec différents ſuccès & une grande confuſion, ſans qu'il y eût de perte conſiderable. On demeura enſuite dans l'inaction, le Lord ne pouvant rien entreprendre juſqu'à ce qu'il eût reçu un renfort de poudre & de munitions. Le vingt-cinq on prit un Gallion Portugais, malgré les efforts vigoureux de Dom Diego-Telles-Enriquez, qui amena trois galeaſſes à ſon ſecours. Le vingt-ſept les Eſpagnols jettèrent l'ancre devant Calais où ils furent attaqués par la flotte Angloiſe qui avoit reçu du ſecours & étoit alors compoſée de cent quarante vaiſſeaux bien montés, & munis de tout ce qui étoit néceſſaire pour le combat. L'Amiral Eſpagnol preſſoit vivement le Duc de Parme de lui fournir un ſecours de quarante flibots pour être plus en état d'agir contre les legères frégates Angloiſes, ne doutant pas que les troupes des Pays-

bas ne fuſſent embarquées & prêtes à faire leur deſcente en Angleterre. Le Duc n'étoit nullement préparé à joindre la flotte : ſes vaiſſeaux faiſoient eau de toutes parts & manquoient de proviſions : la plus grande partie des matelots avoient déſerté : ſes troupes n'étoient point embarquées, & les ports de Dunkerque & de Nieuport étoient bloqués par une eſcadre de vaiſſeaux Hollandois & Zélandois. Le Lord Effingham après avoir canoné la flotte pendant quelque temps fit préparer huit brulots, & à minuit les envoya ſous la conduite de Young & Prowſe au milieu des ennemis, où étant mis en feu ils jettèrent de toutes parts la confuſion & le déſordre. Le Duc de Medina Sidonia donna ordre aux Capitaines de laiſſer filer leurs cables & de gagner la mer avec la plus grande diligence. Ils lui obéirent, mais dans une ſi grande confuſion que les vaiſſeaux ſe heurtoient les uns les autres dans les ténébres, & que toute l'armée étoit remplie de tumulte & du trouble le plus affreux. Une grande galeaſſe, commandée par Don Hugo de Moncada, perdit ſon gouvernail, échoua le lendemain ſur les

Eliſabeth. An. 1588.

Elisabeth. An. 1588.

sables de Calais: & après une réſiſtance des plus opiniâtres fut priſe par trois Capitaines Anglois, qui y trouvèrent une grande quantité d'or, & laiſſèrent le vaiſſeau & les canons au Gouverneur de Calais comme un profit qui lui appartenoit pour avoir échoué ſur ſes côtes. La flotte Angloiſe tirant avantage de la confuſion des ennemis les attaqua avec fureur, pendant qu'ils faiſoient leurs efforts pour ſe raſſembler à Gravelines. Le combat dura depuis quatre heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir. Les Anglois qui avoient l'avantage du vent & de la marée les preſſèrent ſi vivement qu'ils leur coulèrent à fond ou forcèrent à échouer treize de leurs meilleurs vaiſſeaux: & prirent un de leurs gallions, dont un autre tomba entre les mains des Zélandois. Le Duc de Médina Sidonia pouſſé ſur les côtes de Zélande, tint un conſeil de guerre, où il fut décidé, qu'attendu le défaut de proviſions, le dommage que leurs vaiſſeaux avoient reçu & le peu d'eſpérance d'être joints par le Duc de Parme, ils retourneroient en Eſpagne, en prenant par les Orcades, les Hébrides, & les iſles qui ſont par-

Meteren. Carte.

tie de l'Irlande. Ils commencèrent donc à faire route au Nord, & furent pourſuivis par la flotte Angloiſe juſqu'à la pointe de Flamborough où elle joignit les fuyards. L'Amiral Eſpagnol effrayé de la crainte d'un long & dangereux voyage, auroit amené & ſe ſeroit rendu ſi les Anglois l'avoient attaqué dans ſa fuite; mais le Lord Effingham ayant tenu conſeil pour régler la conduite qu'on tiendroit dans cette attaque, il trouva que ſes munitions étoient preſque totalement épuiſées, ce qui l'obligea de laiſſer les Eſpagnols continuer leur route pendant qu'il ramena ſa flotte aux Dunes. La nuit ſuivante les ennemis furent battus d'une furieuſe tempête: dix-ſept de leurs vaiſſeaux avec mille hommes qui les montoient furent jettés ſur les iſles d'Oueſt & les côtes d'Irlande. Quelques-uns furent briſés ſur les rochers de Norway, & pluſieurs périrent par le feu ou par d'autres accidents. Sept cents Eſpagnols jettés ſur les côtes d'Ecoſſe y furent reçus humainement par Jacques, qui du conſentement d'Eliſabeth, les renvoya au Duc de Parme dans les Pays-bas; mais ceux qui

Eliſabeth. An. 1588.

Eliſabeth. An. 1588.

deſcendirent en Irlande furent tous maſſacrés par les habitants ou par les ordres du Lord député. De toute cette flotte formidable il n'en retourna en Eſpagne que cinquante vaiſſeaux, dans l'état le plus déploraple : les Commandants rejettèrent leur peu de ſuccès ſur ce qu'ils n'avoient pas été joints par le Duc de Parme, & ſur ce qu'ils avoient ſuivi leurs inſtructions avec trop d'éxactitude.

XXII. Mort du Comte de Leiceſter.

On frappa deux médailles en Angleterre, pour perpétuer la mémoire de la défaite de l'armement Eſpagnol ; mais le Roi d'Eſpagne ſoutint ce malheur avec le plus grand courage. Il ordonna qu'il fût rendu des actions de grace à Dieu & aux Saints, de ce que la perte n'avoit pas été plus conſidérable, & traita les ſoldats, ainſi que les matelots avec la plus grande humanité. De ſon côté Eliſabeth marqua ſa reconnoiſſance de la protection divine par des prières publiques. Elle s'étoit rendue à Tilbury pour animer ſes troupes par ſa préſence, & fit à ſon retour une proceſſion ſolemnelle & triomphale dans la ville de Londres. Elle récompenſa le Lord Amiral par une penſion, envoya Sir

Robert Sidney en qualité d'Ambaſſadeur auprès de Jacques Roi d'Ecoſſe, pour remercier ce Monarque de la bonne volonté qu'il lui avoit marquée en lui offrant du ſecours contre les Eſpagnols, & pour l'amuſer par des promeſſes qui ne furent jamais remplies. La joye de la Reine fut interrompue par la mort de ſon favori Leiceſter qui fut attaqué de la fièvre & termina ſes jours à Cornbury-Lodge, dans le Comté d'Oxford, lorſque la patente étoit déja dreſſée pour le nommer Lieutenant Général de la Reine dans le gouvernement de l'Angleterre & de l'Irlande. La douleur qu'elle eut de ſa perte ne l'empêcha pas de faire vendre publiquement ſes effets pour acquitter ce qu'il devoit à la couronne. Malgré tous les éloges qu'on a faits d'Eliſabeth, de la conduite qu'elle tint, & des précautions qu'elle prit contre l'armement Eſpagnol, il eſt certain qu'elle expoſa ſon Royaume au plus grand danger par ſon épargne déplacée, & par ſon attachement aveugle à ce favori : laiſſant manquer ſes vaiſſeaux de munitions & de proviſions, & confiant ſes troupes de terre aux ordres d'un

Eliſabeth. An. 1588.

Camden.

Elisabeth. An. 1588.

Capitaine général également privé de courage, de conduite, d'expérience, & de discrétion. Au lieu de protéger & d'entretenir l'union des Etats dans les Pays-bas, par une administration sage & intégre, il avoit allumé entr'eux des dissensions qui ne furent pas éteintes par sa mort, & qui les empêchèrent de profiter de l'inactivité du Duc de Parme, pendant que ses forces étoient toutes dispersées dans les ports de mer de la Flandre.

Grotius.

XXIII. Le Roi de France est insulté par le Duc de Guise.

Après la dispersion de la flotte, ce Seigneur investit Berg-op-zom, défendue par une garnison Angloise, sous les ordres du Lord Willoughby, qui se conduisit avec tant de vigueur & d'intrépidité, que le Duc fut obligé d'abandonner cette entreprise. Avant la mort de Leicester l'insolence des Puritains qu'il soutenoit, étoit montée au plus haut degré. Ils publièrent des libelles scandaleux contre la liturgie & les constitutions de l'Eglise, & établirent même en plusieurs Comtés la forme de leur discipline. En France le Duc de Guise étoit devenu si puissant & si populaire, qu'il poussa les Parisiens à faire des barricades dans les rues de leur ville, &

à former des préparatifs pour attaquer le Roi dans ſon palais du Louvre, ce qui obligea Henri de quitter la Capitale & de faire une paix honteuſe avec les chefs de la ligue : mais au mois de Décembre ſuivant il ſe vengea de cet outrage ſur le Duc & ſon frère le Cardinal, qu'il fit aſſaſſiner à Blois : acte de cruauté qui fut ſuivi de la révolte ouverte des ligueurs & de la ville de Paris.

Eliſabeth. An. 1588.

Mézerai.

XXIV. Le Royaume d'Angleterre jouit d'une grande tranquillité.

Eliſabeth jouiſſoit alors d'une tranquillité qui lui avoit été inconnue depuis ſon avènement au trône. Sa redoutable rivale n'étoit plus : le Roi d'Eſpagne étoit hors d'état de lui faire éprouver les effets de ſon reſſentiment ; les affaires des Pays-bas commençoient à prendre un tour plus favorable ſous la ſage conduite du Comte Maurice, & le Roi d'Ecoſſe étoit abſolument gouverné par des Miniſtres à la ſolde de l'Angleterre. Il avoit envoyé des Ambaſſadeurs au Roi de Dannemarc pour traiter d'un mariage avec la fille aînée de ce Monarque, mais le Chancellier Maitland, guidé par Eliſabeth avoit tellement limité leurs pouvoirs, que Sa Majeſté Danoiſe croyant qu'ils ne cherchoient

Eliſabeth. An. 1588. qu'à l'amuſer, accorda cette Princeſſe au Duc de Brunſwick. La Reine d'Angleterre avoit fait connoître qu'elle jugeoit que la ſœur de Henri, Roi de Navarre, étoit la Princeſſe qui convenoit le mieux au Roi d'Ecoſſe, & en conſéquence il envoya le Lord Tungland en France, ſous prétexte de négocier une affaire avec ſon frère, mais dans la vérité pour qu'il eût occaſion de voir Catherine. L'intention d'Eliſabeth étoit de faire prolonger le traité pour ce mariage, auſſi longtemps qu'il lui ſeroit poſſible de faire naître des objections, d'autant qu'elle jugeoit que Jacques ne ſeroit plus ſi facile à conduire, quand il auroit épouſé une femme d'eſprit & de jugement, & qu'il ſeroit lié par cette alliance avec un Prince puiſſant & habile.

XXV. Jacques Roi d'Ecoſſe épouſe Ann de Dannemark.

An. 1589. Au commencement de l'année ſuivante, le miniſtère Ecoſſois intercepta des lettres par leſquelles on vit que les Comtes de Huntley, Errol, Crawford & Bothwell, fils d'un bâtard de Jacques V. entretenoient correſpondance avec le Duc de Parme, qui leur avoit fourni une ſomme d'argent pour exciter des troubles en

Ecoſſe. Ils avoient envoyé le Colonel Sempill ſolliciter Philippe de faire une nouvelle invaſion, & Bothwell fit une entrepriſe pour ſe rendre maître de la perſonne du Roi, mais ſon complot ayant manqué, les trois autres avancèrent juſqu'à Aberdeen. Jacques raſſembla promptement un grand nombre de troupes; les força de ſe rendre à diſcrétion, & ils demeurèrent en priſon juſqu'à l'arrivée d'une nouvelle Reine en Ecoſſe. Le Roi de Dannemarc avoit une autre fille non mariée, & Jacques renonçant à ſes vues ſur Catherine de Bourbon, envoya le Comte Maréchal en Ambaſſade à Copenhague, pour demander cette Princeſſe nommée Anne. Quoique ſon père fût mort, on conclut le traité de mariage avec les Etats du Royaume, & elle s'embarqua vers la Saint Michel pour l'Ecoſſe. Une tempête la jetta dans la Norvége, & Jacques impatient de la voir, mit à la voile pour ce pays, accompagné de ſon Chancellier, de pluſieurs Seigneurs & d'une ſuite nombreuſe. Les noces furent célébrées à Upſlo, ils paſſèrent l'hiver en Dannemarc, partirent au printemps pour retourner

Eliſabeth. An. 1589.

Camden.

Melvil.

Eliſabeth An. 1589.

en Ecoſſe, débarquèrent à Leith, au commencement de Mai, & la nouvelle Reine fut couronnée dans l'Egliſe de l'Abbaye de Ste. Croix.

XXVI. Pétition du Parlement à la Reine pour déclarer la guerre au Roi d'Eſpagne.

Pendant tous ces évènements, Philippe Comte d'Arundel priſonnier à la tour, fut cité à comparoître en jugement pour avoir marqué ſa joye de l'arrivée de la flotte Eſpagnole, & fait dire une Meſſe au Saint Eſprit pour ſon heureux ſuccès. En conſéquence il fut déclaré coupable de haute trahiſon & condamné; mais la ſentence ne fut pas éxécutée, & il paſſa le reſte de ſes jours en priſon, pratiquant les éxercices de la plus auſtère dévotion. Le Parlement aſſemblé au mois de Février, demanda à la Reine par une pétition qu'elle déclarât la guerre au Roi d'Eſpagne, qu'on regardoit comme le principe de toutes les conſpirations formées contre Sa Majeſté. Pour ſubvenir aux frais de cette guerre, ils lui accordèrent un ſubſide extraordinaire, & le vingt-neuf Mars, Sir Chriſtophe Hatton nommé Chancellier depuis la mort de Bromley, leur déclara la volonté de Sa Majeſté pour la diſſolution de leur aſſemblée.

Devve.

Quoique la Reine Eliſabeth fût alors en état d'agir contre l'Eſpagne, elle ne crut pas devoir employer ſes ſubſides aux frais d'une expédition auſſi douteuſe que diſpendieuſe. Dom Antonio, Prieur de Crato étoit venu en Angleterre ſolliciter du ſecours pour ſoutenir ſes droits à la couronne de Portugal. Philippe continuoit à opprimer la nation Portugaiſe, & l'on jugea la circonſtance favorable pour faire monter Dom Antonio ſur le trône. Sir François Drake & Sir Jean Norreys entreprirent ſon établiſſement, comme ſimples avanturiers : la Reine leur permettant de lever des troupes & d'équipper une flotte, à laquelle ſe joignirent ſix de ſes vaiſſeaux. L'Empereur de Maroc, jaloux de la puiſſance de Philippe, promit de prêter deux cents mille écus à Dom Antonio, qui envoya ſon propre fils à Fez, pour ſervir d'ôtage juſqu'au rembourſement de cette ſomme ; mais le Roi More manqua à ſa promeſſe, parce que Philippe lui mit entre les mains la fortereſſe d'Arzyle. Drake & Norreys, après avoir embarqué environ douze mille hommes, matelots & ſol-

Eliſabeth. An. 1589.

XXVII. Sir François Drake & Sir Jean Norris mettent à la voile pour une expédition ſur les côtes d'Eſpagne & de Portugal.

Elisabeth. An. 1589.

dats, mirent à la voile de Plimouth, au mois d'Avril avec une flotte de cent quarante-six vaisseaux, débarquèrent près de Ferrol, & investirent la Corogne. Ils emportèrent la ville basse d'assaut; mais la ville haute située sur un roc ne put être réduite, faute d'artillerie. Le Comte d'Andrada ayant marché au secours de cette place avec un secours de huit mille hommes, ils levèrent le siège, l'attaquèrent au pont de Burgos, & le mirent en déroute. Leurs troupes étant considérablement diminuées par une maladie épidémique, ils se rembarquèrent, & faisant voile vers les côtes du Portugal, ils furent joints par le Comte d'Essex, qui étoit parti de la cour sans congé de la Reine, & par Sir Roger Williams qui leur amenèrent un Régiment. Ils descendirent près Péniche, réduisirent cette place, marchèrent à Lisbonne, & entrèrent dans les Fauxbourgs. La ville étoit défendue par une forte garnison Espagnole : la mortalité éxerçoit toujours ses ravages dans les troupes Angloises, & personne ne se déclaroit en faveur de Dom Antonio, ce qui les obligea d'aller à Cascaes, dont Drake s'étoit emparé. Ils se rendirent maîtres de

soixante bâtiments des villes Hanséatiques, & se rembarquèrent pour l'Angleterre ; pillèrent Vigo en route, & arrivèrent à Plimouth à la fin de Juin sans avoir été dédommagés des frais de cette expédition dans laquelle six mille hommes périrent par les maladies. Elisabeth. An. 1589.

Les villes Hanséatiques envoyèrent des Ambassadeurs pour se plaindre de ce que Drake s'étoit emparé de leurs vaisseaux ; mais au lieu de leur donner satisfaction, le ministère Anglois leur répondit que dans les patentes qu'Edouard III. leur avoit accordées, il étoit expressement stipulé : Qu'ils ne feroient aucun commerce avec les pays qui seroient dans une guerre actuelle avec l'Angleterre : Que les provisions seroient réputées contrebande & sujettes à confiscation : enfin qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre de la prise de leurs vaisseaux, puisque la Reine les avoit fait avertir de ne point transporter de telles provisions en Espagne ni en Portugal. Cette année ne fut pas moins remarquable pour la France, que la précédente l'avoit été pour l'Angleterre. Henri III. se trouvant en dan-

XXVIII. Henri III. Roi de France est assassiné par un Jacobin. Le Roi de Navarre lui succède sous le nom de Henri IV.

Camden.

Eliſabeth. An. 1589.

ger d'être accablé par la ligue appella le Roi de Navare & les Huguenots à ſon ſecours. Ces troupes auxiliaires le mirent en état de former le blocus de Paris, avec une armée de trente-huit mille hommes, & il étoit prêt de réduire cette Capitale, lorſqu'il fut poignardé par Jacques Clément, Moine Jacobin. Dans ſes derniers moments il déclara le Roi de de Navarre pour ſon ſucceſſeur, & ce Prince prit le nom de Henri IV. Les Suiſſes qui étoient dans ſon armée & une partie de la Nobleſſe Françoiſe prêtèrent le ſerment de fidélité au nouveau Monarque; mais le Duc d'Epernon, & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction quittèrent ſon armée. Les ligueurs le rejettèrent comme hérétique, & il fut en grand danger d'être abandonné des Huguenots, qui voyoient que ſon eſprit flottoit entre les deux religions.

XXIX. Il reçoit un renfort de troupes Angloiſes.

Dans cet embarras, Henri ſe retira avec ſept mille hommes en Normandie, où le Duc de Mayenne le pourſuivit à la tête d'une nombreuſe armée. Il ſe trouva alors réduit à l'alternative de tenir tête à Arques

contre une armée quadruple de la ſienne, ou de s'embarquer à Dieppe, & de ſe réfugier en Angleterre. Il avoit déja demandé du ſecours à Eliſabeth, & dans l'eſpérance qu'il arriveroit promptement, il réſolut de ſoutenir l'attaque du Duc de Mayenne, Général de la ligue, qui fut repouſſé avec une perte conſidérable. Peu de temps après cette action, Pérégrine, Lord Willoughby lui amena quatre mille hommes avec une ſomme d'argent, & Henri ayant été joint par le Duc de Longueville, le Comte de Soiſſons & le Maréchal d'Aumont, il s'avança vers Paris, & ſe rendit maître des Faubourgs; mais il ne put prendre la ville, défendue par l'armée de la ligue que commandoit le Duc de Mayenne, qui avoit proclamé Roi de France le vieux Cardinal de Bourbon, & agiſſoit en qualité de ſon Lieutenant. Henri abandonna cette entrepriſe, ſe retira en Normandie, dont il ſoumit la plus grande partie, ainſi que le Maine & la Touraine, après quoi les troupes Angloiſes repaſſèrent dans leur pays.

Eliſabeth. An. 1589.

Mézerai.

Philippe, Roi d'Eſpagne demandoit à être déclaré protecteur de France, en conſidération des ſecours qu'il avoit donnés à la ligue, & ſon parti étoit ſi puiſſant dans le Royaume, que le Duc de Mayenne n'oſant s'oppoſer de front à ſa demande, fit naître des difficultés pour retarder la nomination juſqu'à l'arrivée du Légat du Pape, qui auroit vraiſemblablement reclamé ce titre pour Sa Sainteté. Cependant ce Général reprit Pontoiſe & inveſtit Meulan; mais le Roi le força d'en lever le ſiège. Le Monarque ſe rendit enſuite devant Dreux, & le Duc qui avoit reçu un renfort de deux mille hommes de Cavalerie Eſpagnole, ſous les ordres du Comte d'Egmont, traverſa la Seine pour donner du ſecours à cette place. Le Roi le joignit près Ivry: lui livra une bataille opiniâtre, & remporta une victoire complette; après quoi il s'avança vers Paris qu'il entreprit de réduire par famine. Treize mille habitants périrent faute de nouriture: mais Henri par un excès de généroſité & de compaſſion digne d'un ſi grand Monarque, permit à tous les vieillards, aux femmes

Eliſabeth. An. 1589.

XXX. Il gagne la bataille d'Yvry.

An. 1590.

& aux enfants de ſe retirer en ſureté en paſſant au milieu de ſon camp; enſorte que la place délivrée de ce grand nombre de bouches inutiles ſe trouva en état de tenir juſquà la fin d'Août, que le Duc de Parme vint à ſon ſecours avec l'armée Eſpagnole des Pays-bas. Son arrivée obligea Henri de lever le blocus : mais le Duc évita la bataille, & retourna peu de temps après dans le pays d'où il étoit venu. Cependant le parti du Roi augmentoit de jour en jour : les chefs de la nobleſſe avoient embraſſé ſa cauſe, & la ligue ſe trouva très déconcertée par la mort de leur Roi chimérique, le Cardinal de Bourbon. Dans le même temps Henri reçut de nouveaux ſecours de la Reine d'Angleterre avec une ſomme d'argent pour lever des troupes auxiliaires d'Allemagne, ſous les ordres du Prince d'Anhalt. Cette Princeſſe étoit trop économe pour prêter cet argent ſans avoir des ſuretés ſuffiſantes, & il étoit difficile d'en trouver comme elle les demandoit: cependant les agents de Henri réuſſirent à lui donner cette ſatisfaction. Dans les Pays-bas, elle étoit en poſſeſſion d'Oſtende, & de quelques autres villes qui lui ſervoient de gages

Eliſabeth. An. 1589.

Mézerai.

Camden.

Eliſabeth. An. 1589.

pour les ſommes qu'elle avoit avancées aux Etats de Brabant & de Flandres. Elle ne faiſoit aucune dépenſe ſuperflue, & vivoit avec une très grande épargne; enſorte que très peu de ſes courtiſans recevoient les effets de ſes bontés; mais elle trouvoit le moyen de nuire à l'ennemi de ſon Royaume aux frais des avanturiers particuliers. Nous avons déja vu combien Drake avoit fatigué les Eſpagnols tant en Europe qu'en Amérique, & dans le temps que nous parlons, le Comte de Cumberland fit voile pour les Açores, prit & démolit le château de Fayal, & amena en Angleterre un grand nombre de riches priſes.

XXXI. Troubles en Irlande.

Dans le cours de cette année, il y eut quelques troubles en Irlande, occaſionnés en partie par la férocité des naturels du pays, & en partie par la conduite oppreſſive du Lord député Fitzwilliams. Le Comte de Tirone ayant fait étrangler Hughes Gavilloch, fils naturel de Shan O Neale, fut cité en Angleterre, où la Reine lui accorda ſa grace, à condition qu'il s'engageroit ſolemnellement à vivre en paix avec Tirlogh Leinigh, & tous ſes voiſins;

ſins : qu'il ne prendroit point le titre d'O Neale, n'impoſeroit point de taxes, n'éxerceroit aucune juriſdiction, n'enléveroit point les proviſions ni les munitions deſtinées à l'uſage des garniſons Angloiſes, & ne recevroit dans ſes territoires ni Moines, ni Religieux ni mécontents. Ce Seigneur qui poſſédoit de grandes qualités, tant du corps que de l'eſprit, fut très éxact à remplir ſes engagements. Hughes Roc Mac Mahon, puiſſant Seigneur du Monaghan, ayant éxigé du peuple la taxe nommée Bonaghty, ſuivant la coutume d'Irlande, fut arrêté par ordre du Lord député, jugé par une cour de ſimples ſoldats, condamné, éxécuté, & l'on partagea ſon bien entre quelques-uns de ſon propre ſept, & les Anglois établis dans ce canton. Brian O Rork, Chieftain d'un autre ſept très puiſſant dans le Comté de Brenn, craignant le même ſort, ſe révolta ouvertement : mais il fut mis en déroute par Sir Richard Bingham, Gouverneur de Connaught, & prit la fuite en Ecoſſe. La Reine Eliſabeth le reclama ; il fut livré entre les mains de cette Princeſſe, qui le fit condamner & éxécuter à Londres.

Eliſabeth. An. 1590.

Ibid.

Elisabeth. An. 1590.

XXXII. Mort de Walsingham & de plusieurs autres personnes remarquables.

Au milieu de tant d'évènements heureux, la Reine fit une perte irréparable par la mort de Sir François Walsingham, Secrétaire d'Etat, Chancellier du Duché de Lancaster, & Chevalier de l'ordre de la Jarretière. Ce Seigneur consommé dans la politique, & inviolablement attaché aux intérêts de ses Souverains, mourut pauvre, laissant une seule fille, qui avoit d'abord été mariée à Sir Philippe Sidney, & le fut ensuite à Robert d'Evreux, Comte d'Essex. Fort peu de temps après moururent aussi Ambroise Dudley, Comte de Warwick, Sir Thomas Randolph, Chambellan de l'Echiquier, Sir Jacques Crofts, Contrôleur de la maison de Sa Majesté, George Talbot, Comte de Shrewsbury, & Thomas Lord Wentworth, qui avoit été précédemment Gouverneur de Calais. Tous étoient de fidelles serviteurs de la couronne, mais aucun ne fut aussi universellement regretté de la nation que Sir Christophe Hatton, Chancellier d'Angleterre & de l'université d'Oxford, grand homme d'état d'une probité à toute épreuve, fortement attaché aux constitutions du Royaume, & géné-

An. 1591.

reux patron des ſavans. On rapporte qu'il mourut de chagrin de la dureté de la Reine, qui le traita avec des termes groſſiers, & éxigea avec la plus grande rigueur une dette qu'il avoit contractée dans l'adminiſtration des dixmes & des premiers fruits. Peu de temps avant ſa mort, Hacket, Coppinger & Artington, trois fanatiques Puritains, proférèrent un grand nombre de blaſphèmes & de diſcours ſéditieux contre Dieu & la Reine. Le premier fut jugé, condamné & éxécuté : Coppinger ſe laiſſa mourir de faim dans la priſon, mais Artington obtint ſa grace ſur le repentir qu'il marqua de ſes excès. Pour que les ſujets Irlandois ne fuſſent plus tentés à l'avenir d'envoyer leurs enfants dans les Séminaires étrangers : la Reine fonda le Collège de la Trinité à Dublin, lui donna le pouvoir de conférer les dégrés & tous les autres privilèges attachés aux Univerſités. Elisabeth. An. 1591.

XXXIII. Le Lord Thomas Howard met à la voile pour les Açores. Valeur du Capitaine Greenville.

Le Lord Thomas Howard, qui avoit mis à la voile pour les Açores, dans l'éſpérance d'enlever la flotte des Gallions Eſpagnols dans leur retour d'Amérique, fut preſque ſurpris lui-même par Alphonſo Baſſan, qui com-

Eliſabeth. An. 1591.

mandoit cinquante-trois vaiſſeaux d'eſcorte. Howard prit le large avec cinq vaiſſeaux de ſon eſcadre ; mais Sir Richard Greenville qui montoit le Vice-amiral, nommé la Vengeance, fut entouré par la flotte ennemie. Il fit ſes efforts pour s'ouvrir un paſſage, & combattit avec toute la fureur du déſeſpoir pendant quinze heures, durant leſquelles il fut abordé ſucceſſivement par quinze gallions. Enfin ayant ſes hommes preſque tous tués ou hors de combat, ſon mât rompu, ſon vaiſſeau criblé de huit cents boulets de canon, ſa poudre épuiſée & lui-même étant couvert de bleſſures, il ordonna au canonnier de faire ſauter le vaiſſeau en l'air pour qu'il ne tombât pas au pouvoir de l'ennemi. Le Lieutenant prévint l'éxécution de cet ordre, en capitulant pour la vie & la liberté de l'équipage, & donnant des ôtages pour ſureté de la rancon, après quoi Greenville fut tranſporté à bord de l'Amiral Eſpagnol, où il mourut trois heures après de ſes bleſſures. Les ennemis étoient dans l'étonnement & la confuſion de cet excès de courage, qui leur couta deux mille hommes tués dans le combat, deux de leurs plus

grands gallions coulés à fond, & deux autres entièrement hors de service ; ce qui fut suivi d'une tempête qui dispersa la flotte des Indes, dont plusieurs vaisseaux tombèrent entre les mains des Anglois.

Elisabeth. Ann. 1591.

Camden.

XXXIV. Elisabeth envoye du secours à Henri IV.

L'attention d'Elisabeth pour fatiguer les Espagnols en mer étoit soutenue par sa vigilance à empêcher les progrès de Philippe dans le continent. Le Duc de Mercœur, de la maison de Lorraine s'étoit emparé de la Bretagne avec le secours des Espagnols, qui s'étoient rendus maîtres d'Hennebon & de Blavet. L'intention de Philippe étoit de démembrer le Royaume de France, ou d'en procurer la couronne à Isabelle, petite fille de Henri II. malgré la loi salique. Le Pape Sixte-Quint favorisoit ce projet, & son éxécution n'étoit arrêtée que par la jalousie du Duc de Mayenne, qui ne pouvoit se déterminer à agir en faveur d'un étranger. Henri IV. se trouvoit alors dans le plus grand embarras : il falloit nécessairement qu'il fit la conquête de tout son Royaume, & les Seigneurs Catholiques de son armée ne combattoient sous ses drapeaux qu'avec répu-

Eliſabeth. An. 1591.

gnance, & même ſous la condition expreſſe qu'il ſe feroit inſtruire de façon à changer de religion. Dans cette perpléxité, il eut recours à Eliſabeth & aux Princes Proteſtants d'Allemagne. La Reine promit de lui fournir des ſecours, à condition qu'ils ſerviroient à chaſſer les Eſpagnols des provinces maritimes oppoſées aux côtes d'Angleterre. Quoique l'intérêt de Henri fut de commencer par en délivrer le centre de ſes Etats, il promit cependant de les employer ſuivant les vues d'Eliſabeth, qui s'engagea par un traité de lui fournir trois mille hommes, à condition que dans l'eſpace d'un an elle ſeroit rembourſée des frais qu'elle auroit faits pour la levée de ces troupes, leur tranſport & leur ſubſiſtance. En conſéquence de cette convention, elle envoya une partie de ce ſecours en Bretagne, ſous les ordres de Norreys, & le reſte commandé par Sir Roger Williams en Picardie. En même temps Henri négocia avec l'Electeur de Brandebourg & Caſimir Prince Palatin pour en avoir onze mille hommes, mais ces troupes auxiliaires ne pouvant ſuffire à remplir ſes deſſeins, il

Rymer.

demanda un nouveau renfort à la Reine d'Angleterre, ſous prétexte d'inveſtir Rouen. Elle déſiroit avec tant d'ardeur de voir les Eſpagnols hors des places maritimes, qu'elle s'obligea par un autre traité à donner au Roi de France quatre mille hommes pour ce ſervice. Elle en confia le commandement au Comte d'Eſſex, qui avoit ſuccédé à Leiceſter dans la faveur de Sa Majeſté. Lorſqu'il fut arrivé en France, il trouva Henri occupé au ſiège de Noyon, & réſolu d'envoyer les Anglois auxiliaires en Champagne. Le Comte repaſſa en Angleterre, après avoir promis de revenir ſi l'on inveſtiſſoit Rouen, & il laiſſa le commandement de ſes troupes à Sir Roger Williams.

Eliſabeth. An. 1591.

XXXV. Elle eſt irritée contre ce Prince.

Eliſabeth fut très irritée de ce qu'Henri l'avoit ainſi trompée, & elle lui écrivit pour lui faire des reproches de ce qu'il avoit manqué à ſa promeſſe, le menaçant de rappeller ſes troupes. Allarmé de ſes menaces, le Monarque François ordonna au Maréchal de Biron d'inveſtir Rouen, ce qui lui fournit encore un prétexte pour demander un renfort plus conſidérable en Angleterre, allé-

Eliſabeth. An. 1591.

guant que le premier étoit conſidérablement diminué par les maladies & la déſertion. Cependant le Comte d'Eſſex, auſſi-tôt qu'il eut appris que le ſiège de Rouen étoit commencé, s'embarqua pour la France contre les ordres exprès d'Eliſabeth, ne croyant pas qu'elle eut le pouvoir de le relever de ſa promeſſe. Cet acte de déſobéiſſance l'irrita tellement contre le Comte & contre Henri, que l'Ambaſſadeur de France ayant voulu lui demander du renfort, fut renvoyé de ſa préſence avec une réponſe très dure, & qu'elle fit partir Leyton, oncle du Comte d'Eſſex avec un ordre exprès à ce jeune Seigneur de repaſſer inceſſamment en Angleterre, ſous peine d'encourir toute ſon indignation. Henri informé que le Duc de Parme s'étoit mis en marche des Pays-bas, ſe rendit à ſon armée devant Rouen pour preſſer les opérations du ſiège, & envoya Dupleſſis Mornay en Angleterre ſolliciter du renfort. Eliſabeth dit à l'Ambaſſadeur qu'elle ne vouloit pas être plus long-temps la dupe du Roi de France, ni l'aider autrement que par ſes prières: qu'elle avoit envoyé des troupes auxiliaires pour le ſiège de Rouen;

Mézerai.

mais qu'au lieu de le pouſſer avec vigueur, il s'étoit amuſé autre part, & avoit donné le temps au Duc de Parme de ſecourir cettte ville. Elle s'abandonna à des invectives très fortes contre le Comte d'Eſſex, diſant qu'il vouloit faire croire à toute l'Europe qu'il gouvernoit l'Angleterre; mais que rien n'étoit plus faux, & qu'elle le rendroit le moindre de tous les ſujets de ſon Royaume. Bien loin d'envoyer un nouveau corps de troupes en France, elle fit ſerment de rappeller celles qui y étoient, & renvoya du Pleſſis ſous prétexte d'une indiſpoſition. Il voulut lui préſenter un mémoire, & elle lui dit de le remettre entre les mains de ſon tréſoriér; enfin il revint en France ſans aucun ſuccès, & le Comte d'Eſſex fut obligé de repaſſer en Angleterre, où il eut bientôt appaiſé la colère de la Reine. Cependant le Duc de Parme s'étant avancé en France fut joint par les Ducs de Mayenne & de Guiſe: ils marchèrent enſemble à Rouen, & Henri fut obligé d'en lever le ſiège à leur approche. Le Duc réduiſit Caudebec, ſans que le Roi put réuſſir à l'attirer à une bataille. Enfin il ſe retira par la Cham-

Eliſabeth. An. 1591.

Mém. de Duplеſſis.

Eliſabeth. An. 1591.

pagne dans les Pays-bas, & mourut à Arras au mois de Décembre. Henri ayant coupé toute communication de la ville de Rouen par la Seine, congédia la plus grande partie de ſes troupes, & les Anglois auxiliaires retournèrent dans leur pays.

XXXVI. Elle forme cependant un nouveau traité avec lui.

Henri ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à le réconcilier avec la Reine d'Angleterre, qui lui envoya un nouveau ſecours de deux mille hommes. Elle voyoit avec

An. 1592.

tant de chagrin le voiſinage des Eſpagnols devenus maîtres de la Bretagne, qu'elle fit un nouveau traité avec ce Monarque; portant: Qu'elle lui fourniroit un ſecours de quatre mille hommes, quelques pièces d'artillerie & une certaine quantité de munitions, à condition que les troupes Angloiſes ſeroient jointes par quatre mille fantaſſins François & mille cavaliers qu'on employeroit à reprendre la Bretagne: Que le Roi de France la rembourſeroit de ſes frais dans un an: Qu'il ne feroit point de paix avec les ligueurs, à moins qu'ils ne s'engageaſſent à l'aider à chaſſer les Eſpagnols du Royaume: & que s'il faiſoit la paix avec l'Eſpagne, Eliſabeth

ſeroit compriſe dans le traité. La Reine d'Angleterre remplit ſes engagements avec la plus grande éxactitude ; & envoya les troupes promiſes avec Norreys pour les commander : mais au lieu de les faire agir en Bretagne, Henri les obligea de ſervir en Normandie, parce qu'il étoit vivement preſſé dans cette province. La Reine ſe plaignit fortement de cette contravention, & menaça de rappeller ſes troupes : mais ſon propre intérêt étoit tellement lié avec la ſureté du Monarque François, qu'elle ne crut pas devoir éxécuter cette menace. Elle fit publier pluſieurs proclamations, pour défendre à ſes ſujets de ſoutenir les ligueurs ni le Roi d'Eſpagne, par des bleds & des munitions ſoit de terre ſoit de mer. Elle fit armer une flotte de quinze vaiſſeaux de guerre, dont elle donna le commandement à Sir Walter Raleigh, pour harceler les Eſpagnols dans les Indes occidentales : mais les vaiſſeaux ayant été diſperſés par une tempête, cette expédition fut remiſe à un autre tems. Elle envoya une petite eſcadre croiſer vers les Açores, & Sir Martin Forbisher fit voile pour les côtes d'Eſpagne,

Eliſabeth. An. 1592.

Camden.

Eliſabeth. An. 1592.

dans l'intention d'y attendre les caraques Eſpagnoles à leur retour des Indes orientales. Burroughs qui commandoit la première de ces eſcadres pouſſa un gallion ſur le rivage, où il fut brûlé, & ſe rendit maître d'un autre dont la valeur montoit à cent cinquante mille livres. Vers le même temps Thomas White, de Londres, s'empara de deux vaiſſeaux Eſpagnols chargés de vif-argent & d'indulgences pour vendre dans l'Empire du Méxique. *

Meteren.

XXXVII. Troubles en Irlande & en Ecoſſe.

Pendant tous ces évènements, Sir Jean Perrot dernier Lord député d'Irlande, qu'il avoit gouvernée avec autant de conduite que d'impartialité, fut la victime d'une faction formée par ſes ennemis, qui l'accuſèrent d'avoir marqué du mépris pour la Reine, & fomenté les révoltes en Irlande. Il fut déclaré convaincu de trahiſon, ſur le témoignage de ces mêmes ennemis, & mourut dans la tour de Londres

* M. Hume a adopté la même plaiſanterie. Il y avoit (dit-il) plus de deux millions de Bulles, marchandiſe inutile aux Anglois: elles avoient couté trois cents mille florins au Roi d'Eſpagne, qui les auroit vendues cinq millions aux Indes.

après une longue prison. Les Chieftains Irlandois de l'Ulster formèrent une ligue secrette pour chasser les garnisons Angloises. Le château de Montroze fut surpris par O Donnel : Macguire excita un soulèvement dans le Fermanagh, & étant entré dans le Connaught fut défait par Sir Richard Bingham. Hughes Comte de Tyrone s'étoit engagé dans ce complot, & après la mort de Tirloch Leinich avoit pris le titre d'O Neale : mais il se soumit ensuite & obtint son pardon. La Reine fut plus fortement touchée d'une conspiration découverte depuis peu en Ecosse. Les Comtes de Huntley, Errol, Angus, & plusieurs autres personnes de distinction sollicitoient le Roi d'Espagne de faire une descente dans ce Royaume. Leur Agent, George Ker, frère du Laird de Newbottle, fut arrêté avec ses dépêches lorsqu'il étoit prêt à s'embarquer, ce qui fit connoître au ministère les particularités de cette entreprise. David Graham de Fintry, l'un des complices fut condamné & décapité ; mais les autres furent cités pour comparoître en Parlement. Elisabeth allarmée de cette conspiration, & doutant des vé-

Elisabeth. An. 1593.

Eliſabeth. An. 1593.

ritables intentions de Jacques, envoya le Lord Burrough pour le complimenter ſur la découverte de ce complot : l'aſſurer de ſon ſecours, & le preſſer de punir les Lords Papiſtes par la confiſcation de leurs biens. Elle lui fit demander en même temps la grace de Bothwell, qui avoit eſſayé deux fois de ſe ſaiſir de lui ; avoit été proclamé traître, & s'étoit refugié en Angleterre, où Eliſabeth l'avoit pris ſous ſa protection, & avoit refuſé de le livrer lorſque Jacques l'avoit demandé ſuivant les conditions du dernier traité. Il la pria d'agréer ſes excuſes de ne pouvoir pardonner à un homme dont le crime étoit auſſi notoire ; mais il promit de procéder juridiquement contre les Seigneurs Catholiques-Romains. Ker échappa de ſa priſon, & le Parlement faute de preuves ſuffiſantes, ne put prononcer la confiſcation contre les Lords. Sir Robert Melvil fut envoyé en Angleterre, & demanda à la Reine une ſomme d'argent aſſez forte pour mettre le Roi en état de lever des troupes & chaſſer les rèbelles de ſon Royaume. Ce Prince étoit réduit à un état ſi médiocre, qu'il ne pouvoit tenir de

table ni entretenir une garde pour la défenſe de ſa perſonne. Il ne ceſſoit d'importuner les Etats des Pays-bas, ainſi que la Reine d'Angleterre, qui lui fourniſſoit de temps en temps quelques ſommes légères; mais elle étoit trop avare pour lui donner ce qui auroit été néceſſaire à ſes beſoins. Melvil n'eut aucun ſuccès dans ſa négociation, & Bothwell étant repaſſé ſecrettement en Ecoſſe, réuſſit tellement auprès du Duc de Lennox, du Comte d'Athol, du Lord Ochiltrée, & des autres ennemis du Chancellier Maitland, qu'ils l'introduiſirent dans la chambre à coucher de Sa Majeſté, où s'étant jetté à genoux, & ayant imploré ſa clémence: le Roi lui pardonna à la requête de l'Ambaſſadeur Anglois. Cependant cette grace fut regardée comme l'effet de la violence, & fut annullée par l'aſſemblée des Etats; mais avec promeſſe de lui accorder l'abolition de toutes ſes trahiſons précédentes, pourvû qu'il la demandât dans un temps qui fut limité, & qu'il ſortit enſuite du Royaume. Bothwell peu ſatisfait de ces conditions, renouvella ſes premières intrigues contre la perſonne du Roi; mais

Eliſabeth. An. 1593.

Melvil.

Caldervvood. Spotisvvood.

Eliſabeth. An. 1593.

elles furent toujours ſans ſuccès. Une autre aſſemblée qui ſuivit celle-ci paſſa un acte pour établir avec plus de ſolidité la religion Proteſtante en Ecoſſe; & les Lords Catholiques furent ſommés, ou de ſe ſoumettre à la doctrine de cette Egliſe dans un temps limité, ou de ſortir du Royaume.

XXXVIII. Affaires du Parlement.

Le Parlement d'Angleterre s'étant aſſemblé au mois de Février, prit en conſidération un livre compoſé par un Jéſuite nommé Parſons, qui entreprenoit de prouver que la ſucceſſion à la couronne d'Angleterre appartenoit de droit à l'Infante d'Eſpagne. Le Parlement condamna cet Ouvrage, & déclara coupables de haute-trahiſon tous ceux qui le garderoient dans leurs maiſons. Les Puritains qui étoient devenus d'une inſolence inſuportable, & diſpoſés à exciter des troubles, furent réprimés par de ſévères reſtrictions, au moyen d'un acte paſſé pour maintenir les ſujets de la Reine dans l'obéiſſance qui lui étoit due. Il fut ordonné par cette loi, que toute perſonne au deſſus de ſeize ans, qui s'abſenteroit pendant un mois de l'Egliſe ſeroit miſe en priſon, d'où elle ne ſortiroit qu'après avoir fait ſa déclara-

tion publique de conformité. Elle portoit auſſi qu'on ſeroit tenu de s'y conformer trois mois après la conviction ou de quitter le Royaume: autrement que les délinquants ſeroient punis comme pour crime de félonie, ſans pouvoir jouir des privilèges du Clergé. Quoique ce ſtatut parut être porté contre les Catholiques-Romains, on avoit principalement en vûe les Puritains, & il regardoit également tous les non-conformiſtes. Les Communes accordèrent un ſubſide conſidérable, en conſidération des grandes dépenſes auxquelles la Reine avoit été expoſée pour la défenſe des Pays-bas contre les invaſions des Eſpagnols, ainſi que pour le ſoutien du Roi de France & des Provinces-unies. Cependant on mit au ſubſide accordé la clauſe qu'il ne tireroit point à conſéquence; & la convocation du Clergé accorda auſſi deux ſubſides.

Eliſabeth. An. 1593.

Cette généroſité du Parlement & du Clergé conſola en partie Eliſabeth du chagrin que lui cauſoit la conduite du Monarque François. Ce Prince au lieu de ſe ſervir des troupes auxiliaires Angloiſes pour chaſſer les Eſpagnols de la Bretagne, les employoit

XXXIX. Le Roi de France Henri IV. profeſſe la religion Catholique-Romaine.

Eliſabeth. An. 1593.

ſeulement à les tenir en échec, pendant qu'il tournoit tous ſes efforts vers les autres parties de ſon Royaume. Eliſabeth auroit fait revenir ſes troupes, ſans les inſtances & les remontrances du Duc d'Aumont, qui l'aſſura au nom de ſon maître, qu'il feroit dans peu un puiſſant effort pour la réduction de la Bretagne. Ce fut dans ce temps que Henri voyant l'impoſſibilité de ſoumettre ſon Royaume à ſon obéiſſance, tant qu'il profeſſeroit la religion Proteſtante, & étant vivement preſſé par ſes amis Catholiques, renonça à la religion réformée, & déclara ſa converſion à l'Egliſe de Rome. Auſſi-tôt que la Reine d'Angleterre apprit cet évènement, elle lui écrivit une lettre ſévère, où elle lui reprochoit ſon apoſtaſie: mais il lui répondit naturellement qu'elle devoit l'imputer à la néceſſité de ſes affaires. * Malgré le reſſentiment d'Eliſabeth, elle conſentit à former une nouvelle ligue offenſive & défenſive

* S'il eſt vrai que Henri IV. ait fait cette réponſe, ce qui eſt au moins très douteux, ce fut uniquement pour ne pas irriter Eliſabeth; & toute la conduite qu'il tint par la ſuite prouve bien la ſincérité de ſa converſion.

avec Henri, lorſqu'elle apprit que le deſſein du Roi d'Eſpagne étoit de faire de puiſſants efforts pour ſoutenir les ligueurs ; & cette alliance fut conclue au mois d'Octobre à Melun, avec la condition expreſſe qu'il ne ſeroit fait de paix avec l'Eſpagne que du conſentement mutuel des deux parties. Eliſabeth recommanda les Proteſtants à la protection de Henri, & propoſa que Breſt ſervit de place de retraite pour les troupes Angloiſes, & de ville de ſureté pour le rembourſement des ſommes qu'elle lui avoit prêtées dans ſes beſoins ; mais il eut ſoin d'éluder de donner un tel gage. La Reine pour ſe garantir plus efficacement des inſultes des Eſpagnols, ordonna de fortifier les iſles de Scilly : d'y mettre des garniſons, & d'en faire de même à l'égard de celles de Jerſey & Guerneſey. Les Anglois réfugiés continuoient toujours leurs complots contre Eliſabeth & ſon gouvernement. Un nommé Heſket, à leur inſtigation, exhorta Ferdinand Comte de Derby, à prendre le titre de Roi, comme petit-fils de Marie, fille de Henri VII. Il aſſura le Comte qu'il ſeroit puiſſamment ſoutenu par Philippe d'Eſpagne, & le

Eliſabeth. An. 1593.

Eliſabeth. An. 1593.

menaça s'il refuſoit de ſe rendre à cette propoſition, ou s'il en révèloit le projet, de ne le pas laiſſer jouir long-temps de la vie. Derby accuſa auſſi-tôt Hesket qui fut condamné en conſéquence ; mais ſes menaces contre le Comte eurent leur effet, & ce Seigneur mourut de poiſon peu de mois après.

Camden.

XI. Dom Diégue d'Ibarra envoye des aſſaſſins pour tuer Eliſabeth

La mort du Duc de Parme ne put arrêter totalement le projet de l'invaſion en France. L'armée Eſpagnole entra en Picardie, réduiſit Noyon, & retourna enſuite dans les Pays-bas. Le Comte de Fuentes & Dom Diégo d'Ibarra, qui étoient à la tête des affaires dans ce pays, non-ſeulement fomentoient les troubles d'Ecoſſe en entretenant les mécontents de ce Royaume par des promeſſes de ſecours ; mais de plus ils réſolurent d'ôter la vie à Eliſabeth par le poiſon. Dans cette vûe ils corrompirent Roderic Lopez, Juif Portugais, qui étoit un de ſes Médecins, par l'appas de cinquante mille écus. Des lettres interceptées découvrirent leur complot : il fut arrêté avec deux de ſes complices, & confeſſa la correſpondance qu'il avoit avec Fuentes &

Ibarra. Arrivé au lieu de l'éxécution, Lopez déclara qu'il aimoit la Reine comme il aimoit Jeſus-Chriſt; expreſſion qui ſurprit beaucoup les ſpectateurs, venant de la bouche d'un Juif. Dans le même temps Patrice Cullen maître d'armes, Irlandois, fut convaincu d'avoir été envoyé des Pays-bas pour aſſaſſiner la Reine : Edmond York & Richard Williams, furent auſſi arrêtés comme des ſcélérats ſubornés par Ibarra pour le même deſſein. Eliſabeth écrivit à Erneſt, Archiduc d'Autriche, nommé Gouverneur des Pays-bas, pour lui demander la punition des auteurs de ces perfidies : & que les réfugiés Anglois qui y avoient part fuſſent livrés entre ſes mains. Elle avoit fort peu de ſujet d'eſpérer cette ſatisfaction, pendant qu'elle protégeoit elle-même Antonio Perez, auparavant Secrétaire d'Etat de Philippe ; qui après avoir excité pluſieurs troubles en Arragon avoit pris la fuite en Angleterre, où il étoit entretenu & chéri par le Comte d'Eſſex.

Eliſabeth. An. 1593.

XLI. Les affaires du Roi de France lui

Les Affaires du Roi de France commencèrent à lui devenir beaucoup plus favorables auſſi-tôt après ſa con-

Eliſabeth. An. 1594.

verſion. Meaux, Orléans & Bourges ſe ſoumirent : il réduiſit la Ferté-Milon, & fut couronné à Chartres. Il publia enſuite une amniſtie : fut joint par un grand nombre de Gentilshommes qui abandonnèrent la ligue : fut reçu dans Paris & proclamé à Rouen : fit un accommodement avec les Ducs de Lorraine & de Guiſe, & toutes les principales villes du cœur de la France ſe déclarèrent pour leur légitime Souverain. Le Maréchal d'Aumont ayant pris la ville de Morlaix en Bretagne, le Duc de Mercœur & Jean d'Aguilar, qui commandoient les troupes auxiliaires d'Eſpagne pour la ligue, marchèrent au ſecours du château : mais le Maréchal ayant été joint par les troupes Angloiſes que commandoit Norreys, ils ne voulurent point hazarder la bataille & le château ſe rendit. Après cette conquête le Maréchal réduiſit Quimper, & emporta Crodon d'aſſaut. Sir Martin Forbisher y fut bleſſé mortellement : mais les troupes Angloiſes ſe comportèrent avec tant de valeur dans cette guerre, & furent ſi hardies à s'expoſer aux dangers les plus imminents, qu'Eliſabeth dans

deviennent plus favorables.

P. Daniel.

une lettre à Norreys lui recommanda de ne plus être si prodigue du sang de ses sujets. Elisabeth. An. 1594.

XLII. La Reine d'Ecosse accouche du Prince Henri

Cette Princesse informée qu'il y avoit à la cour d'Ecosse un parti qui favorisoit les Espagnols, y envoya le Lord Zouch pour observer leurs mouvements & tenir toujours Jacques attaché aux intérêts de l'Angleterre. Cet Ambassadeur représenta au nom de la Reine, que les Catholiques Romains d'Ecosse jouissoient publiquement de l'exercice de leur religion, & entretenoient ouvertement correspondance avec le Roi d'Espagne. Jacques répondit qu'il agiroit contr'eux suivant les loix de son Royaume, & que s'ils refusoient de s'y soumettre il les poursuivroit par la force des armes, pourvu que la Reine qui avoit autant d'intérêt que lui au succès de cette guerre contribuât à la dépense. Le Lord Zouch le pressant de faire des loix plus sévères contr'eux, le Roi lui dit avec quelque émotion que la Reine d'Angleterre n'avoit aucun droit de lui commander, ou de lui prescrire les règles qu'il devoit suivre dans le gouvernement de son Royaume, & deman-

Eliſabeth. An. 1594.

da qu'on lui remît Bothwell qui s'étoit encore refugié en Angleterre. Bien loin de lui donner cette ſatisfaction, ce fut Eliſabeth qui probablement fournit à Bothwell les moyens de retourner en Ecoſſe & de lever quatre cents hommes avec leſquels il ſurprit Leith. Enſuite il publia un manifeſte où il déclara qu'il étoit venu pour ſe joindre à pluſieurs Seigneurs & autres, dans l'intention de chaſſer les pernicieux Conſeillers qui favoriſoient les deſſeins des Catholiques Romains & les invaſions des Eſpagnols. Les habitants d'Edimbourg prirent les armes contre lui; il ſe retira vers Dalkeith, & mit en déroute le Lord Hume qui conduiſoit l'avantgarde d'un corps de troupes commandé par le Roi en perſonne. Bothwell n'oſant ſoutenir un combat général, renvoya ſes gens, & ſe refugia encore une fois en Angleterre. Auſſi tôt Jacques envoya deux députés pour ſe plaindre à Eliſabeth de ce que Bothwell étoit toujours bien reçu dans ſes Etats, l'aſſurer qu'il proſcriroit les perſonnes, & confiſqueroit les terres des Lords Papiſtes, & lui demander un ſecours d'argent. Elle promit

promit de lui accorder ſes demandes & fit publier en même temps une proclamation, portant défenſe à tous ſes ſujets de donner retraite au Comte de Bothwell. Le Parlement Ecoſſois aſſemblé au mois de Mai, prononça une ſentence de confiſcation contre trois Comtes Papiſtes & contre le Laird d'Anchindown; mais l'éxécution en fut différée à l'occaſion du batême du Prince Henri d'Ecoſſe. Eliſabeth envoya le Comte de Suſſex en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour aſſiſter à cette cérémonie, à laquelle furent auſſi préſents les envoyés de Dannemarc, de Brunſwick, de Mecklenbourg & des Provinces unies. Eliſabeth. An. 1587

XLIII. Bothwell & les Lords Papiſtes ſont obligés de quitter le Royaume.

Cependant Bothwell forma une aſſociation avec les Lords Papiſtes, & après avoir reçu quelque ſecours d'argent de l'Eſpagne, il entreprit d'élever une telle révolte dans la partie méridionale d'Ecoſſe, qu'elle pût empêcher le Roi de pourſuivre ſon expédition dans le Nord contre les Lords proſcrits. Son projet étoit de ſe ſaiſir de Jacques & de l'enfermer dans le château de Blackneſſ, dont le Gouverneur Jacques Cochram étoit

Elisabeth. An. 1594.

entré dans la conſpiration. Elle fut découverte par des lettres interceptées, & Cochram fut arrêté, condamné & éxécuté. Les Comtes d'Argyle, d'Athol & pluſieurs autres marchèrent avec cinq mille hommes contre les Lords proſcrits, mais Huntley les joignit à Badinoch & les défit avec un grand carnage. Le Roi ſe mit alors lui-même en campagne & s'avança juſqu'à Aberdeen, où étant informé que les Comtes d'Errol & de Huntley s'étoient retirés dans la partie méridionale, il ordonna au Duc de Lennox de les y pourſuivre avec un corps de troupes. Ce Seigneur obéit avec tant de vigueur, que les ennemis furent réduits à l'extrêmité, & offrirent de mettre bas les armes, pourvû qu'il leur fût permis de ſortir du Royaume. Cette demande leur fut accordée, & ils ſe condamnèrent eux-mêmes à un éxil perpétuel. Bothwell ſe trouvant totalement abandonné de ſes anciens & de ſes nouveaux complices prit la fuite en France, & ſe retira enſuite au Royaume de Naples, où il mourut dans l'indigence, profeſſant la religion Catholique-Romaine.

Camden.

Melvil. Petiſvvood.

Quelqu'irritée que fût Eliſabeth contre les Eſpagnols, qui ne ceſſoient de faire tous leurs efforts contr'elle & contre ſes alliés, elle ne vouloit pas employer l'argent qu'elle tiroit des ſubſides, aux frais d'une guerre offenſive, mais elle fatiguoit l'ennemi par les commiſſions qu'elle donnoit à des avanturiers particuliers, qui agiſſoient contr'eux à leurs propres frais. Richard Hawkins ainſi autoriſé, mit à la voile avec trois vaiſſeaux pour le détroit de Magellan. L'un fut brûlé par accident & l'autre le quitta ſur la côte du Brezil; cependant il entra dans la mer de Sud & y fit pluſieurs priſes; mais il fut enfin attaqué par une forte eſcadre, qui l'obligea de ſe rendre par capitulation. Jean Lancaſter prit trente-neuf vaiſſeaux Eſpagnols ſur la côte du Brézil; ſe rendit maître de Fernambouc, y chargea quinze vaiſſeaux de ſucre, & la cargaiſon d'une riche carraque qu'il y trouva, après quoi il repaſſa en Angleterre avec un butin immenſe. Sir Walter Raleigh ayant eu défenſe de paroître à la cour pour avoir débauché une fille de naiſſance qu'il épouſa enſuite, entreprit un voyage dans

Eliſabeth. An. 1594.

XLIV. Mort de Sir François Drake dans les Indes occidentales.

Eliſabeth, An. 1595.

la Guinée, prit la ville de Saint Joſeph, remonta la rivière Oroonoque pour y faire la recherche d'une mine d'or qu'il ne put cependant trouver, & fut obligé de revenir ſans ſuccès, après avoir perdu la plus grande partie de ſes gens par les maladies que leur cauſa l'air mal ſain du climat. il fit à ſes propres frais un autre voyage dans lequel il ne fut pas plus heureux. Eliſabeth encouragée par les ſuccès de ſes ſujets, envoya une flotte conſidérable, ſous les ordres de Sir François Drake & de Sir Jean Hawkins, avec un corps de troupes de terre commandé par Sir Thomas Baſkerville, dans la vue de s'emparer d'un riche tréſor qu'on avoit conduit à Porto-Rico pour le Roi Philippe. Ils arrivèrent ſans aucun accident à Saint Domingue ; mais leur deſſein ayant été découvert par haſard, les Eſpagnols fortifièrent ſi bien le port de Porto-Rico, que lorſqu'ils entreprirent de le forcer, ils furent repouſſés avec grande perte. Hawkins étant mort après cette entrepriſe, ils firent voile au Continent, où ils brûlèrent Rio de la Hacha, Ste. Marthe & nombre de Dios, & firent enſuite

leurs efforts pour traverſer l'Iſthme de Darien & gagner Panama ; ils trouvèrent tant de difficultés qu'ils y renoncèrent & réſolurent d'attaquer Porto Bello, mais avant de pouvoir éxécuter ce projet, Sir François Drake mourut d'une diſſenterie, ce qui fit revenir la flotte en Angleterre. Eliſabeth. An. 1595. *Camden.*

XLV. Philippe excite une nouvelle révolte en Irlande.

Philippe d'Eſpagne ſe vengea de ces hoſtilités en excitant une nouvelle révolte en Irlande conduite par Macguire & Mac-Mahon. Sir Guillaume Ruſſel y fut envoyé pour ſuccéder à Fitzwilliams en qualité de Lord député, & le Comte de Tyrone ayant été accuſé d'avoir entretenu correſpondance avec les rebelles plaida ſa cauſe ſi efficacement, lors de la viſite du nouveau Gouverneur qu'il fut renvoyé comme un fidelle ſujet. Malgré ſes proteſtations il attaqua le Fort de Black-Watter en l'abſence du Commandant, fut déclaré traître, & ſe joignit ouvertement aux rébelles, dont les forces dans l'Ulſter & le Connaught montoient à près de dix mille hommes, Cavalerie & Infanterie, commandés par des Officiers expérimentés qui avoient ſervi dans les Pays-bas. Eliſabeth allarmée d'u-

Elisabeth. An. 1595.

ne révolte auſſi formidable, rappella de Bretagne Sir Jean Norreys, avec un corps de vieilles troupes, auxquels on joignit un renfort d'Angleterre, & ils paſſèrent en Irlande pour attaquer les révoltés avant qu'ils euſſent reçus le ſecours qu'ils eſpéroient d'Eſpagne. Lorſque Norreys ſe fut avancé juſqu'à Armagh, Tyrone abandonna le Fort de Black-Watter, réduiſit en cendres la ville de Dungannon & les villages voiſins. Il n'avoit preſque plus de reſſources lorſque le manque de proviſions força le Général Anglois de ſe retirer après avoir laiſſé des garniſons à Armagh & dans le Monaghan. Cependant Feaz Mac-Hugh, chef des Byrnes, ſe ſoumit au Lord député, & Norreys convint avec Tyrone & O Donel d'une trève juſqu'à la fin de Décembre. Elle conduiſit à un traité, ou plutôt à une négociation avec les rebelles, qui demandèrent une amniſtie générale, le libre éxercice de leur religion, la reſtitution de leurs biens, & une éxemption de toutes garniſons & impots. La Reine offrit de leur pardonner leur révolte, pourvû qu'ils renvoyaſſent leurs troupes, rétabliſſent

les forts qu'ils avoient démolis, restituassent les effets dont ils s'étoient emparés, recussent les garnisons, Shériffs & autres Officiers, & découvrissent les correspondances qu'ils avoient avec les Princes étrangers. Ils rejettèrent ces propositions; mais la trève fut prolongée jusqu'au mois d'Avril. La Reine auroit consenti à leur accorder un dédommagement de ce qu'ils avoient perdu; mais elle fut inflexible sur l'article de la tolérance. Tyrone traitoit en même temps avec Philippe aussi bien qu'avec Elisabeth, & communiquoit artificieusement au Lord député les lettres qu'il recevoit du Monarque. Il s'en faisoit un mérite auprès de la Reine, comme d'une preuve de sa fidélité : mais son unique objet étoit de tromper la vigilance du Lord député, & de se faire regarder comme un homme dont le crédit étoit très étendu. Avant l'expiration de la trève il capitula avec Norreys, & livra des ôtages pour obtenir son pardon & celui de ses complices, mais il refusa de prêter le serment de fidélité. Les rébelles du Connaught se soumirent aux mêmes conditions, mais la paix fut de peu de

Elisabeth. An. 1596.

Elisabeth. An. 1596.

durée. O Donel ravagea le pays : Feag Mac-Hugh à l'instigation de Tyrone renouvella la révolte de Leinster, & surprit le fort de Balencore, mais il fut bien-tôt mis en déroute & tué ainsi que George & Pierre Butler, neveux du Comte d'Ormond, que Feag avoit entraînés dans sa révolte. Tyrone attaqua la garnison d'Armagh, chercha ensuite à justifier cet acte de violence, & proposa une nouvelle conférence au Lord député, pour un traité complet & définitif, mais il n'avoit en vue que de l'amuser ; la conférence fut remise d'un temps à un autre & enfin ne put avoir lieu. Les progrès des rébelles étoient en grande partie occasionnés par la jalousie qui subsistoit entre Russel & Norreys, d'autant que Tyrone ne manquoit aucune occasion de tirer avantage de leur mésintelligence.

Camden.

XLVI. Le Roi de France est pressé par les Espagnols.

Le Roi de France Henri IV. se trouva dans un grand embarras, lorsqu'Elisabeth retira ses troupes Angloises de la Bretagne. Il avoit déclaré la guerre à l'Espagne, & Philippe avoit fait passer en Franche-Comté le Connétable de Castille avec une armée de dix-huit mille hommes. En même

temps le Comte de Fuentes qui commandoit alors les troupes Eſpagnoles dans les Pays-bas entra en Picardie, réduiſit le Catelet : défit l'armée Françoiſe à Dourlens, & emporta cette place d'aſſaut. Henri informé de ces triſtes évènements, envoya Chevalier à la cour d'Angleterre, pour y demander un prompt ſecours qui pût ſervir à conſerver la Picardie. Eliſabeth offrit d'envoyer un corps de troupes pour mettre en garniſon à Calais, Boulogne & Dieppe : mais Henri ne voulut pas leur confier la garde de ces places. Après la réduction de Dourlens, les Eſpagnols inveſtirent Cambrai, & Henri fit partir ſon Secrétaire d'Etat Lomenie, pour preſſer la Reine d'Angleterre de ne pas perdre de temps à lui envoyer du ſecours, ce qu'elle refuſa, & la place ſe rendit aux ennemis. Eliſabeth avoit peine à s'engager dans toutes les entrepriſes qui pouvoient diminuer ſes tréſors, & elle étoit très dégoutée de Henri, depuis qu'il avoit négligé de chaſſer les Eſpagnols de la Bretagne. Elle avoit grande raiſon de redouter leur établiſſement dans cette Province. Ils équipèrent une flotte, &

Eliſabeth. An. 1596.

Eliſabeth. An. 1596.

firent une deſcente dans la Cornouaille, où ils pillèrent & brûlèrent pluſieurs villages : mais ils ſe retirèrent enſuite dans leurs vaiſſeaux ſans avoir cauſé d'autres dommages. Le Roi de France étoit très chagrin du refus d'Eliſabeth, & pluſieurs membres de ſon Conſeil étoient d'avis, qu'il fit ſa paix ſéparée. Il ſe plaignoit encore plus fortement des Provinces unies, qui malgré leur alliance avec lui n'avoient fait aucune démarche pour ſecourir une place auſſi importante. Ils retiroient un grand avantage de la guerre entre la France & l'Eſpagne, & appaisèrent la colère du Monarque par une ſomme d'argent conſidérable, deux Régiments complets, & une forte proviſion de bled qu'ils lui fournirent.

Mézerai.

Camden.

XLVII. Eliſabeth demande le rembourſement des Etats généraux ; elle lève des troupes pour le ſecours de Calais dont l'Archiduc Albert ſe rend maître.

Auſſi-tôt que la Reine d'Angleterre en fut informée, elle envoya Sir Thomas Bodley demander aux Etats le payement de l'argent qu'elle leur avoit prêté dans le temps où ils étoient près de leur ruine. Quoiqu'ils fuſſent devenus très riches depuis cette guerre ils s'excusèrent ſur l'impoſſibilité de la ſatisfaire, éxagérant les pertes qu'ils avoient faites en mer, les inondations de leur pays, & les grandes dépenſes

que leur avoient occaſionnées les flottes qu'ils avoient équipées pour joindre à ſes vaiſſeaux contre les Eſpagnols. Eliſabeth ne voulut pas recevoir leurs excuſes, prétendant que puiſqu'ils avoient de l'argent à prodiguer pour le Roi de France, ils n'étoient ſurement pas hors d'état de payer les juſtes dettes qu'ils avoient contractées. Elle leur reprocha leur ingratitude, & leur rappella la ſituation déplorable où ils étoient lorſqu'elle les avoit priſ ſous ſa protection. Ils auroient pu lui répondre avec juſtice que les ſecours qu'ils avoient reçus d'elle étoient plutôt dus à la propre connoiſſance de ſes propres intérêts qu'à aucun motif de généroſité ou de compaſſion : & auroient pu ſe retrancher ſur les conditions du prêt, ſuivant leſquelles elle n'avoit droit d'en éxiger le rembourſement que lorſque la guerre ſeroit finie : mais ils préférèrent d'appaiſer ſa colère par leurs ſoumiſſions, & obtinrent un délai en lui fourniſſant vingt-quatre vaiſſeaux bien équippés & munis pour cinq mois, afin de les joindre à ceux qu'elle deſtinoit à faire une entrepriſe contre l'Eſpagne. Pen-

Eliſabeth. An. 1596.

Eliſabeth. An. 1596.

dant tous ces mouvements le Cardinal Albert d'Autriche, qui avoit ſuccédé à ſon frère Erneſt dans le gouvernement des Pays bas jetta un renfort dans la Fère que Henri IV. aſſiégeoit en perſonne, & enſuite inveſtit Calais. Le Monarque envoya auſſitôt Sancy en Angleterre pour demander du ſecours : il fut ſuivi par le Maréchal de Bouillon, qui preſſa Eliſabeth par des raiſons ſi fortes, qu'elle donna ordre de lever huit mille hommes pour y être envoyés ſous le commandement du Comte d'Eſſex. Avant qu'ils puſſent être embarqués, la place ſe rendit, & les troupes furent congédiées : cependant elle prêta une ſomme à Henri, ſous le cautionnment de ſes deux Ambaſſadeurs.

XLVIII. La ville de Cadix eſt priſe par le Comte d'Eſſex.

La Reine informée des grands préparatifs de Philippe contre l'Angleterre & l'Irlande, équippa une flotte de cent cinquante vaiſſeaux, y compris ceux que lui avoient fournis les Etats généraux. Robert Comte d'Eſſex & Charles Howard, Lord Amiral d'Angleterre, qui avoit dépenſé de très groſſes ſommes pour cet armement en furent nommés Comman-

dants, mais à des titres différents. L'Amiral fut chargé des opérations de mer, & le Comte eut ordre de commander les troupes lorſqu'elles débarqueroient. La flotte fut partagée en quatre eſcadres, dont la troiſième fut miſe ſous le commandement du Lord Thomas Howard, & la quatrième ſous celui de Sir Walter Raleigh. Après avoir reçu leurs inſtructions, ils mirent à la voile de Plimouth au commencement de Juin, & le vingt du même mois ils jettèrent l'ancre à la Chapelle de Saint Sébaſtien, ſur la côte occidentale de l'iſle de Cadix. Les vaiſſeaux Eſpagnols qui s'étoient retirés dans le Puntal, furent attaqués le lendemain par les Anglois, & le combat dura depuis le point du jour juſqu'à midi, où les ennemis voyant que leurs gallions étoient hors d'état de faire une plus longue défenſe, & qu'ils avoient perdu un grand nombre d'hommes, réſolurent de mettre le feu à leurs vaiſſeaux, & de les faire échouer ſur le rivage. L'Amiral Eſpagnol nommé le Saint Philippe fut brûlé ainſi que deux ou trois autres vaiſſeaux qui en étoient proche; mais le Saint Mathieu & le Saint André fu-

Eliſabeth. An. 1596.

Eliſabeth. An. 1596.

rent ſauvés des flâmes & pris. Auſſitôt après cette action le Comte d'Eſſex deſcendit à Puntal avec huit cents hommes, & marcha contre un corps de cinq cents Eſpagnols, qui ſe retirèrent dans Cadix à ſon approche. Ils furent pourſuivis de ſi près, & il ſe mit une telle confuſion entre les habitants, qu'ils ne purent prendre aucunes meſures pour la défenſe de la place, enſorte que les Anglois en enfoncèrent les portes & entrèrent dans la ville. Après une légère eſcarmouche dans les rues, ils ſe rendirent maîtres de la place du marché, & la garniſon ſe retira dans le château; mais elle capitula peu de temps après ſous les conditions: Que les habitants auroient la liberté de ſortir avec leur équipage de guerre, & que tous les autres effets ſeroient diſtribués comme butin entre les ſoldats: Qu'ils payeroient ſix cents vingt ducats pour la rançon de leur vie, & envoyeroient quarante des principaux citoyens en Angleterre pour ôtage, juſqu'à ce que cet argent fût acquitté. Le Comte d'Eſſex entièrement maître de la place, en chaſſa tous les habitants, & chargea ſes vaiſſeaux de

l'argent & des riches effets qui n'avoient pas été la proye des ſoldats. Cependant l'Amiral Howard détacha Sir Walter Raleigh pour brûler les vaiſſeaux Marchands qui s'étoient retirés à Port-Royal. Ils offrirent deux millions de ducats pour leur rançon : mais cette propoſition fut rejettée, & les Anglois répondirent qu'ils étoient venus pour les brûler, & non pour les rançonner. Le Duc de Medina Sidonia réuſſit à en faire décharger quelques-uns, & fit mettre le feu aux autres, pour qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de l'ennemi. Outre la perte que firent les Marchands en cette occaſion, le Roi perdit auſſi deux gallions, treize vaiſſeaux de guerre, & vingt-quatre autres vaiſſeaux chargés de marchandiſes pour les Indes, avec toutes les munitions dont on s'étoit fourni pour l'expédition qu'on projettoit en Angleterre. Le ſentiment du Comte d'Eſſex étoit de garder Cadix, comme une épine dans les flancs des Eſpagnols, & il offrit de reſter pour défendre cette place : mais la plus grande partie étant dans l'impatience de retourner dans leur pays avec le butin

Eliſabeth. An. 1596.

Elisabeth. An. 1596.

qu'ils avoient fait, ſon avis ne put avoir lieu, & il fit voile pour l'Anglererre, aprés avoir mis le feu à la ville & aux villages circonvoiſins. Arrivés à Faro, dans les Algarves, ils trouvèrent la place abandonnée & tous les effets emportés. La flotte étant enſuite chaſſée loin des côtes par un vent frais de Nord, Eſſex propoſa de faire une entrepriſe ſur les Açores; mais perſonne n'ayant ſecondé ſon avis, à l'exception du Lord Howard, ils revinrent en Angleterre chargés des dépouilles de l'ennemi. A ſon arrivée, le Comte d'Eſſex eut le chagrin de voir que Sir Robert Cécil, fils du Lord Tréſorier, avoit été nommé Secrétaire d'Etat en ſon abſence, quoiqu'il eût fortement recommandé pour cette place Sir Thomas Bodley, qui avoit été Ambaſſadeur aux Pays-bas. Son chagrin augmenta encore lorſque la Reine nomma Sir François Vere pour Gouverneur de la Brille, quoiqu'il eût demandé pour lui-même le gouvernement de cette place de confiance.

Camden.

XLIX. La Reine revoit elle ſa demande aux Etats généraux.

La Reine avoit un attachement particulier pour la perſonne du Comte d'Eſſex, mais fort peu d'égards à ſes

recommandations, tant parce qu'elle le regardoit comme un jeune homme impétueux & ſans expérience ni diſcernement, que parce qu'il étoit traverſé ſecrettement par le vieux Cécil, qui depuis long-temps ſervoit Eliſabeth avec la plus grande fidélité, & dont le caractère étoit reſervé, attentif & ménager, en un mot Miniſtre abſolument conforme aux ſentiments de la Reine. C'étoit par ſes conſeils qu'elle preſſoit ſi vivement les provinces des Pays-bas de payer les dettes qu'ils avoient contractées. Ils étoient bien en état d'y ſatisfaire, mais ils les conſideroient comme un lien qui attachoit plus fortement Eliſabeth à leurs intérêts, & ils avoient une extrême répugnance à ſe dégager de cette liaiſon. Lorſqu'elle repetta ſes demandes, ils envoyèrent des députés à Londres, pour faire de nouvelles remontrances, offrirent de payer deux cents mille florins par an, ſoit pendant la vie de la Reine, ſoit pendant la continuation de la guerre, & quatre millions en autant d'années après que la paix ſeroit conclue. Elle ne voulut point accepter ces propoſitions, les députés repaſſèrent au

Eliſabeth. An. 1596.

Elisabeth. An. 1596.

Continent, & l'affaire fut remise à une plus mure délibération.

L. Nouveau traité entre la France & l'Angleterre.

Malgré le dégoût que la Reine avoit conçu contre le Roi de France, & le ressentiment de ce Monarque sur ce qu'elle avoit refusé de secourir Calais : leurs intérêts mutuels étoient tellement joints dans la guerre contre l'Espagne, qu'ils convinrent d'ouvrir des conférences pour le traité qui avoit déja été proposé, avant que les Espagnols eussent réduit les villes dont ils s'étoient emparés en Picardie. Le Duc de Bouillon fut envoyé pour seconder Sancy dans cette négociation, & les Commissaires Anglois ayant été nommés pour traiter avec eux, la ligue fut promptement conclue. Les conditions furent : Qu'Elisabeth fourniroit quatre mille hommes pour la défense de la Picardie & de la Normandie : Que le Roi de France lui en fourniroit pareil nombre, si l'on faisoit quelqu'invasion dans son Royaume, & que l'une des deux parties ne pourroit faire de paix sans le consentement de l'autre. Les Etats généraux accédèrent à ce traité, quoique leur admission eut été retardée par la jalousie d'Elisabeth, qui pré-

Mézerai.

tendoit qu'ils n'avoient point de droit d'y accéder comme Puiſſances ſouveraines, mais uniquement comme des villes aſſociées ſous ſa protection : cependant le Roi de France réuſſit enfin à l'engager à ſe déſiſter de cette diſtinction. Eliſabeth. An. 1596.

LI. Philippe continue ſes intrigues en Irlande.

Philippe d'Eſpagne devenu furieux de la conduite d'Eliſabeth, & des pertes qu'il avoit ſouffertes par les armes des ſujets de cette Princeſſe, réſolut de faire un nouvel effort pour conquérir l'Angleterre. Il aſſembla une flotte formidable, dans un temps où la Reine le croyoit abſolument hors d'état d'éxécuter aucun projet de vengeance, & ſes vaiſſeaux ayant pris à bord des troupes de terre à Fariola, mirent à la voile pour l'Angleterre : mais ils furent diſperſés par une violente tempête qui les mit abſolument hors de ſervice pour cette ſaiſon. Le Roi d'Eſpagne avoit commencé à négocier un traité particulier pour faire la paix ſéparément avec Henri : mais cette négociation fut interrompue par les ſuccès de Porto Carrero, Gouverneur de Dourlens, qui réuſſit à ſurprendre Amiens. Cet avantage ne dédommageoit pas Phi-

Eliſabeth. An. 1597.

lippe de la défaite de ſes troupes à Turnhaut par le Prince Maurice, cependant comptant toujours ſur la paix particulière avec la France, il ſe détermina à faire une deſcente en Irlande, où il continuoit à fomenter le mécontentement des naturels du pays : mais la flotte fut encore diſperſée & miſe hors de ſervice. Preſque tous les Irlandois de l'Ulſter & du Connaught encouragés par les Emiſſaires du Roi d'Eſpagne & par l'eſpérance du ſecours qu'il leur promettoit avoient pris les armes, & Thomas Lord Burrough y fut envoyé par Eliſabeth avec une commiſſion de Lord député. Tyrone fit ſes efforts pour l'amuſer par des excuſes, des proteſtations & des propoſitions : mais bien loin de ſe laiſſer ſurprendre par ce ruſé rébelle, il marcha contre lui & prit le fort de Black-Watter. Il retourna enſuite à Dublin où il mourut, & Thomas Comte d'Ormond fut nommé Lieutenant général de ſon armée. Ce Seigneur s'avança contre Tyrone : mais comme ſes troupes étoient en mauvais état, il conſentit à une trève de quelques mois, dans l'eſpérance qu'elle lui donneroit le temps de recevoir des ſecours d'Angleterre.

Eliſabeth réſolut alors de faire une entrepriſe ſur Tercère, la principale des Iſles Açores, & s'il étoit poſſible d'enlever la flotte Eſpagnole à ſon retour des Indes Occidentales. On fit embarquer cinq mille ſoldats ſur une flotte de cent vingt vaiſſeaux, auxquels on en ajouta vingt-cinq des Pays-bas commandés par l'Amiral Warmouth, & montés de mille hommes d'anciennes troupes Angloiſes tirées de ces Provinces, ſous les ordres de Sir François Vère, Gouverneur de la Brille. Le commandement en chef de cet armement fut donné au Comte d'Eſſex : le Lord Mountjoy fut nommé ſon Lieutenant pour les troupes de terre, & la troiſième & la quatrième eſcadre furent confiées aux ordres du Lord Thomas Howard & de Sir Walter Raleigh. Les inſtructions du Comte portoient : Qu'il détruiroit la flotte Eſpagnole à Ferrol, & paſſeroit enſuite aux Açores. Il mit à la voile de Plymouth le dix de Juin ; mais la flotte fut battue d'une violente tempête, qui obligea les vaiſſeaux de relâcher dans différents ports d'Angleterre : cependant peu de jours après ils ſe raſſemblèrent à Plymouth,

Eliſabeth. An. 1597.

LII. Le Comte d'Eſſex met à la voile pour une expédition aux Açores.

Eliſabeth. An. 1597.

remirent à la voile au mois d'Août, & furent tellement endommagés par une nouvelle tempête que le Comte abandonna ſon projet ſur Ferrol, qu'on avoit eu le temps de bien fortifier, & fit route directement pour les Açores. Raleigh ſéparé des autres Amiraux arriva à Flores, fit voile vers Fayal, en quête du Comte d'Eſſex, & prit la ville avant d'avoir été joint par le Général, qui fut très irrité de ce que Raleigh avoit agi ſans ſes ordres; mais il l'appaiſa bien-tôt par ſa ſoumiſſion. Le Comte propoſa d'attendre la flotte des Indes à l'iſle Gracieuſe: mais il en fut diſſuadé par un Pilote, qui le détermina à ſe rendre à celle de S. Michel, où il trouveroit un port plus ſur. Deux heures après leur départ de l'iſle Gracieuſe, les gallions Eſpagnols y arrivèrent, & ayant appris l'armement des Anglois, ils partirent auſſi-tôt pour Tercère, où ils jettèrent l'ancre ſous la ville d'Angra & le château de Brazil. Ils paſſèrent dans la nuit près d'une petite eſcadre de quatre vaiſſeaux commandés par Sir Guillaume Monſon, qui en détacha un pour en informer le Comte d'Eſſex: mais les Eſpagnols s'étoient

placés ſi avantageuſement, que lorſque ce Général fut venu pour les obſerver, il jugea impraticable de les attaquer ſans s'expoſer aux plus grands dangers, & ils eurent le temps de débarquer toutes leurs richeſſes. Cependant il leur prit trois vaiſſeaux ſéparés de la flotte; retourna enſuite à St. Michel, & ſe rendit maître de Villa Franca, où il trouva un butin conſidérable & quantité de raffraîchiſſements pour ſes gens. En même temps Raleigh pouſſa ſur la côte & détruiſit une caraque Indienne, après quoi le Comte remit à la voile pour l'Angleterre, & arriva vers la fin d'Octobre à Plymouth. Le Lord tréſorier avoit réſigné ſa place de grand maître de la cour des pupilles en faveur de ſon fils Sir Robert: & Eſſex ſe plaignit de ce que le vieux Cécil avoit tiré avantage de ſon abſence. Il eut encore le chagrin de voir l'Amiral créé Comte de Nottingham, enſorte qu'il le précédoit par le rang: mais il reçut une eſpéce de ſatisfaction, par la place qui lui fut donnée de Comte Maréchal d'Angleterre.

Eliſabeth. An. 1597.

Camden.

LIII. Diſpute entre Eliſabeth & les villes Hanſéatiques.

Nous avons déja remarqué que les villes Hanſéatiques avoient porté leurs

Eliſabeth. An. 1597.

plaintes de ce que la flotte Angloiſe leur avoit ſaiſi pluſieurs vaiſſeaux à Lisbonne. Peu ſatisfaits de la réponſe d'Eliſabeth, ils en appelèrent à la diette de l'Empire, & obtinrent un décret portant défenſe aux Anglois de faire le commerce dans les Etats d'Allemagne. Les marchands de cette nation furent chaſſés de Hambourg, ainſi que des autres villes Hanſéatiques, & Sigiſmond, Roi de Pologne envoya un Ambaſſadeur en Angleterre pour demander la reſtitution des vaiſſeaux de ſes ſujets qui avoient été pris en Portugal. Ce député, dans un diſcours latin ſe ſervit de termes très hauts, & même menaça la Reine du reſſentiment de ſon maître. Eliſabeth lui répondit ſur le champ dans la même langue, où traittant Sigiſmond de jeune homme, d'étourdi & de Prince ſans expérience, qui ignoroit de quelle manière ſe conduiſoient de ſemblables négociations : elle ajouta en parlant de l'Ambaſſadeur même qu'il n'étoit qu'un pédant ſans aucun uſage du monde, & ignorant les regles de la décence. Elle juſtifia ſa conduite par les loix des nations : dit que le Roi de Pologne étoit un impertinent de prétendre

tendre s'appuyer ſur ſes alliances avec les maiſons d'Autriche & d'Eſpagne, puiſqu'elle (Eliſabeth) avoit fort peu d'obligation à la première, & avoit mépriſé l'autre. La diſpute entre l'Angleterre & les villes Hanſéatiques commença à devenir ſi importante, que la Reine par une proclamation leur interdit tout commerce dans ſes Etats, & ordonna au Lord Maire de leur ôter l'uſage de la Romaine. Ces villes, de leur côté réſolurent de former une aſſociation pour empêcher les Anglois de commercer en Allemagne & en Pologne; mais cette confédération fut prévenue par l'activité de Sir George Carew muni de pouvoirs ſuffiſants: il fit offre de les laiſſer jouir de leurs anciens privilèges, à titre de grace de la couronne d'Angleterre, ainſi que du trafic libre avec l'Eſpagne, en ce qui concernoit les bleds & les autres denrées, à l'exception des proviſions de mer. Ces avantages déterminèrent les Magiſtrats de Dantzick à refuſer d'envoyer des députés au congrès de Lubec, & tous les différents furent compromis entre les citoyens d'Elbing & les comptoirs Anglois.

Eliſabeth. An. 1597.

Rymer. Camden.

Eliſabeth. An. 1597.

LIV. Henri IV. traite ſecrettement avec Philippe.

Le deſtin d'Eliſabeth étoit d'avoir toujours quelque diſpute avec ſes alliés, parce qu'ils avoient continuellement beſoin de ſon ſecours, & qu'elle ne leur accordoit ordinairement que ſous des conditions qu'il leur étoit très difficile de remplir. Henri IV. que les Eſpagnols incommodoient beaucoup, depuis qu'ils s'étoient rendus maitres d'Amiens, réſolut de reprendre cette ville, & ſomma la Reine d'Angleterre de lui envoyer les quatre mille hommes ſtipulés par le dernier traité. Elle y conſentit, pourvu qu'il les payât tant qu'ils ſeroient à ſon ſervice ; mais le Monarque étant dans une eſpèce d'impoſſibilité de le faire, chercha les moyens d'engager la Reine à s'en charger, & pour y parvenir il travailla à exciter ſa jalouſie. Il lui fit ſavoir qu'il étoit maître de faire ſéparément ſa paix avec Philippe, qui avoit offert de lui rendre toutes les villes qu'il lui avoit priſes, à l'exception de Calais & d'Ardres, pourvû qu'il ſe ſéparât des intérêts de l'Angleterre. Ce moyen lui réuſſit : Eliſabeth lui fit dire par ſon Ambaſſadeur qu'elle ne pouvoit croire qu'il voulut violer le

traité, dont il avoit juré si solemnellement l'observation : mais que pour l'encourager à remplir ses engagements, elle alloit envoyer ses troupes avec une somme d'argent assez considérable. Ce secours mit Henri IV. en état d'entreprendre le siège d'Amiens, qui se rendit au mois de Septembre. Alors les négociations particulières entre ce Monarque & l'Espagne se renouvellèrent, & les principaux articles en furent reglés avant qu'il donnât aucun avis de cette paix à ses alliés. La Reine en fut cependant instruite, ce qui lui causa de vives allarmes. Le Parlement s'étant assemblé le vingt-quatre Octobre, elle leur déclara que dans les guerres de France, de Flandre, d'Espagne & d'Irlande, elle avoit dépensé plus du triple de ce qu'elle avoit reçu par les subsides : sur quoi les Communes & la convocation lui accordèrent des secours considérables, & le Parlement fut dissous au mois de Février. Elisabeth. An. 1597.

LV. Paix entre ces deux puissances.

Sir Robert Cécil fut envoyé en France pour savoir quelle étoit la nature du traité de Henri avec l'Espagne. Ce Monarque avoua que Philippe lui avoit fait des offres qu'il n'au-

Eliſabeth. An. 1598.

roit pu rejetter ſans renoncer au bonheur de ſes ſujets. Il lui promit cependant d'employer tout ſon crédit pour obtenir des conditions honorables & avantageuſes à la Reine d'Angleterre & aux Etats généraux. Comme il n'avoit que des reproches à attendre de la part de ſes alliés, il réſolut de s'épargner la mortification de les entendre perſonnellement, & nomma des Commiſſaires pour traiter avec les Ambaſſadeurs d'Angleterre & des Pays-bas. Dans cette conférence, Barnevelt un des Envoyés des Provinces unies, ſomma Henri quoiqu'abſent de répondre ſur ſa conſcience, s'il croyoit ou ne croyoit pas qu'il fut au deſſous de l'honneur d'un Prince d'abandonner ainſi ſes alliés. Cecil parla avec une grande liberté ſur le même ſujet, & demanda que la paix fut différée juſqu'à ce qu'il eut reçu de nouvelles inſtructions de ſa maîtreſſe. Les deux Ambaſſadeurs offrirent même au nom de leurs conſtituents de lui fournir dix mille hommes d'Infanterie & mille de Cavalerie, pour être entretenus par l'Angleterre & les Pays-bas pendant tout le cours de la guerre, pourvû que

Henri renonçât au traité avec Philippe, & s'engageât dans une alliance perpétuelle avec ces deux Puiſſances. Le Chancellier de France marqua la plus grande reconnoiſſance des ſecours que ſon maître avoit reçus juſqu'alors, & excuſa ſa conduite préſente par la néceſſité des affaires. En vain Eliſabeth lui fit des réproches très vifs dans une lettre où elle le taxoit d'ingratitude & de perfidie : il perſiſta toujours dans le deſſein de donner la paix à ſes peuples. Les négociations ſe tinrent à Vervins, & le douze Juin la paix fut ratifiée par Henri, après qu'il eut différé quelques ſemaines pour ſauver les apparences. Il déclara enſuite qu'il vouloit procurer une paix honorable à ſes alliés, & les exhorta à profiter de cette occaſion pour traitter avec Philippe ſous ſa médiation.

Eliſabeth. An. 1598.

Mézerai.

LVI. Nouveau traité entre Eliſabeth & les Etats généraux.

Auſſi-tôt Eliſabeth envoya Sir Thomas Vère pour connoître la réſolution des Etats généraux. Elle étoit déja déterminée à ſoutenir une guerre où elle jugeoit que Philippe ſeroit ſi bien occupé dans les pays-bas, qu'il ne pourroit éxécuter aucun projet contre l'Angleterre ; mais elle affecta de paroître

Eliſabeth. An. 1598.

diſpoſée à faire la paix, ſous prétexte qu'elle ne pouvoit ſoutenir plus long temps un ſi lourd fardeau. Les Etats, dont la ſureté dépendoit particulièrement de ſon amitié & de ſon alliance, furent ſi allarmés à cette déclaration, qu'ils conſentirent à toutes les conditions qu'elle leur propoſa pour former une nouvelle ligue. En conſéquence il fut réglé dans le traité conclu: Que les Etats donneroient des ſuretés pour le payement de huit millions de florins, à quoi elle fixa ſes demandes: Que la moitié de cette ſomme ſeroit acquittée pendant la guerre par des payements annuels: Que ce qui concernoit la reſtitution des places qui étoient entre les mains des Anglois, ainſi que le payement de l'autre moitié ſeroit réglé à l'amiable après la concluſion de la paix: Que la Reine fourniroit onze mille cinq cents hommes pour être mis en garniſon dans les différentes forteresſes, & être payés par les Etats: Qu'à l'avenir la Reine demeureroit déchargée de l'engagement de fournir aucunes autres troupes auxiliaires: mais que les Anglois qui étoient actuellement ou pourroient être au ſer-

vice des Etats, prêteroient ſerment auxdits Etats : ſeroient entretenus par eux & obéiroient à leurs Généraux. Que le pouvoir du député d'Angleterre ſtipulé dans le traité précédent ſeroit aboli ; quoique la Reine ſe réſervât la liberté d'envoyer un député qui auroit ſéance dans leur conſeil : Que tant qu'elle ſe trouveroit engagée dans la guerre contre l'ennemi commun, ſoit offenſive, ſoit deffenſive, les Etats lui fourniroient quarante ou cinquante vaiſſeaux de guerre, cinq mille hommes d'Infanterie & cinq cents de Cavalerie. Vers le même temps le Comte de Cumberland revint des Indes Occidentales, où il avoit pris Porto-Rico, & en avoit chaſſé les habitants, pour former de cette place un établiſſement Anglois ; mais après avoir perdu un grand nombre de ſes gens par la diſſenterie, il fit embarquer le reſte pour l'Angleterre, & ne retira que très peu d'avantage de cette expédition, quoiqu'il eut pillé Lancerata, l'une des iſles Canaries.

Eliſabeth. An. 1598.

Grotius.

LVII. Mort de Philippe II. Roi d'Eſpagne.

Dans le dernier voyage de François Drake, un nommé Squire avoit été pris par les Eſpagnols, & engagé

Eliſabeth. An. 1598.

par Walpole, Jéſuite Anglois d'attenter ſur la vie de la Reine & ſur celle du Comte d'Eſſex. Il lui donna une poudre empoiſonnée pour être jettée ſur le fauteuil du Comte & ſur la ſelle du cheval de la Reine : mais Squire, de retour en Angleterre en fit l'expérience ſans qu'elle fut ſuivie d'aucun effet. Walpole croyant que Squire l'avoit trompé, puiſqu'Eliſabeth & le Comte d'Eſſex continuoient à jouir d'une bonne ſanté, envoya pour ſe venger un homme qui accuſa Squire : il fut arrêté, confeſſa le complot, & fut éxécuté comme traître. Eliſabeth jugea qu'elle ne ſeroit jamais en ſureté contre de pareils attentats pendant la vie de Philippe : mais il mourut peu de temps après dans la ſoixante deuxième année de ſon âge, après un règne de quarante deux ans, pendant lequel il avoit brouillé toute l'Europe par ſon ambition; & perdu les ſept Provinces unies par ſa cruauté, ſa bigotterie & ſon gouvernement deſpotique. Le feu de la rébellion qu'il avoit allumé en Irlande continua à brûler violemment, même après ſa mort. Le Comte de Tyrone s'étant encore révolté, défit

& tua Sir Henri Bagnal, & réduiſit le fort de Blackwater. Quoique ſes progrès fuſſent arrêtés par l'arrivée de Sir Samuel Bagnal avec un renfort d'Angleterre : tout le Connaught ſe révolta : & il ſe forma auſſi une rébellion dans le Munſter par Owny Macroryage, & Sir Thomas de Deſmond. Ils chaſſèrent de leurs maiſons & plantations les Anglois qui y étoient établis, & inveſtirent Kilmallock. Le Comte d'Ormond s'étant avancé avec un corps de troupes, les força de lever le ſiège, mit Korck, Kinſale & Yonghal en état de défenſe : éxigea des ôtages des Chieftains : marcha enſuite dans le Leinſter, mit en déroute un corps de rebelles, & ſecourut le château de Maryboroug.

Eliſabeth. An. 1598.

Camden.

LVIII. La Reine frappe le Comte d'Eſſex.

Eliſabeth, conſultant avec le Comte d'Eſſex & l'Amiral ſur le choix d'une perſonne convenable pour l'adminiſtration de l'Irlande, Eſſex recommanda M. George Carew, & cependant la Reine fit choix de ſon compétiteur Sir George Knolles. Le Comte fut tellement irrité de ce qu'elle n'avoit pas eu d'égard à ſa recommendation, qu'il lui tourna le dos par mépris : & Eliſabeth outrée de cette in-

Eliſabeth. An. 1598.

ſolence lui donna un ſouflet, lui diſant de s'aller faire pendre. Eſſex porta la main à ſon épée : jura qu'il n'auroit pas ſouffert une pareille inſulte, même du Monarque Henri VIII. & ſe retira de la cour tranſporté de colère. Malgre toutes les remontrances de ſes amis, il fut pendant quelque temps à ne reſpirer que la vengeance : mais enfin ſon reſſentiment ſe calma ; il reçut ſa grace de la Reine & rentra dans ſa faveur ordinaire. Pendant tous ces troubles, mourut le Lord tréſorier Burghley dans un âge très avancé, ayant conſervé ſon crédit juſqu'aux derniers moments de ſa vie, contre toutes les intrigues de Leiceſter, Eſſex & des autres qui avoient partagé la faveur d'Eliſabeth. C'étoit un de ces hommes froids, rêveurs & ménagers, dont la droiture & la franchiſe ſont incompatibles avec le gouvernement. * Ses talents n'avoient rien d'extraordinaire ; mais il étoit capable d'une application particulière, & ce fut lui qui inſpira à Eliſabeth cette maxime, qui

* Ou plutôt avec le manège de la cour ; car je penſe qu'un bon gouvernement doit au contraire être fondé ſur ces vertus.

influa ſur toute ſa conduite, qu'il étoit de ſon intérêt d'entretenir des troubles domeſtiques dans tous les Etats de la Chrétienté *. Excellent Miniſtre pour l'adminiſtration des revenus, il les ménageoit avec autant d'épargne que d'induſtrie : dans ſa conduite particulière il étoit réſervé, avide, impoli & diſgracieux. Il fut peu regretté du peuple, & eut pour ſucceſſeur dans ſa place de tréſorier le Lord Buckurſt. Elisabeth. An. 1598.

La révolte continuant toujours ſes ravages en Irlande, la Reine & le conſeil délibérèrent ſur le choix d'un ſujet propre à y envoyer pour Lord député. Le plus grand nombre inclinoit pour Charles Blount, Lord Mountjoy : mais Eſſex objecta que ce Seigneur avoit peu d'expérience, & ſans ſe déclarer ouvertement, il leur fit entendre qu'il ſouhaittoit

LIX. Ce Seigneur eſt nommé Lord député d'Irlande. An. 1599.

* N'y auroit-il pas ici une contradiction ? Eſt-il bien poſſible d'entretenir la diviſion chez ſes voiſins ſans que la droiture & la franchiſe en ſouffrent ? Il eſt certainement plus honorable & plus juſte de pouvoir y ſervir de médiateur pour y rétablir la paix quand elle eſt troublée, & de s'en faire reſpecter par un attachement inviolable à ſa parole & aux règles de l'équité.

Eliſabeth. An. 1599.

cette place pour lui-même. En conſéquence il fut nommé Lord député d'Irlande, avec une commiſſion plus étendue qu'il n'en avoit jamais été donné à aucun de ſes prédéceſſeurs, & étant parti auſſi-tôt pour ſon gouvernement, il arriva à Dublin le dix-ſept Avril. Au lieu de marcher directement contre Tyrone, ſuivant ſes inſtructions, il entra dans le Munſter, où il réduiſit le château de Cahir, reçut la ſoumiſſion des habitants: remporta quelques avantages peu importants ſur les rebelles, & retourna à Dublin à la fin de Juin, ayant perdu une grande partie de ſes troupes par les maladies & la fatigue. La Reine informée de ſa conduite, lui écrivit une lettre dure, où elle lui reprochoit d'avoir mépriſé ſes ordres. Il s'excuſa ſur ce qu'il avoit ſuivi les avis du conſeil d'Irlande, & promit de marcher dans l'Ulſter contre Tyrone. Cependant il tourna ſes armes contre les O Mores & les O Conners dans les cantons de Leix & d'Offaly. Lorſqu'il fut de retour de cette petite expédition, ſes troupes étoient tellement diminuées, qu'il demanda un renfort de mille hommes en Angle-

terre. Cependant il donna ordre à Clifford, Gouverneur du Connaught de faire une diverſion du côté de Belick, où il fut mis en déroute & tué par O Rourke. Eſſex ayant reçu le renfort qu'il avoit demandé d'Angleterre, marcha enfin contre Tyrone ſur les frontières de l'Ulſter, & l'obligea de ſe retirer dans les bois & les endroits inacceſſibles. Ce rebelle demanda une entrevue qui lui fut accordée à Louth, & l'on convint mutuellement d'une ſuſpenſion d'armes pour ſix ſemaines, qu'on pourroit renouveller pour le même terme, ou qui deviendroit nulle, en ſe prévenant de part & d'autre quinze jours d'avance. Après avoir conclu cette trève honteuſe, Eſſex retourna à Dublin, où il apprit que la Reine étoit exceſſivement irritée de ce qu'il avoit eu l'audace de déſobéir une ſeconde fois à ſes ordres. Il ſe détermina à repaſſer en Angleterre, même ſans congé pour contreballancer les efforts des ennemis qu'il avoit à la cour, & l'on prétend qu'il précipita ſon départ ſur les faux rapports qu'on lui fit que la Reine étoit dangereuſement malade, & que les Médecins déſeſpéroient de ſa vie.

Eliſabeth. An. 1599.

Eliſabeth. An. 1599.

Ces bruits furent ſemés artificieuſement par ſes adverſaires, qui en même temps firent arrêter tous les vaiſſeaux, excepté ceux qui portoient cette fauſſe nouvelle. Les amis du Comte lui conſeilloient de deſcendre dans le pays de Galles avec l'armée Irlandoiſe qui lui étoit toute dévouée; mais il rejetta cet avis, & après avoir laiſſé l'adminiſtration de l'Irlande entre les mains du Lord Chancellier Loftus & de Sir George Carew, il mit à la voile pour l'Angleterre avec très peu de ſuite.

LX. Il retourne en Angleterre & eſt diſgracié.

Les ennemis du Comte avoient donné des impreſſions ſi facheuſes contre lui à la Reine, qu'elle commença à le ſoupçonner de deſſeins ſur ſa couronne, & fit des préparatifs pour ſa propre ſureté. Sous prétexte d'avoir appris que les Eſpagnols équippoient une flotte puiſſante contre l'Angleterre, elle fit expédier des commiſſions pour lever ſix mille hommes, dont elle donna le commandement au Lord Amiral, qui n'étoit pas ami du Comte d'Eſſex. Elle donna des ordres pour armer & éxercer la garde bourgeoiſe de Londres: fit tendre les chaînes dans les princi-

pales rues, & garder ſoigneuſement les portes de cette capitale, comme ſi elle eut été expoſée aux dangers les plus imminents. Cependant lorſque la Reine fut informée que le Comte d'Eſſex n'amenoit aucunes troupes, elle congédia ſes nouvelles levées, & les citoyens ne furent plus aſſujettis à cette exactitude de guet & de diſcipline. Eſſex étant arrivé en Angleterre avec le Comte de Southampton & quelques autres officiers ſe rendit en poſte à la cour, qui étoit alors à Nonſuch, environ dix mille de Londres, & ſans avoir changé d'habillements ni même nettoyé ceux qu'il portoit, il alla directement dans la chambre à coucher de la Reine, où il trouva Sa Majeſté qui venoit de ſe lever, & avoit le viſage couvert de ſes cheveux. Il ſe jetta à ſes genoux, lui baiſa la main, & après quelque temps de converſation particulière, il paſſa dans ſon propre appartement, rempli de joye pour la réception gracieuſe que ſa maîtreſſe lui avoit faite. Après avoir changé d'habits, il retourna auprès de Sa Majeſté : conféra pluſieurs heures en particulier avec elle, & dîna enſuite en

Eliſabeth. An. 1599.

Camden.

Osborne.

Eliſabeth. An. 1599.

marquant la plus grande gayeté. L'après midi il joignit la Reine, mais il la trouva bien changée: elle lui marqua ſon mécontentement de ce qu'il avoit négligé de ſuivre ſes ordres, & lui dit qu'elle vouloit que ſa conduite fut éxaminée par les Lords du conſeil. Ceux qui ſe trouvèrent furent aſſemblés auſſi-tôt; mais après avoir tenu leur ſéance pendant quelque temps, l'affaire fut renvoyée à un conſeil général que l'on convoqua, & le Comte fut mis aux arrêts dans ſa chambre. Le lendemain il fut interrogé à la barre du conſeil ſur le mépris qu'il avoit fait des ordres de la Reine, en convenant d'une trève avec Tyrone, & ſur ce qu'il avoit quitté l'Irlande ſans la permiſſion de Sa Majeſté: ſes réponſes furent ſi peu ſatisfaiſantes, qu'il fut commis à la garde du Lord garde du ſceau privé.

Sidney's Letters.

LXI. La révolte continue en Irlande.

Cependant Tyrone informé du départ du Comte réſolut de tirer avantage de ſon abſence. Il avoit reçu un ſecours d'argent du Roi d'Eſpagne avec une couronne ou plume de phœnix accompagnée d'amples indulgences de la part du Pape. Ainſi accompagné, il prit le titre d'O Neile,

& s'avança avec une armée de ſix mille hommes juſqu'à ſix milles de Navan. Le Comte d'Ormond, qui commandoit en qualité de Lieutenant général, marcha contre lui avec les reſtes délabrés des troupes Angloiſes; mais il fut obligé de faire une trève, & écrivit à la Reine pour avoir un renfort ſans perdre de temps : cependant avant ſon arrivée, le Comte chaſſa Owny & Redmond Rourke de Leix & de Tipperary. Eliſabeth. An. 1599.

LXII. Caballes du Comte d'Eſſex.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Irlande, les amis d'Eſſex en Angleterre caballèrent entre le peuple, & firent leurs efforts pour former une puiſſante faction en ſa faveur. Ils éxagéroient ſes grandes qualités, & déclamoient avec tant de violence contre le miniſtère, que l'indignation de la Reine en augmenta, & que ſes ſoupçons ſe renouvellèrent contre les deſſeins du Comte. Voulant convaincre le peuple qu'elle n'avoit pas fait arrêter Eſſex ſans ſujet, elle ordonna qu'il fut jugé dans la chambre du Lord garde du grand ſceau, devant le conſeil, aſſiſté de quatre Juges. Il fut trouvé coupable de pluſieurs manques de conduite, & condamné à An. 1600.

Eliſabeth. An. 1600.

être exclus du conſeil, ſuſpendu des places de Comte-Maréchal & de Grand Maître de l'Artillerie, & à demeurer en priſon tant qu'il plairoit à Sa Majeſté. Le Comte marqua une grande ſoumiſſion, & la Reine ayant déclaré que ſon intention n'étoit pas de le perdre, mais uniquement de le punir, il lui fut permis de ſe retirer dans ſa propre maiſon, ſous la garde de Sir Richard Berkley. Depuis ſon premier empriſonnement, il s'étoit totalement conſacré à la dévotion, & ſon chagrin lui cauſa une maladie violente, qui contribua beaucoup à adoucir le cœur d'Eliſabeth. Il avoit eſpéré que ſa conduite ſoumiſe lui obtiendroit une grace totale: mais trouvant toujours quelques reſtrictions, & ayant eſſuyé un dur refus, lorſqu'il fit ſupplier la Reine de lui accorder le renouvellement du bail des vins de liqueur, ſa patience l'abandonna, & toute l'impétuoſité de ſon reſſentiment reprit le deſſus. Il ſe déchaîna en exclamations contre les ennemis qu'il avoit à la cour, & s'échapa même en railleries trop fortes contre la perſonne d'Eliſabeth, diſant que cette vieille femme avoit

l'eſprit auſſi mal fait que le corps. Il étoit environné d'eſpions qui rapportèrent ſes diſcours à la Reine, & l'orgueil de cette Princeſſe éteignit en elle tous ſentiments de compaſſion & tous égards pour le Comte. Jamais elle ne pardonnoit ces ſortes d'injures perſonnelles, & elle commença dès lors à s'abandonner totalement aux impreſſions du Secrétaire Cécil, de Sir Walter Raleigh & des autres ennemis d'Eſſex. Elle rejetta avec mépris toutes les pétitions & les mémoires qui lui furent préſentés, ſoit par lui-même, ſoit par ſa famille, & parut ſouhaitter qu'il ſe portât à quelques excès qui puſſent ſervir de prétexte pour le perdre. La rage d'une femme mépriſée ſe joignit à l'indignation d'une Souveraine irritée, pendant que de ſon côté le Comte étoit environné de partiſans, qui lui empoiſonnoient l'eſprit par les conſeils les plus funeſtes : les principaux étoient Sir Chriſtophe Blount, Sir Gille Meyrick & Henri Cuffe qui fomentoient ſa colère, & ne ceſſoient de le pouſſer à prendre des meſures violentes.

Eliſabeth. An. 1600.

LXIII. Conſpiration du Com-

Il avoit fait ſes efforts pour perſuader dans ſes lettres au Roi d'Ecoſſe

Eliſabeth. An. 1600.

te de Gowrie contre la vie de Jacques Roi d'Ecoſſe.

que les Miniſtres Anglois favoriſoient la ſucceſſion de l'Infante d'Eſpagne, dont ils prétendoient que le droit avoit été établi dans l'Ouvrage dont nous avons déja parlé, & il exhortoit Jacques à inſiſter pour qu'Eliſabeth le nommât ſon ſucceſſeur. Ce Prince craignoit d'importuner la Reine pour un ſujet qu'il ſavoit ne lui être pas agréable : Il avoit déja envoyé des Ambaſſadeurs au Roi de Danemarck & à pluſieurs autres puiſſances d'Allemagne, les priant d'employer leur médiation pour engager la Reine à lui rendre juſtice, & ils s'en étoient excuſés ne voulant pas l'irriter contre eux ſans néceſſité. De plus, Jacques étoit agité de tant de troubles dans ſon propre Royaume, qu'il appréhendoit de la mécontenter dans un temps où il pouvoit avoir beſoin de ſon ſecours. Il étoit dans une guerre perpétuelle avec ſon Clergé, compoſé en général de pédants dont l'humeur ſombre les portoit également à l'orgueil & au fanatiſme. Ils le voyoient indifférent pour leur forme de religion : ennemi de leur caractère taciturne, & par leur crédit auprès du peuple ils lui firent éprouver de gran-

Camden.

des mortifications. Ils refuſèrent même de rendre à Dieu des actions de graces publiques pour la manière miraculeuſe dont il avoit échappé aux embûches du Comte Gowry & de ſon frère, qui l'avoient attiré dans leur maiſon de Perth pour le ſacrifier aux manes de leur père, éxécuté pour trahiſon. Jacques étoit alors ſans aucune ſuite, & ſous prétexte de lui faire part d'un tréſor caché, ils le firent paſſer dans une chambre ſolitaire, où il trouva un homme armé de toutes pièces. Aléxandre frère de Gowry, qui conduiſoit le Roi, après avoir fermé la porte lorſqu'ils furent entrés, lui dit qu'il alloit venger ſur lui le meurtre de ſon père, & tirant un poignard, le lui auroit plongé dans le ſein, s'il n'avoit été retenu par l'homme armé qui lui détourna la main, proteſtant que tant qu'il vivroit il ne laiſſeroit pas commettre une action auſſi indigne. Le Roi lui-même parla en termes ſi pathétiques pour le détourner de cet attentat, qu'Aléxandre confondu aſſura Sa Majeſté que ſa vie étoit en ſureté, & la pria de demeurer dans le même endroit juſqu'à ce qu'il eut par-

Eliſabeth. An. 1600.

Eliſabeth. An. 1600.

lé à ſon frère. Il ſe retira après avoir dit ces mots; mais il rentra peu de temps après, déclarant au Roi que ſon frère étoit infléxible, & juroit par le nom de Dieu qu'il falloit qu'il périt. Il fit ſes efforts pour lui attacher les mains avec une Jarretière, pendant que Jacques ſe débattoit vivement pour ſa propre défenſe. L'homme armé, qui étoit un domeſtique de Gowry, bien loin d'aider l'aſſaſſin ouvrit une fenêtre, & Jacques y pouſſa ſon antagoniſte, criant au meurtre! à la trahiſon, & demandant du ſecours. Quelques gens de la ſuite du Roi qui étoient dans la rue reconnurent la voix de leur maître; Jean Ramſay, un de ſes Pages, franchit en un inſtant l'eſcalier, & s'élançant dans l'appartement trouva ce Prince toujours aux priſes avec Aléxandre Ruthwen. Jacques lui dit de frapper ce traître, & il lui fit deux ou trois bleſſures avec ſon poignard, pendant que l'homme armé ſe retiroit d'un autre côté. Aléxandre obligé d'abandonner le Roi ſe ſauva ſur l'eſcalier, où il fut rencontré par Sir Thomas Erskine qui acheva de le tuer. Ce Gentilhomme, ſuivi du Docteur Hughes Herei-

se Médecin, & d'un Valet de pied nommé Wilson, monta aussi-tôt dans l'appartement où le Roi étoit resté avec Ramsey. Comme ils s'attendoient d'être attaqués par Gowry même, ils enfermèrent leur Prince dans un cabinet & se préparèrent à défendre l'entrée. Dans l'instant le Comte fondit sur eux, une épée dans chaque main, accompagné de plusieurs domestiques armés, & le combat devint furieux. Les défenseurs de Jacques étoient dans le plus grand danger d'être forcés, lorsqu'un d'eux s'écria: » Hélas vous avez tué le Roi » notre maître, voulez-vous aussi » avoir notre vie? » Gowry fut si étonné de cette exclamation, qu'il baissa en terre les pointes de ses deux épées pour donner le signal à ses gens de cesser leur attaque. Ramsey profitant de ce moment, le saisit au milieu du corps, & le jetta sans vie à ses pieds. Ses domestiques le voyant mort prirent la fuite, après avoir cependant blessé dangéreusement Sir Thomas Erskine & le Docteur Hereise. Les Seigneurs & toute la suite du Roi ayant rompu les portes du passage ordinaire, entrèrent en foule

Elisabeth. An. 1600.]

Spotiswood. Moyses.

Eliſabeth. An. 1600.

dans la chambre, & marquèrent leur joie de voir en ſureté leur maître, qui ſe jetta auſſi-tôt à genoux pour remercier Dieu de ſa délivrance. Il fit publier un jour d'actions de graces publiques : mais les Miniſtres d'Edimbourg refuſèrent de marquer leur reconnoiſſance au Seigneur pour la protection qu'il avoit accordée au Roi, diſant que cette conſpiration étoit imaginaire. Cependant le Monarque accompagné de ſon conſeil ſe rendit en proceſſion à la place du marché, & entendit le ſermon que Lindſay Evêque de Roſſ prêcha à cette occaſion. Après cette cérémonie Jacques ſe rendit à Dumfermling auprès de la Reine qui venoit d'accoucher d'un Prince. Il reçut au baptême le nom de Charles, & fut depuis Roi de la Grande-Bretagne & d'Irlande.

LXIV. Congrès pour la paix avec l'Eſpagne. L'Archiduc Albert eſt défait par le Prince Maurice.

Pendant le cours de cette année, Eliſabeth traita avec les Rois de France & de Danemarck, pour ce qui concernoit le commerce & au ſujet de quelques diſputes ſurvenues entre les Anglois & les Danois, touchant la pêche ſur les côtes de Norvége. On nomma des Commiſſaires de part & d'autre, qui s'aſſemblèrent

à

à Brémen : mais ils ne purent s'accorder, & cette affaire demeura indéciſe. Sur les preſſantes ſollicitations du Roi de France, la Reine nomma Sir Henri Névil, Sir Jean Herbert Secrétaire d'Etat, Sir Thomas Edmond & Sir Robert Beale en qualité de Plénipotentiaires pour traiter de la paix avec ceux de l'Eſpagne & de l'Archiduc Albert. Les conférences furent ouvertes au mois de Mai à Boulogne, mais après qu'on eut levé quelques difficultés préliminaires, la diſpute ſe tourna ſur la préſéance, & comme elle ne put être terminée, le congrès devint infructueux. Pendant ces débats l'Archiduc Albert s'étant avancé vers Nieuport, que le Prince Maurice avoit inveſti, fut défait dans une ſanglante bataille ; la victoire fut due particulièrement à la valeur de quinze cents Anglois auxiliaires, commandés par Sir François Vère, qui ſoutinrent tout le choc de l'infanterie Eſpagnole, juſqu'à ce que la Cavalerie du Prince eût mis en déroute celle de l'ennemi, après quoi elle prit en flanc l'infanterie. Cette perte ne diminua rien de l'orgueil & de l'infléxibilité des Plénipotentiaires Eſ-

Elizabeth. An. 1600.

Vindvvood.

Eliſabeth. An. 1600.

pagnols, qui comptoient toujours ſur le ſuccès des révoltes que leur maître avoit excitées en Irlande.

LXV. Succès du Lord Mountjoy contre les rebelles Irlandois.

Eliſabeth voulant appaiſer ces ſoulèvements qui lui avoient cauſé tant d'allarmes pendant tout le cours de ſon règne, envoya le Lord Montjoy en qualité de député, & nomma Sir George Carew Préſident de Munſter. Sir Henri Docwra & Sir Matthieu Morgan débarquèrent avec un gros corps de troupes près l'embouchure de Lochfoyle, élevèrent deux forts, & fortifièrent Derry. Le Comte d'Ormond ayant été ſurpris en trahiſon dans une conférence par Owny O More, Tyrone le retint juſqu'à ce qu'il eut donné des ôtages pour le payement de trois mille livres, & qu'il ſe fut engagé à ne jamais porter les armes contre ce chef ni contre aucun de ſes confédérés. Le Lord député marcha dans l'Ulſter, força Tyrone de ſe retirer dans ſes bois & ſes marais: augmenta les garniſons Angloiſes de cette partie, & tomba enſuite dans le Leinſter, où il défit & tua Owny O More. Dans le même temps Ormond ayant été remis en liberté réduiſit tous les rebelles de

Leinſter. Le Lord député reçut alors un renfort d'Angleterre, marcha vers Armagh, & éleva un fort qu'il nomma le mont Noris, dont il donna le commandement à Edouard Blaney, Officier, dont le courage, l'expérience & la fidélité étoient connues. Les rebelles reçurent divers échecs dans pluſieurs eſcarmouches, & furent enfin défaits près Carlinford : Sir Henri Docwra réduiſit tout le pays aux environs de la Lochfoyle : Sir George Carew ſema des diviſions entre les rebelles du Munſter, & chaſſa le Sugan, Comte de Deſmond hors de ce pays. Florence Maccarty, O Sullivan Beare, le Chevalier Blanc, Jean & Théobald Bourke, ainſi que pluſieurs autres Chieftains furent obligés de ſe ſoumettre, & la paix fut rétablie dans toute la Province avant la fin de Décembre.

Eliſabeth. An. 1600.

Camden.

LXVI. Le Comte d'Eſſex veut exciter un ſoulèvement dans Londres.

Le Comte d'Eſſex continuoit à être l'objet de la jalouſie & de l'indignation de la Reine. Voyant que le Roi Jacques d'Ecoſſe ne vouloit point écouter ſes propoſitions, il prit ſous ſa protection quelques Miniſtres Preſbitériens, qui commencèrent à prêcher dans ſa maiſon, & le peuple y

An. 1601.

Elisabeth. An. 1601.

accourut en foule, ſous prétexte d'aſſiſter à leurs ſermons. Il forma une eſpéce de conſeil, compoſé du Comte de Southampton, de Sir Charles Danvers, de Sir Ferdinand Gorges, Gouverneur du fort de Plimouth, de Sir Jean Daveys Intendant de l'Artillerie, & de Sir Jean Littleton de Franckel. Les ayant aſſemblés à Drury-Houſe, il leur communiqua une liſte de gens qu'il leur dit attachés à ſa fortune, & qui contenoit les noms d'un grand nombre de Seigneurs, de Chevaliers & de Gentilshommes. Ils délibérèrent ſur les meſures qu'il y avoit à prendre ; réſolurent de ſe rendre maîtres du palais & de la perſonne de la Reine : convinrent que le Comte ſe jetteroit à ſes pieds, & lui demanderoit que quelques gens en place fuſſent éloignés de ſa préſence & dépouillés de celles dont ils jouiſſoient. Eliſabeth & ſon Conſeil allarmés de la grande quantité de peuple attaché au Comte, & ſoupçonnant les deſſeins de ce Seigneur, envoyèrent le Secrétaire Herbert pour le citer à comparoître devant le Conſeil, aſſemblé dans la maiſon du Lord garde des ſceaux. Eſſex qui craignoit un nou-

vel empriſonnement, s'excuſa ſous prétexte d'une indiſpoſition, & conſulta ſes amis ſur la ſituation critique où il ſe trouvoit. Il ſe voyoit ſans troupes, ſans armes & ſans munitions. On avoit doublé les gardes, & il avoit une grande répugnance à faire ſur le palais aucune entrepriſe qui pût être taxée de trahiſon. Pendant qu'il tenoit ainſi conſeil avec ſes confidents, un homme vraiſemblablement envoyé par ſes ennemis, ſe préſenta comme chargé d'un meſſage de la part des citoyens de Londres, pour l'aſſurer de leur affection, & lui promettre du ſecours contre tous ſes adverſaires. Cette bonne volonté lui fut confirmée par quelques-autres, qui l'aſſurèrent que Thomas Smith, l'un des Shériffs devoit lever mille hommes du nombre de la garde bourgeoiſe pour ſon ſervice. La vanité du Comte ayant été flattée de ces propoſitions artificieuſes, il réſolut d'entrer le jour ſuivant dans la ville, & en même temps fit ſavoir à ſes amis que le Lord Cobham & Sir Walter Raleigh avoient formé une entrepriſe contre ſa vie. Le lendemain les Comtes de Ruthland & de Southampton, le Lord

Eliſabeth. An. 1601.

Eliſabeth. An. 1601.

Sanders, Parker & Monteagle avec trois cents perſonnes de diſtinction ſe rendirent de grand matin auprès de lui, & les portes de ſa maiſon furent auſſi-tôt fermées, pour que perſonne ne put en ſortir ſans ſa permiſſion. Cependant Sir Walter Raleigh ayant envoyé un meſſage à Sir Ferdinando Gorges, cet Officier ſortit par la rivière dans une barque, & lui découvrit tout ce qui ſe paſſoit. Le Lord garde des ſceaux, accompagné du Comte de Worceſter, du Lord grand Juſticier Popham, & de Sir Guillaume Knolles, oncle du Comte d'Eſſex furent envoyés par la Reine, pour s'informer du ſujet d'une aſſemblée auſſi nombreuſe. On les fit entrer par une petite porte, & ils trouvèrent la baſſe-cour remplie de peuple. Lorſque le Lord garde des ſceaux eut expoſé le ſujet de ſa commiſſion, Eſſex lui répondit d'une voix haute qu'il y avoit une conſpiration formée contre ſa vie, & que ſes amis s'étoient aſſemblés pour ſa ſureté, voyant qu'il n'y avoit que ſon ſang qui pût ſatisfaire ſes ennemis. Les Lords voulurent lui faire quelques remontrances: mais ils furent interrompus par la mul-

titude, qui en jettant de grand cris les menaça de les mettre à mort à l'inſtant même. Le Lord garde des ſceaux, leur ordonna à titre de fidélité de mettre bas les armes, & ſuivit le Comte dans ſa maiſon, où il fut commis avec ceux qui l'accompagnoient à la garde de Sir Jean Davéys, François Tresham, Owen Salisbury & de quelques Mouſquetaires. Après s'être ainſi aſſuré des Conſeillers, Eſſex laiſſa deux cents hommes avec Meyric pour défendre ſa maiſon; ſe rendit à la ville & commença à crier dans les rues » Pour la Reine! » Pour la Reine! Ma » vie eſt en danger! » eſpérant que les citoyens ſe ſouléveroient en ſa faveur: mais ils avoient reçu des ordres du Lord Maire de ſe tenir renfermés dans leurs maiſons, & il n'y en eut pas un ſeul qui ſe joignit à lui. Il ſe rendit enſuite à celle du Shériff Smith, qu'il envoya au Lord Maire, pour lui dire de venir lui-même ou les quatre Aldermans conférer ſur la ſituation actuelle des affaires; mais avant qu'il en eût reçu aucune réponſe, le Comte de Cumberland & Sir Thomas Gérard Chevalier Maréchal entrèrent dans la ville & le pro-

Eliſabeth. An. 1601.

Elisabeth. An. 1601.

clamèrent traître, ainsi que tous ses adhérents. Aussi-tôt qu'on en eut connoissance, plusieurs de ceux qui avoient suivi le Comte l'abandonnèrent, & ce Seigneur accablé par cette circonstance essaya de retourner dans sa maison, espérant faire sa paix avec la Reine par le moyen des Conseillers qu'il y avoit retenus. Il trouva la porte nommée Ludgate gardée par Sir Jean Levison, qui lui refusa le passage; mais il lui demanda & obtint de laisser passer Gorges, pour mettre les Conseillers en liberté, & il les conduisit aussi-tôt à Whitehall. Le Comte en rentrant dans le cœur de la ville, trouva les chaînes tendues dans la rue au coin de l'Eglise de saint Paul, & gardées par une troupe de gens armés que l'Evêque de Londres avoit rassemblés. Voulant s'ouvrir un passage les armes à la main: Henri Tracy, jeune homme pour lequel il avoit une affection singulière fut tué, & Sir Christophe Blount fut blessé & pris. Le Comte retournant par la rue de Friday, s'embarqua dans une barque à Queenhythe: descendit à sa maison d'Essex, & commença à faire des préparatifs pour sa défense.

La maiſon fut auſſi-tôt inveſtie par le Lord Amiral à la tête de pluſieurs Régiments avec quelques piéces d'artillerie, ce qui obligea le Comte & tous ceux qui l'accompagnoient de ſe rendre à diſcrétion vers les dix heures du ſoir. Lui & Southampton furent conduits au palais Archiépiſcopal à Lambeth, d'où on les transféra le lendemain à la tour, & ſes amis furent enfermés dans d'autres priſons. Les Miniſtres entretenoient toujours les craintes de la Reine, en l'aſſurant que le danger n'étoit pas diſſipé, & les citoyens furent obligés de doubler les gardes & les patrouilles. Le Capitaine Thomas Lea fut éxécuté à Tyburn, pour avoir dit à Sir Robert Crofts » Eh quoi, ſept ou huit » honnêtes gens, comme nous ſommes, ne pourions-nous pas nous » aller jetter aux pieds de la Reine, » & lui repréſenter l'injure qu'on fait à » tant de braves Gentilshommes qui » ſont en état de lui rendre de bons & » fidelles ſervices ? » Ce diſcours que Crofts rapporta, ayant été interprété comme un projet de mettre le Comte d'Eſſex en liberté : Lea fut arrêté, déclaré convaincu, condamné, &

Eliſabeth. An. 1601.

LXVII. Il eſt mis à la tour, jugé, condamné & éxécuté.

Eliſabeth. An. 1601.

mourut avec une grande conſtance ; proteſtant qu'il étoit totalement innocent du crime dont on le chargeoit. Eſſex & Southampton furent jugés par leurs Pairs le dix-neuf Février : le Lord Buckhurſt préſidant en qualité de grand Sénéchal, & ils furent l'un & l'autre condamnés comme traîtres. Eſſex après ſon jugement ſe livra à cette dévotion ſuperſtitieuſe qui s'emparoit toujours de ſon eſprit dans ſes diſgraces : fut jetté preſque dans le déſeſpoir par les exhortations ſpirituelles de ſon Chapelain Ashton : ſe réconcilia avec Cécil & ſes autres adverſaires, & confeſſa toute la conſpiration. Le jour des cendres il fut conduit à l'échaffaud, qu'on avoit dreſſé dans l'intérieur de la tour, & fut éxécuté en préſence des Comtes de Cumberland & d'Hertford, du Lord Vicomte Bindon, du Lord Thomas Howard, du Lord Darcy, des Lords Compton, Morley & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction : Sir Walter Raleigh s'étoit retiré dans l'arſenal, d'où il ne put voir cette éxécution ſans répandre des larmes. Le Comte parut en habit de ſatin blanc, & après avoir ſalué les ſpecta-

teurs, il confeſſa ſes péchés avec les plus grandes marques de repentir & de contrition ; mais il proteſta que jamais il n'avoit entretenu aucunes penſées contre la perſonne de Sa Majeſté. A l'extérieur d'un Pénitent il joignit quelques marques de crainte : ſe réſigna entièrement à la direction des Théologiens qui l'accompagnoient, & après ſes éxercices de dévotion il ſoumit ſa tête à l'éxécuteur, qui la ſépara en trois coups d'avec ſon corps. Ainſi mourut dans la trente-quatrième année de ſon âge Robert d'Evereux, Comte d'Eſſex, qui fut pendant quelque temps le favori de la fortune, & toujours les délices du peuple. Ce Seigneur étoit doué de grandes & aimables qualités : Brave libéral, humain, patron des ſciences, dans leſquelles il avoit fait lui-même de grands progrès, ami ardent & ennemi ſans diſſimulation. Ses foibleſſes furent la vanité, l'ambition & l'impétuoſité de ſon caractere, qui le rendirent la victime de ceux qui craignoient ſa puiſſance & portoient envie à ſa fortune. Ses complices Meyric & Cuffe furent éxécutés à Tyburn : Sir Charles Danvers & Sir

Eliſabeth. An. 1601.

Camden.

Reliq. Pvotton.

Vvinvvood.

Eliſabeth. An. 1601.

Chriſtophe Blount furent décapités : Littleton, Orel & Sir Edmond Bainham furent jugés & condamnés ; mais le premier mourut en priſon, & les autres obtinrent leur grace. Le Comte de Southampton demeura à la tour juſqu'à l'avénement de Jacques, qui le mit en liberté, & il fut réhabilité par un acte du Parlement. Eliſabeth avoit certainement pour le Comte d'Eſſex une affection particulière, qui ne fut pas même éteinte dans le temps de ſa condamnation, car elle marqua une grande agitation, & révoqua même l'ordre qu'elle avoit donné pour l'éxécution : mais irritée par l'eſpéce de mépris qu'il lui fit paroître en n'implorant pas ſa clémence, & allarmée de la déclaration qu'il fit que ſa vie ſeroit dangereuſe pour la ſureté de la Reine, elle confirma l'ordre de le mettre à mort. On prétend cependant qu'il fit des démarches pour obtenir ſa grace ; mais que ſes lettres & ſes meſſages furent interceptés par le Comte & la Comteſſe de Nottingham. Il ne paroît pas qu'Eliſabeth eut de tranſports violents lorſqu'elle apprit la mort du Comte, mais après que ſa colère fut appaiſée, elle devint

penſive & mélancolique, & depuis elle n'entendit jamais prononcer ſon nom ſans un ſoupir. Eliſabeth. An. 1601.

Lorſque le Roi d'Ecoſſe avoit été informé de la détention du Comte d'Eſſex, il avoit fait partir le Comte de Marr, & l'Abbé de Kinloſſ, en qualité d'Ambaſſadeurs à la cour d'Angleterre, & par les inſtructions qu'on leur avoit données, il y a lieu de croire que le Comte avoit quelque projet de formé qui ne put avoir ſon effet. Le trouvant éxécuté à leur arrivée, ils dirent que l'objet de leur Ambaſſade étoit de complimenter Eliſabeth ſur le bonheur qu'elle avoit eu d'appaiſer les derniers troubles. La Reine affecta de prendre ce compliment en bonne part, & augmenta même de deux mille livres par an la penſion qu'elle faiſoit à leur maître. Pendant leur ſéjour en Angleterre, ils ménagèrent ſi bien les intérêts de Jacques, qu'ils gagnèrent en ſa faveur la plus grande partie du conſeil, entr'autres le Secrétaire Cécil, qui commença alors à entretenir correſpondance avec le Roi d'Ecoſſe, par l'entremiſe du Lord Henri Howard. Vers le même temps Oſtende fut inveſtie par l'Archiduc Albert, LXVIII. Des Ambaſſadeurs arrivent d'Ecoſſe.

Eliſabeth. An. 1601.

Grotius. Mezerai.

& défendue avec une valeur incroyable par Sir François Vère, à la tête d'une garniſon Angloiſe. Henri IV. s'étant rendu à Calais, Eliſabeth le fit complimenter par Sir Thomas Edmonds, & le Monarque de ſon côté lui envoya les Maréchaux de Biron & de Lavardin, avec le Duc d'Aumont. Ces Seigneurs furent reçus à la cour d'Angleterre avec grande magnificence, & quoiqu'il ne tranſpirât rien de leurs négociations, on prétend qu'ils conférèrent avec Sa Majeſté ſur un projet que Henri avoit formé contre la maiſon d'Autriche. Le Parlement s'étant aſſemblé le vingt-ſept Octobre, la Reine lui déclara que les guerres de Flandre & d'Irlande avoient épuiſé ſes coffres malgré toute ſa frugalité, & ils lui accordèrent un ſubſide plus conſidérable qu'elle n'en avoit encore reçu depuis ſon avénement au trône. En conſidération de leur bonne volonté, elle fit publier une proclamation pour abolir pluſieurs monopoles odieux à la nation, ſur le ſel, l'huile, l'amidon, & ſur quelques autres denrées. Les Communes députèrent quatre-vingt de leurs membres pour lui rendre leurs très humbles actions de

grace de cette marque de ſon attention maternelle. Ils paſſèrent enſuite un acte pour le ſecours des pauvres ; & après avoir fait quelques autres Loix pour l'utilité du public, le Parlement fut diſſous au mois de Décembre.

Eliſabeth. An. 1601. d'Evve.

LXIX. Un corps de troupes Eſpagnoles arrive en Irlande.

Les rebelles d'Irlande ſoutenus par les ſecours & les promeſſes du Roi d'Eſpagne, avoient recommencé les hoſtilités, & le Lord député marcha contre Tyrone qu'il chaſſa de ſon camp ſous Blackwater. Il chaſſa auſſi les Macgeniſſes de Lecale, prit Dundrum & pluſieurs autres châteaux des rebelles, mit une forte garniſon dans l'Abbaye d'Armagh, s'avança du côté du Nord juſqu'à Dungannon, & les mit en déroute dans pluſieurs rencontres. Sir Henri Docwra força Macſwini Fanagh de ſe ſoumettre, & reprit quelques châteaux dont les rebelles s'étoient emparés, & Sir George Carew s'étant rendu maître du Comte titulaire de Deſmond & de Florence Maccarty, il les envoya en Angleterre, où ils moururent en priſon. Le vingt & un Septembre une flotte Eſpagnole entra dans le port de Kinſale, & Don

Eliſabeth. An. 1601.

Juan d'Aguila ayant fait une deſcente avec quatre mille ſoldats de vieilles troupes, Sir Richard Piercy ſe retira avec les ſiennes vers Corck, ſuivant les ordres qu'il avoit reçus. Le Général Eſpagnol publia auſſi-tôt un manifeſte, dans lequel il déclaroit qu'il étoit venu pour éxécuter la bulle du Pape contre Eliſabeth, & rétablir la religion Catholique. Tyrone & O Donel raſſemblèrent leurs troupes dans la réſolution de ſe joindre à lui; mais avant qu'ils ſe fuſſent avancés dans le Munſter, le Lord député avoit inveſti les Eſpagnols à Kinſale, après avoir détaché Carew pour empêcher leurs progrès ſur les frontières. Un autre corps de deux mille Eſpagnols deſcendit à Beerhaven & à Baltimore ſous les ordres de Sibeure & d'Alonzo O Campo, & fut joint par O Donel & Tyrone, ce qui forma une armée de ſept mille hommes, Cavalerie & Infanterie, avec laquelle ils marchèrent au ſecours de Kinſale. Bien loin de pouvoir y introduire du renfort, ils furent défaits par le Lord député qui leur tua douze cents hommes ſur la place, & O Campo fut pris avec trois officiers Eſpagnols.

Syriago arrivant avec ſept cents hommes de recrues à Caſtelhaven, y fut informé de cette défaite: mit auſſitôt à la voile pour l'Eſpagne, emmenant avec lui O Donel, & Tyrone ſe retira dans les lieux inacceſſibles de l'Ulſter. D'Aguila, découragé par ces pertes ſe rendit à des conditions honorables, & le Lord député prit poſſeſſion de Kinſale. Les Eſpagnols furent tranſportés avec des vaiſſeaux Anglois dans leur pays, & d'Aguila y rendit un compte ſi peu favorable de Tyrone & de ſes confédérés à Philippe, que ce Monarque ne voulut plus envoyer de troupes en Irlande, quoiqu'il fournit toujours aux rebelles de l'argent, des armes & des munitions.

Eliſabeth. An. 1601.

An. 1602. *Camden.*

LXX. Dépréda-tions ſur les Eſpagnols par l'Amiral Leviſon & Sir Guillaume Mouſon.

Au commencement de l'année, un Ambaſſadeur extraordinaire arriva de France pour régler la navigation qui avoit été interrompue des deux côtés par quelques déprédations, la Reine nomma des Commiſſaires, & tous les différents furent accommodés. Le miniſtre Anglois à Paris avoit propoſé au nom de ſa Maîtreſſe une ligue offenſive & défenſive à Henri pour chaſſer entièrement les Eſpagnols

Eliſabeth. An. 1602.

des Pays-bas : mais les finances du Roi de France étoient en ſi grand déſordre & ſon Royaume ſi rempli de mécontents qu'il ne put s'engager dans une entrepriſe d'une ſi grande importance. L'Archiduc Albert avoit fait faire quelques avances de paix à Eliſabeth, qui les rejetta dans la crainte que les Pays-bas ne fuſſent tentés de ſe jetter entre les bras de la France. Pour les encourager à ſoutenir la guerre, elle ſuſpendit pour deux ans le payement annuel qu'ils lui faiſoient, & leur permit de lever ſept mille hommes en Angleterre. Frédéric Spinola avoit entrepris de ſe fortifier dans l'iſle de Wight, & ſon maître Philippe avoit fait équipper quinze gallions chargés de deux mille ſoldats pour l'y ſoutenir : mais la Reine informée de ſon deſſein envoya le Vice-Aniral Levizon & Sir Guillaume Mouſon pour détruire la flotte Eſpagnole dans les ports de Portugal. Mouſon étant reſté à attendre un renfort de vaiſſeaux des Provinces unies : Levizon continua ſon voyage, & rencontra la flotte Eſpagnole revenant d'Amérique, qu'il attaqua ſans ſuccès. Elle étoit ſi nom-

breuſe & ſi bien eſcortée par les gallions, que le Vice-Amiral Anglois fut enveloppé, & en grand danger d'être pris. Il réuſſit cependant à faire ſa retraite, & lorſqu'il eut été joint par Mouſon, ils firent voile pour le port de Seſimbria, où ils trouvèrent une caraque de quinze cents tonneaux, venant des Indes orientales, richement chargée, & eſcortée de onze galères ſous les ordres du Marquis de Santa Cruz & de Spinola. L'amiral Anglois n'héſita pas à les attaquer, coula à fond deux gallères, força les autres à gagner le large après les avoir très maltraitées, s'empara de la caraque, dont la charge fut eſtimée un million deux cents mille livres, & la conduiſit ſans accident en Angleterre. Spinola ayant radoubé ſix de ſes gallères, mit à la voile de Lisbonne pour la Flandre; mais il rencontra dans le canal Sir Robert Manſel, qui lui en coula deux à fond, mit la troiſième hors de ſervice, & ce ne fut qu'avec grande peine qu'il put ſe ſauver avec le reſte à Dunkerque.

Eliſabeth. An. 1602.

Camden.

Dans le cours de cette année, il s'éleva une vive querelle entre les Jéſuites & les Prêtres ſéculiers d'An-

LXXI. Le Duc de Biron eſt décapité en France.

Eliſabeth. An. 1602.

gleterre, qui les accuſoient d'être la cauſe de toutes les loix ſévères portées contre les Catholiques, parce qu'ils étoient entrés dans les conſpirations, & avoient même payé des ſcélérats pour aſſaſſiner Sa Majeſté. On publia de part & d'autre des écrits violents; mais les Prêtres ſéculiers avoient pour ſupérieur un nommé Blackwell, attaché aux Jéſuites, qui continuèrent à opprimer les Prêtres, & Blackwell les déclara ſchiſmatiques: ſur quoi ils en appellérent au Pape, qui révoqua ſon autorité. Le Secrétaire Cecil recommanda les ſéculiers à la protection du Roi de France, & Eliſabeth par une proclamation ordonna à tous les Jéſuites de ſortir inceſſamment du Royaume, & cet ordre fut étendu à tous les ſéculiers qui refuſeroient de prêter le ſerment d'allegeance. Ce fut vers ce même temps que le Monarque François Henri IV. fit trancher la tête au Maréchal de Biron, pour avoir conſpiré avec d'autres Seigneurs dans la vue de démembrer la Monarchie Françoiſe. Le Maréchal de Bouillon, qui étoit entré dans cette conſpiration, ſe retira en Allemagne d'où il ſollicita l'interceſſion d'Eliſa-

beth auprès de ſon maître, & la Reine, par ſon Ambaſſadeur, fit dire à Henri qu'il prît garde que ce ne fut un ſtratagême des Eſpagnols pour lui inſpirer des ſoupçons contre ſes meilleurs ſujets : mais ce Prince répondit à l'Ambaſſadeur que ſa maîtreſſe avoit meilleure opinion de Bouillon qu'il ne le méritoit, puiſqu'il avoit été engagé dans la conſpiration du Comte d'Eſſex, contre ſa perſonne & ſa dignité. Eliſabeth. An. 1602.

LXXIII. La révolte d'Irlande eſt éteinte.

La révolte de Munſter s'étant renouvellée par le ſecours de l'argent d'Eſpagne, le Préſident prit d'aſſaut Dunboy, qui avoit été fortifié par O Sullivan, & le chaſſa avec ſes confédérés de cette Province. Le Lord député marcha à Blackwater, fit bâtir un pont & y éleva un fort, auquel il donna ſon propre nom de Charlemont : Tyrone ayant pris la fuite au château de Roe ſur le Ban, tout le pays fut ravagé, & le château où étoient ſes effets les plus conſidérables, tomba entre les mains de Sir Arthur Chicheſter, à qui le Lord député avoit donné le gouvernement de Montjoy, autre fort qu'il venoit d'élever à Locheaugh. O Cahan, Mac-

Eliſabeth. An. 1602.

guire, Rory, O Donel & les O Rileys s'étant ſoumis, il prit directement ſa route par le Connaught, où il acheva le fort de Gallway : enſuite Sir Arthur Chicheſter & Sir Henri Docwra ayant joint leurs forces pourſuivirent Tyrone dans ſa retraite juſqu'aux approches de l'hiver. Cependant les Irlandois naturels ſe trouvoient réduits dans un état très déplorable. On avoit détruit leurs bleds, brûlé leurs maiſons & chaſſé leurs troupeaux, ce qui fit que pluſieurs milliers d'entr'eux périrent de faim & de froid dans les bois. Ils commencèrent alors à maudire Tyrone, comme l'auteur de toutes leurs miſères, & ſe ſoumirent au Lord député, qui les reçut très favorablement.

An. 1603.

Tyrone lui-même envoya au Printemps des propoſitions pour ſe ſoumettre ; mais la Reine les rejetta avec mépris. Cependant, preſſée par Cecil, par l'Ambaſſadeur de France à ſa prière, & par ſon propre conſeil qui la ſupplioit d'accorder des conditions qui puſſent terminer une guerre auſſi ruineuſe, & accompagnée de tant de ſang & de malheurs, elle conſentit à la fin à ſigner ſa grace, qui

fut envoyée au Lord Mountjoy avec pouvoir d'accorder une partie des conditions qu'il demandoit. Les besoins de Tyrone étoient devenus si preſſants, qu'il ſe rendit à Millefoot, où il ſe jetta aux pieds du Lord député, ſoumettant ſa vie & ſes biens à la merci de la Reine. O Rourke ſuivit ſon exemple, & la révolte étant entièrement éteinte, l'obéiſſance & la tranquillité furent rétablies dans tout le Royaume.

Eliſabeth. An. 1603.

Pvare.

LXXIII. La Reine Eliſabeth tombe malade.

La Reine avoit eu tant de répugnance à pardonner à Tyrone, que beaucoup de perſonnes attribuèrent ſa dernière maladie au chagrin que lui cauſoit cet évènement : mais il paroît qu'elle avoit des ſujets beaucoup plus conſidérables de triſteſſe & de mortification. Elle ne penſoit qu'avec horreur à renoncer aux plaiſirs de la vie & de la Royauté : Elle faiſoit ſes efforts pour cacher les ravages que le temps avoit fait ſur ſa perſonne, quoiqu'elle ne put ſe les cacher à elle-même : elle affectoit un air de jeuneſſe dans ſes habits & ſes amuſements qu'elle pouſſoit juſqu'à l'extravagance, & s'engagea même dans une intrigue amoureuſe avec le Comte de Clan-

Eliſabeth. An. 1603.

rickarde, jeune Seigneur Irlandois, qui reſſembloit au Comte d'Eſſex par ſes qualités perſonnelles ; mais il ne put recevoir les avances de la Reine avec le même feu, ce qui termina bien-tôt leur commerce. Elle eſſayoit par les chaſſes, les tournois, & les parties de plaiſir, à détourner ſon attention des objets déſagréables : mais malgré ſes ſoins, elle fut bien-tôt ſaiſie de toutes les horreurs de la mélancholie : elle devint d'une humeur fâcheuſe, penſive, taciturne, pouſſant de temps en temps des ſoupirs qui la conduiſoient inſenſiblement à répandre des larmes. Peut-être que les facultés de ſon eſprit ſe trouvèrent épuiſées par un long & violent éxercice : peut-être étoit-elle agitée de remords au ſouvenir de pluſieurs actions de ſa vie, auſſi contraires à l'humanité qu'à la candeur & aux principes de la morale. Elle venoit de perdre une amie & une confidente par la mort de la Comteſſe de Nottingham : avoit été traverſée dans ſes volontés par ſes Miniſtres & ſon conſeil dans l'affaire de Tyrone : ſentoit ſon tempéramment s'affoiblir : voyoit par les yeux de la jalouſie, qui amplifient

plifient toujours les objets, que ſes courtiſans & ceux qui lui avoient été attachés alloient l'abandonner à la fin de ſa vie pour faire leur cour à ſon ſucceſſeur. Enfin ſa colère contre l'infortuné Comte d'Eſſex étant appaiſée, elle pleuroit ſon ſort, ne ſe ſouvenant plus que de ce qui avoit fait ſes délices dans le caractère aimable de ce Seigneur, & des plaiſirs qu'elle avoit goûtés dans ſa converſation. Le concours de tant de différentes cauſes, joint à ſes infirmités, étoit plus que ſuffiſant pour la plonger dans un abîme de chagrins. Elle perdit totalement l'appetit; & commença à ne plus jouir du repos de la nuit: ſon eſtomach brûlant d'un feu continuel accompagné d'une ſoif ardente, ne pouvoit être raffraichi quoiqu'elle but à chaque inſtant: mais elle refuſa le ſecours des Médecins. Lorſque l'Archevêque de Cantorbéry, le Secrétaire Cécil & pluſieurs autres de ſon conſeil la ſupplièrent à genoux de prendre ce qui lui étoit néceſſaire pour la ſoutenir & lui rendre la ſanté: elle leur répondit d'un air chagrin, qu'elle connoiſſoit ſon tempéramment, & qu'elle n'étoit nullement en danger.

Eliſabeth. An. 1603.

Eliſabeth. An. 1603.

Enfin fatiguée de leurs inſtances elle leur dit qu'ils la laiſſaſſent mourir tranquille. Sa mélancholie augmentant avec ſa maladie, Cécil & le Lord Amiral lui demandèrent quelles étoient ſes intentions au ſujet de la ſucceſſion, & elle leur répondit que la couronne d'Angleterre ayant toujours été portée par des Rois ne devoit pas paſſer à des gens de néant, mais à ſon légitime héritier le Roi d'Ecoſſe. Elle paſſa enſuite dix jours ſur des couſſins ſans fermer l'œil ni prononcer un ſeul mot; enfin on la mit au lit preſque par force, & elle parut revenir un peu à elle-même: écouta quelques pieuſes méditations, & joignit ſes prières à celles de l'Archevêque de Cantorbéry.

Camden.

LXXIV. Sa mort & ſon portrait.

Lorſqu'elle eut perdu la parole, les Seigneurs de ſon conſeil la ſupplièrent de marquer par quelque ſigne qu'elle approuvoit que le Roi d'Ecoſſe fut ſon ſucceſſeur, & elle mit ſa main ſur ſa tête par forme d'approbation. Le vingt-quatre Mars environ à deux heures du matin, elle expira dans la ſoixante-dixième année de ſon âge, & la quarante-cinquième de ſon règne. Elle avoit dé-

fendu que toute autre perſonne que ſes propres femmes ne pût voir ni toucher ſon corps ; ce qui empêcha de l'expoſer en public : mais elle fut transférée de Richemond où elle mourut, à Whitehall, & fut enterrée dans la Chapelle de Henri VII. à Weſtminſter avec grande magnificence. Eliſabeth avoit l'air mâle, étoit grande, menue, les membres forts, & le viſage grand & rond : les yeux bruns, le teint uni, les dents bien rangées & très blanches & les cheveux roux. Elle danſoit avec beaucoup d'agilité : ſa voix étoit forte & aigre : elle ſavoit bien la muſique, & jouoit de pluſieurs ſortes d'inſtruments. Elle jouiſſoit d'une excellente mémoire, ſavoit un grand nombre de langues mortes & vivantes, avoit fait des progrès étonnants dans les ſciences, & étoit très verſée dans la connoiſſance de l'hiſtoire. Sa converſation étoit ſpirituelle & agréable, ſon jugement ſolide, ſa pénétration profonde, ſon application infatigable & ſon courage invincible. Elle fut le plus ferme rempart de la religion Proteſtante : ſe rendit recommandable par ſon atten-

Eliſabeth. An. 1603.

Eliſabeth. An. 1603.

tion particuliere à ce que la juſtice fut adminiſtrée ſans partialité : & même par ſon extrême économie, qui conſerva les fonds publics, & lui mérita l'amour du peuple qu'elle déſiroit avec tant d'ardeur : cependant elle s'écarta de la juſtice en pluſieurs occaſions, entraînée par ſon intérêt ou par ſes paſſions : & malgré toutes ſes grandes qualités, nous ſommes forcés de convenir qu'elle étoit vaine, orgueilleuſe, impérieuſe, & quelquefois cruelle. Ses paſſions dominantes furent la jalouſie & l'avarice : mais elle fut encore ſujette à de ſi violents tranſports de colère qu'ils lui faiſoient oublier tout ce qu'elle devoit à la dignité de ſon rang, & l'entraînoient hors des bornes de la décence commune. Enfin pour achever ſon portrait, elle embraſſa d'excellentes maximes de Gouvernement, les ſoutint avec fermeté, & eut l'avantage ſur tous les autres Princes d'avoir été la plus heureuſe en Miniſtres (*g*).

(*g*) La vanité d'Eliſabeth ſe remarquoit principalement dans ſon amour pour la flatterie, même la plus outrée & la plus abſurde, qu'elle recevoit toujours avec avidité ; ainſi

que dans la variété & la richeſſe de ſes habits, qu'elle porta ſuperbes juſques dans ſa vieilleſſe. Sa conduite envers Jacques Melvil, Ambaſſadeur de la Reine Marie d'Ecoſſe, tenoit plutôt de l'enfance que de la Majeſté Royale. Ayant appris qu'il avoit beaucoup voyagé, elle changea tous les jours de parure, & lui demanda enſuite ſous quelle eſpèce d'habillement il la trouvoit le mieux. Elle voulut encore ſavoir de lui, laquelle de la Reine d'Ecoſſe ou d'elle étoit la plus belle, la plus grande, & danſoit avec plus de grace. Melvil lui dit que Marie étoit de plus haute taille que Sa Majeſté, à quoi elle répondit que Marie étoit par conſéquent trop grande puiſqu'elle-même ne l'étoit ni trop, ni trop peu. Elle chargea le Lord Hunſdon de conduire cet Ambaſſadeur comme par hazard dans une gallerie où il la put entendre toucher du clavecin; mais Melvil jugeant de ſon deſſein entra ſans permiſſion dans ſon appartement, & alors elle lui demanda laquelle étoit la meilleure muſicienne d'elle ou de Marie. Pour faire parade de ſa ſcience, elle lui parla quelquefois en François, d'autres fois en Irlandois & ſouvent en Italien: enfin elle le fit reſter deux jours de plus, pour qu'il pût lui voir danſer une ſarabande. Elisabeth. An. 1603.

Nous avons vû des effets trop ſenſibles de ſa cruauté dans les éxécutions du Duc de Norfolk & de Marie Reine d'Ecoſſe, pour nous arrêter à en donner de nouvelles preuves. Son avarice parut en une infinité d'occaſions, lorſqu'elle extorquoit des préſents des Seigneurs, ſous prétexte des viſites qu'elle leur faiſoit: qu'elle envoyoit des Ambaſſadeurs dans les pays étrangers pour y vivre

Eliſabeth. An. 1603.

à leurs propres frais, ce qui en ruina pluſieurs : & qu'elle fit la guerre à l'Eſpagne aux dépens des avanturiers particuliers. A ſa mort on trouva une quantité prodigieuſe de vaiſſelle & de joyaux, avec trois mille robes, dont elle n'eut pas la libéralité d'en laiſſer une ſeule à ſes femmes. Elle avoit l'art de lever tous les ans cent mille écus ſur les Catholiques-Romains & les Non-conformiſtes, en leur accordant des permiſſions & des éxemptions des peines prononcées par les loix contre ceux qui manquoient d'aſſiſter éxactement au ſervice Divin. Elle éxigeoit de ſes courtiſans plus de ſoixante mille écus en préſents d'étrennes au commencement de chaque année : entretenoit des eſpions dans les maiſons nobles, encourageoit les délateurs : introduiſit l'uſage des tortures : fit publier un grand nombre de loix pénales, & la terreur qu'inſpiroit ſes ſoupçons, toujours fatals à ceux qui en étoient l'objet, força beaucoup de Gentilshommes à s'éxiler eux-mêmes, ce qui lui fournit des prétextes pour confiſquer leurs biens & s'emparer de leurs effets. Son naturel colère lui fit ſouvent traiter les Ambaſſadeurs étrangers avec les termes les plus injurieux : employer des paroles très peu convenables à une Reine en parlant à ſes miniſtres & à ſes ſujets, & même châtier de ſes propres mains les femmes de ſa ſuite lorſqu'elle étoit irritée contre elles. Dans ſes tranſports d'emportement, elle employoit les jurements & les imprécations familières à la populace, & les Dames de ſa cour ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de ſuivre ſon éxemple. Son grand art étoit de gagner l'affection de ſon Parlement & de ſon peuple par les ca-

reſſes les plus flatteuſes, & il eſt vrai qu'ils ne pouvoient douter qu'elles ne fuſſent ſincères, par le bonheur & les richeſſes dont ils jouiſſoient ſous ſon adminiſtration. *Winwood. Melvil. Osborne & Carte.*

Eliſabeth. An. 1603.

ETAT DE L'EGLISE,

Depuis l'union des deux Roſes juſqu'à l'union des deux Couronnes.

CHAPITRE IX.

§. I. *Henri VIII. marque un zèle extraordinaire pour la religion Catholique.* §. II. *Suppreſſion des maiſons Religieuſes.* §. III. *Corps d'articles concernant la Religion, dreſſés dans la convocation du Clergé & publiés.* §. IV. *Inconſtance de Henri en matière de Religion.* §. V. *Déclaration de doctrine pour l'inſtruction des Chrétiens.* §. VI. *Projet de renouveller & mettre en ordre les canons.* §. VII. *Projet d'abolir la Meſſe en France & en Angleterre.* §. VIII. *Oppoſitions contre la doctrine réformée au commencement du règne d'Edouard.* §. IX. *Viſite générale de l'Angleterre.* §. X. *Affaires de la convocation.* §. XI. *Gardiner eſt mis à la tour. Etabliſſement de la nouvelle Liturgie.* §. XII. *Complaiſance de Bonner.* §. XIII. *Sectes des Ana-*

baptiſtes & des Evangeliſtes. §. XIV. *On ſupprime tout ce qui ſent la ſuperſtition.* §. XV. *Hooper refuſe de porter les habits épiſcopaux.* §. XVI. *On corrige le livre des prières communes.* §. XVII. *Réformation des Loix eccléſiaſtiques.* §. XVIII. *Affaires du Concile de Trente.* §. XIX. *Le ſiège de Durham eſt diviſé.* §. XX. *Etat de l'Egliſe d'Angleterre ſous Marie.* §. XXI. *La réformation eſt établie par Eliſabeth.* §. XXII. *Elle agit avec vigueur contre les oppoſants.* §. XXIII. *Les Jéſuites ſe déguiſent en Puritains.* §. XXIV. *Opinions des oppoſants.* §. XXV. *Ils ſont traités ſévèrement à l'inſtigation de Parker Archevêque de Cantorbéry.* §. XXVI. *Ils ſont favoriſés par ſon ſucceſſeur Grindal. Secte des Browniſtes.* §. XXVII. *Les Puritains ſont perſécutés par l'Archevêque Whitgift.* §. XXVIII. *Ils continuent à s'étendre & à ſe multiplier.*

L'ARCHEVÊQUE Bourchier qui couronna Henri VII. mourut peu de temps après cette cérémonie, & eut pour ſucceſſeur Morton Evêque d'Ely, qui avoit ſi bien ſervi à faire

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

I. HENRI VIII. marque un zè-

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

le extraordinaire pour la religion Catholique.

monter ce Monarque ſur le trône. Une des maximes de Henri étoit de vivre en bonne intelligence avec le Clergé : auſſi ne trouvons-nous aucuns troubles dans l'Egliſe d'Angleterre, ni aucune affaire Eccléſiaſtique de quelque importance pendant tout le cours de ſon règne, excepté un Règlement que le Roi obtint du Pape, ſur ce qui concernoit les aſyles. Le Pontife voulant ſe récompenſer lui-même de cette faveur, envoya Jaſper Pons en qualité de ſon agent, pour lever de l'argent ſur la nation Angloiſe, en accordant des diſpenſes de ſe rendre à Rome pour gagner le Jubilé. Nous avons rapporté dans le cours de notre Hiſtoire, le projet contre les Turcs dans lequel il vouloit engager Henri. Son ſucceſſeur Jules II. lui écrivit pour le même ſujet ; mais il eut l'art de les amuſer l'un & l'autre par des promeſſes qu'il n'avoit nulle intention de remplir. Les affaires de l'Egliſe ſont tellement jointes à celles de l'Hiſtoire civile pendant le règne de Henri VIII. ſous lequel commença la réformation, que nous en avons déja rapporté les principaux évènements : & qu'il n'eſt pas même poſſible de traiter en parti-

culier de ce qui concerne l'Egliſe d'Angleterre après qu'il eut renoncé à l'autorité Papale. Pendant les dix-huit premières années du règne de ce Prince, il agit dans les matières ſpirituelles en humble dépendant du Pontife de Rome : éxerça ſa plume à ſoutenir l'autorité du ſaint Siège, & envoya des députés au Concile de Latran, convoqué par oppoſition à celui de Piſe. Il fit l'analyſe de tous les livres de Luther, dont il fut extrait quarante-cinq propoſitions ; & elles furent condamnées en vertu d'une commiſſion donnée par Wolſey alors Légat en Angleterre. Henri donna un privilège pour l'impreſſion des livres de Fisher contre les réformés Allemands, & dans toutes les occaſions il marqua le plus grand zèle pour la religion Catholique. Le Cardinal revêtu du pouvoir de Légat, fit paroître une animoſité exceſſive contre tous ceux qui profeſſoient la nouvelle doctrine. Six hommes & une femme furent condamnés aux flammes à Coventry, pour avoir enſeigné à leurs enfants l'Oraiſon Dominicale, les dix Commandements & le Symbole des

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

ETAT de l'Eglise sous HENRI VIII.

Apôtres en langue vulgaire.* On agit avec la même sévérité en différentes parties du Royaume où la Réformation commençoit à s'étendre : mais le Cardinal ne fut d'accord avec le Clergé que dans ce seul article. Il s'attribua le pouvoir de convoquer leurs assemblées : les mit à contribution, & lorsqu'ils se plaignoient de ses entreprises il les menaçoit d'une visite générale. Cette conduite arbitraire étoit soutenue du Roi, qui partageoit les fruits de ses éxactions, & commençoit à mépriser l'ignorance & le défaut de mœurs du Clergé : cependant

* Il est aisé d'avancer ces faits, en copiant des Auteurs déchaînés contre les Catholiques; seroit-il aussi facile de les prouver? Des déclamations ne suffisent pas, il faut des actes juridiques, & tant qu'on n'en produit pas il nous sera permis de révoquer en doute les causes pour lesquelles ces gens furent condamnés. La persécution contre les Protestants a certainement été très violente : a-t-elle égalé les ravages qu'ils ont faits ? C'est une question qui n'est pas décidée. Les Catholiques devoient-ils user de représailles ? Non, sans doute, & le faux zèle est d'autant plus condamnable dans ceux qui professent notre Religion, qu'elle n'en a pas besoin pour se soutenir.

il demeura toujours attaché à l'ancienne religion. Lorſque Luther voulant complaire à ſon protecteur, l'Electeur de Saxe, écrivit à Henri pour lui faire des excuſes de l'aigreur & de la vivacité qu'il avoit marquées contre lui dans ſes écrits : le Monarque lui répondit avec autant de chaleur: fit des railleries très amères de ſa doctrine, & refuſa de lui pardonner, à moins qu'il ne retractât ſes erreurs, ne renonçât à ſa femme, & ne ſe retirât du monde pour paſſer le reſte de ſes jours dans les auſtérités de la pénitence. On voit par une lettre du Cardinal Wolſey à l'Evêque de Wincheſter, que le Légat avoit formé le plan d'une réformation du Clergé, & le Pape Adrien étoit ſi bien diſpoſé à l'entreprendre, que les Princes Allemands furent encouragés à lui préſenter leurs griefs contre l'Egliſe, expoſés en cent articles qui contenoient un détail du luxe, du peu de piété, de l'avarice, de la ſuperſtition & de l'orgueil des Eccléſiaſtiques: * mais

* Ne confondons pas les Eccléſiaſtiques avec l'Egliſe, toujours pure, ſainte & ſans tache. Ses miniſtres ſont des hommes qui ne s'écartent que trop ſouvent de l'eſprit de leur

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

les bonnes intentions du Pontife ne purent avoir leur effet par les cabales & les intrigues de ſon Clergé, & Henri continua toujours à perſécuter les Luthériens en Angleterre.

II. Suppreſſion de maiſons Religieuſes.

Après la chute de Wolſey nous avons vû dans l'Hiſtoire civile les demandes de Henri à ſon Clergé, & de quelle manière ils ſouſcrivirent aux articles par leſquels ils reconnurent ſa ſuprématie. Lorſque Cranmer eut été nommé Archevêque de Cantorbéry, le Roi délibéra avec lui ſur la ſuppreſſion des Monaſtères, & il fut réſolu de commencer par une viſite qu'on jugea qui rendroit le peuple favorable à ce projet, lorſqu'on auroit mis au grand jour les vices & les impoſtures des maiſons Religieuſes. Cromwell fut nommé Vicaire général avec une puiſſance qui ſuſpendoit abſolument toute juriſdiction Epiſcopale. Il délégua ce pouvoir à ſes députés, leur donnant celui de confirmer ou annuller les élections des Prélats, de les ſuſpendre ou de

état; cependant on doit convenir qu'il en eſt un très grand nombre auſſi reſpectables par la ſainteté de leur vie & la pureté de leurs mœurs que par l'éminence de leurs caractères.

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

les priver de leurs ſiéges : de convoquer des Synodes, juger des cauſes Eccléſiaſtiques, porter des cenſures, & accorder des penſions aux Moines qui conſentiroient à quitter la vie religieuſe. Leurs inſtructions entroient dans le plus grand détail ſur les recherches qu'ils devoient faire touchant la doctrine, les mœurs & la conduite des Abbés & Abbeſſes, Moines & Religieuſes, & ils les ſuivirent avec la plus grande rigueur : ce qui découvrit tant de vices, d'obcènités & d'impoſtures, que ces Moines devinrent l'horreur de tous ceux qui conſervoient quelque amour de la décence & du bon ordre. * Après An. 1535. qu'on eut ſupprimé trois cents ſoixante-ſeize Abbayes, il fut propoſé dans la convocation de traduire la Bible en Anglois : Gardiner & les autres Evêques Papiſtes s'y oppoſèrent de tout leur pouvoir : cependant Henri ordonna de commencer cette traduction, & elle fut depuis imprimée à Paris. En même temps on publia un livre Anglois avec le titre de prières du Roi, qui contenoit la doc-

* Voyez les Notes précédentes au ſujet de ces viſites ſous le règne de Henri VIII.

ETAT de l'Eglise sous HENRI VIII.

trine Chrétienne expliquée clairement & familièrement, & où l'on exposoit toutes les *prétendues* superstitions du Clergé Romain.

III. Corps d'articles concernant la Religion, dressé dans la convocation du Clergé & publié.

Dans une convocation tenue pour confirmer la sentence contre le mariage du Roi, la chambre Basse présenta à la chambre Haute cinquante-neuf propositions dignes de censure, extraites des sermons & des écrits de Cranmer & de ceux du parti protestant. Après de longs débats on établit un corps d'articles concernant la religion, dans lequel il fut décidé: Que les Evêques instruiroient le peuple sur la Bible & le Symbole, & condamneroient toutes les doctrines déclarées hérétiques dans les quatre premiers Conciles de l'Eglise: savoir, ceux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse & de Chalcédoine: Que le baptême seroit tenu d'institution divine, & que l'on condamneroit la doctrine des Anabaptistes & des Pélagiens sur cette matière: Que la pénitence avoit trois parties, contrition, confession & amandement de vie, * qui étoient nécessaires au salut,

An. 1536.

* Pourquoi retrancher la satisfaction? Serions-nous contents si un homme devenu

où l'on déclaroit que l'abſolution prononcée par le Prêtre étoit auſſi efficace que ſi Dieu l'avoit prononcée lui-même. On y confirmoit la doctrine de la Tranſubſtantiation, & l'on y définiſſoit la juſtification une renaiſſance parfaite en Jeſus-Chriſt, le fruit des vertus Chrétiennes qui opéroient intérieurement & extérieurement. On y recommandoit les images dans les Egliſes pour animer la dévotion, & l'on exhortoit le peuple à honorer les Saints, comme des perſonnes qui jouiſſoient de la gloire céleſte; à rendre gloire à Dieu pour eux, à imiter leurs vertus & à ſolliciter leur interceſſion au trône de la grace. On y conſervoit certains ſymboles, comme ayant des ſignifications myſtiques & propres à élever l'ame vers Dieu, tels que les habillements des Prêtres, les cérémonies de l'aſperſion de l'eau-bénite pour nous faire ſouvenir de notre baptême & de l'effuſion du ſang

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

riche par ſes uſurpations ſe bornoit à ne plus en faire de nouvelles ? Je crois la ſatisfaction inſéparable de la vraie contrition, qui emporte au moins un deſir ſincère lorſqu'il y a une impoſſibilité abſolue de ſatisfaire réellement.

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

de Jeſus-Chriſt : le pain-béni en ſigne de notre union dans le Seigneur, & comme une image du Sacrement de l'autel : l'uſage de porter des cierges le jour de la Chandeleur, pour repréſenter Jeſus-Chriſt la lumière ſpirituelle : celui des cendres pour nous rappeller à la pénitence par le ſouvenir de la mort : celui de porter des palmes le Dimanche des Rameaux, pour marquer notre deſir de recevoir Jeſus-Chriſt dans nos cœurs, de même qu'il eſt entré dans Jéruſalem : celui de ſe proſterner devant la Croix, de la baiſer, & de faire un ſépulchre le vendredi-ſaint en ſigne d'humilité, & pour nous rappeller la mémoire de ſa mort : celui de bénir les fonts & d'y joindre les éxorciſmes : celui de faire des prières pour les ames des défunts, pratique bonne & charitable : mais comme l'Ecriture ne nous enſeigne rien de certain ſur la nature des peines qu'elles ſouffrent, ni ſur le lieu où elles ſont, on enjoignit au peuple de s'en rapporter totalement à la miſéricorde de Dieu, & de rejetter le ſentiment de ceux qui penſoient qu'elles pouvoient être délivrées du purgatoire par les pardons du Pape, &

les Messes dites en quelques endroits particuliers, ou devant certaines images. Ces articles furent publiés avec une préface composée par Henri, & l'Empereur en fit la base du fameux *Interim* qu'il accorda en faveur des Protestants d'Allemagne.

ETAT de l'Eglise sous HENRI VIII.

Le Pape avoit sommé Henri de se trouver au Concile de Mantoue, & le Roi protesta contre la légitimité & les procédures de cette assemblée, en quoi il fut secondé par la convocation de Cantorbery. Jusqu'alors il avoit agi sous la sanction de cette autorité: mais Cromwel, en qualité de Vicaire du Monarque, indépendant de toutes restrictions publia un corps de docrine pour le Clergé, où il donnoit une nouvelle force aux articles précédents, & recommendoit l'ordre & la discipline aux peuples. Cette démarche fut suivie d'une nouvelle visite & de la dissolution des grands monastères, où l'on se servit de plusieurs moyens infâmes pour intimider les Abbés & les Moines, & leur persuader d'abandonner leurs maisons & leurs chartres. * Henri vouloit être

IV. Inconstance de Henri en matière de religion.

* Cet aveu nous suffit pour juger que ce fut par de semblables moyens qu'on persuada

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

abſolu dans l'Egliſe & dans l'Etat : s'étoit formé une religion ſuivant ſon caprice, & perſécutoit également les Catholiques & les Proteſtants qui refuſoient de ſe conformer à ſes opinions : en quoi il agiſſoit contre les remontrances de Mélanchton, qui l'exhortoit par ſes lettres à être plus conſéquent dans ſa doctrine & dans ſa conduite. Perſonne dans ſes Etats n'oſoit s'écarter ouvertement de ſon ſyſtême, excepté le ſeul Cranmer Archevêque de Cantorbery, & nous avons déja remarqué dans l'hiſtoire civile que ce Prélat auroit péri ſans l'affection particulière que lui portoit Henri.

V. Corps de doctrine pour l'inſtruction des Chrétiens

Après la chutte de Cromwel, l'Archevêque fut obligé de ſe conduire avec les plus grandes précautions, & il réſolut de s'attacher les Proteſtants en ſappant peu à peu les fondements de la religion Romaine. Il aſſembla la

au peuple que les maiſons Religieuſes étoient ſouillées de toutes les infamies dont il a plû aux Proteſtants de les noircir. Nous ne diſconvenons pas qu'il y ait eu & qu'il y ait encore des Moines débauchés & vicieux : il ſe trouve de tels hommes dans toutes les ſocietés : mais il eſt contre la raiſon & la juſtice de conclure du particulier au général.

convocation à Londres pour conſulter ſur les moyens d'arrêter les perſécutions & de réformer le Clergé : ordonna une réviſion des loix & des canons contre la ſimonie, le parjure, le blaſphême & pluſieurs autres crimes, & propoſa une traduction de la Bible, qui fut enſuite imprimée par Grafton, & publiée par l'autorité du Roi. Il ordonna auſſi avec la permiſſion du Monarque que l'uſage des cierges, des habits de ſoye & des autres ornements des images ſeroit aboli : qu'on liroit matin & ſoir un chapitre du Nouveau Teſtament dans chaque Paroiſſe : que les miſſels & autres livres de liturgie ſeroient éxaminés, corrigés & purgés de toutes les fauſſes légendes, oraiſons ſuperſtitieuſes, collectes, verſets, répons & noms de Saints dont il n'eſt pas fait mention dans l'Ecriture. Le Roi accorda enſuite une commiſſion à un certain nombre de membres choiſis dans la convocation, qu'on chargea de dreſſer un corps de doctrine comme une ſcience néceſſaire à tout Chrétien. Cet ouvrage fut compoſé d'une déclaration de foi, du Symbole, des ſept Sacrements, des dix Commandements, de l'Orai-

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

ſon Dominicale, de l'Ave Maria; d'un article ſur la liberté : d'un autre ſur la juſtification, d'un ſur les bonnes œuvres, & d'une priére pour les ames des défunts.

VI. Projet de renouveller & mettre en ordre les Canons.

Quoique Cranmer gagnât toujours du terrein en faveur de la religion réformée, malgré les oppoſitions de Gardiner, de Bonner & des autres Prélats Catholiques, la doctrine de la tranſubſtantiation demeuroit dans toute ſa force, ſous la protectiondu Roi, qui étoit ſi zèlé pour cet article de ſa croyance, que pluſieurs perſonnes furent condamnées pour avoir nié la préſence réelle dans l'Euchariſtie. Nous avons vu tous les piéges qu'on avoit tendus pour perdre Cranmer, & que non-ſeulement ils furent inutiles, mais qu'ils ſervirent au contraire à augmenter la confiance de Henri dans l'innocence & l'intégrité de ce Prélat. Le Roi étoit ſi fortement convaincu de la pureté de ſes intentions qu'il ne prit aucun ombrage contre lui, lorſqu'il propoſa dans la chambre des Lords de modérer les pourſuittes ſur l'affaire des ſix articles, qui avoit été l'origine de la perſécution la plus cruelle. Quoique Cran-

mer ne fut pas ſoutenu en cette occaſion par les autres Prélats, il parla avec tant de force, & ſe ſervit de raiſons ſi évidentes, que la chambre conſentit à l'acte de mitigation. Dans le même Parlement, il propoſa qu'il fut fait un digeſte des loix eccléſiaſtiques, & l'on y paſſa un acte pour autoriſer le Roi à nommer ſeize membres du Clergé & autant de Laïques pour la réviſion des canons. Cranmer venoit de finir un code, ſous le titre de *Reformatio legum eccleſiaſticarum*: il le préſenta au Roi à Hamptoncour, & il obtint des lettres patentes pour lui donner la ſanction. Cependant Henri parut alors porté à étendre la reforme: dans une lettre à l'Archevêque, il défendit de ſe proſterner devant la Croix, & condamna pluſieurs autres pratiques *qu'il jugeoit* ſuperſtitieuſes. Ce projet n'eut pas ſon effet, en grande partie par les remontrances de Gardiner, qui dans une lettre datée de la cour Impériale, où il réſidoit alors, lui marqua que ſi l'on pouſſoit plus loin les changements dans la religion en Angleterre, l'Empereur ne voudroit plus conſentir à la paix. Cette ſeule conſidération arrêta le

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

Burnet.

ETAT de l'Egliſe ſous HENRI VIII.

projet du digeſte, auquel Cranmer avoit déja beaucoup travaillé: mais ce Prélat, pour obéir aux ordres de Henri, traduiſit en Anglois la liturgie & quelques autres livres.

VII. Projet d'abolir la Meſſe en France & en Angleterre.

Vers la fin de ſon règne, Henri devint de plus en plus deſpotique, tant dans le ſpirituel que dans le temporel. Les Archevêques de Cantorbéry & d'York: Bonner de Londres & pluſieurs autres Prélats furent obligés de faire en ſa faveur des ceſſions de pluſieurs terres qui appartenoient à leurs diocèſes pour des échanges très médiocres. Ces tranſactions furent confirmées par le Parlement, qui lui avoit déja accordé tous les collèges, les chapelles libres & le reſte de ce qui avoit appartenu aux maiſons religieuſes. Dans la dernière année de ſon règne, le Roi de France envoya l'Amiral Annebaut en Angleterre pour y propoſer d'abolir la meſſe dans les deux Royaumes *, &

An. 1546.

* Cette calomnie contre la mémoire de François I. eſt ſi éloignée de la vraiſemblance qu'elle n'a pas beſoin d'être réfutée. Ce Monarque fut toujours très attaché à la religion Catholique, & il a fallu toute l'impudence du Docteur Burnet pour avoir attenté à noircir ſa réputation ſur cet article.

Henri

Henri reçut cette propoſition avec tant de plaiſir, qu'il ordonna à Cranmer de former une eſpèce de Communion qu'on ſubſtitueroit à la place: mais la mort du Monarque en empêcha l'éxécution.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

Lorſqu'Edouard monta ſur le trône, l'Archevêque employa tout ſon crédit à établir la réformation. Le Roi avoit été mis ſous la conduite de précepteurs attachés à la religion Proteſtante, & le protecteur la favoriſoit ouvertement. Cranmer étoit ſoutenu de Barlow, Evêque de Saint David, de Ridley depuis Evêque de Londres, & de pluſieurs autres habiles prédicateurs, qui par leur zèle & leur éloquence contribuèrent beaucoup à faire réuſſir ſes efforts. Gardiner jugeant par les diſpoſitions du miniſtère & l'inclination du peuple, qu'il rendroit fort peu de ſervice à la cauſe des Catholiques, en s'oppoſant ouvertement à la réformation, s'attacha à en arrêter les progrès par les repréſentations qu'il fit au protecteur, que toute innovation pendant une minorité ne pouvoit produire que des troubles & de la confuſion dans l'Etat. Il propoſa de laiſ-

VIII. Oppoſition contre la doctrine réformée au commencement du règne d'Edouard.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

ſer les matières de religion comme elles étoient à la mort de Henri, juſqu'à ce que le Roi règnant fut en état de prendre les rênes du gouvernement. On eut fort peu d'égard à ſes remontrances : un livre publié par Herman Archevêque & Electeur de Cologne contre les corruptions *prétendues* du Papiſme fut traduit en Anglois & imprimé à Londres par les ſoins de Cranmer. Cet ouvrage fit une forte impreſſion ſur les eſprits du peuple, qui ſe fortifia encore par l'expoſition de la Meſſe de Marcart & la paraphraſe d'Eraſme ſur le Nouveau Teſtament, qu'on traduiſit avec ſoin & qui furent publiés pour l'uſage général de la nation. Glaſier, dans un ſermon prêché à Saint Paul ſoutint que l'inſtitution du Carême n'étoit qu'une loi poſitive, & d'autres prêchèrent de même contre diverſes parties du culte Papiſte : mais ils trouvèrent de violentes oppoſitions de la part du Clergé inférieur, qui tiroit ſa ſubſiſtance des rétributions que leur procuroient les Sacrements, & particulièrement les Meſſes pour les défunts, dont ils ſe faiſoient payer deux ſols par Meſſe. Ces conſidérationsles

rendoient ennemis de la réformation, qui les auroit privés de pain, & ils étoient soutenus de Gardiner, Bonner & Tonstal, qui se déclarèrent contre toute innovation en matière de religion : mais le chef de tout ce parti étoit la Princesse Marie, qui embrassa ouvertement les réglements de son père, & particulièrement l'acte des six articles.

ETAT de l'Eglise sous Edouard VI.

IX. Visite générale de l'Angleterre.

D'un autre côté les soutiens de la réformation étoient le jeune Roi lui-même, qui avoit été soigneusement élevé dans les principes de la religion Protestante par le Docteur Cox & par M. Chick : le Protecteur, les Archevêques de Cantorbéry & d'York, Holbeach, Evêque de Londres, Goodrich d'Eli & Ridley élu pour le siège de Rochester, le vieux Latimer fut mis alors en liberté, mais ayant refusé de reprendre les fonctions Episcopales, il vécut en particulier avec Cranmer. Ce Prélat & ses amis obtinrent des lettres patentes pour une visite dans toute l'Angleterre, pendant laquelle il fut défendu à tous Evêques de prêcher hors de leurs Cathédrales, & les autres Ecclésiastiques furent restreints à leurs Eglises collé-

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

giales ou paroiſſiales, hors deſquelles ils ne pouvoient s'étendre ſans une permiſſion particulière du Roi. Le Royaume fut partagé en ſix diſtricts ou circuits, & chacun fut viſité par deux Gentilshommes, un Docteur en droit civil, un Docteur en Théologie & un Secrétaire. On les chargea des injonctions, articles & homélies qu'on avoit dreſſés pour l'inſtruction du peuple, & ils furent accompagnés d'excellents prédicateurs pour expliquer les articles les plus importants de la religion. Le commun du peuple regardoit les Prêtres comme des eſpèces d'empiriques qui avoient des ſecrets pour le ſalut des ames, & il croyoit n'avoir autre choſe à faire que d'abandonner ſes affaires ſpirituelles à la vigilance & à la conduite de ces prétendus Médecins. Quelques prédicateurs étoient tombés dans un excès contraire, & avoient perſuadé à leurs auditeurs, que pourvû qu'ils rendiſſent gloire au Chriſt & miſſent toute leur confiance en ſes mérites & en ſa protection, ils ne pourroient périr, quand ils méneroient la vie la plus remplie de déſordres. Ces erreurs furent recti-

ETAT de l'Eglise sous Edouard VI.

fiées dans les homélies : on y enſeignoit que le ſalut des hommes devoit être attribué à la mort & aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt : mais on y déclaroit qu'il n'y avoit de ſalut par Jeſus-Chriſt que pour ceux qui ſe repentoient ſincèrement & vivoient conformement aux règles de l'Evangile. Les articles & les injonctions regardoient la renonciation à la puiſſance Papale, la reconnoiſſance de la ſuprématie du Roi : l'ordonnance de prêcher & d'enſeigner les éléments de la religion en langue vulgaire : les taxes ſur les bénéfices du Clergé pour la ſubſiſtance des pauvres, l'entretien des écoles & des maiſons d'hoſpitalité : les réglements pour la vie des Eccléſiaſtiques, & pour abolir les ſuperſtitions, pélerinages, images, & autres *uſages qu'on appelloit* abſurdités du Papiſme. Enfin les articles & les injonctions contenoient des règles excellentes pour la réformation du Clergé, l'inſtruction des laïques ignorants, & pour l'avancement de la vraie piété & des bonnes mœurs : cependant ils epprouvèrent de grandes oppoſitions. Bonner ne voulut les recevoir qu'a-

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

vec une proteſtation de ne les obſerver qu'autant qu'ils ne ſeroient pas contraires à la loi de Dieu & aux ordonnances de l'Egliſe. Sir Antoine Cook & les autres viſiteurs ſe plaignirent de cette proteſtation au conſeil: l'Evêque eut ordre de comparoître, & quoiqu'il fit une ample ſoumiſſion, on le mit dans la priſon nommée de la Flotte. Le conſeil informé que le deſſein de Gardiner étoit de rejetter les homelies, le fit citer à la barre, & lui fit une reprimande à ce ſujet. Il ſoutint que ces homelies contenoient des contradictions manifeſtes & excluoient la charité de la juſtification: offrit de diſputer à Oxford contre toute perſonne qui voudroit les ſoutenir, & s'éleva avec force contre la paraphraſe d'Eraſme, diſant qu'elle étoit déja mauvaiſe dans l'original, mais encore plus pernicieuſe dans la traduction Angloiſe. Malgré tous ſes arguments, il fut auſſi envoyé dans la même priſon que Bonner, d'où il écrivit pour ſa juſtification une lettre au Protecteur, dans le temps que ce Seigneur revenoit triomphant d'Ecoſſe: cependant il ne fut mis en liberté qu'après la ſeſſion

Burnet.

du Parlement, où on lui passa un acte de pardon.

ETAT de l'Eglise sous Edouard VI.

X. Affaires de la convocation.

Le cinq Novembre, la convocation s'assembla, & Taylor doyen de Lincoln fut choisi pour orateur : Cranmer ouvrit cette assemblée par une harangue, dans laquelle il pressa les membres de travailler à une plus ample réformation pour extirper entièrement les restes du Papisme. La chambre basse présenta quatre pétitions à la chambre haute, pour demander : Que les loix ecclésiastiques fussent remises en vigueur & publiées : Que conformément à un statut passé sous le dernier règne, le Clergé de la chambre basse fut admis à avoir séance dans le Parlement avec les Communes suivant l'ancien usage : Que les corrections faites par les Evêques ou par d'autres dans l'office Divin, conformement aux ordres de la convocation fussent mis devant la chambre, & que la rigueur du statut touchant les premiers fruits fut adoucie. Depuis deux cents ans la chambre basse avoit cessé d'assister aux Parlements, ce qui fit rejetter leur pétition à ce sujet : mais il fut décidé que quelques Evêques & autres Théolo-

An. 1547.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

giens ſeroient choiſis pour travailler à la réformation du ſervice de l'Egliſe. Dans cette convocation, il fut propoſé d'annuller tous les canons, loix & uſages contre le mariage des Prêtres, ainſi que tous les vœux de garder le célibat, & l'on y prit la réſolution d'adminiſtrer la Communion ſous les deux eſpèces, ce qui fut auſſi-tôt confirmé par un acte du Parlement.

XI. Gardiner eſt mis à la tour. Etabliſſement de la nouvelle Liturgie.

Dans le même temps, le conſeil privé publia une proclamation pour exempter de toutes pourſuites ceux qui auroient manqué de porter des cierges le jour de la Chandeleur, de recevoir des cendres le jour marqué, de porter des palmes, & de s'aſſujettir à d'autres cérémonies *taxées* de ſuperſtition. On envoya auſſi un mandement à l'Archevêque de Cantorbéry pour la ſuppreſſion générale des images, & cet ordre fut éxécuté très rigoureuſement, quoiqu'il epprouvât de dangereuſes oppoſitions. Cranmer prit ſoin enſuite de former un comité pour réformer les offices de l'Egliſe. Il fut compoſé de Prélats éminents & de Docteurs en Théologie, qui y procédèrent avec autant de vi-

gilance que de circonſpection. Lorſqu'on eut réglé la forme de la Communion ſous les deux eſpèces, elle fut publiée par une proclamation du Roi, & l'on en diſtribua des livres dans toutes les Paroiſſes d'Angleterre. Le nouveau livre des communes prières & les autres offices compoſés par le commité déplurent extrêmement à Gardiner, qui employa toute ſon éloquence & ſon crédit à preſſer le peuple de rejetter ces innovations: prêcha ouvertement contre la conduite du gouvernement, & fit agir tous ſes émiſſaires pour rendre les injonctions l'objet du mépris de la multitude. Il s'éleva en conſéquence des mouvements très dangereux, & le parti des Lollards étant le plus fort, ils devinrent d'une inſolence & d'une licence exceſſive, juſqu'à ce qu'ils fuſſent reprimés par les ſoins & la vigilance du gouvernement. Gardiner fut pluſieurs fois ſommé de comparoître devant le conſeil, & fut reprimandé pour la liberté avec laquelle il avoit ſoutenu le Papiſme: mais enfin il dit ouvertement au Protecteur, qu'en qualité d'Evêque il n'étoit reſponſable qu'à ſa propre conſcience ſur

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

ce qu'il devoit prêcher au ſujet de la Meſſe & de l'Euchariſtie, qu'il regardoit comme les principaux points de la religion Chrétienne. En conſéquence il fut mis à la Tour, & l'on s'empara de tous ſes papiers.

An. 1549.

XII. Complaiſance de Bonner.

Lorſque la nouvelle liturgie fut établie, & qu'on eut paſſé l'acte d'uniformité, on entreprit une nouvelle viſite. Les inſtructions de ceux qui en furent chargés portoient: Que dans toutes les Paroiſſes les prières du ſervice ſeroient prononcées à haute & intelligible voix, d'autant que le peuple ne pouvoit les entendre, tant que les Prêtres conſerveroient le ton dont ils ſe ſervoient précédemment pour les prières latines: qu'on ſupprimeroit quelques-uns des anciens uſages, tels que celui de baiſer l'autel par le Prêtre, de faire des ſignes de Croix, de tranſporter le livre d'un lieu à l'autre, de porter la reſpiration ſur le pain, de l'élever avant la diſtribution, de ſe ſervir de chapelets & de réciter un certain nombre d'Ave-Maria pour un Pater: Que les Prêtres exhorteroient le peuple à ne point oublier le tronc des pauvres, & que les Curés prêcheroient & catéchiſeroient au moins

une fois en ſix ſemaines : Que la Communion ne ſeroit pas vendue par trentaines, & qu'il n'y auroit qu'une ſeule Communion dans chaque Egliſe, à l'exception du jour de Pâques & de celui de Noel, où un plus grand nombre de peuple recevoit le Sacrement : Qu'on ne vendroit aucune choſe, & qu'on ne feroit aucuns marchés dans les Egliſes ni dans les Cimetières, particulièrement pendant le Service Divin & le Sermon. Cranmer fit en même temps une viſite provinciale, où l'on dreſſa les articles, conformément aux injonctions du Roi. Le conſeil envoya des ordres à l'Evêque de Londres de défendre les Meſſes particulières dans l'Egliſe de Saint Paul, & d'avoir ſoin qu'il n'y eut qu'une ſeule Communion au grand autel. Bonner obéit auſſi-tot, & le nouveau ſervice fut univerſellement reçu, excepté par la Princeſſe Marie, dont les Chapelains continuèrent à dire la Meſſe dans ſa maiſon, malgré les exhortations, & même les menaces du conſeil.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

Burnet.

Dans le cours de cette année, il y eut à Oxford & à Cambridge des

XIII. Sectes des Anabaptiſtes & des Evangéliſtes.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

diſputes publiques ſur la préſence réelle dans le Sacrement. Les Luthériens ſoutenoient : qu'il contenoit la ſubſtance du pain & du vin avec le corps de Jeſus-Chriſt. Les Proteſtants de Suiſſe enſeignoient que le Sacrement étoit uniquement une inſtitution, ou commémoration de la mort & des ſouffrances du Chriſt. Martin Bucer croyoit la préſence réelle, & prétendoit qu'on ne pouvoit expliquer ce myſtère : Calvin étoit d'accord avec lui à croire que le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt étoient réellement préſents. Pierre Martyr, établi à Oxford expliquoit publiquement l'Euchariſtie comme les Suiſſes, & il s'éleva un tumulte à cette occaſion. Il y eut des diſputes publiques en préſence des Commiſſaires du Roi : Cranmer raſſembla & publia toutes les raiſons contre la doctrine de la tranſubſtantiation, & Gardiner répondit à cet ouvrage, ſous le nom de *Marcus Conſtantius*. Ce fut dans le même temps que le conſeil ordonna de mettre à éxécution les loix contre les Anabaptiſtes & autres Hérétiques qui commencoient à abonder en Angleterre,

& enſeignoient des doctrines également abſurdes & blaſphèmatoires *. De ce nombre étoit Jeanne Bocher, ou Jeanne de Kent dont nous avons déja parlé, & dont le Roi ne ſigna le Warrant de mort qu'avec la plus grande répugnance. Il y eut une autre ſecte, nommée les Evangeliſtes, qui ſoutenoient la doctrine de la prédeſtination, d'où l'on tiroit de telles conſéquences, que beaucoup de gens s'abandonnoient à leurs paſſions, prétendant qu'ils étoient prédeſtinés aux actions qu'ils commettoient, enſorte que l'impiété, & ſouvent même le déſeſpoir furent les ſuites de cette doctrine. Luther changea de ſentiment ſur cet article, & Melanchton le condamna dans ſes écrits : mais elle fut toujours ſoutenue par Calvin & par Bucer.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

* L'étoient-elles plus que celles des autres Proteſtants ? C'eſt ce que je laiſſe à décider aux Théologiens. Il n'eſt pas étonnant qu'il s'élevât alors un grand nombre de ſectes différentes : l'interprétation des Ecritures, qui n'appartient qu'aux ſucceſſeurs des Apôtres, étoit abandonnée au ſens particulier que chacun vouloit lui donner ſuivant ſon caprice ou ſes paſſions ; de-là ſont venues toutes les héréſies fondées ſur l'orgueil humain.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

XIV. On ſupprime tout ce qui ſent la ſuperſtition.

Nous avons rapporté dans l'hiſtoire civile la dépoſition de Gardiner, & la diſgrace du Protecteur. A la chutte de ce Seigneur les eſpérances des Papiſtes commencèrent à revivre, & ils publièrent que l'ancienne religion alloit reprendre le deſſus, & que le nouveau ſervice n'étoit que l'ouvrage du Duc de Sommerſet. Le conſeil informé de ces bruits écrivit aux Evêques d'Angleterre, pour que tous les Eccléſiaſtiques livraſſent les antiphoniers, miſſels, graduels, proceſſionals, manuels, légendes, bréviaires, rituels & livres d'ordination à ceux que le Roi nomma pour les recevoir: enjoignit aux Evêques d'obſerver un ordre uniforme, en ſe conformant au ſervice établi du commun conſentement du Royaume: & particulièrement d'avoir ſoin qu'on fit proviſion de pain & de vin pour la Communion du Dimanche. Dans le même temps on paſſa en Parlement un acte pour ordonner que tous les livres de ſuperſtition ſeroient détruits: qu'on effaceroit toutes les images dans les Egliſes, & que les prières adreſſées aux Saints ſeroient rayées de tous les livres d'heures publiés par le dernier Roi.

An. 1550.

ETAT de l'Egliſe ſous EDOUARD VI.

XV.

La promotion de Ridley au ſiége de Londres, & celle de Hooper à Gloceſter ſervirent beaucoup à donner de nouvelles forces à la réformation. Cependant Hooper refuſa de porter les habits Epiſcopaux, diſant qu'ils étoient d'invention humaine, & ne convenoient point à la ſimplicité de la religion Chrétienne. En vain Cranmer & Ridley l'exhortèrent à ſe ſoumettre à cet uſage, comme à une loi enjointe par les Magiſtrats, qui n'étoit d'aucune importance, ou au moins de très peu dans la religion: en vain Bucer & Pierre Martyr ſecondèrenr l'opinion de ces Prélats: Hooper demeura opiniâtre, & fut pour quelque temps interdit de la prédication. Pendant le même été, Jean-à-Laſco obtint la permiſſion de prêcher à Saint Auguſtin de Londres dans une congrégation d'Allemands, qui avoient préféré d'abandonner leur patrie, plutôt que de recevoir l'*Interim*. On en fit une corporation, & l'on joignit quatre miniſtres avec Jean-à-Laſco, qui eut le titre de leur Surintendant. Vers le même temps on permit à Polydore Virgile de ſe retirer dans ſon pays, & de conſerver l'Ar-

Hooper refuſe de porter les habits Epiſcopaux.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

chidiaconnat de Wells avec ſa prébende de Nonnington, malgré ſa réſidence hors du Royaume. Poinet fut nommé Evêque de Rocheſter, & Coverdale Coadjuteur de Veyſey, Evêque d'Exeter. Le livre des communes prières ſubit un nouvel éxamen, Martin Bucer en cenſura pluſieurs articles, & il compoſa un livre à l'uſage du Roi, intitulé du Royaume de Jeſus-Chriſt. Le jeune Edouard avoit de grandes vues pour réformer les abus dans l'Egliſe: il commença même un diſcours ſur la réformation générale*: & c'eſt à ce temps que commence auſſi le journal de ſes travaux.

XVI. On corrige le livre des prières communes.

An. 1551.

Au commencement de l'année ſuivante, Bucer mourut à Oxford, univerſellement regretté de tous ceux qui favoriſoient la réformation. C'étoit un homme ſavant, modeſte, zèlé, & qui déſiroit avec ardeur l'union de ceux qui profeſſoient la religion Chrétienne. Cranmer & Ridley employè-

* Ouvrage d'un Roi de quatorze ans. Il falloit que l'eſprit du fanatiſme fut bien répandu en Angleterre, ſi l'on croyoit pouvoir oppoſer cette autorité à celle de tous les Pères de l'Egliſe, des Conciles & de l'antiquité la plus reſpectable.

rent la plus grande partie de cette année à préparer des articles qui contiſſent la doctrine de l'Egliſe Anglicane, à leur donner une forme claire & conciſe, à en retrancher les erreurs du Papiſme, de même que celles qui y avoient été introduites depuis peu par les Anabaptiſtes & les Enthouſiaſtes d'Allemagne : éviter les vaines diſputes des écoles, ainſi que quelques points de controverſe : & laiſſer ſur d'autres la liberté aux Théologiens de ſuivre leurs opinions particulières, ſans troubler la paix de l'Egliſe. Les réformateurs s'attachèrent enſuite à corriger le livre des prières communes, où ils firent pluſieurs additions & changements, qui furent autoriſés par acte du Parlement. Dans la même ſeſſion, il fut paſſé un acte touchant les fêtes & les jours de jeûne. Il fut ordonné que tous les Dimanches, ainſi que les autres jours marqués dans le calendrier & la liturgie ſeroient tenus pour jours de fêtes, & que les Evêques procéderoient par les cenſures de l'Egliſe contre ceux qui manqueroient à les obſerver. On y ajouta un article pour que la fête de Saint George fut célébrée par les Che-

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

ETAT de l'Eglise sous Edouard VI.

valiers de la Jarretière, & une autre en faveur des laboureurs & des pêcheurs pour leur permettre le travail dans ces mêmes jours, en cas de néceſſité. On ordonna de jeûner les veilles de ces fêtes, & de garder l'abſtinence de viande les vendredis & ſamedis, de même que pendant le temps du Carême, & l'on fit encore quelques loix contre l'uſure & la ſimonie, ainſi que pour favoriſer les mariages du Clergé.

XVII. Réformation des Loix Eccléſiaſtiques.

An. 1552.

Après la diſſolution de ce Parlement, les chefs de la religion réformée s'appliquèrent à dreſſer des réglements convenables pour les cours Eccléſiaſtiques, & pour tout ce qui concerne le gouvernement de l'Egliſe. Le Roi fut autoriſé par un acte à nommer trente-deux perſonnes pour la réformation générale des loix eccléſiaſtiques, & pendant cette ſeſſion on en choiſit huit qui furent chargées de préparer les matières afin que les autres puſſent en faire enſuite plus aiſément la compilation. Ce travail fut éxécuté principalement par Cranmer, & prouve qu'il étoit le plus grand canoniſte qui fut alors en Angleterre. Le docteur Hatton, orateur

de l'Univerſité de Cambridge, & Sir Jean Chiek le traduiſirent en latin avec autant d'éxactitude que d'élégance. Il fut diſtribué en cinquante & un titres, & les trente-deux Commiſſaires ſe partagèrent en quatre claſſes, pour en faire la réviſion & la correction & pour le porter à ſa perfection. Ils terminèrent cet ouvrage; mais le Roi mourut avant de lui avoir donné ſa confirmation royale. Le Clergé étoit alors tombé dans un grand mépris par rapport à ſon extrême pauvreté: pluſieurs Eccléſiaſtiques éxercoient les métiérs de charpentiers, de tailleurs & de receveurs des droits. Les riches n'entretenoient plus d'étudiants dans les Univerſités, ſuivant les injonctions du Roi. Les places deſtinées pour les pauvres écoliers étoient données aux enfants des gens aiſés: on vendoit les bénéfices d'une manière ſcandaleuſe, & la plus grande partie des Eccléſiaſtiques de campagne étoient ſi ignorants, qu'à peine pouvoient-ils lire dans leurs livres d'Egliſe.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

Le concile de Trente fut alors ſuſpendu pour deux ans, ſans avoir fait aucun progrès pour la réformation de l'Egliſe. Lorſque le Pape l'avoit

XVIII. Affaires du Concile de Trente.

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

convoqué, le Roi de France avoit proteſté contre, & menacé de faire aſſembler un concile national dans ſon Royaume. Cependant l'Empereur preſſoit les Allemands de ſe rendre à Trente, & Maurice, ainſi que les autres Princes de la confeſſion d'Auſbourg ordonnèrent à leurs Théologiens d'examiner les matières qui y devoient être agitées. Ils demandèrent un ſauf-conduit du concile & un de l'Empereur, ce qu'ils obtinrent, mais non dans les mêmes termes que celui qui avoit été donné par le concile de Baſle aux Bohémiens. Cependant les Pères publièrent leurs décrets ſur l'Euchariſtie, & confirmèrent la doctrine de la tranſubſtantiation, après quoi ils procédèrent à enjoindre la confeſſion auriculaire, comme néceſſaire au ſalut. Les Ambaſſadeurs du Duc de Wirtemberg ayant repréſenté qu'il convenoit que leurs Théologiens euſſent un ſauf-conduit pour ſe rendre au concile & y expoſer leur doctrine, les Legats répondirent : qu'ils n'entreroient en aucune diſpute avec les Théologiens Proteſtants, mais que s'ils avoient quelques doutes ſur leſquels ils déſi-

raſſent des éclairciſſements, qu'ils ſe préſentaſſent avec un eſprit humble & ſoumis, & qu'on les écouteroit volontiers. A l'égard du ſauf-conduit, on prétend qu'ils répondirent que le concile avoit répugnance à en donner d'autre que celui qui avoit été accordé. Lorſque les Ambaſſadeurs de Maurice arrivèrent à Trente, ils demandèrent que tous les articles fuſſent éxaminés de nouveau ; mais on rejetta cette propoſition avec mépris. Ils propoſèrent enſuite une exception contre le ſauf-conduit qui avoit été donné, ſur ce qu'il étoit différent de celui du concile de Baſle, & les Légats promirent de prendre cette affaire en conſidération. Le Pape informé que le projet de l'Empereur étoit de faire revivre l'eſprit des premiers conciles, en diminuant la puiſſance Pontificale, fit ſa paix avec la France, & ordonna aux Légats de procéder à la déciſion de la doctrine, eſpérant que les Proteſtants ſe retireroient de Trente lorſqu'ils verroient l'impoſſibilité d'obtenir l'effet de leurs demandes. Le ſauf-conduit qu'ils déſiroient leur fut refuſé : on en accorda un autre pour ſureté de leurs per-

ETAT de l'Egliſe ſous Edouard VI.

ſonnes, & il arriva des Théologiens de Wirtemberg & de Strasbourg. La guerre qui s'éleva alors en Allemagne obligea les Evêques & les Ambaſſadeurs de l'Empire de ſe retirer, & les Légats ſuſpendirent le concile pour deux ans. L'hiſtoire de cette fameuſe aſſemblée qui ne termina rien, a été écrite avec autant d'élégance que d'impartialité par Fra-Paolo, Vénitien : mais après la mort de ce célèbre auteur, Pallavicini Jéſuite a prétendu le réfuter dans une autre hiſtoire ſur le même ſujet, qu'il dit avoir compoſée ſur les journaux & les mémoires de ceux qui étoient préſents au concile.

Burnet.

XIX. Le ſiège de Durham eſt diviſé.

Dans le dernier Parlement tenu ſous le rêgne d'Edouard, on paſſa un acte pour partager le diocèſe de Durham en deux Evêchés, dont l'un fut nommé le ſiège de Newcaſtle. Le conſeil nomma enſuite des viſiteurs pour faire une enquête de l'argenterie, joyaux & autres effets dans toutes les Cathédrales & autres Egliſes, afin de comparer l'état qui en ſeroit dreſſé avec les inventaires des premières viſites, & de connoître par ce moyen juſqu'à quel point & de quelle manière il en avoit été abuſé.

XX. ETAT de l'Eglise sous Marie.

Lorsque Marie monta sur le trône, les Evêques qu'on avoit dépouillés de leurs siéges furent rétablis : les Prélats Protestants furent exclus, & le conseil écrivit une lettre aux Evêques, accompagnée d'une proclamation pour défendre à toutes personnes de prêcher ni d'expliquer les Ecritures sans la permission de la Reine. Les Papistes, même avant d'être soutenus par aucune autorité légale, commencèrent à relever leurs autels & à faire revivre les cérémonies *que les Protestants nomment* superstitieuses, *&* qui avoient été abolies. Nous avons vu dans l'histoire civile comment Marie, avec le secours du Cardinal Polus rétablit la religion Catholique Romaine. Après que la révolte de Wyat eut été réprimée, on envoya des instructions aux Evêques pour une visite générale de leur Clergé, & pour le rétablissement de tous les rits, cérémonies & canons de l'Eglise Romaine. Les Evêques qui avoient favorisé la réformation furent dépouillés à leur tour, & les prisons furent remplies de Théologiens Protestants. Cranmer, Latimer & Ridley furent remis par ordre de la Reine à la garde du

ETAT de l'Egliſe ſous Marie.

Maire & des Baillifs d'Oxford, où on les obligea de diſputer publiquement contre quatre Théologiens Catholiques, & ils furent traités avec la plus exceſſive partialité. Ceux qu'on avoit empriſonnés dans Londres & hors de Londres envoyèrent pluſieurs adreſſes & pétitions tant à la Reine qu'au Parlement; mais on n'y eut aucun égard, & leurs amis & partiſans irrités s'abandonnèrent à quelques excès contre le gouvernement, ce qui occaſionna une ſévère perſécution. Au commencement de ce règne, un grand nombre de Proteſtants Anglois ſe retirèrent dans le Continent, & s'établirent en différents états. Ceux qui réſidèrent à Francfort ſe laiſſèrent principalement guider par Jean Knox, réformé Ecoſſois, qui déclamoit contre la liturgie Anglicane, & fut un partiſan violent du ſyſtême Puritain dans le gouvernement Eccléſiaſtique. Ses principes occaſionèrent un ſchiſme entre les Anglois réfugiés: ceux qui s'étoient retirés à Zurich blâmoient ces innovations. Knox & Whittingham conſultèrent Calvin, qui déſaprouva la liturgie Angloiſe: cependant ils convinrent de terminer

ce

ce différent à l'amiable, & d'en compoſer une nouvelle ſur celles d'Angleterre & de Genève. Mais le Docteur Cox étant arrivé à Francfort avec quelques autres réfugiés, ils ſe rendirent maîtres de l'aſſemblée, & accuſèrent de trahiſon Knox & ceux de ſon parti. On fonda cette accuſation ſur ſes propres écrits, où il s'élevoit non-ſeulement contre la Reine Marie, mais encore contre l'Empereur, enſorte qu'il fut obligé de ſe réfugier à Genève, & Cox modella l'Égliſe de Francfort ſur les conſtitutions Anglicanes.

ETAT de l'Egliſe ſous Marie.

Lors de l'avènement d'Eliſabeth au trône, tout ce qui avoit été fait ſous le dernier règne dans les matières eccléſiaſtiques fut annullé. Elle s'attribua la Suprematie, chaſſa les Evêques Papiſtes, rétablit le petit nombre de Prélats Proteſtants qui vivoient encore : fit faire un corps d'injonctions qui différoit très peu de celui d'Edouard, & donna des ordres pour une viſite royale du Clergé dans tout le Royaume. Les Viſiteurs furent preſque tous Laïques, & elle leur délégua ſa Suprématie. Les réfugiés Anglois retournèrent dans leur patrie :

XXI. La réformation eſt établie par Eliſabeth.

ETAT. de l'Eglise sous Elisabeth

mais la plus grande partie d'entr'eux y apportèrent de violents préjugés contre la Liturgie Anglicane. Plusieurs Princes étrangers intercédèrent auprès de la Reine en faveur de ces non-conformistes pour qu'ils eussent la liberté d'exercer leur culte en particulier. Elle refusa de leur accorder cette grace : mais ils furent tolérés par indulgence. On avoit engagé le Docteur Parker à accepter l'Archevêché de Cantorbéry, & les Papistes affectèrent de tourner en ridicule son ordination, qu'ils regardoient comme irrégulière, & lui donnèrent le nom de consécration à la tête de cheval : parce qu'après avoir été consacré dans la chapelle de Lambeth les officiers de la cour de Cantorbéry avoient été traités dans un cabaret de Cheapside où pendoit cette enseigne. Il paroît cependant par des preuves incontestables qu'il fut sacré suivant les régles, après quoi il procéda à la consécration d'autres Prélats, qui furent nommés pour les sièges vacants. * Jewel

* Le pour & le contre sur la validité ou la nullité des Ordinations Anglicanes, a été savamment discuté par le P. le Courayer & par les Théologiens opposés à son sentiment : Il

Evêque de Salisbury publia une liſte des abſurdités *qu'il trouvoit* dans la religion Romaine, & déclara en chaire que ſi quelque Papiſte prouvoit une ſeule propoſition de celles qu'il attaquoit, ſoit par l'Ecriture ſainte, ſoit par les anciens Pères ou les Conciles, il renonceroit à toute conteſtation, & ſe rendroit lui-même ſon Proſélyte. Il fit enſuite l'apologie de l'Egliſe Anglicane, & ſa ſcience lui acquit une très grande réputation dans toute l'Europe.

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

Malgré l'averſion d'Eliſabeth contre le Papiſme, elle ne pouvoit approuver le mariage du Clergé, & même elle donna un ordre à l'Archevêque de Cantorbéry, pour qu'aucun chef de Cathédrale ni de collège ne pût garder ſa femme, ou ſa famille dans ces places. Elle marqua auſſi ſon oppoſition au mariage des Eccléſiaſtiques dans une lettre particulière à Parker, quoique ce Prélat fut marié lui-même. Les non-conformiſtes publièrent alors la Bible de Genève, & devinrent ſi hardis & ſi turbulents

XXII. Elle agit avec rigueur contre les oppoſants.

ſeroit trop long d'entrer dans cette diſcuſſion, & je me contenterai de renvoyer le Lecteur aux écrits faits de part & d'autre.

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

dans leur fanatiſme, que la Reine crut devoir réprimer leur vivacité par une proclamation portant ordre à tous les hérétiques Anglois ou étrangers de ſortir du Royaume dans vingt jours. Cette ordonnance les contint, & la plus grande partie d'entr'eux diſſimulèrent leurs ſentiments. Le culte de Genève continua cependant à s'étendre même dans la convocation, où quelques Prélats proposèrent de faire une réformation plus conſidérable dans les cérémonies de l'Egliſe, ce qui occaſionna de violents débats; mais il ne fut fait aucun changement. Ils inſiſtèrent ſur quelques points de doctrine, & établirent les articles de religion tels qu'on les trouve actuellement dans le livre des prières communes. Les eſprits commencèrent à s'échauffer ſi vivement au ſujet de la Liturgie, qu'Eliſabeth dans une lettre à l'Archevêque de Cantorbéry, l'engagea d'employer ſon autorité contre ceux qui refuſoient de ſe conformer à l'Egliſe établie, menaçant de ſe ſervir de moyens plus rigoureux ſi les efforts de l'Archevêque & des autres Prélats étoient ſans effet.

An. 1563.

XXIII. Les Jéſuis

Les Puritains furent ſoutenus par

le Comte de Leiceſter & par Pilkington, Evêque de Durham, mais malgré tout leur crédit Eliſabeth réſolut de faire quelques exemples. Sampſon, Doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford fut privé de ſa place, & Humphrey Préſident du collège de la Magdeleine fut renfermé & cenſuré. Les non-conformiſtes s'étendant de plus en plus ſous les auſpices de Bèze, qui étoit étranger; l'Archevêque Parker engagea la Reine à publier une proclamation pour enjoindre la conformité dans les habits, & quelques-uns du Clergé inférieur furent interdits, déclarés ſuſpens & même empriſonnés. On prétend que les Puritains étoient ſoutenus clandeſtinement par les Jéſuites, dont quelques-uns, dit-on, furent pris, prêchant leur doctrine, pour fomenter la diviſion dans l'Egliſe d'Angleterre. Il faut cependant convenir que ſi ce fait eſt vrai, les Puritains qui de tous les Chrétiens ſont les plus violents ennemis du Pape & de tous ſes adhérents, connoiſſoient bien mal le caractère de ces troupes auxiliaires. Nous avons déja rapporté qu'on faiſoit venir des Miſſionnaires tirés des Seminaires An-

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

tes ſe déguiſent en Puritains.

ETAT de l'Egliſe ſous Elizabeth

glois établis dans les pays étrangers, pour fomenter les troubles intérieurs du Royaume, & comme ils prenoient toutes ſortes de déguiſements, quelques-uns d'entr'eux peuvent s'être habillés en Puritains pour échaper plus aiſément aux recherches, & pour être plus à portée de gagner les eſprits foibles du peuple, ſur leſquels il eſt le plus facile d'imprimer le fanatiſme.

XXIV. Opinions des oppoſants

Thomas Cartwright de l'univerſité de Cambridge fut le plus fameux Prédicateur & Docteur des Puritains : voici les opinions dans leſquelles il différoit des ſentiments de l'Egliſe Anglicane. Il enſeignoit que les noms & les fonctions des Archevêques & Archidiacres devoient être abolis : Que le miniſtère de l'Evêque devoit être limité à la prédication & à la prière : & celui du Diacre à prendre ſoin des pauvres : Que le gouvernement de l'Egliſe devoit être confié aux Miniſtres & aux anciens : Que chaque Miniſtre devoit appartenir à une congrégation particulière, & que ſa place devoit lui être conférée par le choix public de la congrégation : Que perſonne ne devoit être admis dans le miniſtère s'il n'avoit le talent d'enſeigner

ETAT de l'Egliſe ſous Elizabeth

& de prêcher, & que tout Miniſtre devoit prier, prêcher & adminiſtrer le Sacrement : Qu'il ne devoit être fait d'autre lecture dans l'Egliſe que celle de l'Ecriture Canonique : Que le Miniſtre n'avoit point de privilège excluſif pour inhumer les morts, & que ce droit appartenoit également à toute la Paroiſſe : Que toutes les parties de l'Ecriture, ainſi que les noms & les attributs de Dieu méritoient la même vénération, & que le peuple ne devoit point par conſéquent ſe lever à la lecture de l'Evangile ni s'incliner au nom de Jeſus : Que la poſture d'être aſſis pour la Communion étoit auſſi reſpectueuſe que celle d'être debout ou à genoux, & repréſentoit plus naturellement un ſouper : Que le Sacrement ne devoit pas être adminiſtré en particulier, même dans le danger de mort : Que le ſigne de la Croix pour le baptême étoit une pratique ſuperſtitieuſe : Que le père devoit préſenter l'enfant au baptême, faire une confeſſion de la foi dans laquelle il le vouloit inſtruire, mais que cela devoit ſe faire ſans aucune formule : Que le nom ne devoit point être donné à l'enfant par une femme, & que

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

perſonne ne pouvoit s'engager pour ſon éducation, s'il n'étoit en état de recevoir le ſouper du Seigneur : Qu'on devoit éviter tous les noms de Paganiſme, ainſi que les épithétes ſacrées, telles que Chriſt, Ange, Baptiſte, &c. Que le mariage pouvoit être célébré dans tous les temps de l'année, & qu'il étoit ſcandaleux de recevoir de l'argent pour accorder des permiſſions dans des temps prohibés: Qu'on ne devoit marier perſonne à l'inſçu de la congrégation : Que c'étoit une action contre la loi de jeûner le carême, ainſi que les Vendredis & Samedis: Que la tenue des foires les jours de Dimanche étoit illégitime : Que les Rois & les Evêques ne devoient pas être oingts, & que ces mots « Recevez le Saint Eſprit » qu'on prononce à l'ordination des Miniſtres, devoient en être ſupprimés comme ridicules & mauvais.

Collier.

XXV. Ils ſont ſévèrement traités par l'inſtigation de Parker Archevêque de Cantorbery.

Telles furent les opinions embraſſées & ſoutenues par Cartwright, dont les inſtructions firent tant de progrès que l'Egliſe en fut allarmée. Le Docteur Chadeſton de Cambridge & enſuite les deux Archevêques en portèrent des plaintes à Cécil & au

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

Conſeil. Dans le Parlement qui fut tenu enſuite, on paſſa un acte pour obliger le Clergé de déclarer ſes ſentiments ſur les trente-neuf articles, & l'on fit pluſieurs Canons de diſcipline dans la convocation. On obligea les Papiſtes & ceux de la religion réformée à faire deux proteſtations, dont la première étoit pour reconnoître la ſuprématie de la Reine & renoncer à la puiſſance du Pape ; & la ſeconde pour renoncer à tout acte ou ſentence de quelque Concile, Egliſe ou Aſſemblée eccléſiaſtique que ce put être, contraire à cette ſuprématie. Cartwright publia des Pamphlets pour ſoutenir ſes ſentiments. Il fut ſecondé par Edouard Deringe, Lecteur de l'Egliſe de ſaint Paul ; & ils formèrent une aſſemblée presbytérienne au village de Wandſworth, ſur le modèle des inſtitutions de Genève. Quelques Théologiens de l'Egliſe établie prirent la plume pour répondre à ces Pamphlets, & l'on publia une proclamation pour l'éxécution des loix contre les Non-conformiſtes, dont quelques-uns des Chefs furent interdits, déclarés ſuſpens & empriſonnés. Les rigueurs qu'on

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

éxerça ſur eux furent attribuées principalement à l'Archevêque Parker qui les ſoupçonnoit de pratiques contre ſa perſonne. Il avoit toujours été ennemi déclaré de leurs opinions, & voyant alors qu'elles étoient ſoutenues par des perſonnes du premier rang, il ſe plaignit que l'Egliſe n'avoit d'amis à la cour que la Reine ſeule. Sa Majeſté ordonna au Lord Tréſorier Burleigh de prononcer une harangue très vive dans le conſeil contre les Non-conformiſtes : ſe déclara elle-même contre leur culte religieux, & parut alors ſe tourner vers la perſécution. Elle fit condamner au feu pour héréſie dix hommes des Provinces-unies & une femme, mais la ſentence fut enſuite commuée en la peine de banniſſement. Cependant il y eut deux perſonnes de la même nation qui furent brûlées à Smithfield.

XXVI. Ils ſont favoriſés par ſon ſucceſſeur Grindal. Secte des Browniſtes.

Parker étant mort, eut pour ſucceſſeur Grindal d'York, Prélat d'une grande modération. Il étoit favorable aux Puritains, & fit même auprès de la Reine & du conſeil l'apologie de leur éxercice de prophétiſer. Cependant Sa Majeſté leur défendit cet éxercice, quoiqu'il ne conſiſtât qu'en

An. 1575.

une expoſition de l'Ecriture. Grindal compoſa de fortes remontrances en leur faveur, & fut tellement infléxible à ce ſujet, que les membres de la chambre Etoilée, en vertu de leur commiſſion eccléſiaſtique, le mirent aux arrêts dans ſa maiſon, & le privèrent pour ſix mois de ſa juriſdiction. L'eſprit de perſécution parut alors ſe ranimer : deux fanatiques furent mis à mort, & toutes les priſons du Royaume furent remplies de Papiſtes & de Proteſtants non-conformiſtes. L'interdit de Grindal fut continué parce qu'il refuſa de ſe ſoumettre & de retracter ſes ſentiments ſur l'éxercice de prophétiſer. Cependant il fut à la fin rétabli dans ſes fonctions qu'il continua d'éxercer, juſqu'à ce que preſſé par ſes infirmités, il abdiqua l'Archevêché & ſe retira à Croydon, où il mourut peu de temps après. Il eut pour ſucceſſeur Jean Whitgift Evêque de Worceſter, dans un temps où la nation étoit infectée par la ſecte des Browniſtes, les plus ſévères des Puritains. Ils tiroient leur nom de leur fondateur Robert Browne, foible enthouſiaſte du Comté de Rutland qui avoit écrit quelques Pam-

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

An. 1583.

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

phlets * contre l'Egliſe & contre l'Etat, & l'on éxécuta à mort Elie Tracker & Jean Copping pour les avoir diſtribués parmi le peuple. Browne fut ſauvé par le crédit du Lord Burleigh dont il étoit parent; il ſe retracta & retomba pluſieurs fois, enfin il mourut en priſon, où il avoit été mis pour avoir de nouveau rompu la paix de l'Egliſe.

XXVII. Les Puritains ſont perſécutés par l'Archevêque Whitgift.

Whitgift marqua la plus violente animoſité contre les Non-conformiſtes, qu'il repréſentoit à la Reine comme une ſecte qui réduiſoit ſa ſuprématie à une ſimple juriſdiction temporelle. Jalouſe de ſon pouvoir & de ſa prérogative, Eliſabeth conçut une opinion très peu favorable des Puritains, & voyant que l'Archevêque étoit un Prélat ferme, & dont les ſentiments étoient d'accord avec les ſiens, elle lui délégua toute ſa puiſſance eccléſiaſtique, pour ne plus être importunée par les patrons des Non-conformiſtes, dont quelques-uns étoient de ſes principaux Miniſtres & favoris. La première démarche que fit l'Archevêque, fut de preſſer le

* On appelle Pamphlets des Ouvrages de peu d'étendue, que nous nommerions en France des Brochures.

Clergé de ſon Diocèſe de ſouſcrire trois articles déclarés conformes aux Loix par les Docteurs en Droit civil & les Juges d'Angleterre. Ils portoient: Que l'Evêque pouvoit punir par une amende pécuniaire toute perſonne, eccléſiaſtique ou laïque, coupable de quelque crime ou contravention en matière eccléſiaſtique : que l'Ordinaire pouvoit infliger une ſemblable punition pécuniaire contre ceux qui s'abſentoient du Service divin ſans une excuſe valable ; & que l'Evêque pouvoit rendre une ordonnance qui obligeât toute perſonne excommuniée à payer dix livres pour chaque mois qu'elle demeureroit par mépris ſous cette cenſure. Ces articles ne ſervirent qu'à attirer ſur l'Archevêque le reſſentiment & les calomnies du public. Enfin il diſputa contre les Chefs des Non-conformiſtes à Lambeth, en préſence du Comte de Leiceſter & des autres Miniſtres qui ne purent s'empêcher de décider en ſa faveur, quoiqu'ils inclinaſſent pour les Puritains. Dans le Parlement ſuivant, un parti conſidérable ſe forma dans la chambre des Communes, pour préſenter une pétition à la chambre Haute

ETAT de l'Egliſe. ſous Eliſabeth

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth

en faveur des Non-conformiſtes: mais ils ne purent réuſſir par la vigilance de l'Archevêque, qui porta la Reine à s'oppoſer à tout ce que la chambre des Communes pouvoit objecter contre la religion établie, & à redoubler de ſévérité contre les Non-conformiſtes. On les aſſujettit à ſe ſoumettre au ſerment *ex officio* auſſi ſouvent qu'on voudroit l'éxiger, ſous peine d'être empriſonnés. Cartwright fut mis à la priſon nommée de la flotte pour l'avoir refuſé: Udal un de leurs prédicants fut condamné à mort, & l'on éxécuta Penry pour avoir compoſé quelques libelles ſatyriques.

XXVIII. Ils continuent à s'étendre & à ſe multiplier.

La ſecte des Puritains, de même que toutes les autres devint plus floriſſante par la perſécution, & preſque toutes les villes d'Angleterre furent remplies de Non-conformiſtes. Enfin ils commencèrent à diſputer ſur la légitimité de la commiſſion eccléſiaſtique qui avoit agi avec tant de rigueur contre eux, & cette matière fut vivement débattue à la barre, dans une action portée par Caudrey, Miniſtre dépouillé de ſes fonctions. On produiſit de part & d'autre de ſavants arguments; mais les juges décidèrent

ETAT de l'Egliſe ſous Eliſabeth.

que quand même l'acte de ſuprématie n'auroit jamais eu lieu, les Rois ou les Reines d'Angleterre pendant le temps de leur règne avoient le droit d'établir une cour eccléſiaſtique comme celle qui étoit actuellement en vigueur, & que ce droit étoit fondé ſur les anciennes prérogatives & ſur les loix d'Angleterre. Jean Greewood, Prêtre, & Henri Barron Gentilhomme, furent condamnés & éxécutés pour héréſie : mais dans les dernières années du règne d'Eliſabeth, ces loix ſanguinaires ne furent plus miſes à éxécution.

Fin du Tome onzième.

SSN
613758

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce onzième Volume.

A

Albe (le Duc d') entre dans un complot pour la délivrance de Marie, 131. Sa conduite tyrannique dans les Pays-Bas, 136. Il envoye du secours aux partisans de Marie, 142. Il est rappellé des Pays-Bas, 195.
Alençon (le Duc d') soutient les Huguenots en France, 203. Il fait sa paix avec le Roi & prend le titre de Duc d'Anjou, *ibid.* Il fait des démarches pour épouser Elisabeth, 212. Il passe en Angleterre, 216. Ses succès dans les Pays-Bas, 234. Il retourne à Londres, 235. La Reine lui donne un anneau, & rompt ensuite brusquement le mariage, *ibid.* Il repasse aux Pays-Bas, 237. Il est reconnu Duc de Brabant & Comte de Flandre, 239. Sa mort, 264.
Anne de Dannemarck épouse le Roi Jacques d'Ecosse, 351. Son couronnement, 352. Elle accouche du Prince Henri, 385.
Arran (le Comte d') favori de Jacques, Roi d'Ecosse, 247. Il se laisse gagner par Elisabeth, 253. Il est mis aux arrêts, 277. Il rentre dans le Ministère, 278. Il en est dépouillé de nouveau, *ibid.*

B

Bacon (Nicolas) Garde du grand sceau d'Angleterre, 10. Sa mort, 219.
Bothwell (le Comte de) est admis au Conseil

d'Ecoſſe, 67. Son crédit auprès de la Reine, 78. Il eſt accuſé du meurtre de Henri, 83. Il en eſt déchargé, 85. Il enlève la Reine, & la force de l'épouſer, 86. Il s'échape aux Orcades, 90. Il forme un complot contre le Roi d'Ecoſſe, 351. Eliſabeth le protège, 374. Sa mort, 386.

Browniſtes, nouvelle ſecte d'hérétiques, 515.

C.

Cécil (Robert) ſon crédit auprès d'Eliſabeth, 32. Ses intrigues en Ecoſſe, 75. Il fait retenir Marie priſonnière à Carliſle, 106. Complot formé contre lui, 124. Il eſt ennemi du Comte d'Eſſex, 401. Il entretient correſpondance avec le Roi d'Ecoſſe, 445.

Charles IX. ſuccède au trône de France, 35. Il fait la paix avec l'Angleterre, eſt créé Chevalier de la Jarretière, 55. Il refuſe de rendre Calais aux Anglois, 95. Il veut faire arrêter le Prince de Condé, 120. Il défend l'éxercice de la Religion prétendue reformée, *ib.* Il fait une ligue avec Eliſabeth, 176. Sa mort, 194.

Condé (le Prince de) ſe met en France à la tête des Huguenots, 47. Ils traitent avec Eliſabeth, 48. Le Prince paſſe en Angleterre, 282.

D.

Darnley (Henri Lord) Marie penſe à l'épouſer, 58. Son mariage, 64. Eliſabeth le reclame comme ſujet rebelle, 65. Sa mauvaiſe conduite envers Marie, 68. Il fait aſſaſſiner Riccio, 70. Il eſt exceſſivement mépriſé, 77. Il eſt tué par une mine, 83.

Drake (François) ſes voyages, 226. Ses expéditions contre les Eſpagnols, 281. Ses nouveaux ſuccès, 334. Il eſt nommé Vice-Amiral, 336. Ses efforts pour mettre Dom Antonio ſur le trône de Portugal, 353. Sa mort, 389.

Dudley (Robert) ſon grand crédit auprès d'Eliſabeth, 53. Il eſt nommé Comte de Leiceſter, 59. *Voyez Leiceſter.*

E.

Effingham (Thomas Howard Lord) eſt nommé Amiral d'Angleterre, 336 Il attaque la flotte invincible, 341. Il remporte la victoire, 344. Ses expéditions contre l'Eſpagne, 397.
Eliſabeth ſuccède au trône d'Angleterre, 6. Son couronnement, 10. Ses ſentiments ſur le mariage, 11. Elle établit la cour de haute commiſſion, 13. Elle établit la réformation en Angleterre, 14. Elle ſoutient les Proteſtants d'Ecoſſe, 23. Pluſieurs Princes & Seigneurs ont des vues pour l'épouſer, 30. Son attachement pour Dudley, 32. Elle refuſe de nommer Marie pour ſon héritière préſomptive, 41. Elle refuſe de recevoir le Nonce du Pape, 42. Conſpiration d'Arthur de la Pôle contre elle, 45. Elle traite avec les Huguenots François, 48. Elle fait la paix avec la France, 54. Elle eſt mareine du Prince Jacques d'Ecoſſe, 77. Elle reçoit un Ambaſſadeur de l'Empereur de Ruſſie, 96. Elle ſoutient les Proteſtants de France, 100. Elle feint de vouloir ſoutenir Marie, 103. Elle refuſe de la voir, 105. Elle la fait retenir priſonnière, 106. Elle fait évoquer ſa cauſe à Londres, 113. La commiſſion eſt diſſoute ſans avoir rien prononcé, 117. Ses différents avec Philippe II. 121. Invaſion en Ecoſſe, 141. Elle fait propoſer des conditions très dures pour mettre Marie en liberté, 154. Elle projette un mariage avec le Duc d'Anjou, 161. Elle fait une ligue avec Charles IX. 176. Ses efforts pour s'emparer du Roi d'Ecoſſe, 196. Elle refuſe la Souveraineté des Pays-Bas, 199. Elle feint de vouloir épouſer le Duc d'Anjou, 212. Articles du mariage, 232. Elle le rompt bruſquement, 235. Elle cherche encore à l'amuſer, 237. Les puiſſances du Nord la prennent pour médiatrice, 249. Aſſociation pour ſa défenſe,

261. Conſpirations contre ſa vie, 265. Elle veut faire enlever Jacques, 277. Elle fait un traité avec les Pays-bas, 278. Elle forme une ligue avec le Roi d'Ecoſſe, 284. Nouvelle conſpiration contre elle, 291. Elle nomme une commiſſion pour inſtruire le procès de Marie, 299. Elle feint de ne vouloir pas conſentir à ſa mort, 306. Elle fait répandre de faux bruits pour allarmer le peuple, 311. Elle ſigne l'ordre pour ſon éxécution, 314. Elle feint d'en être très affligée, 325. Ses préparatifs pour ſe garentir des invaſions des Eſpagnols, 336. Elle envoye du ſecours à Henri IV. 366. Complot pour l'empoiſonner découvert, ſon médecin eſt éxécuté, 308. Ses diſputes avec les villes Hanſéatiques, 407. Elle envoye de nouveaux ſecours à Henri IV. 411. Elle fait un nouveau traité avec les Etats Généraux, 414. Révolte en Irlande, 417. Elle donne un ſoufflet au Comte d'Eſſex, 418. Elle lui écrit durement 420. Elle eſt très irritée contre lui, 421. Elle le reçoit gracieuſement, 423. Il veut ſe rendre maître de ſa perſonne, 436. Elle le fait juger & éxécuter, 441. Sa maladie, 455. Elle regrette le Comte d'Eſſex, 457. Elle nomme Jacques pour ſon ſucceſſeur, 458. Sa mort, *ibid.* Son portrait, 459.

Eſſex (Robert d'Evereux Comte d') devient favori d'Eliſabeth, 367. Il ſe rend au ſiège de Rouen, 368. Il appaiſe la Reine irritée contre lui, 369. On lui donne le commandement des troupes contre les Eſpagnols, 397. Il eſt traverſé par Cécil, 401. Son expédition aux Açores, 405. Sa hauteur envers la Reine, 417. Elle lui donne un ſoufflet, 418. Il eſt nommé Lord député d'Irlande, 420. Il fait une trève honteuſe, 421. Il repaſſe en Angleterre ſans congé, 422. Il eſt arrêté, 424. Il eſt condamné à la priſon,

426. Sa conduite imprudente, 427. Il forme une conſpiration pour ſe rendre maître de la perſonne de la Reine, 436. Il eſt proclamé traître, 440. Il eſt mis à la Tour, 441. Son éxécution, 442.

F.

François, Dauphin de France, prend le titre & les armes de Roi d'Angleterre, 16. Il ſuccède au trône de France ſous le nom de François II. 21. Sa mort, 34.

G.

Grégoire XIII. reforme le Calendrier, 244.

Guiſe (le Duc de) Conſpiration d'Amboiſe contre ce Seigneur & ſon frère, 34. Il gagne la bataille de Dreux contre les Proteſtants, 49. Il eſt aſſaſſiné par Poltrot, 51.

Guiſe (le Duc de) aſpire à la couronne de France, 264. Sa puiſſance devient formidable, 273. Il eſt aſſaſſiné, 349.

H.

Heath, Archevêque d'York, refuſe de couronner Eliſabeth, 10.

Henri II. Roi de France conclut le traité de Cateau-Cambreſis avec Eliſabeth, 15. Sa mort, 21.

Henri III. auparavant Duc d'Anjou, eſt propoſé pour épouſer Eliſabeth, 161. Il fait le ſiège de la Rochelle, 188. Il eſt élu Roi de Pologne, 190. Il ſuccède à la couronne de France, 194. Il ſe déclare chef de la ligue, 204. Il intercède pour Marie, 307. Il fait aſſaſſiner le Duc de Guiſe, & le Cardinal de Lorraine, 349. Il eſt tué par Jacques Clément, 356.

Henri IV. auparavant Roi de Navarre eſt l'un des chefs des Huguenots en France, 205. Ils le nomment leur Général, 207. Il devient héritier préſomptif de la couronne de France, 264. Henri III. le nomme ſon ſucceſſeur en mourant, 356. Il reçoit un léger ſecours d'Eliſabeth, 357. Il gagne la bataille d'Ivry, 358. Eliſabeth lui donne du ſecours, 366. Sa converſion, 378. Il eſt couronné à Chartres;

Paris & Rouen lui ouvrent leurs portes, 382. Il fait la paix de Vervins avec l'Eſpagne, 413.
Henri, Prince d'Ecoſſe, ſa naiſſance, 385.

J.

Jacques VI. auparavant Prince d'Ecoſſe, ſa naiſſance, 74. Il eſt couronné à treize mois, 93. Il prend les rênes du gouvernement à treize ans, 213. Conſpiration entre ſes Miniſtres : les conjurés le forcent d'approuver leurs démarches, 242. Sa mère lui réſigne la couronne, 248. Il projette d'épouſer la fille du Roi de Dannemarck, 274. Il en eſt détourné par les intrigues d'Eliſabeth, 275. Il manque d'être enlevé, 277. Il fait une ligue avec Eliſabeth, 284. Il envoye une ambaſſade pour ſauver la vie de ſa mère, 312. Il apprend ſon éxécution, 325. Il eſt promptement appaiſé, 326. Il épouſe la Princeſſe de Dannemarck, 351. Il refuſe d'accorder la grace à Bothwell, 374. Sa vie eſt en grand danger, 429.

L.

Leicester (le Comte de) ſe joint aux ennemis de Cécil, 124. Il inſtruit Eliſabeth des projets de Marie pour épouſer Norfolk, 128. Sa magnificence. Il épouſe la veuve du Comte d'Eſſex, 202. Il eſt mis en priſon, 215. Sa conduite foible dans les Païs-Bas, 283. Il propoſe d'empoiſonner Marie, 297. Plaintes des Etats Généraux contre lui, 332. On lui ôte le gouvernement, 333. Il eſt nommé Général en chef des troupes de la Reine, 337. Sa mort, 347.
Lennox (le Comte & la Comteſſe de) ſont mis priſonniers à la Tour, 44. Le Comte accuſe Bothwell du meurtre de Henri, 83. La Comteſſe accuſe Marie : ſon répentir de cette démarche, 107. Il eſt nommé Régent d'Ecoſſe, 142. Il eſt tué, 168.
Lennox (le Duc de) favori de Jacques, Roi d'Ecoſſe,

218. Il eſt obligé de quitter le Royaume. Sa mort, 242.
Ligue dite la Sainte. Son origine, 204.

M.

MARIE, Reine d'Ecoſſe, conclut un traité avec Eliſabeth, 15. Elle prend le titre de Reine d'Angleterre, 16. Elle fait publier un Edit contre la Religion proteſtante, 18. Elle refuſe de ratifier le traité d'Edimbourg, 30. Elle quitte le titre de Reine d'Angleterre, 36. Eliſabeth lui refuſe un ſauf-conduit, 39. Elle paſſe dans ſon Royaume d'Ecoſſe, 40. Elle entretient correſpondance avec la Reine d'Angleterre, 41. On lui propoſe l'Archiduc d'Autriche & le Lord Dudley pour maris, 53. Elle épouſe le Lord Darnley, 64. Elle ſigne la ligue de Bayonne, 66. On aſſaſſine Riccio en ſa préſence, 70. On la retient priſonnière, 71. Elle ſe ſauve à Dunbar, & ſe réconcilie avec Murray, 72. Elle accouche d'un fils, 74. Son mari eſt aſſaſſiné, 83. Elle eſt enlevée par Bothwell qui la force de l'épouſer, 86. Elle eſt retenue priſonnière à Lochlevin, 89. On la force de réſigner la couronne à ſon fils, 93. Elle s'échape de ſa priſon, 101. Elle proteſte contre ſa réſignation, 102. Ses troupes ſont défaites à Langſide: elle ſe ſauve en Angleterre, 104. Elle eſt retenue priſonnière à Carliſle, 105. On aſſemble des Commiſſaires à York, 109. Elle eſt transférée à Tutbury, 113. Elle accuſe Murray ſans ſuccès, 117. Ses projets pour épouſer le Duc de Norfolk, 125. Complot pour ſa délivrance, 131. Les Catholiques d'Angleterre prennent les armes en ſa faveur, 133. On la transfère à Coventry, 134. Les Catholiques ſont diſperſés, 135. Elle tombe malade. Elibeth lui envoye une bague, 158. Ridolphi forme une conſpiration en ſa faveur, 169. Morton déclare à la mort qu'elle n'eſt point coupable du meurtre de ſon mari, 230. Duretés éxercées

contre elle, 244. Elle réſigne la couronne à ſon fils, 248. On la met à la garde de deux ſévères Puritains, 263. Elle eſt accuſée d'être entrée dans une conſpiration contre Eliſabeth, 295. On la conduit à Fotheringay, 296. On nomme des Commiſſaires pour ſon procès, 299. On prononce ſa ſentence, 306. Sa fermeté, 307. Elle proteſte de ſon innocence, & ſe prépare à la mort, 316. Son exécution, 318. Son portrait, 322.

Marr (le Comte de) eſt nommé Régent d'Ecoſſe, 168. Sa mort, 182.

Medicis (Catherine de) Reine de France prend l'adminiſtration à la mort de François II. 35. Elle propoſe le mariage du Duc d'Anjou avec Eliſabeth, 161. Elle fait maſſacrer les Proteſtants, 177. Elle eſt nommée Reine pendant l'abſence de Henri III. 194.

Morton (le Comte de) eſt nommé Régent d'Ecoſſe, 182. Sa conduite cruelle, 193. Il ſe rend odieux à la nation, 212. Il eſt exclus de la Régence, 213. Il s'en empare de nouveau, 215. Il eſt arrêté, 228. Il eſt condamné à mort & éxécuté, 230.

Murray (le Comte de) ſe réfugie en Angleterre, 65. Il retourne en Ecoſſe à la tête des mécontents, 71. Il eſt fortement ſoupçonné du meurtre de Henri, 83. Raiſons de ces ſoupçons, 84. Il forme une ligue contre la Reine & Bothwell, 88. Il force la Reine de le nommer Régent, 93. Il met ſes troupes en déroute à Langſide, 103. Il pourſuit la Reine pardevant les Commiſſaires d'York, 109. Il la pourſuit de même à Londres. Fauſſes lettres qu'il produit contre elle, 115. Il feint de ſe raccommoder avec elle & la trompe, 124. Il eſt tué, 138.

N.

Norfolk (le Duc de) prend les intérêts de Marie, 111. Il projette de l'épouſer, 118. Il eſt trahi par Murray, 119. Il forme une aſſociation contre Cécil, 124. Il quitte la cour, 128.

Il eſt arrêté, 129. On le met en liberté, 144. Il eſt arrêté de nouveau, 171. Chefs d'accuſation contre lui, 174. Il eſt éxécuté, 182.

O.

Orange (le Prince d') ſes ſuccès dans les Pays-Bas, 187. Il eſt aſſaſſiné, 264.

Orange (Maurice Prince d') fils du précédent ſuccède à ſon gouvernement, 264.

P.

Paul IV. Pape. Sa mort, 23.

Philippe II. Roi d'Eſpagne fait demander en mariage Eliſabeth, qui le refuſe, 8. Il renvoye la Jarretière, 33. Ses hoſtilités contre l'Angleterre, 99. Il ſe prépare à faire une invaſion, 333. Il fait mettre en mer la flotte invincible, 335. Elle eſt défaite par les Anglois, 344. Une tempête achève de la détruire, 345. Son phlègme en apprenant cette nouvelle, 346. Il excite une révolte en Irlande, 389. Il fait la paix avec la France, 413. Sa mort, 416.

Pie IV. Angelo de Medicis eſt élu Pape, 24. Il envoye un Nonce à Eliſabeth, 33. Il fulmine une bulle contre elle, 143.

Puritains dans le Parlement d'Angleterre veulent accuſer Marie, 184. On leur confie la garde de cette Reine, 263. Ils préſentent pluſieurs pétitions, 270. Ils commencent à devenir puiſſants, 348. Acte ſévère porté contre eux, 376.

R.

Riccio (David) favori de la Reine Marie, 61. eſt aſſaſſiné en ſa préſence, 70.

S.

Sixte V. excommunie le Roi de Navarre & le Prince de Condé, 282.

Stuart (Jacques) Prieur de S. André ſe joint aux Proteſtants d'Ecoſſe, 19. Il gagne l'eſprit de Marie, & établit la réformation, 38. Il eſt nommé Comte de Murray, 53.

Voyez Murray.

Fin de la Table du Tome XI.

Errata du Tome XI.

Page 16. ligne 3. *à fine*, allié, *mettez* alliée.
Pag. 43. lig. 7. *à fine*, quelqu'orage, *lisez* quelque orage.
Pag. 53. lig. 12. l'engageroient, *lisez* l'engageoient.
Pag. 80. lig. 9. qu'ils, *lisez* qu'elles.
ligne 16. *idem.*
Pag. 103. lig. 5. Come, *lisez* Comte.
Pag. 139. en marge, Ferincherſt, *lisez* Ferniherſt.
Pag. 143. lig. 7. V. *lisez* IV.
Pag. 158. lig. 20. ſoutenu, *lisez* ſoutenue.
Pag. 162. lig. 17. après François, *mettez* Duc d'Alençon, jeune frère de Henri.
Pag. 174. lig. 21. au Comte des, *lisez* aux Comtes de.
Pag. 209. lig. 18. Glemblours, *lisez* Gemblours.
Pag. 227. lig. 9. peut, *lisez* put.
Pag. 261. lig. 1. cònnu, *lisez* connus.
Pag. 267. lig. 19. ſoit, *lisez* fut.
Pag. 361. lig. 13. que, *lisez* dont.
idem. lig. 8. oppreſſive, *lisez* tyrannique.
Pag. 396. lig. 19. cautionnment, *lis.* cautionnement.
Pag 450. lig. 9. *à fine*, Aniral, *lis.* Amiral.

Nota. Qu'il s'eſt gliſſé quelques fautes dans les accents trop peu importantes pour être miſes dans l'Errata, telles que rébelles au lieu de rebelles & autres ſemblables, dont on ne parle ici que pour plus d'exactitude.